

Digitized for Microsoft Corporation
by the Internet Archive in 2007.
From University of Toronto.

May be used for non-commercial, personal, research, or educational purposes, or any fair use.

May not be indexed in a commercial service.

2 rol Zeh



OEUVRES

DE

J. de La Fontaine

D'APRÈS LES TEXTES ORIGINAUX

AUIVIES

d'une Notice sur sa Vie & ses Ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Notes, de Variantes & d'un Glossaire

1341 PAR L -.

ALPHONSE PAULY

de la Bibliothèque Nationale

CONTES

TOME PREMIER



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVII

OFUVRES

RO

J. de La Fontaine

DIAPPES 1 -E PRUTES ORIGINAUN

331V195

Ause Boties for fu Vie & fes Onveuges; Eure Étade hibliog, gélâpee, de Forentes Us 2'an Gloffens

ALPHONSK PAULY

elemental superficiency of all

SETTINGS



PAEIS

ALTHONSE LEMELSE, CHTUUS

HYAKA DOUG M

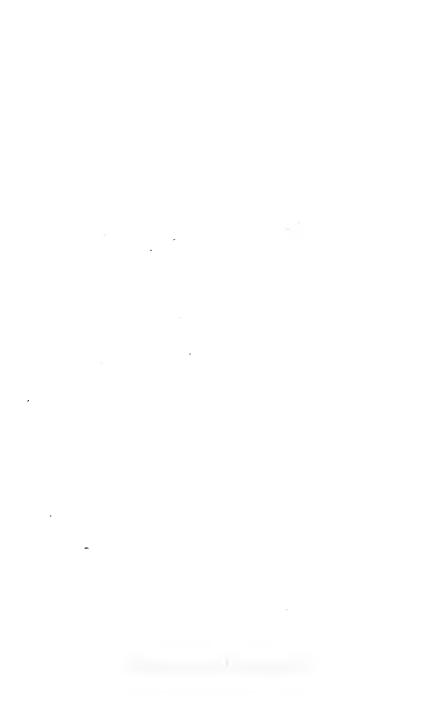
ŒUVRES

DE

J. DE LA FONTAINE

111

1 d 1 e





Digitized by Microsoft ®

OEUVRES

DE

J. de La Fontaine

D'APRÈS LES TEXTES ORIGINAUX

SUIVIES

d'une Notice sur sa Vie & ses Ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Notes, de Variantes & d'un Glossaire

PAR

ALPHONSE PAULY

de la Bibliothèque Nationale

CONTES



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
31, PASSAGE CHOISEUL, 31

M DCCC LXXV

PQ 1806 1875 t.1



CONTES

EΤ

NOUVELLES

EN VERS.

De M. DE LA FONTAINE.



A PARIS,

Chez Louys BILLAINE, dans la grand' Salle du Palais, au fecond Pillier, à la Palme, & au Grand Cefar.

M. DC. LXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1.



ADVERTISSEMENT.



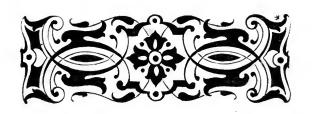
Es Nouuelles en Vers, dont ce Liure fait part au public, & dont l'vne est tirée de l'Arioste, l'autre de Bocace, quoy que d'vn style bien different, sont toutesois d'vne mesme main. L'Autheur a voulu éprouuer

lequel caractere est le plus propre pour rimer des Contes. Il a creu que les Vers irreguliers ayant vn air qui tient beaucoup de la Prose, cette maniere pourroit sembler la plus naturelle, & par consequent la meilleure. D'autre part aussi le vieux langage, pour les choses de cette nature, a des graces que celuy de nostre siecle n'a pas. Les cent Nouuelles Nouuelles, les vieilles Traductions de Bocace & des Amadis, Rabelais, nos Anciens Poëtes nous en sournissent des preuues infaillibles. L'Autheur a donc tenté ces deux voyes sans estre

encore certain laquelle est la bonne. C'est au Lecteur à le determiner là dessus; car il ne pretend pas en demeurer là, & il a dessa ietté les yeux sur d'autres Nouuelles pour les rimer. Mais auparauant il faut qu'il soit asseuré du succés de celles-cy, & du goust de la pluspart des personnes qui les liront. En cela comme en d'autres choses, Terence luy doit seruir de modele. Ce Poëte n'escriuoit pas pour se satisfaire seulement, ou pour satisfaire vn petit nombre de gens choisis; il auoit pour but,

Populo vt placerent quas fecisset Fabulas.





PREFMCE.



'ANOIS refolu de ne consentir à l'impression de ces Contes, qu'aprés que j'y pourrois joindre ceux de Bocace, qui sont le plus à mon goût; mais quelques personnes m'ont conseillé de donner des-à-present ce qui me reste

de ces bagatelles; afin de ne pas laisser refroidir la curiosité de les voir qui est encore en son premier seu. Ie me suis rendu à cét avis sans beaucoup de peine; & j'ay crû pouvoir prositer de l'occasion. Non seulement cela m'est permis, mais ce seroit vanité à moy de mépriser un tel avantage. Il me sustit de ne pas vouloir qu'on impose en ma saveur à qui que ce soit; & de suivre un chemin contraire à celuy de certaines gens qui ne s'acquierent des amis que pour s'acquerir des sussinges par leur moyen; Creatures de la Cabale, bien dissers.

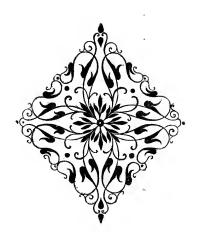
de cet Espagnol qui se piquoit d'estre fils de ses propres auvres. Quoy que j'aye autant de besoin de ces artifices que pas un autre, je ne sçaurois me resoudre à les employer: seulement, je m'accommoderay, s'il m'est possible, au goust de mon siecle, instruit que je suis par ma propre experience, qu'il n'y a rien de plus necessaire. En effet on ne peut pas dire que toutes saisons soient favorables pour toutes sortes de Livres. Nous avons veu les Rondeaux, les Metamorphoses, les Bouts-rimez, regner tour à tour : Maintenant ces Galanteries sont hors de mode, & personne ne s'en soucie : tant il est certain que ce qui plaist en un temps peut ne pas plaire en un autre. Il n'appartient qu'aux Ouvrages vrayment solides, & d'une souveraine beauté, d'estre bien receus de tous les Esprits, & dans tous les Siecles, sans avoir d'autre passe-port que le seul merite dont ils sont pleins. Comme les miens sont fort éloignez d'un si haut degré de perfection, la prudence veut que je les garde en mon Cabinet, à moins que de bien prendre mon temps pour les en tirer. C'est ce que j'ay fait, ou que j'ay creu faire dans cette seconde Edition, où je n'ay ajousté de nouveaux Contes, que parce qu'il m'a semblé qu'on estoit en train d'y prendre plaisir. Il y en a que j'ay estendus, & d'autres que j'ay accourcis; seulement pour diversifier, & me rendre moins ennuyeux. On en trouuera mesme quelques-uns que j'ay pretendu mettre en Epigrammes. Tout cela n'a fait qu'un petit Recueil, aussi peu considerable par sa grosseur, que par la qualité des Ouvrages qui le composent. Pour le grossir j'ay tiré de mes papiers je ne sçais quelle

Imitation des Arrests d'amours, avec un Fragment où l'on me raconte le tour que Vulcan fit à Mars & à Venus, & celuy que Mars & Venus luy avoient fait. Il est vray que ces deux pieces n'ont ny le sujet, ny le caractere du tout semblables au reste du Livre; mais à mon sens elles n'en sont pas entierement éloignées. Quoy que c'en soit, elles passeront : Ie ne sçais mesme si la varieté n'estoit point plus à rechercher en cette rencontre qu'un affortiment si exact. Mais je m'amuse à des choses ausquelles on ne prendra peut-estre pas garde, tandis que j'ay lieu d'apprehender des objections bien plus importantes. On m'en peut faire deux principales : l'une que ce Livre est licentieux; l'autre qu'il n'épargne pas affez le beau sexe. Quant à la premiere, je dis hardiment que la nature du Conte le vouloit ainsi; estant une loy indispensable selon Horace, ou plustôt selon la raison & le sens commun, de se conformer aux choses dont on écrit. Or qu'il ne m'ait esté permis d'écrire de celles-cy, comme tant d'autres l'ont fait, & avec succez, je ne croy pas qu'on le mette en doute : & l'on ne me sçauroit condamner que l'on ne condamne aussi l'Arioste devant moy, & les Anciens devant l'Arioste. On me dira que j'eusse mieux fait de supprimer quelques circonstances, ou tout au moins de les déguiser. Il n'y avoit rien de plus facile; mais cela auroit affoibly le Conte, & luy auroit osté de sa grace, tant de circonspection n'est necessaire que dans les Ouvrages qui promettent beaucoup de retenuë dés l'abord, ou par leur sujet, ou par la maniere dont on les traite. Ie confesse qu'il faut garder en

cela des bornes, & que les plus étroites sont les meilleures : Aussi faut-il m'avoüer que trop de scrupule gasteroit tout. Qui voudroit reduire Bocace à la même pudeur que Virgile, ne feroit affeurément rien qui vaille; & pecheroit contre les Loix de la bien-seance en prenant à tâche de les observer. Car afin que l'on ne s'y trompe pas; en matiere de Vers & de Prose, l'extrême pudeur & la bien-seance sont deux choses bien differentes, Ciceron fait confister la derniere à dire ce qu'il est à propos qu'on die, eu égard au lieu, au temps, & aux personnes qu'on entretient. Ce principe une fois posé, ce n'est pas une faute de jugement, que d'entretenir les gens d'aujourd'huy de Contes un peu libres. Ie ne peche pas non plus en cela contre la Morale, S'il y a quelque chose dans nos écrits qui puisse faire impression sur les ames, ce n'est nullement la gayeté de ces Contes; elle passe legerement : je craindrois plustost une douce melancholie, où les Romans les plus chastes & les plus modestes sont tres-capables de nous plonger, & qui est une grande preparation pour l'amour. Quant à la seconde objection, par laquelle on me reproche que ce Livre fait tort aux femmes; on auroit raison si je parlois serieusement; Mais qui ne voit que cecy est jeu, & par consequent ne peut porter coup? Il ne faut pas avoir peur que les mariages en soient à l'avenir moins frequens, & les maris plus fort sur leurs gardes. On me peut encore objecter, que ces Contes ne sont pas fondez, ou qu'ils ont par tout un fondement aisé à détruire, enfin qu'il y a des absurditez, & pas la moindre teinture de vray-semblance. Ie réponds

en peu de mots que j'ay mes garants: & puis ce n'est ny le vray, ny le vray-semblable, qui font la beauté & la grace de ces choses-cy; c'est seulement la maniere de les conter. Voila les principaux points sur quoy j'ay creu estre obligé de me dessendre. L'abandonne le reste aux Censeurs; austi bien seroit-ce une entreprise infinie que de pretendre répondre à tout. Iamais la Critique ne demeure court, ny ne manque de sujets de s'exercer: Quand ceux que je puis prevoir luy seroient ostez, elle en auroit bien-tost trouvé d'autres.









JOCONDE.



CONTES ET NOUVELLES

PREMIERE PARTIE.

Ioconde.

Nouvelle tirée de l'Arioste.



ADIS regnoit en Lombardie, Un Prince aussi beau que le jour, Et tel, que des beautez qui regnoient à sa Cour, La moitié luy portoit envie,

L'autre moitié brûloit pour luy d'amour. Un jour en fe mirant, Je fais, dit-il, gageure; Qu'il n'est mortel dans la nature, Qui me soit égal en appas; Et gage, si l'on veut, la meilleure Province De mes Estats;

Et s'il s'en rencontre un, je promets foy de Prince, De le traiter si bien, qu'il ne s'en plaindra pas. A ce propos s'avance un certain Gentil-homme

D'auprés de Rome.

Sire, dit-il, si vostre Majesté
Est curieuse de beauté,
Qu'elle sasse venir mon frere;
Aux plus charmans il n'en doit guere:
Je m'y connois un peu; soit dit sans vanité.
Toutesois en cela pouvant m'estre slaté,
Que je n'en sois pas crû, mais les cœurs de vos Dames:

Du foin de guerir leurs flâmes
Il vous foulagera, si vous le trouvez bon:
Car de pourvoir vous seul au tourment de chacune,
Outre que tant d'amour vous seroit importune,
Vous n'auriez jamais sait, il vous saut un second.

Là dessus Astolphe répond.

(C'est ainsi qu'on nommoit ce Roy de Lombardie)

Vostre discours me donne une terrible envie

De connoistre ce frere: amenez-le-nous donc.

Voyons si nos beautez en seront amoureuses,

Si ses appas le mettront en credit:

Nous en croirons les connoiffeuses, Comme tres-bien vous avez dit.

Le Gentil-homme part, & va querir Joconde,

C'est le nom que ce frere avoit.

A la campagne il vivoit,

Loin du commerce & du monde.

Marié depuis peu : content, je n'en sçais rien.

Sa femme avoit de la jeunesse,

De la beauté, de la delicatesse;

Il ne tenoit qu'à luy qu'il ne s'en trouvast bien.

Son frere arrive, & luy fait l'ambassade;

Enfin il le persuade.

Joconde d'une part regardoit l'amitié

D'un Roy puissant, & d'ailleurs fort aymable;

Et d'autre part aussi, sa charmante moitié

Triomphoit d'estre inconsolable,

Et de luy faire des adieux

A tirer les larmes des yeux.

Quoy tu me quites, disoit-elle,

As-tu bien l'ame assez cruelle,

Pour preferer à ma constante amour,

Les faveurs de la Cour?

Tu sçais qu'à peine elles durent un jour.

Qu'on les conserve avec inquietude,

Pour les perdre avec desespoir.

Si tu te lasses de me voir,

Songe au moins qu'en ta folitude

Le repos regne jour & nuit:

Que les ruisseaux n'y font du bruit,

Qu'afin de t'inviter à fermer la paupiere.

Croy moy, ne quitte point les hostes de tes bois,

Ces fertiles valons, ces ombrages si cois,

Enfin moy qui devrois me nommer la premiere:

Mais ce n'est plus le temps, tu ris de mon amour:

Va cruel, va monstrer ta beauté singuliere, Je mourray, je l'espere, avant la fin du jour. L'Histoire ne dit point, ny de quelle maniere Joconde pût partir, ny ce qu'il répondit,

Ny ce qu'il fit, ny ce qu'il dit;
Je m'en tais donc aussi de crainte de pis faire.
Disons que la douleur l'empescha de parler;
C'est un fort bon moyen de se tirer d'affaire.
Sa semme le voyant tout prest de s'en aller,
L'accable de baisers, & pour comble luy donne

Un brasselet de saçon fort mignonne;
En luy disant: Ne le pers pas;
Et qu'il soit toûjours à ton bras,
Pour te ressouvenir de mon amour extrême:

Il est de mes cheveux, je l'ay tissu moy-même;

Et voila de plus mon portrait, Que j'attache à ce braffelet.

Vous autres bonnes gens eussiez crû que la Dame Une heure aprés eust rendu l'âme; Moy qui sçais ce que c'est que l'esprit d'une semme, Je m'en serois à bon droit dessé.

Joconde partit donc; mais ayant oublié

Le braffelet & la peinture, Par je ne fçay quelle avanture. Le matin mesme il s'en souvient.

Au grand galop sur ses pas il revient, Ne sçachant quelle excuse il feroit à sa femme: Sans rencontrer personne, & sans estre entendu, Il monte dans sa chambre, & voit prés de la Dame Un lourdaut de Valet sur son sein étendu.

Tous deux dormoient : dans cet abord Joconde Voulut les envoyer dormir en l'autre monde :

Mais cependant il n'en fit rien;
Et mon avis est qu'il fit bien.
Le moins de bruit que l'on peut faire
En telle affaire,

Est le plus seur de la moitié. Soit par prudence, ou par pitié, Le Romain ne tua personne.

D'éveiller ces Amans, il ne le faloit pas; Car fon honneur l'obligeoit en ce cas,

> De leur donner le trespas. Vy meschante, dit-il tout bas; A ton remords je t'abandonne.

Joconde là dessus se remet en chemin, Resvant à son mal-heur tout le long du voyage. Bien souvent il s'écrie au sort de son chagrin.

Encor si c'estoit un blondin!

Je me consolerois d'un si sensible outrage;

Mais un gros lourdaut de Valet!

C'est à quoy j'ay plus de regret,

Plus j'y pense, & plus j'en enrage.

Ou l'amour est aveugle, ou bien il n'est pas sage D'avoir assemblé ces Amans.

Ce font helas ses divertissemens! Et possible est-ce par gageure Qu'il a causé cette avanture.

Le souvenir fâcheux d'un si perside tour,

Alteroit fort la beauté de Joconde; Ce n'estoit plus ce miracle d'amour Qui devoit charmer tout le monde.

Les Dames le voyant arriver à la Cour, Dirent d'abord, Est ce là ce Narcisse Qui pretendoit tous nos cœurs enchaîner?

> Quoy le pauvre homme a la jaunisse! Ce n'est pas pour nous la donner. A quel propos nous amener Un Galant qui vient de jeusner

La quarantaine?

On se fust bien passé de prendre tant de peine.

Astolphe estoit ravy: le frere estoit consus,

Et ne scavoit que penser là dessire.

Et ne sçavoit que penser là dessus.

Car Joconde cachoit avec un foin extrême, La cause de son ennuy:

On remarquoit pourtant en luy, Malgré ses yeux cavez, & son visage blême,

De forts beaux traits; mais qui ne plaisoient point,

Faute d'éclat & d'embonpoint. Amour en eut pitié; d'ailleurs cette trissesses

Faisoit perdre à ce Dieu trop d'encens & de vœux; L'un des plus grands supposts de l'Empire amoureux Consumoit en regrets la fleur de sa jeunesse.

Le Romain se vid donc à la fin soulagé

Par le mesme pouvoir qui l'avoit affligé. Car un jour estant seul en une galerie,

Lieu solitaire, & tenu fort secret: Il entendit en certain cabinet,

Dont la cloison n'estoit que de menuiserie,

Le propre discours que voicy.

Mon cher Curtade, mon foucy,

J'ay beau t'aymer, tu n'es pour moy que glace:

Je ne vois pourtant Dieu mercy

Pas une beauté qui m'efface:

Cent Conquerans voudroient avoir ta place,

Et tu sembles la mépriser;

Aymant beaucoup mieux t'amuser

A jouer avec quelque Page

Au Lansquenet,

Que me venir trouver seule en ce cabinet.

Dorimene tantost t'en a fait le message;

Tu t'es mis contre elle à jurer,

A la maudire, à murmurer,

Et n'as quitté le jeu que ta main estant faite,

Sans te mettre en soucy de ce que je souhaite. Qui fut bien étonné, ce fut nostre Romain.

Je donnerois jusqu'à demain,

Pour deviner qui tenoit ce langage,

Et quel estoit le personnage

Qui gardoit tant son quant à moy. Ce bel Adon estoit le nain du Roy,

Et son Amante estoit la Reine.

Le Romain, sans beaucoup de peine,

Les vid en approchant les yeux

Des fentes que le bois laissoit en divers lieux.

Ces Amans se fioient au soin de Dorimene;

Seule elle avoit toûjours la clef de ce lieu-là,

ı.

Mais la laissant tomber, Joconde la trouva,
Puis s'en servit, puis en tira
Consolation non petite:
Car voicy comme il raisonna.

Je ne suis pas le seul, & puis que mesme on quitte Un Prince si charmant, pour un nain contresait,

> Il ne faut pas que je m'irrite, D'estre quitté pour un Valet.

Ce penser le console : il reprend tous ses charmes,

Il devient plus beau que jamais : Telle pour luy verse des larmes, Qui se moquoit de ses attraits.

C'est à qui l'aymera, la plus prude s'en pique; Astolphe y perd mainte pratique.

Cela n'en fut que mieux; il en avoit affez. Retournons aux Amans que nous avons laissez.

Aprés avoir tout vû le Romain se retire,

Bien empesché de ce secret : Il ne faut à la Cour ny trop voir, ny trop dire; Et peu se sont vantez du don qu'on leur a fait

Pour une semblable nouvelle:
Mais quoy, Joconde aymoit avecque trop de zele
Un Prince liberal qui le favorisoit,
Pour ne pas l'avertir du tort qu'on luy faisoit.
Or comme avec les Rois il faut plus de mystere
Qu'avecque d'autres gens sans doute il n'en faudroit,
Et que de but en blanc leur parler d'une affaire,

Dont le discours leur doit déplaire, Ce seroit estre mal adroit : Pour adoucir la chose, il falut que Joconde,

Depuis l'origine du Monde,

Finant desembrament des Pais & des Castro

Fit un denombrement des Rois & des Cesars, Qui sujets comme nous à ces communs hazards,

Malgré les soins dont leur grandeur se pique,

Avoient vû leurs femmes tomber En telle ou femblable pratique, Et l'avoient vû fans fuccomber

A la douleur, sans se mettre en colere, Et sans en saire pire chere.

Moy qui vous parle, Sire, ajoûta le Romain,

Le jour que pour vous voir je me mis en chemin,

Je fus forcé par mon destin, De reconnoistre Cocuage Pour un des Dieux du mariage,

Et comme tel de luy facrifier.

Là dessus il conta, sans en rien oublier, Toute sa déconvenuë;

Puis vint à celle du Roy.

Je vous tiens, dit Astolphe, homme digne de foy; Mais la chose, pour estre creuë,

Merite bien d'estre veuë.

Menez-moy donc fur les lieux.

Cela fut fait, & de ses propres yeux Astolphe vid des merveilles,

Comme il en entendit de ses propres oreilles. L'énormité du fait le rendit si confus, Que d'abord tous ses sens demeurerent perclus:

Il fut comme accablé de ce cruel outrage :

Mais bien-tost il le prit en homme de courage, En galant homme, & pour le faire court, En veritable homme de Cour. Nos femmes, ce dit-il, nous en ont donné d'une; Nous voicy lâchement trahis: Vengeons nous-en, & courons le païs; Cherchons par tout nostre fortune. Pour reüssir dans ce dessein, Nous changerons nos noms, je laisseray mon train, Je me diray vostre cousin, Et vous ne me rendrez aucune deference : Nous en ferons l'amour avec plus d'asseurance, Plus de plaisir, plus de commodité, Que si j'étois suivy selon ma qualité. Joconde approuva fort le dessein du voyage. Il nous faut dans nostre équipage, Continua le Prince, avoir un livre blanc : Pour mettre les noms de celles Qui ne feront pas rebelles, Chacune felon fon rang. Je confens de perdre la vie, Si devant que fortir des confins d'Italie Tout nostre livre ne s'emplit; Et si la plus severe à nos vœux ne se range : Nous fommes beaux; nous avons de l'esprit; Avec cela bonnes lettres de change; Il faudroit estre bien estrange,

Pour resister à tant d'appas, Et ne pas tomber dans les lacgs De gens qui semeront l'argent & la fleurette,

Et dont la personne est bien faite.

Leur bagage estant prest, & le livre sur tout, Nos galans se mettent en voye.

Je ne viendrois jamais à bout

De nombrer les faveurs que l'amour leur envoye :

Nouveaux objets, nouvelle proye:

Heureuses les beautez qui s'offrent à leurs yeux! Et plus heureuse encor celle qui peut leur plaire!

> Il n'est en la pluspart des lieux Femme d'Eschevin, ny de Maire,

> De Podestat, de Gouverneur,

Qui ne tienne à fort grand honneur

D'avoir en leur registre place.

Les cœurs que l'on croyoit de glace

Se fondent tous à leur abord.

J'entends déja maint esprit fort

M'objecter que la vray-semblance

N'est pas en cecy tout à fait.

Car, dira-t-on, quelque parfait

Que puisse estre un Galand dedans cette science,

Encor faut-il du temps pour mettre un cœur à bien.

S'il en faut, je n'en sçais rien;

Ce n'est pas mon mestier de cajoller personne :

Je le rends comme on me le donne;

Et l'Arioste ne ment pas.

Si l'on vouloit à chaque pas

Arrester un conteur d'Histoire,

Il n'auroit jamais fait, suffit qu'en pareil cas

Je promets à ces gens quelque jour de les croire. Quand nos avanturiers eurent goûté de tout,

(De tout un peu, c'est comme il faut l'entendre) Nous mettrons, dit Astolphe, autant de cœurs à bout

Que nous voudrons en entreprendre;

Mais je tiens qu'il vaut mieux attendre.

Arrestons-nous pour un temps quelque part; Et cela plûtost que plus tard;

Car en amour, comme à la table, Si l'on en croit la faculté,

Diversité de mets peut nuire à la santé.

Le trop d'affaires nous accable; Ayons quelque objet en commun; Pour tous les deux c'est assez d'un.

J'y consens, dit Joconde, & je sçai une Dame Prés de qui nous aurons toute commodité.

Elle a beaucoup d'esprit, elle est belle, elle est semme D'un des premiers de la Cité.

Rien moins, reprit le Roy, laissons la qualité : Sous les cottillons des grifettes

Peut loger autant de beauté,

Que sous les jupes des Coquettes.

D'ailleurs, il n'y faut point faire tant de façon, Estre en continuel soupçon,

Dépendre d'une humeur fiere, brusque, ou volage : Chez les Dames de haut parage

Ces choses sont à craindre, & bien d'autres encor.

Une grisette est un tresor; Car sans se donner de la peine, Et sans qu'aux bals on la promeine, On en vient aisément à bout; On luy dit ce qu'on veut, bien souvent rien du tout. Le point est d'en trouver une qui soit sidelle:

Le point est d'en trouver une qui soit sidelle Choisissons la toute nouvelle,

Qui ne connoisse encor ny le mal ny le bien. Prenons, dit le Romain, la fille de nostre hôte;

Je la tiens pucelle sans faute, Et si pucelle, qu'il n'est rien De plus puceau que cette belle; Sa poupée en sçait autant qu'elle.

J'y fongeois, dit le Roy, parlons luy dés ce foir.

Il ne s'agit que de sçavoir,

Qui de nous doit donner à cette Jouvencelle, Si fon cœur fe rend à nos vœux,

La premiere leçon du plaisir amoureux. Je sçais que cet honneur est pure fantaisse; Toutesois estant Roy, l'on me le doit ceder;

Du reste il est aisé de s'en accommoder.

Si c'estoit, dit Joconde, une ceremonie,

Vous auriez droit de pretendre le pas, Mais il s'agit d'un autre cas.

Tirons au fort, c'est la justice;

Deux pailles en feront l'office.

De la chappe à l'Evesque helas ils se battoient, Les bonnes gens qu'ils estoient.

Quoy qu'il en foit, Joconde eut l'avantage

Du pretendu pucelage.

La belle estant venuë en leur chambre le soir,

Pour quelque petite affaire; Nos deux Avanturiers prés d'eux la firent feoir, Louerent fa beauté, tâcherent de luy plaire, Firent briller une bague à fes yeux.

A cet objet si precieux

Son cœur sit peu de resistance.

Le marché se conclud, & dés la mesme nuit,

Toute l'hostellerie estant dans le silence,

Elle les vient trouver sans bruit. Au milieu d'eux ils luy font prendre place,

Tant qu'enfin la chose se passe

Au grand plaisir des trois, & surtout du Romain,
Qui crut avoir rompu la glace.
Je luy pardonne, & c'est en vain
Que de ce point on s'embarasse.
Car il n'est si sotte aprés tout

Qui ne puisse venir à bout

De tromper à ce jeu le plus sage du monde :

Salomon qui grand Clerc estoit,

Le reconnoist en quelque endroit,

Dont il ne fouvint pas au bon-homme Joconde. Il fe tint content pour le coup,

Crut qu'Astolphe y perdoit beaucoup;

Tout alla bien, & maistre Pucelage Joüa des mieux son personnage.

Un jeune gars pourtant en avoit essayé. Le temps à cela prés fut fort bien employé, Et si bien que la sille en demeura contente.

Le lendemain elle le fut encor,

Et mesme encor la nuit suivante. Le jeune gars s'étonna fort Du resroidissement qu'il remarquoit en elle : Il se douta du fait, la gueta, la surprit,

Et luy fit fort groffe querelle.

Afin de l'appaiser la belle luy promit,

Foy de fille de bien, que sans aucune faute,

Leurs Hostes délogez elle luy donneroit

Autant de rendez-vous qu'il en demanderoit.

Je n'ay soucy, dit-il, ny d'hôtesse ny d'hôte:

Je veux cette nuit même, ou bien je diray tout.

Comment en viendrons nous à bout? (Dit la fille fort affligée)

De les aller trouver je me suis engagée :

Si j'y manque, adieu l'anneau, Que j'ay gagné bien & beau. Faisons que l'anneau vous demeure,

Reprit le garçon tout à l'heure.

Dites-moy feulement, dorment-ils fort tous deux ?

Ouy, reprit-elle; mais entr'eux

Il faut que toute nuit je demeure couchée : Et tandis que je suis avec l'un empeschée,

L'autre attend sans mot dire, & s'endort bien souvent,

Tant que le siege soit vacant,

C'est-là leur mot. Le gars dit à l'instant, Je vous iray trouver pendant leur premier somme.

Elle reprit. Ah! gardez-vous en bien; Vous feriez un mauvais homme. Non, non, dit-il, ne craignez rien, Et laissez ouverte la porte. La porte ouverte elle laissa : Le galant vint, & s'approcha Des pieds du lit; puis fit en forte, Qu'entre les draps il se glissa : Et Dieu sçait comme il se plaça; Et comme enfin tout se passa: Et de cecy, ny de cela, Ne se douta le moins du monde, Ny le Roy Lombard ny Joconde. Chacun d'eux pourtant s'éveilla Bien estonné de telle aubade. Le Roy Lombard dit à part foy, Qu'a donc mangé mon camarade? Il en prend trop; & fur ma foy, C'est bien fait s'il devient malade.

Autant en dit de sa part le Romain. Et le garçon ayant repris haleine, S'en donna pour le jour, & pour le lendemain; Enfin pour toute la semaine.

Puis les voyant tous deux rendormis à la fin,
Il s'en alla de grand matin,
Toûjours par le mesme chemin,
Et fut suivy de la Donzelle,
Qui craignoit fatigue nouvelle.
Eux éveillez, le Roy dit au Romain,

Frere, dormez jusqu'à demain : Vous en devez avoir envie, Et n'avez à present besoin que de repos. Comment? dit le Romain: mais vous-même, à propos, Vous avez fait tantost une terrible vie.

Moy? dit le Roy, j'ay toûjours attendu : Et puis voyant que c'estoit temps perdu,

Que sans pitié ny conscience,

Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce tendron,

Sans en avoir d'autre raison,

Que d'éprouver ma patience;

Je me suis, malgré moy, jusqu'au jour rendormy.

Que s'il vous eust pleu, nostre amy, J'aurois couru volontiers quelque poste.

C'eust esté tout, n'ayant pas la riposte

Ainsi que vous : qu'y feroit-on?

Pour Dieu, reprit fon compagnon,

Cessez de vous railler, & changeons de matiere. Je suis vostre vassal, vous l'avez bien fait voir.

C'est assez que tantost il vous ait pleu d'avoir

La fillette toute entiere :

Disposez-en ainsi qu'il vous plaira; Nous verrons si ce seu toûjours vous durera. Il pourra, dit le Roy, durer toute ma vie, Si j'ay beaucoup de nuits telles que celle-cy. Sire, dit le Romain, trêve de raillerie, Donnez-moy mon congé, puis qu'il vous plaist ainsi. Astolphe se piqua de cette repartie; Et leurs propos s'alloient de plus en plus aigrir,

> Si le Roy n'eust fait venir Tout incontinent la belle. Ils luy dirent, Jugez-nous,

En luy contant leur querelle.
Elle rougit, & se mit à genoux;
Leur confessa tout le mystere.
Loin de luy faire pire chere

Loin de luy faire pire chere,

Ils en rirent tous deux : l'anneau luy fut donné,

Et maint bel écu couronné,

Dont peu de temps aprés on la vid mariée,

Et pour pucelle employée.

Ce fut par là que nos avanturiers Mirent fin à leurs avantures,

Se voyant chargez de lauriers

Qui les rendront fameux chez les races futures :

Lauriers d'autant plus beaux, qu'il ne leur en cousta

Qu'un peu d'adresse, & quelques seintes larmes; Et que loin des dangers & du bruit des allarmes,

L'un & l'autre les remporta.

Tout fiers d'avoir conquis les cœurs de tant de belles,

Et leur livre estant plus que plein,

Le Roy Lombard dit au Romain;

Retournons au logis par le plus court chemin :

Si nos femmes font infidelles,

Consolons-nous, bien d'autres le sont qu'elles.

La constellation changera quelque jour :

Un temps viendra, que le flambeau d'amour Ne bruslera les cœurs que de pudiques flâmes: A présent on diroit que quelque astre malin Prend plaisir aux bons tours des maris & des semmes.

D'ailleurs tout l'Univers est plein De maudits enchanteurs, qui des corps & des ames, Font tout ce qu'il leur plaist: sçavons-nous si ces gens, (Comme ils sont traistres & meschans, Et toûjours ennemis, soit de l'un, soit de l'autre) N'ont point ensorcelé, mon espouse & la vôtre?

Et si par quelque estrange cas,
Nous n'avons point creu voir chose qui n'étoit pas?
Ainsi que bons bourgeois achevons nostre vie,
Chacun prés de sa femme, & demeurons-en là.
Peut-estre que l'absence, ou bien la jalousse,
Nous ont rendu leurs cœurs, que l'Hymen nous osta.
Astolphe rencontra dans cette prophetie.
Nos deux avanturiers au logis retournez,
Furent tres-bien receus, pourtant un peu grondez;

Mais seulement par bien-seance. L'un & l'autre se vid de baisers regalé : On se recompensa des pertes de l'absence,

Il fut dansé, sauté, balé; Et du nain nullement parlé, Ny du valet comme je pense.

Chaque époux s'attachant auprés de sa moitié, Vescut en grand soulas, en paix, en amitié,

Le plus heureux, le plus content du monde.

La Reine à fon devoir ne manqua d'un seul point :

Autant en fit la semme de Joconde :

Autant en font d'autres qu'on ne sçait point.





Richard Minutolo,

Nouvelle tirée de Bocace.

C'EST de tout temps qu'à Naples on a veu Regner l'amour & la galanterie : De beaux objets cet estat est pourveu, Mieux que pas un qui soit en Italie. Femmes y font, qui font venir l'envie D'estre amoureux quand on ne voudroit pas. Une fur tout ayant beaucoup d'appas Eut pour amant un jeune Gentil-homme, Ou'on appelloit Richard Minutolo: Il n'estoit lors de Paris jusqu'à Rome Galant qui sceût si bien le numero. Force luy fut; d'autant que cette belle (Dont sous le nom de Madame Catelle Il est parlé dans le Decameron) Fut un long-temps si dure & si rebelle, Oue Minutol n'en sceut tirer raison. Que fait-il donc? comme il void que son zele Ne produit rien, il feint d'estre guery;

Il ne va plus chez Madame Catelle; Il se declare amant d'une autre belle; Il fait semblant d'en estre favory. Catelle en rit; pas grain de jalousie. Sa concurrente estoit sa bonne amie: Si bien qu'un jour qu'ils estoient en devis, Minutolo pour lors de la partie, Comme en passant mit dessus le tapis Certains propos de certaines coquettes, Certain mary, certaines amourettes, Qu'il controuva fans personne nommer; Et fit si bien que Madame Catelle De fon époux commence à s'allarmer, Entre en foupçon, prend le morceau pour elle. Tant en fut dit, que la pauvre femelle Ne pouvant plus durer en tel tourment, Voulut sçavoir de son défunt amant, Qu'elle tira dedans une ruelle, De quelles gens il entendoit parler: Qui, quoy, comment, & ce qu'il vouloit dire. Vous avez eu, luy dit-il, trop d'empire Sur mon esprit pour vous dissimuler. Vostre mary void Madame Simone: Vous connoissez la galande que c'est : Je ne le dis pour offenser personne; Mais il y va tant de vostre interest, Que je n'ay pû me taire davantage. Si je vivois dessous vostre servage. Comme autresfois, je me garderois bien

De vous tenir un semblable langage, Qui de ma part ne seroit bon à rien. De ses amans toûjours on se mésie. Vous penseriez que par supercherie Je vous dirois du mal de vostre époux; Mais grace à Dieu je ne veux rien de vous. Ce qui me meut n'est du tout que bon zele, Depuis un jour j'ay certaine nouvelle, Que vostre époux chez Janot le Baigneur Doit se trouver avecque sa Donzelle. Comme Janot n'est pas fort grand Seigneur, Pour cent ducats yous luy ferez tout dire: Pour cent ducats il fera tout aussi. Vous pouvez donc tellement vous conduire, Ou'au rendez-vous trouvant vostre mary, Il fera pris sans s'en pouvoir dédire. Voicy comment. La Dame a stipulé, Qu'en une chambre, où tout sera fermé, L'on les mettra; foit craignant qu'on n'ait veuë Sur le Baigneur; foit que sentant son cas, Simone encor n'ait toute honte bûë. Prenez fa place, & ne marchandez pas: Gagnez Janot; donnez-luy cent ducats; Il vous mettra dedans la chambre noire: Non pour jeusner, comme vous pouvez croire: Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira. Ne parlez point, vous gâteriez l'histoire, Et vous verrez comme tout en ira. L'expedient plût tres-fort à Catelle.

De grand dépit Richard elle interrompt. Je vous entends, c'est assez, luy dit-elle, Laissez-moy faire; & le drosle & sa belle Verront beau jeu si la corde ne rompt. Pensent-ils donc que je sois quelque buze? Lors pour fortir elle prend une excuse, Et tout d'un pas s'en va trouver Janot, A qui Richard avoit donné le mot. L'argent fait tout : si l'on en prend en France Pour obliger en de semblables cas ; On peut juger avec grande apparence, Qu'en Italie on n'en refuse pas. Pour tout carquois, d'une large escarcelle En ce pays le Dieu d'amour se sert. Janot en prend de Richard, de Catelle; Il en eust pris du grand diable d'enfer. Pour abreger, la chose s'execute Comme Richard s'estoit imaginé. Sa maistresse eut d'abord quelque dispute Avec Janot qui fit le reservé: Mais en voyant bel argent bien compté, Il promet plus que l'on ne luy demande. Le temps venu d'aller au rendez-vous, Minutolo s'y rend feul de sa bande; Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns trous Par où le jour puisse nuire à sa flâme. Gueres n'attend : il tardoit à la Dame D'y rencontrer fon perfide d'époux, Bien preparée à luy chanter sa game.

Pas n'y manqua, l'on peut s'en asseurer. Dans le lieu dit Janot la fit entrer, Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher : Point de mary, point de Dame Simone; Mais au lieu d'eux Minutol en personne, Qui sans parler se mit à l'embrasser. Quant au surplus je le laisse à penser : Chacun s'en doute affez fans qu'on le die. De grand plaisir nostre amant s'extasie. Que si le jeu plut beaucoup à Richard, Catelle aussi, toute rancune à part, Le laissa faire, & ne voulut mot dire. Il en profite, & se garde de rire; Mais toutefois ce n'est pas sans effort. De figurer le plaisir qu'a le sire, Il me faudroit un esprit bien plus fort. Premierement il joüit de sa belle; En fecond lieu il trompe une cruelle; Et croit gagner les pardons en cela. Mais à la fin Catelle s'emporta. C'est trop souffrir, Traître, ce luy dit-elle, Je ne suis pas celle que tu pretents. Laisse-moy là; sinon à belles dents Je te déchire, & te saute à la veuë. C'est donc cela que tu te tiens en muë, Faís le malade, & te plains tous les jours; Te reservant sans doute à tes amours. Parle, méchant, dis-moy, suis-je pourveuë De moins d'appas? ay-je moins d'agrement,

Moins de beauté que ta Dame Simone? Le rare oiseau! O la belle friponne! T'aymois-je moins? je te hais à present; Et pleust à Dieu que je t'eusse veu pendre. Pendant cela Richard pour l'appaiser La caressoit, tâchoit de la baiser; Mais il ne pût; elle s'en sceut défendre. Laisse-moy là, se mit-elle à crier, Comme un enfant penses-tu me traiter? N'approche point, je ne suis plus ta femme : Rends-moy mon bien, va-t-en trouver ta Dame : Va déloyal, va-t'-en, je te le dis. Je suis bien sotte, & bien de mon païs, De te garder la foy de mariage : A quoy tient-il, que pour te rendre fage, Tout sur le champ je n'envoye querir Minutolo qui m'a si fort cherie? Je le devrois afin de te punir; Et sur ma foy j'en ay presque l'envie. A ce propos le galand éclata. Tu ris, dit-elle, ô Dieux! quelle infolence! Rougira-t'il? voyons sa contenance. Lors de ses bras la Belle s'échappa; D'une fenestre à tastons approcha; L'ouvrit de force: & fut bien estonnée Quand elle vit Minutol fon amant: Elle tomba plus d'à demi-pâmée. Ah! qui t'eust creu, dit-elle, si méchant? Que dira-t-on? me voila diffamée.

Oui le sçaura ? dit Richard à l'instant; Janot est seur, j'en répons sur ma vie. Excusez donc si je vous ay trahie; Ne me sçachez mauvais gré d'un tel tour : Adresse, force, & ruse, & tromperie; Tout est permis en matiere d'amour. J'estois reduit avant ce stratagême A vous fervir fans plus pour vos beaux yeux : Ay-je failli de me payer moy-mesme ? L'eussiez-vous fait? non sans doute; & les Dieux En ce rencontre ont tout fait pour le mieux : Je suis content; vous n'estes point coupable; Est-ce dequoy paroistre inconsolable? Pourquoy gemir? j'en connois, Dieu-mercy, Qui voudroient bien qu'on les trompast ainsi. Tout ce discours n'appaisa point Catelle. Elle se mit à pleurer tendrement. En cet estat elle parut si belle, Que Minutol de nouveau s'enflâmant Luy prit la main. Laisse-moy, luy dit-elle : Contente-toy; veux-tu donc que j'appelle Tous les voifins, tous les gens de Janot? Ne faites point, dit-il, cette folie; Vostre plus court est de ne dire mot. Pour de l'argent, & non par tromperie, (Comme le monde est à present bâty) L'on vous croiroit venuë en ce lieu-cy. Que si d'ailleurs cette supercherie Alloit jamais jusqu'à vostre mary,

Quel déplaisir! songez-y je vous prie; En des combats n'engagez point sa vie; Je suis du moins aussi mauvais que luy. A ces raisons enfin Catelle cede. La chose estant, poursuit-il, sans remede, Le mieux fera que vous vous confoliez. N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez... Mais banniffons bien loin toute esperance; Jamais mon zele & ma perfeverance N'ont eu de vous que mauvais traitement. Si vous vouliez, vous feriez aisément Oue le plaisir de cette jouissance Ne seroit pas, comme il est, imparfait : Que reste-t'il? le plus fort en est fait. Tant bien sceut dire, & prescher, que la Dame Sechant fes yeux, rafferenant fon ame; Plus doux que miel à la fin l'écouta. D'une faveur en une autre il passa, Eut un fouris, puis aprés autre chose, Puis un baiser, puis autre chose encor; Tant que la belle, apres un peu d'effort, Vient à son point, & le drôle en dispose. Heureux cent fois plus qu'il n'avoit esté! Car quand l'amour d'un & d'autre costé Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire, Tout va bien mieux, comme m'ont affeuré Ceux que l'on tient sçavans en ce mystere. Ainsi Richard joüit de ses amours, Vescut content, & fit force bons tours,

Dont celuy-cy peut passer à la monstre. Pas ne voudrois en faire un plus rusé. Que pleust à Dieu qu'en certaine rencontre D'un pareil cas je me susse avisé!





LE COCU BATTU ET CONTENT.



Le Cocu, Battu, & Content.

Nouvelle tirée de Bocace.

N'A pas long-temps de Rome revenoit Certain Cadet qui n'y profita guere; Et volontiers en chemin sejournoit, Quand par hazard le Galand rencontroit, Bon vin, bon gifte, & belle chambriere. Avint qu'un jour en un Bourg arresté Il vid passer une Dame jolie, Leste, pimpante, & d'un Page suivie, En la voyant il en fut enchanté. La convoita, comme bien sçavoit faire. Prou de pardons il avoit rapporté; De vertu peu; chose assez ordinaire. La Dame estoit de gracieux maintien, De doux regard, jeune, fringante, & belle; Somme qu'enfin il ne luy manquoit rien, Fors que d'avoir un Amy digne d'elle. Tant se la mit le drosle en la cervelle, Que dans sa peau peu ny point ne duroit : Et s'informant comment on l'appelloit. C'est, luy dit-on, la Dame du Village.

Messire Bon l'a prise en mariage, Quoy qu'il n'ait plus que quatre cheveux gris : Mais comme il est des premiers du païs, Son bien supplée au défaut de son âge. Nostre Cadet tout ce détail apprit, Dont il conceut esperance certaine. Voicy comment le Pelerin s'y prit, Il renvoya dans la Ville prochaine Tous ses Valets; puis s'en fut au chasteau : Dit qu'il estoit un jeune Jouvenceau, Qui cherchoit maistre, & qui sçavoit tout faire. Messire Bon fort content de l'affaire Pour Fauconnier le loua bien & beau. (Non toutesfois sans l'avis de sa femme) Le Fauconnier plût tres-fort à la Dame; Et n'estant homme en tel pourchas nouveau, Guere ne mit à declarer sa flâme. Ce fut beaucoup; car le Vieillard estoit Fou de sa femme, & fort peu la quittoit, Sinon les jours qu'il alloit à la chaffe. Son Fauconnier, qui pour lors le suivoit, Eust demeuré volontiers en sa place. La jeune Dame en estoit bien d'accord, Ils n'attendoient que le temps de mieux fairc. Quand je diray qu'il leur en tardoit fort, Nul n'ofera foustenir le contraire. Amour enfin, qui prit à cœur l'affaire, Leur inspira la ruse que voicy. La Dame dit un soir à son mary :

Oui croyez-vous le plus remply de zele De tous vos gens? Ce propos entendu Messire Bon luy dit. J'ay toûjours creu Le Fauconnier garçon fage & fidelle; Et c'est à luy que plus je me sierois. Vous auriez tort, repartit cette Belle; C'est un méchant : il me tint l'autrefois Propos d'amour, dont je fus si surprise, Que je pensay tomber tout de mon haut; Car qui croiroit une telle entreprise? Dedans l'esprit il me vint aussi-tost De l'étrangler, de luy manger la veuë : Il tint à peu; je n'en fus retenuë, Oue pour n'oser un tel cas publier : Mesme, à dessein qu'il ne le pûst nier, Je fis semblant d'y vouloir condescendre; Et cette nuit sous un certain poirier Dans le jardin je luy dis de m'attendre. Mon mary, dis-je, est toûjours avec moy, Plus par amour que doutant de ma foy; Je ne me puis dépeftrer de cet homme, Sinon la nuit pendant son premier somme : D'auprés de luy taschant de me lever, Dans le jardin je vous iray trouver. Voila l'estat où j'ay laissé l'affaire. Messire Bon se mit fort en colere. Sa femme dit: Mon mary, mon Epoux, Jusqu'à tantost cachez vostre courroux; Dans le jardin attrapez-le vous mesme;

Vous le pourrez trouver fort aisément; Le poirier est à main gauche en entrant. Mais il vous faut user de stratagême : Prenez ma juppe, & contre-faites-vous; Vous entendrez son insolence extrême : Lors d'un baston donnez-luy tant de coups, Que le Galant demeure fur la place. Je suis d'avis que le friponneau fasse Tel compliment à des femmes d'honneur. L'Espoux retint cette leçon par cœur. Onc il ne fut une plus forte dupe Que ce vieillard, bon-homme au demeurant. Le temps venu d'attraper le Galant, Messire Bon se couvrit d'une juppe, S'encorneta, courut incontinent Dans le jardin, où ne trouva personne : Garde n'avoit : car tandis qu'il frissonne, Claque des dents, & meurt quasi de froid; Le Pelerin, qui le tout observoit, Va voir la Dame; avec elle se donne Tout le bon temps qu'on a, comme je croy, Lors qu'amour seul estant de la partie Entre deux draps on tient femme jolie; Femme jolie, & qui n'est point à soy. Ouand le Galant un assez bon espace Avec la Dame eust esté dans ce lieu; Force luy fut d'abandonner la place : Ce ne fut pas sans le vin de l'adieu. Dans le jardin il court en diligence.

Messire Bon remply d'impatience A tous momens sa paresse maudit. Le Pelerin, d'aussi loin qu'il le vid, Feignit de croire appercevoir la Dame, Et luy cria. Quoy donc méchante femme! A ton mary tu braffois un tel tour! Est-ce le fruit de son parfait amour! Dieu soit témoin que pour toy j'en ay honte : Et de venir ne tenois quasi conte, Ne te croyant le cœur si perverti, Oue de vouloir tromper un tel mary. Or bien, je vois qu'il te faut un amy; Trouvé ne l'as en moy, je t'en asseure. Si j'ay tiré ce rendez-vous de toy, C'est seulement pour éprouver ta foy : Et ne t'attends de m'induire à luxure : Grand pecheur fuis; mais j'ay, là Dieu mercy, De ton honneur encor quelque foucy. A Monseigneur ferois-je un tel outrage? Pour toy, tu viens avec un front de Page : Mais, foy de Dieu, ce bras te chastiera; Et Monseigneur puis aprés le sçaura. Pendant ces mots l'Epoux pleuroit de joye, Et tout ravy disoit entre ses dents : Loue foit Dieu, dont la bonté m'envoye Femme & Valet si chastes, si prudens. Ce ne fut tout; car à grands coups de gaule Le Pelerin vous luy froisse une épaule; De horions laidement l'accoustra;

Jufqu'au logis ainsi le convoya.

Messire Bon eust voulu que le zele
De son valet n'eust été jusques-là;
Mais le voyant si sage & si fidelle,
Le bon-hommeau des coups se consola.
Dedans le lit sa femme il retrouva;
Luy conta tout, en luy disant: Mamie,
Quand nous pourrions vivre cent ans encor,
Ny vous ny moy n'aurions de nostre vie
Un tel valet; c'est sans doute un tresor.
Dans nostre Bourg je veux qu'il prenne semme:
A l'avenir traitez-le ainsi que moy.
Pas n'y faudray, luy repartit la Dame;
Et de cecy je vous donne ma foy.







LE MARY CONFESSEUR.



Le Mary Confesseur.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.

Messire Artus fous le grand Roy François Alla fervir aux guerres d'Italie; Tant qu'il se vid, aprés maints beaux exploits, Fait Chevalier en grand'ceremonie. Son General luy chaussa l'éperon : Dont il croyoit que le plus haut Baron Ne luy deust plus contester le passage. Si s'en revient tout fier en fon Village, Où ne surprit sa femme en Oraison. Seule il l'avoit laissée à la maison; Il la retrouve en bonne compagnie, Danfant, fautant, menant joyeuse vie, Et des Muguets avec elle à foison. Messire Artus ne prit goust à l'affaire; Et ruminant sur ce qu'il devoit faire; Depuis que j'ay mon Village quitté, Si j'estois crû, dit-il, en dignité De cocüage & de chevalerie : C'est moitié trop, sçachons la verité. Pour ce s'avise, un jour de Confrairie,

De se vestir en Prestre, & Confesser. Sa femme vient à ses pieds se placer. De prime abord font par la bonne Dame Expediez tous les pechez menus; Puis à leur tour les gros estant venus, Force luy fut qu'elle changeast de game. Pere, dit-elle, en mon lit font receus, Un Gentil-homme, un Chevalier, un Prêtre. Si le Mary ne se fust fait connoistre, Elle en alloit enfiler beaucoup plus; Courte n'estoit pour seur la Kyrielle. Son Mary donc l'interrompt là-dessus; Dont bien luy prit. Ah, dit-il, infidelle! Un Prestre mesme! à qui crois-tu parler? A mon mary, dit la fausse femelle, Qui d'un tel pas se sceut bien démesser. Je vous ay veu dans ce lieu vous couler, Ce qui m'a fait douter du badinage. C'est un grand cas qu'estant homme si sage, Vous n'ayez sceu l'énigme débroüiller. On vous a fait, dites-vous, Chevalier: Auparavant vous estiez Gentil-homme: Vous estes Prestre avecque ces habits. Benist foit Dieu, dit alors le bon-homme : Je suis un sot de l'avoir si mal pris.





LE SAVETIER.



Conte d'une chose arrivée à Chasteau-Thierry.

Vn Savetier, que nous nommerons Blaife, Prit belle femme: & fut tres-avifé. Les bonnes gens qui n'estoient à leur aise, S'en vont prier un Marchand peu rusé, Qu'il leur prêtast dessous bonne promesse My-muid de grain; ce que le Marchand fait. Le terme écheu, ce creancier les presse. Dieu sçait pourquoy : le galant, en effet, Crut que par là baiferoit la commere. Vous avez trop dequoy me fatisfaire, (Ce luy dit-il) & fans débourfer rien : Accordez-moy ce que vous sçavez bien. Je fongeray, répond-elle, à la chofe. Puis vient trouver Blaise tout aussi-tost, L'avertissant de ce qu'on luy propose. Blaife luy dit. Par bieu, femme, il nous faut Sans coup ferir rattraper nostre somme. Tout de ce pas allez dire à cet homme Qu'il peut venir, & que je n'y fuis point. Je veux icy me cacher tout à point.

Avant le coup demandez la cedule. De la donner je ne crois qu'il recule. Puis tousserez afin de m'avertir; Mais haut & clair, & plûtost deux fois qu'une. Lors de mon coin vous me verrez fortir Incontinent, de crainte de fortune. Ainsi fut dit, ainsi s'executa: Dont le mary puis après fe vanta; Si que chacun glosoit sur ce mystere. Mieux eust valu tousser aprés l'affaire, (Dit à la Belle un des plus gros Bourgeois) Vous eussiez eu vostre conte tous trois. N'y manquez plus, sauf aprés de se taire. Mais qu'en est-il? or ça, Belle, entre nous. Elle répond : Ah Monsieur ! croyez-vous, Que nous ayons tant d'esprit que vos Dames? (Notez qu'illec avec deux autres femmes Du gros Bourgeois l'épouse estoit aussi) Je pense bien, continua la Belle, Qu'en pareil cas Madame en use ainsi; Mais quoy, chacun n'est pas si sage qu'elle.







LES DEUX AMIS.



Conte tiré d'Athenée.

Axiocus avec Alcibiades Jeunes, bien-faits, galants, & vigoureux, Par bon accord comme grands camarades, En mesme nid furent pondre tous deux. Qu'arrive-t'il? l'un de ces amoureux Tant bien exploite autour de la Donzelle, Qu'il en nâquit une fille si belle, Ou'ils s'en vantoient tous deux également. Le temps venu que cet objet charmant Pût pratiquer les leçons de sa mere; Chacun des deux en voulut estre amant; Plus n'en voulut, l'un ny l'autre estre pere. Frere, dit l'un, ah! vous ne sçauriez faire, Que cet enfant ne soit vous tout craché. Parbieu, dit l'autre, il est à vous compere : Je prends fur moy le hazard du peché.



ī.



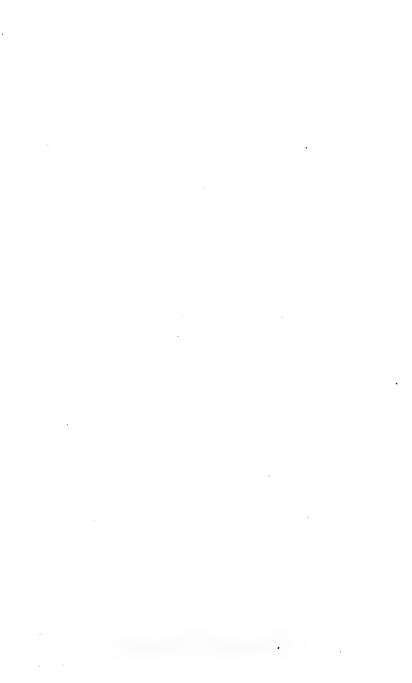
Autre Conte tiré d'Athenée.

A fon fouper un glouton,
Commande que l'on appreste
Pour luy seul un Esturgeon,
Sans en laisser que la teste.
Il soupe; il creve; on y court:
On luy donne maints clisteres.
On luy dit, pour faire court,
Qu'il mette ordre à ses affaires.
Mes amis, dit le goulu,
M'y voila tout resolu;
Et puis qu'il saut que je meure;
Sans faire tant de saçon,
Qu'on m'apporte tout à l'heure
Le reste de mon poisson.





Digitized by Microsoft ®





Conte de ****

Sorur Jeanne ayant fait un poupon,
Jeûnoit, vivoit en fainte fille,
Toûjours estoit en oraison,
Et toûjours ses Sœurs à la grille.
Un jour donc l'Abbesse leur dit;
Vivez comme Sœur Jeanne vit;
Fuyez le monde & sa sequelle.
Toutes reprirent à l'instant.
Nous serons aussi sages qu'elle,
Quand nous en aurons fait autant.

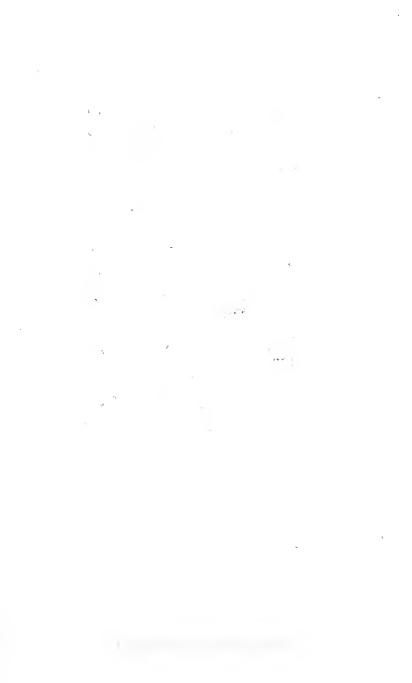




Conte du Juge de Mesle.

Deux Avocats qui ne s'accordoient point, Rendoient perplex un Juge de Province.
Si ne pût onc découvrir le vray point;
Tant luy fembloit que fust obscur & mince.
Deux pailles prend d'inégale grandeur:
Du doigt les ferre; il avoit bonne pince.
La longue échet sans faute au dessendeur,
Dont renvoyé s'en va gay comme un Prince.
La Cour s'en plaint, & le Juge repart:
Ne me blâmez, Messieurs, pour cet égard:
De nouveauté dans mon fait il n'est maille:
Maint d'entre-vous souvent juge au hazard,
Sans que pour ce tire à la courte-paille.







LE PAYSAN QUI AVOIT OFFENSÉ SON SEIGNEUR.



Conte d'un Paysan, qui avoit offensé son Seigneur.

V_N Païsan son Seigneur offensa. L'Histoire dit que c'estoit bagatelle : Et toutesfois ce Seigneur le tança Fort rudement; ce n'est chose nouvelle. Coquin, dit-il, tu merites la hard : Fay ton calcul d'y venir tost ou tard; C'est une fin à tes pareils commune. Mais je suis bon; & de trois peines l'une Tu peux choisir. Ou de manger trente aulx, J'entends sans boire, & sans prendre repos; Ou de fouffrir trente bons coups de gaules, Bien appliquez sur tes larges épaules; Ou de payer sur le champ cent écus. Le Païsan consultant là-dessus. Trente aulx fans boire! ah, dit-il en foy-même, Je n'appris onc à les manger ainsi. De recevoir les trente coups aussi, Je ne le puis sans un peril extrême. Les cent écus c'est le pire de tous. Incertain donc il se mit à genoux,

Et s'écria; Pour Dieu misericorde. Son Seigneur dit: Ou'on apporte une corde; Ouoy le Galant m'ose répondre encor? Le Païsan de peur qu'on ne le pende Fait choix de l'ail; & le Seigneur commande. Que l'on en cueüille, & sur tout du plus fort. Un aprés un luy-mesme il fait le conte : Puis quand il void que fon calcul se monte A la trentaine; il les met dans un plat. Et cela fait le mal-heureux pied-plat Prend le plus gros; en pitié le regarde; Mange, & rechigne, ainsi que fait un chat Dont les morceaux sont frotez de moûtarde. Il n'oferoit de la langue y toucher. Son Seigneur rit, & fur tout il prend garde, Que le Galant n'avale sans mascher. Le premier passe; aussi fait le deuxiéme : Au tiers il dit. Que le diable y ait part. Bref il en fut à grand'peine au douziéme, Oue s'écriant, Haro la gorge m'ard, Toft, toft, dit-il, que l'on m'apporte à boire. Son Seigneur dit : Ah ah, fire Gregoire, Vous avez soif! je vois qu'en vos repas Vous humectez volonticrs le lampas. Or beuvez donc; & beuvez à vostre aise : Bon prou vous fasse: hola, du vin, hola. Mais mon amy, qu'il ne vous en déplaife, Il vous faudra choisir aprés cela Des cent écus, ou de la bastonnade,

Pour suppléer au défaut de l'aillade. Ou'il plaise donc, dit l'autre, à vos bontez, Oue les aulx foient fur les coups precontez : Car pour l'argent, par trop grosse est la somme : Où la trouver moy qui suis un pauvre homme? Hé bien, souffrez les trente horions, Dit le Seigneur; mais laissons les oignons. Pour prendre cœur le Vassal en sa panse Loge un long trait; se munit le dedans; Puis fouffre un coup avec grande constance. Au deux il dit, Donnez-moy patience, Mon doux Jesus, en tous ces accidens. Le tiers est rude, il en grince les dents, Se courbe tout, & saute de sa place. Au quart il fait une horrible grimace : Au cinq un cri: mais il n'est pas au bout; Et c'est grand cas s'il peut digerer tout. On ne vit onc fi cruelle avanture. Deux forts paillards ont chacun un baston, Ou'ils font tomber par poids & par mesure, En observant la cadence & le ton. Le mal-heureux n'a rien qu'une chanson. Grace, dit-il: mais las! point de nouvelle; Car le Seigneur fait frapper de plus belle, Juge des coups, & tient sa gravité, Difant toûjours qu'il a trop de bonté. Le pauvre diable enfin craint pour sa vie. Aprés vingt coups d'un ton piteux il crie. Pour Dieu cessez : helas! je n'en puis plus.

Son Seigneur dit. Payez donc cent écus, Net & contant : je fçais qu'à la desserre Vous estes dur; j'en suis fasché pour vous. Si tout n'est prest, vostre compere Pierre Vous en peut bien assister entre nous. Mais pour si peu vous ne vous feriez tondre. Le mal-heureux n'ofant presque répondre Court au mugot, & dit, c'est tout mon fait. On examine, on prend un trébuchet. L'eau cependant luy coule de la face: Il n'a point fait encor telle grimace. Mais que luy fert? il convient tout payer. C'est grand'pitié quand on fasche son maître! Ce Païsan eut beau s'humilier: Et pour un fait, assez leger peut-estre, Il fe fentit enflamer le gosier, Vuider la bourse, émoucher les épaules; Sans qu'il luy fust dessus les cent écus, Ny pour les aulx, ny pour les coups de gaules, Fait feulement grace d'un carolus.



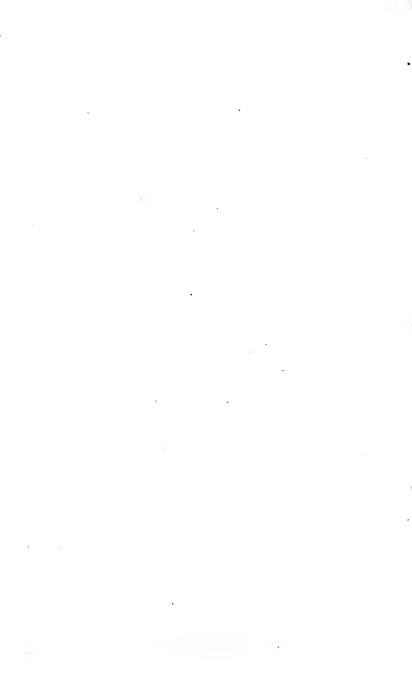
DEUXIESME PARTIE

DES

CONTES ET NOUVELLES

EN VERS.

De M. DE LA FONTAINE.





PREFCACE.



oicy les derniers Ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l'Auteur; & par consequent la derniere occasion de justifier ses hardiesses, & les licences qu'il s'est données. Nous ne parlons point des

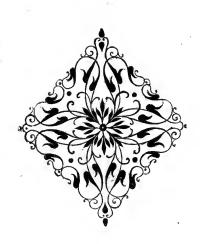
mauvaises rimes, des Vers qui enjambent, des deux voyelles sans elision; ny en general de ces sortes de negligences qu'il ne se pardonneroit pas luy-mesme en un autre genre de Poësie; mais qui sont inseparables, pour ainsi dire, de celuy-cy. Le trop grand soin de les éviter jetteroit un faiseur de Contes en de longs détours, en des recits aussi froids que beaux, en des contraintes sort inutiles; & luy feroit negliger le plaisir du cœur pour travailler à la satisfaction de l'oreille. Il faut laisser les narrations estudiées pour les grands sujets, & ne pas faire un Poème Epique des avantures de Renaud

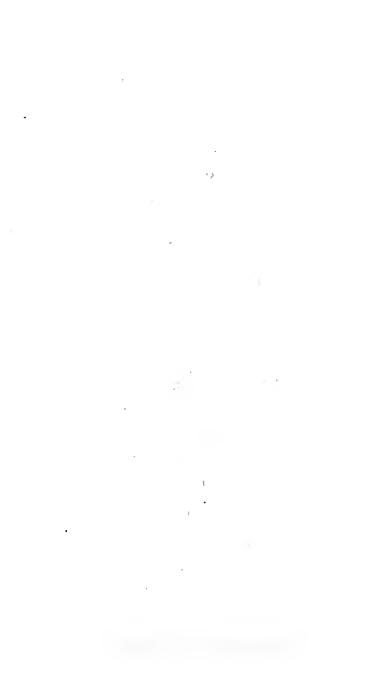
d'Ast. Quand celuy qui a rimé ces Nouvelles y auroit apporté tout le soin & l'exactitude qu'on luy demande; outre que ce soin s'y remarqueroit d'autant plus qu'il y est moins necessaire, & que cela contrevient aux preceptes de Quintilien; encore l'Autheur n'auroit-il pas satisfait au principal point, qui est d'attacher le Lecteur. de le réjoüir, d'attirer malgré luy son attention, de luy plaire enfin. Car, comme l'on sçait, le secret de plaire ne consiste pas toujours en l'ajustement; ny mesme en la regularité: Il faut du piquant & de l'agreable, si l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces beautez regulieres qui ne touchent point, & dont personne n'est amoureux? Nous ne voulons pas ofter aux modernes la loüange qu'ils ont meritée. Le beau tour de Vers, le beau langage, la justesse, les bonnes rimes sont des perfections en un Poëte; cependant que l'on considere quelques-unes de nos Epigrammes où tout cela se rencontre; peut-estre y trouvera-t-on beaucoup moins de sel, j'oserois dire encore, bien moins de graces, qu'en celles de Marot & de Saint Gelais; quoy que les ouvrages de ces derniers soient presque tout pleins de ces mesmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'estoient pas des fautes en leur siecle, & que c'en sont de tres-grandes au nostre. A cela nous répondons par un mesme raisonnement, & disons, comme nous avons déja dit, que c'en seroient en effet dans un autre genre de Poësie, mais que ce n'en sont point dans celuy-cy. Feu Monsieur de Voiture en est le garend. Il ne faut que lire ceux de ses ouvrages où il fait revivre le caractere de Marot. Car nostre

Autheur ne pretend pas que la gloire luy en soit deuë, ny qu'il ait merité non plus de grands applaudissemens du public pour avoir rimé quelques Contes. Il s'est veritablement engagé dans une carriere toute nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il a pu; prenant tantost un chemin, tantost l'autre; & marchant toùjours plus asseurément quand il a suivy la maniere de nos vieux Poëtes, Quorum in hac re imitari neglegentiam exoptat, potius quam istorum diligentiam. Mais en disant que nous voulions paffer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagez à l'examiner : & possible n'a-ce pas esté inutilement; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne de tailler dans le bien d'autruy ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les nouvelles mesme les plus connuës, ne s'en trouvant point d'inviolable pour luy. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquesfois le principal évenement & la suite : enfin ce n'est plus la mesme chose; c'est proprement une Nouvelle Nouvelle; & celuy qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoistre son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, diront les Critiques. Et comment ne le diroient-ils pas? Ils ont bien fait le mesme reproche à Terence; mais Terence s'est mocqué d'eux, & a pretendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mesle du sien parmy les sujets qu'il a tirez de Menandre, comme Sophocle & Euripide ont mesté du leur parmy ceux qu'ils ont tirez des Escrivains qui les precedoient, n'épargnant Histoire ny Fable où il s'agissoit de la bienseance & des regles du Dramatique. Ce privilege ceffera-t-il à l'égard des Contes faits à plaisir? & faudra-t-il avoir d'oresnavant plus de respect, & plus de Religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les Anciens n'en ont eu pour la verité? Iamais ce qu'on appelle un bon Conte ne passe d'une main à l'autre sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, nous pourra-t'on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'encherir? Nous en demeurons d'accord, & il le fait pour éviter la longueur & l'obscurité. deux defauts intolerables dans ces matieres, le dernier sur tout : car si la clarté est recommandable en tous les Ouvrages de l'esprit, on peut dire qu'elle est necessaire dans les recits, où une chose, la pluspart du temps, est la suite & la dépendance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important; en sorte que si le fil vient une fois à se rompre, il est impossible au Lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en Vers sont tres-malaisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut : Par ce moyen vous vous soulagez vous-mesme, & vous soulagez aussi le Lecteur. à qui l'on ne sçauroit manquer d'apprester des plaisirs sans peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidens, & mesme quelque catastrophe, ce qui preparoit cette catastrophe & la necessité de la rendre heureuse l'y ont contraint. Il a crù que dans ces sortes de Contes chacun devoit estre content à la fin : cela plaist toûjours au Lecteur; à moins qu'on ne luy ait rendu les personnes trop odieuses: mais il n'en faut point venir là si l'on peut,

ny faire rire & pleurer dans une mesme Nouvelle. Cette bigarrure déplaist à Horace sur toutes choses : il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux crotesques, & que nous fassions un ouvrage moitié semme moitié poisson. Ce sont les raisons generales que l'Autheur a euës : on en pourroit encore alleguer de particulieres, & dessende chaque endroit; mais il faut laisser quelque chose à faire à l'habileté & à l'indulgence des Lecteurs. Ils se contenteront donc de ces raisons-cy. Nous les aurions mises un peu plus en jour, & fait valoir davantage, si l'estenduë des Prefaces l'avoit permis.









LE FAISEUR D'OREILLES.



Le Faiseur d'Oreilles, & le Racommodeur de Moules.

Conte tiré des Cent Nouvelles Nouvelles, & d'un Conte de Bocace.



IRE Guillaume allant en marchandife, Laissa sa femme enceinte de six mois; Simple, jeunette, & d'assez bonne guise, Nommée Alix, du païs Champenois.

Compere André l'alloit voir quelquesois : A quel dessein, besoin n'est de le dire, Et Dieu le sçait : c'estoit un maistre sire; Il ne tendoit guere en vain ses silets; Ce n'estoit pas autrement sa coutume. Sage eût esté l'oiseau qui de ses rets Se sust sauvé sans laisser quelque plume. Alix estoit fort neuve sur ce point.

ī.

Le trop d'esprit ne l'incommodoit point : De ce défaut on n'accusoit la Belle. Elle ignoroit les malices d'Amour. La pauvre Dame alloit tout devant elle, Et n'y fçavoit ny finesse ny tour. Son mary donc fe trouvant en emplete, Elle au logis, en fa chambre feulette, André survient; qui sans long compliment La considere; & luy dit froidement. Je m'ébahis comme au bout du Royaume, S'en est allé le Compere Guillaume, Sans achever l'enfant que vous portez : Car je vois bien qu'il luy manque une oreille : Vostre couleur me le démontre assez, En ayant veu mainte épreuve pareille. Bonté de Dieu! reprit-elle auffi-toft, Que dites-vous? quoy d'un enfant monaût J'accoucherois? n'y sçavez-vous remede? Si dea, fit-il, je vous puis donner aide En ce besoin, & vous jureray bien, Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire. Le mal d'autruy ne me tourmente en rien; Fors excepté ce qui touche au Compere : Quant à ce point je m'y ferois mourir. Or effayons, sans plus en discourir, Si je suis maistre à forger des oreilles. Souvenez vous de les rendre pareilles, Reprit la femme. Allez, n'ayez foucy, Repliqua-t-il, je prends fur moy cecy.

Puis le Galant montre ce qu'il sçait faire. Tant ne fut nice (encor que nice fût) Madame Alix, que le jeu ne luy plûst. Philosopher ne faut pour cette affaire. André vaquoit de grande affection A fon travail; faifant ore un tendon, Ore un reply, puis quelque cartilage; Et n'y plaignant l'étofe & la façon. Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage; Puis le mettrons en sa perfection; Tant & si bien qu'en ayez bonne issuë. Je vous en suis, dit-elle, bien tenuë: Bon fait avoir icy bas un amy. Le lendemain, pareille heure venuë, Compere André ne fut pas endormy. Il s'en alla chez la pauvre innocente. Je viens, dit-il, toute affaire cessante, Pour achever l'oreille que sçavez. Et moy, dit-elle, allois par un message Vous avertir de haster cet ouvrage : Montons en haut. Dés qu'ils furent montez, On poursuivit la chose encommencée. Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée Sur cette affaire un scrupule se mit; Et l'innocente au bon apostre dit : Si cet enfant avoit plusieurs oreilles, Ce ne seroit à vous bien besogné. Rien, rien, dit-il, à cela j'ay foigné; . Jamais ne faux en rencontres pareilles.

Sur le métier l'oreille estoit encor, Quand le mary revient de son voyage; Caresse Alix, qui du premier abord, Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage. Nous en tenions sans le Compere André; Et nostre enfant d'une oreille eust manqué. Souffrir n'ay pû chose tant indecente. Sire André donc, toute affaire cessante, En a fait une : il ne faut oublier De l'aller voir, & l'en remercier : De tels amis on a toûjours affaire. Sire Guillaume, au discours qu'elle fit, Ne comprenant comme il se pouvoit faire Que son Epouse eust eu si peu d'esprit, Par plusieurs fois luy sit faire un recit De tout le cas; puis outré de colere Il prit une arme à costé de son lit : Voulut tuer la pauvre Champenoise, Qui pretendoit ne l'avoir merité. Son innocence & sa naïveté En quelque sorte appaiserent la noise. Helas Monsieur, dit la Belle en pleurant, En quoy vous puis-je avoir fait du dommage? Je n'ay donné vos draps ny vostre argent; Le compte y est; & quant au demeurant, André me dit quand il parfit l'enfant, Qu'en trouveriez plus que pour vôtre usage : Vous pouvez voir, si je ments tuez moy; Je m'en rapporte à vostre bonne foy.

L'Epoux fortant quelque peu de colere, Luy répondit. Or bien, n'en parlons plus; On vous l'a dit, vous avez crû bien faire, J'en suis d'accord, contester là dessus Ne produiroit que discours superflus : Je n'ay qu'un mot. Faites demain en sorte Qu'en ce logis j'attrape le Galant : Ne parlez point de nostre different; Soyez secrette, ou bien vous estes morte. Il vous le faut avoir adroitement; Me feindre absent en un second voyage, Et luy mander, par lettre ou par message, Oue vous avez à luy dire deux mots. André viendra; puis de quelques propos L'amuserez; sans toucher à l'oreille; Car elle est faite, il n'y manque plus rien. Nostre innocente executa tres-bien L'ordre donné; ce ne fut pas merveille; La crainte donne aux bestes de l'esprit. André venu, l'Epoux guere ne tarde, Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde Où se sauver : nul endroit il ne vit, Qu'une ruelle en laquelle il se mit. Le mary frappe; Alix ouvre la porte; Et de la main fait signe incontinent, Ou'en la ruelle est caché le Galant. Sire Guillaume estoit armé de sorte Que quatre Andrez n'auroient pû l'étonner. Il fort pourtant, & va querir main forte,

Ne le voulant sans doute assassiner; Mais quelque oreille au pauvre homme couper: Peut-estre pis, ce qu'on coupe en Turquie, Pays cruel & plein de barbarie. C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas : Puis l'emmena fans qu'elle ofast rien dire; Ferma tres-bien la porte sur le sire. André se crût sorti d'un mauvais pas, Et que l'Epoux ne sçavoit nulle chose. Sire Guillaume en révant à son cas Change d'avis, en foy-mesme propose De fe vanger avecque moins de bruit, Moins de scandale, & beaucoup plus de fruit. Alix, dit-il, allez querir la femme De fire André; contez luy vostre cas De bout en bout; courez, n'y manquez pas. Pour l'amener vous direz à la Dame, Que fon mary court un peril tres-grand; Que je vous ay parlé d'un chastiment Qui la regarde, & qu'aux faiseurs d'oreilles On fait fouffrir en rencontres pareilles : Chose terrible, & dont le seul penser Vous fait dresser les cheveux à la teste; Oue fon Epoux est tout prest d'y passer; Qu'on n'attend qu'elle afin d'estre à la feste. Que toutesfois, comme elle n'en peut mais, Elle pourra faire changer la peine : Amenez-la, courez; je vous promets D'oublier tout moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix, bien joyeuse s'en fut Chez sire André dont la femme accourut En diligence, & quasi hors d'haleine: Puis monta seule, & ne voyant André, Crut qu'il estoit quelque part enfermé. Comme la Dame estoit en ces alarmes. Sire Guillaume ayant quitté ses armes La fait asseoir, & puis commence ainsi. L'ingratitude est mere de tout vice. André m'a fait un notable service; Parquoy, devant que vous fortiez d'icy, Je luy rendray si je puis la pareille. En mon absence il a fait une oreille Au fruit d'Alix : je veux d'un si bon tour Me revancher, & je pense une chose. Tous vos enfans ont le nez un peu court : Le moule en est affurément la cause. Or je les sçais des mieux raccommoder. Mon avis donc est que sans retarder Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire. Difant ces mots il vous prend la Commere, Et prés d'André la jetta fur le lit, Moitié raisin, moitié figue en joüit. La Dame prit le tout en patience; Benit le Ciel de ce que la vengeance Tomboit fur elle, & non fur fire André; Tant elle avoit pour luy de charité. Sire Guillaume estoit de son costé Si fort émeu, tellement irrité,

Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace
Du Talion, rendant à fon Epoux
Féves pour pois, & pain blanc pour foüace.
Qu'on dit bien vray que se venger est doux!
Tres-sage sut d'en user de la sorte:
Puis qu'il vouloit son honneur reparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon sens se tirer.
André vit tout, & n'osa murmurer;
Jugea des coups; mais ce sut sans rien dire;
Et loüa Dieu que le mal n'estoit pire.
Pour une oreille il auroit composé.
Sortir à moins c'estoit pour luy merveilles:
Je dis à moins; car mieux vaut, tout prisé,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.





Les Freres de Catalogne.

Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles.

IE vous veux conter la besogne
Des bons Freres de Catalogne;
Besogne où ces Freres en Dieu
Témoignerent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte semme en sut contente,
Et crût y gagner Paradis.
Telles gens par leurs bons avis,
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à soy filles & semmes,
Se sçavent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent ainsi qu'on peut croire,
Et qu'on verra par cette Histoire.

Au temps que le fexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne sçavoit
Gloser encor sur l'Evangile,
(Temps à cotter fort difficile)
Un essain de Freres dismeurs,
Pleins d'appetit, & beaux disneurs,
S'alla jetter dans une Ville,

En jeunes Beautez tres-fertile. Pour des Galants, peu s'en trouvoit; De vieux maris, il en plouvoit. A l'abord une Confrerie Par les bons Peres fut bastie, Femme n'estoit qui n'y courust, Qui ne s'en mist, & qui ne crûst Par ce moyen estre fauvée : Puis quand leur foy fut éprouvée, On vint au veritable point. Frere André ne marchanda point; Et leur fit ce beau petit presche. Si quelque chose vous empesche D'aller tout droit en Paradis, C'est d'espargner pour vos maris, Un bien dont ils n'ont plus que faire, Quand ils ont pris leur necessaire; Sans que jamais il vous ait plû, Nous faire part du superflu. Vous me direz que nostre usage Repugne aux dons du Mariage; Nous l'avouons, & Dieu mercy Nous n'aurions que voir en cecy, Sans le foin de vos consciences. La plus griéve des offences, C'est d'estre ingrate: Dieu l'a dit. Pour cela Satan fut maudit. Prenez-y garde; & de vos restes Rendez grace aux bontez celestes,

Nous laissant dismer sur un bien; Qui ne vous couste presque rien. C'est un droit, ô troupe sidelle, Qui vous témoigne nostre zele; Droit authentique & bien signé, Oue les Papes nous ont donné; Droit enfin, & non pas aumosne: Toute femme doit en personne S'en acquiter trois fois le mois, Vers les freres Catalanois. Cela fondé sur l'Escriture, Car il n'est bien dans la Nature, (Je le repete, écoutez-moy) Qui ne subisse cette Loy De reconnoissance & d'hommage : Or les œuvres de mariage, Estant un bien, comme sçavez, Ou sçavoir chacune devez, Il est clair que disme en est deuë. Cette disme sera recenë Selon nostre petit pouvoir. Quelque peine qu'il faille avoir, Nous la prendrons en patience : N'en faites point de conscience; Nous fommes gens qui n'avons pas Toutes nos aifes icy bas. Au reste il est bon qu'on vous dise, Ou'entre la chair & la chemise Il faut cacher le bien qu'on fait :

Tout cecy doit estre secret, Pour vos maris & pour tout autre: Voicy trois mots d'un bon-apostre Qui sont à nostre intention: Foy, charité, discretion.

Frere André par cette eloquence Satisfit fort fon audience, Et passa pour un Salomon. Peu dormirent à fon Sermon. Chaque femme, ce dit l'histoire, Garda tres-bien dans sa memoire, Et mieux encor dedans fon cœur Le discours du Predicateur. Ce n'est pas tout, il s'execute : Chacune accourt; grande dispute A qui la premiere payra. Mainte Bourgeoisse murmura Qu'au lendemain on l'eût remise. La Gent qui n'aime pas la Bize, Ne sçachant comme r'envoyer Cet escadron prest à payer, Fut contrainte enfin de leur dire : De par Dieu fouffrez qu'on respire, C'en est assez pour le present; On ne peut faire qu'en faisant. Reglez vostre temps sur le nostre; Aujourd'huy l'une, & demain l'autre. Tout avec ordre, & croyez-nous: On en va mieux quand on va doux.

Le sexe suit cette sentence. Jamais de bruit pour la quittance, Trop bien quelque collation, Et le tout par devotion. Puis de trinquer à la Commere. Je laisse à penser quelle chere Faisoit alors Frere Frapart. Tel d'entr'eux avoit pour sa part, Dix jeunes femmes bien payantes, Frisques, gaillardes, atrayantes. Tel aux douze & quinze passoit. Frere Roc à vingt se chaussoit. Tant & si bien que les Donselles, Pour se montrer plus ponctuelles, Payoient deux fois affez fouvent : Dont il avint que le Couvent, Las enfin d'un tel Ordinaire, Aprés avoir à cette affaire Vaqué cinq ou six mois entiers, Eust fait credit bien volontiers : Mais les Donfelles scrupuleuses, De s'acquiter estoient soigneuses, Croyant faillir en retenant Un bien à l'Ordre appartenant. Point de dismes accumulées : Il s'en trouva de si zelées. Que par avance elles payoient. Les beaux Peres n'expedioient Que les fringuantes & les Belles,

Enjoignant aux sempiternelles, De porter en bas leur tribut : Car dans ces dismes de rebut Les Lais trouvoient encor à frire. Bref à peine il se pourroit dire, Avec combien de charité, Le tout essoit executé.

Il avint qu'une de la bande, Qui vouloit porter fon offrande, Un beau soir, en chemin faisant, Et son mary la conduisant, Luy dit : Mon Dieu, j'ay quelque affaire, Là dedans avec certain Frere, Ce sera fait dans un moment. L'Epoux répondit brusquement, Quoy? quelle affaire? estes-vous folle? Il est my-nuit sur ma parole: Demain vous direz vos pechés : Tous les bons Peres sont couchés. Cela n'importe, dit la femme : Et par Dieu si, dit-il, Madame, Je tiens qu'il importe beaucoup; Vous ne bougerez pour ce coup. Qu'avez-vous fait, & quelle offence Presse ainsi vostre conscience? Demain matin j'en fuis d'accord. Ah! Monsieur, vous me faites tort, Reprit-elle, ce qui me presse, Ce n'est pas d'aller à confesse,

C'est de payer; car si j'attens, Je ne le pourray de long-temps; Le Frere aura d'autrès affaires. Quoy payer? La disme aux bons Peres. Quelle difme? scavez-vous pas? Moy je le sçay! c'est un grand cas, Que toûjours femme aux Moines donne. Mais cette difme, ou cette aumosne, La sçauray-je point à la fin? Voyez, dit-elle, qu'il est fin, N'entendez-vous pas ce langage? C'est des œuvres de mariage. Quelles œuvres, reprit l'Epoux? Et-là, Monsieur, c'est ce que nous... Mais j'aurois payé depuis l'heure. Vous estes cause qu'en demeure Je me trouve presentement; Et cela je ne fçay comment; Car toûjours je fuis coûtumiere, De payer toute la premiere.

L'Epoux remply d'estonnement, Eut cent pensers en un moment. Il ne sçût que dire & que croire. Ensin pour apprendre l'histoire, Il se tût, il se contraignit, Du secret sans plus se plaignit; Par tant d'endroits tourna sa femme, Qu'il apprit que mainte autre Dame Payoit la mesme pension:

Ce luy fut consolation. Sçachez, dit la pauvre innocente, Oue pas une n'en est exemte: Vostre Sœur paye à Frere Aubry; La Baillie au Pere Fabry; Son Altesse à Frere Guillaume. Un des beaux Moines du Royaume : Moy qui paye à Frere Girard, Je voulois luy porter ma part. Que de maux la langue nous cause! Quand ce mary fceut toute chofe, Il resolut premierement, D'en avertir secretement Monseigneur, puis les gens de Ville; Mais comme il estoit difficile De croire un tel cas dés l'abord: Il voulut avoir le rapport Du drosle à qui payoit sa femme. Le lendemain devant la Dame Il fait venir Frere Girard; Luy porte à la gorge un poignard; Luy fait conter tout le mystere : Puis ayant enfermé ce Frere A double clef, bien garoté, Et la Dame d'autre côté; Il va par tout conter sa chance. Au logis du Prince il commence; Puis il descend chez l'Eschevin: Puis il fait sonner le tocsin.

Toute la Ville en est troublée. On court en foule à l'assemblée; Et le sujet de la rumeur, N'est point sceu du peuple dismeur.

Chacun opine à la vengeance. L'un dit qu'il faut en diligence Aller maffacrer ces cagots; L'autre dit qu'il faut de fagots Les entourer dans leur repaire, Et brûler gens & Monastere. Tel veut qu'ils soient à l'eau jettez Dedans leurs frocs empaquetez; Afin que cette pepiniere, Flottant ainsi sur la riviere, S'en aille apprendre à l'Univers, Comment on traite les pervers. Tel invente un autre supplice, Et chacun felon fon caprice. Bref tous conclurent à la mort : L'avis du feu fut le plus fort. On court au Couvent tout à l'heure : Mais par respect de la demeure, L'Arrest ailleurs s'executa : Un Bourgeois sa grange presta. La penaille ensemble enfermée, Fut en peu d'heures confumée, Les maris fautans à l'entour, Et dansans au son du tambour. Rien n'échappa de leur colere,

6

Ny Moinillon, ny beat Pere.
Robbes, manteaux, & cocluchons,
Tout fut brûlé comme cochons.
Tous perirent dedans les flammes.
Je ne fçay ce qu'on fit des femmes.
Pour le pauvre Frere Girard,
Il avoit eu fon fait à part.





Le Berceau.

Nouvelle tirée de Bocace.

Non loin de Rome un Hostelier estoit, Sur le chemin qui conduit à Florence : Homme fans bruit, & qui ne se piquoit De recevoir gens de grosse dépense : Mesme chez luy rarement on gistoit. Sa femme estoit encor de bonne affaire, Et ne passoit de beaucoup les trente ans. Quant au furplus, ils avoient deux enfans; Garçon d'un an, fille en âge d'en faire. Comme il arrive, en allant & venant, Pinucio jeune homme de famille, Jetta si bien les yeux sur cette fille, Tant la trouva gracieuse & gentille, D'esprit si doux, & d'air tant attrayant, Qu'il s'en piqua : tres bien le luy sceut dire; Muet n'estoit, elle sourde non plus : Dont il avint qu'il fauta par desfus Ces longs foûpirs, & tout ce vain martyre. Se fentir pris, parler, estre écouté, Ce fut tout un : car la difficulté

Ne gifoit pas à plaire à cette Belle : Pinuce estoit Gentil-homme bien fait; Et jusques-là la fille n'avoit fait Grand cas des gens de mesme étoffe qu'elle. Non qu'elle creust pouvoir changer d'estat; Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge, Le cœur trop haut, le goust trop delicat, Pour s'en tenir aux amours de village. Colette donc (ainfi l'on l'appelloit) En mariage à l'envy demandée, Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit; Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée. Longs pourparlers avecque fon Amant N'estoient permis; tout leur faisoit obstacle. Les rendez-vous & le foulagement Ne se pouvoient à moins que d'un miracle. Cela ne fit qu'irriter leurs esprits. Ne gesnez point, je vous en donne avis, Tant vos enfans, ô vous peres & meres; Tant vos moitiez, vous Epoux & maris; C'est où l'amour fait le mieux ses affaires. Pinucio, certain foir qu'il faisoit Un temps fort brun, s'en vient en compagnie D'un sien amy dans cette Hostellerie Demander gifte. On luy dit qu'il venoit Un peu trop tard. Monsieur, ajousta l'Hoste, Vous sçavez bien comme on est à l'étroit Dans ce logis; tout est plein jusqu'au toit : Mieux vous vaudroit passer outre, sans faute :

Ce giste n'est pour gens de vostre estat. N'avez-vous point encor quelque grabat, Reprit l'Amant, quelque coin de referve? L'Hoste repart : il ne nous reste plus Que nostre chambre, où deux lits sont tendus; Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve Aux furvenans; l'autre nous l'occupons. Si vous voulez coucher de compagnie Vous & Monsieur, nous vous hebergerons. Pinuce dit, Volontiers : je vous prie Que l'on nous ferve à manger au plûtost. Leur repas fait, on les conduit en haut. Pinucio, fur l'avis de Colette. Marque de l'œil comme la chambre est faite. Chacun couché, pour la Belle on mettoit Un lit de camp : celuy de l'Hoste estoit Contre le mur, à tenant de la porte : Et l'on avoit placé de mesme sorte, Tout vis-à-vis, celuy du furvenant : Entre les deux, un berceau pour l'enfant; Et toutefois plus prés du lit de l'Hoste. Cela fit faire une plaisante faute A cet amy qu'avoit nostre Galant. Sur le minuit que l'Hoste apparemment Devoit dormir, l'Hostesse en faire autant, Pinucio qui n'attendoit que l'heure, Et qui contoit les momens de la nuit, Son temps venu ne fait longue demeure, Au lit de camp s'en va droit & fans bruit.

Pas ne trouva la pucelle endormie; J'en jurerois. Colette apprit un jeu Qui comme on sçait lasse plus qu'il n'ennuye. Tréve se fit; mais elle dura peu : Larcins d'amour ne veulent longue pose. Tout à merveille alloit au lit de camp; Quand cet amy qu'avoit nostre Galant, Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose, Qu'honnestement exprimer je ne puis, Voulut fortir, & ne put ouvrir l'huis, Sans enlever le berceau de sa place, L'enfant avec, qu'il mit prés de leur lit; Le détourner auroit fait trop de bruit. Luy revenu, prés de l'enfant il passe, Sans qu'il daignast le remettre en son lieu; Puis se recouche, & quand il plut à Dieu Se rendormit. Aprés un peu d'espace Dans le logis je ne fçais quoy tomba : Le bruit fut grand; l'Hostesse s'éveilla; Puis alla voir ce que ce pouvoit estre. A fon retour le berceau la trompa. Ne le trouvant joignant le lit du maistre, Saint Jean, dit-elle en foy-mesme aussi-tost, J'ay pensé faire une estrange béveuë : Prés de ces gens, je me suis, peu s'en faut, Remise au lit en chemise ainsi nuë : C'estoit pour faire un bon charivary. Dieu foit loue que ce berceau me monstre Que c'est icy qu'est couché mon mary.

Difant ces mots, auprés de cet amy Elle se met. Fol ne fut n'étourdy Le compagnon dedans un tel rencontre : La mit en œuvre, & sans témoigner rien Il fit l'Epoux; mais il le fit trop bien. Trop bien! je faux; & c'est tout le contraire : Il le fit mal; car qui le veut bien faire Doit en besogne aller plus doucement. Aussi l'Hostesse eut quelque estonnement. Qu'a mon mary, dit-elle, & quelle joye Le fait agir en homme de vingt ans? Prenons cecy, puis que Dieu nous l'envoye; Nous n'aurons pas toûjours tel passe-temps. Elle n'eut dit ces mots entre ses dents, Que le Galant recommence la feste. La Dame estoit de bonne emplette encor : J'en ay, je crois, dit un mot dans l'abord : Chemin faifant c'estoit fortune honneste. Pendant cela Colette apprehendant, D'estre surprise avecque son Amant, Le renvoya le jour venant à poindre. Pinucio voulant aller rejoindre Son compagnon, tomba tout de nouveau Dans cette erreur que causoit le berceau; Et pour son lit il prit le lit de l'Hoste. Il n'y fut pas, qu'en abbaissant sa voix, (Gens trop heureux font toûjours quelque faute) Amy, dit-il, pour beaucoup je voudrois Te pouvoir dire à quel point va ma joye.

Je te plains fort que le Ciel ne t'envoye Tout maintenant mesme bon-heur qu'à moy. Ma foy Colette est un morceau de Roy. Si tu sçavois ce que vaut cette fille! J'en ay bien veu; mais de telle, entre nous, Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux, Le corps mieux fait, la taille plus gentille; Et des tetons! je ne te dis pas tout. Quoy qu'il en foit, avant que d'estre au bout Gaillardement six postes se sont faites; Six de bon compte, & ce ne sont sornettes. D'un tel propos l'Hoste tout étourdy, D'un ton confus gronda quelques parolles. L'Hostesse dit tout bas à cet amy, Qu'elle prenoit toûjours pour son mary : Ne reçois plus chez toy ces testes folles. N'entends-tu point comme ils font en debat? En fon feant l'Hoste sur son grabat S'estant levé, commence à faire éclat. Comment, dit-il, d'un ton plein de colere. Vous veniez donc icy pour cette affaire? Vous l'entendez! & je vous fçais bon gré De vous moquer encor comme vous faites. Pretendez-vous, beau Monsieur que vous estes, En demeurer quitte à si bon marché? Quoy! ne tient-il qu'à honnir des familles? Pour vos états nous nourrirons nos filles, J'en suis d'avis. Sortez de ma maison : Je jure Dieu que j'en auray raison.

Et toy coquine, il faut que je te tuë. A ce discours proferé brusquement, Pinucio plus froid qu'une statuë, Resta sans poulx, sans voix, sans mouvement. Chacun se teut l'espace d'un moment. Colette entra dans des peurs nompareilles. L'Hostesse ayant reconnu son erreur, Tint quelque-temps le Loup par les oreilles. Le feul amy fe fouvint par bon-heur De ce berceau principe de la chose. Adressant donc à Pinuce sa voix : T'en tiendras-tu, dit-il, une autrefois? T'ay-je averty que le vin seroit cause De ton mal-heur? tu sçais que quand tu bois, Toute la nuit tu cours, tu te demeines, Et vas contant mille chimeres vaines, Que tu te mets dans l'esprit en dormant. Reviens au lit. Pinuce au mesme instant Fait le dormeur, poursuit le stratagême, Que le mary prit pour argent contant. Il ne fut pas jufqu'à l'Hostesse mesme Qui n'y voulust aussi contribuer. Prés de sa fille elle alla se placer, Et dans ce poste elle se sentit forte. Par quel moyen, comment, de quelle forte, S'écria-t'elle, auroit-il pû coucher Avec Colette, & la dés-honorer? Je n'ay bougé toute nuit d'auprés d'elle : Elle n'a fait ny pis ny mieux que moy.

Pinucio nous l'alloit donner belle. L'Hoste reprit. C'est assez; je vous croy. On sé leva : ce ne fut pas sans rire; Car chacun d'eux en avoit sa raison. Tout sut secret : & quiconque eut du bon, Par devers soy le garda sans rien dire.





Le Muletier.

Nouvelle tirée de Bocace.

 $m V_{\scriptscriptstyle N}$ Roy Lombard (les Rois de ce pays Viennent souvent s'offrir à ma memoire) Ce dernier-cy, dont parle en ses écrits Maistre Bocace auteur de cette Histoire, Portoit le nom d'Agiluf en fon temps. Il épousa Teudelingue la Belle, Veuve du Roy dernier mort sans enfans, Lequel laissa l'Estat sous la tutelle De celuy-cy, Prince fage & prudent. Nulle beauté n'estoit alors égale A Teudelingue; & la couche Royale De part & d'autre estoit asseurément Aussi complette, autant bien assortie Ou'elle fut onc. Quand Messer Cupidon En badinant fit choir de son brandon Chez Agiluf, droit desfus l'écurie : Sans prendre garde, & fans se soucier En quel endroit; dont avecque furie Le feu se prit au cœur d'un Muletier. Ce Muletier estoit homme de mine,

Et démentoit en tout son origine, Bien fait & beau, mesme ayant du bon sens. Bien le monstra; car s'estant de la Reine Amouraché, quand il eut quelque temps Fait ses efforts, & mis toute sa peine Pour se guerir, sans pouvoir rien gagner, Le Compagnon fit un tour d'homme habile. Maistre ne sçais meilleur pour enseigner Que Cupidon; l'ame la moins fubtile Sous sa ferule apprend plus en un jour, Qu'un Maistre és Arts en dix ans aux écoles. Aux plus groffiers par un chemin bien court Il sçait montrer les tours & les paroles. Le present Conte en est un bon témoin. Nostre Amoureux ne songeoit prés ny loin Dedans l'abord à jouïr de sa Mie. Se declarer de bouche ou par écrit N'estoit pas seur. Si se mit dans l'esprit, Mourust ou non, d'en passer son envie; Puis qu'aussi-bien plus vivre ne pouvoit; Et mort pour mort, toûjours mieux luy valoit, Auparavant que sortir de la vie, Eprouver tout, & tenter le hazard. L'usage estoit chez le peuple Lombard, Que quand le Roy, qui faisoit-lit à part, (Comme tous font) vouloit avec sa femme Aller coucher, feul il fe presentoit, Presque en chemise, & sur son dos n'avoit Qu'une simarre; à la porte il frappoit

Tout doucement; aussi-tost une Dame Ouvroit sans bruit; & le Roy luy mettoit Entre les mains la clarté qu'il portoit; Clarté n'ayant grand' lueur ny grand' flâme. .D'abord la Dame éteignoit en fortant Cette clarté; c'estoit le plus souvent Une lanterne, ou de simples bougies. Chaque Royaume a ses ceremonies. Le Muletier remarqua celle-cy; Ne manqua pas de s'ajuster ainsi; Se presenta comme c'estoit l'usage, S'estant caché quelque peu le visage. La Dame ouvrit dormant plus d'ademi. Nul cas n'estoit à craindre en l'avanture Fors que le Roy ne vinst pareillement. Mais ce jour-là s'estant heureusement Mis à chasser, force estoit que nature Pendant la nuit cherchast quelque repos. Le Muletier frais, gaillard, & dispos, Et parfumé, se coucha sans rien dire. Un autre point, outre ce qu'avons dit, ." C'est qu'Agiluf, s'il avoit en l'esprit Ouelque chagrin, soit touchant son Empire, Ou sa famille, ou pour quelque autre cas, Ne sonnoit mot en prenant ses ébats. A tout cela Teudelingue estoit faite. Nostre Amoureux fournit plus d'une traite: Un Muletier à ce jeu vaut trois Rois. Dont Teudelingue entra par plusieurs fois

En pensement; & creut que la colere Rendoit le Prince outre fon ordinaire Plein de transport, & qu'il n'y fongeoit pas. En ses presens le Ciel est toûjours juste : Il ne départ à gens de tous estats Mesmes talens. Un Empereur auguste A les vertus propres pour commander : Un Avocat sçait les points decider : Au jeu d'Amour le Muletier fait rage : Chacun fon fait; nul n'a tout en partage. Nostre Galant s'estant diligenté, Se retira sans bruit & sans clarté Devant l'Aurore. Il en fortoit à peine, Lors qu'Agiluf alla trouver la Reine; Voulut s'ébatre, & l'étonna bien fort. Certes Monsieur, je sçais bien, luy dit-elle, Que vous avez pour moy beaucoup de zele; Mais de ce lieu vous ne faites encor Oue de fortir : mesme outre l'ordinaire En avés pris, & beaucoup plus qu'assés. Pour Dieu Monsieur, je vous prie, avisez Que ne foit trop; vostre santé m'est chere. Le Roy fut fage, & fe douta du tour; Ne fonna mot, descendit dans la court; Puis de la court entra dans l'écurie; Jugeant en luy que le cas provenoit D'un Muletier, comme l'on luy parloit. Toute la troupe estoit lors endormie, Fors le Galant qui trembloit pour sa vie.

Le Roy n'avoit lanterne ny bougie. En tâtonnant il s'approcha de tous; Crût que l'auteur de cette tromperie Se connoistroit au batement du poulx. Pas ne faillit dedans sa conjecture : Et le second qu'il tasta d'avanture Estoit son homme; à qui d'émotion, Soit pour la peur, ou foit pour l'action, Le cœur batoit, & le poulx tout ensemble. Ne sçachant pas où devoit aboutir Tout ce mystere, il feignoit de dormir. Mais quel sommeil! Le Roy, pendant qu'il tremble, En certain coin va prendre des cifeaux Dont on coupoit le crain à ses chevaux. Faifons, dit-il, au Galant une marque, Pour le pouvoir demain connoistre mieux. Incontinent de la main du Monarque Il se sent tondre. Un toupet de cheveux Luy fut coupé, droit vers le front du fire. Et cela fait le Prince se retire. Il oublia de ferrer le toupet; Dont le Galant s'avisa d'un secret Oui d'Agiluf gasta le stratagême. Le Muletier alla fur l'heure mesme En pareil lieu tondre ses compagnons. Le jour venu, le Roy vit ces garçons Sans poil au front. Lors le Prince en son ame : Qu'est-cecy donc! qui croiroit que ma femme Auroit esté si vaillante au déduit?

Quoy Teudelingue a-t'elle cette nuit Fourny d'ébat à plus de quinze ou feize; Autant en vit vers le front de tondus. Or bien, dit-il, qui l'a fait si se taise: Au demeurant qu'il n'y retourne plus.





L'Oraifon de S. Julien.

Nouveile tirée de Bocace.

Beaucour de gens ont une ferme foy Pour les brevets, Oraifons, & paroles. Je me ris d'eux; & je tiens, quant à moy, Que tous tels forts font receptes frivoles. Frivoles font; c'est sans difficulté. Bien est-il vray, qu'auprés d'une beauté Paroles ont des vertus nompareilles; Paroles font en Amour des merveilles : Tout cœur se laisse à ce charme amollir. De tels brevets je veux bien me servir; Des autres non. Voicy pourtant un Conte, Où l'Oraifon de Monsieur S. Julien A Renaud d'Ast produisit un grand bien. S'il ne l'eust dite, il eust trouvé méconte A fon argent, & mal passé la nuit. Il s'en alloit devers Chasteau-Guillaume : Quand trois Quidams (bonnes gens, & fans bruit, Ce luy fembloit, tels qu'en tout un Royaume Il n'auroit cru trois aussi gens de bien) Quand n'ayant dis-je aucun foupçon de rien, Ces trois Quidams tout pleins de courtoisie, ı. 7

Aprés l'abord, & l'ayant falüé Fort humblement : si nostre compagnie, Luy dirent-ils, vous pouvoit estre à gré, Et qu'il vous plust achever cette traite Avecque nous, ce nous feroit honneur. En voyageant, plus la troupe est complete, Mieux elle vaut; c'est toûjours le meilleur. Tant de Brigands infectent la Province, Que l'on ne sçait à quoy songe le Prince De le fouffrir : mais quoy les mal-vivans Seront toûjours. Renaud dit à ces gens, Oue volontiers. Une lieuë estant faite, Eux discourant, pour tromper le chemin, De chose & d'autre; ils tomberent enfin Sur ce qu'on dit de la vertu secrete De certains mots, caracteres, brevets, Dont les aucuns ont de tres-bons effets; Comme de faire aux insectes la guerre, Charmer les loups, conjurer le tonnerre : Ainsi du reste; ou sans pact ny demy (Dequoy l'on foit pour le moins averty) L'on se guerit, l'on guerit sa monture, Soit du farçin, soit de la mémarchure; L'on fait fouvent ce qu'un bon Medecin Ne sçauroit faire avec tout son latin. Ces survenans de mainte experience Se vantoient tous; & Renaud en silence Les écoutoit. Mais vous, ce luy dit-on, Sçavez-vous point aussi quelque Oraison ?

De tels fecrets, dit-il, je ne me pique; Comme homme simple, & qui vis à l'antique. Bien vous diray, qu'en allant par chemin J'ay certains mots que je dis au matin Desfous le nom d'Oraison ou d'Antienne De S. Julien; afin qu'il ne m'avienne De mal gister: & j'ay mesme éprouvé, Qu'en y manquant cela m'est arrivé. J'y manque peu : c'est un mal que j'évite Par-dessus tous, & que je crains autant. Et ce matin, Monsieur, l'avez-vous dite? Luy repartit l'un des trois en riant. Oüy, dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre, Gageons un peu quel sera le meilleur, Pour ce jourd'huy, de mon giste ou du vostre. Il faisoit lors un froid plein de rigueur. La nuit de plus estoit fort approchante, Et la couchée encore affez distante. Renaud reprit. Peut-estre ainsi que moy Vous fervez-vous de ces mots en voyage. Point, luy dit l'autre; & vous jure ma Foy, Qu'invoquer Saints n'est pas trop mon usage. Mais si je perds, je le pratiqueray. En ce cas là volontiers gageray, Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie: Pourveu qu'alliez en quelque Hostellerie; Car je n'ay là nulle maison d'ami. Nous mettrons donc cette clause au pari. Pourfuivit-il, si l'avez agreable :

C'est la raison. L'autre luy répondit. J'en suis d'accord; & gage vostre habit, Vostre cheval, la bourse au prealable; Seur de gagner, comme vous allez voir. Renaud, dés-lors pût bien s'appercevoir, Que son cheval avoit changé d'étable. Mais quel remede? En costoyant un bois, Le Parieur ayant changé de voix, Ca, descendez, dit-il, mon Gentil-homme: Vostre Oraison vous fera bon besoin. Chasteau-Guillaume est encore un peu loin. Falut descendre. Ils luy prirent en somme Chapeau, casaque, habit, bourse, & cheval; Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal D'aller à pied, luy dirent les perfides. Puis de chemin (sans qu'ils prissent de guides) Changeant tous trois, ils furent aussitost Perdus de veuë: & le pauvre Renaud, En caleçons, en chausses, en chemise, Moüillé, fangeux, ayant au nez la bise Va tout dolent; & craint avec raison, Qu'il n'ait ce coup, mal-gré son Oraison, Tres-mauvais gifte; horsmis qu'en sa valise Il esperoit. Car il est à noter, Ou'un sien Valet contraint de s'arrester, Pour faire mettre un fer à sa monture, Devoit le joindre. Or il ne le fit pas; Et ce fut là le pis de l'avanture. Le Drôle ayant veu de loin tout le cas,

(Comme Valets fouvent ne valent guere) . Prend à costé, pourvoit à ses affaires, Laisse son Maistre, à travers champs s'enfuït, Donne des deux, gagne devant la nuit Chasteau-Guillaume, & dans l'Hostellerie La plus fameuse, enfin la mieux fournie, Attend Renaud prés d'un foyer ardent, Et fait tirer du meilleur cependant. Son Maistre estoit jusqu'au cou dans les boües; Pour en sortir avoit fort à tirer. Il acheva de se desesperer, Lors que la neige en luy donnant aux jouës Vint à flocons, & le vent qui foüetoit. Au prix du mal que le pauvre homme avoit, Gens que l'on pend font fur des lits de rofes. Le sort se plaist à dispenser les choses De la facon : c'est tout mal ou tout bien. Dans ses faveurs il n'a point de mesures : Dans fon courroux de mesme il n'obmet rien Pour nous mater : témoin les avantures Qu'eut cette nuit Renaud qui n'arriva, Qu'une heure aprés qu'on eut fermé la porte. Du pied du mur enfin il s'approcha. Dire comment, je n'en sçais pas la sorte. Son bon destin, par un tres-grand hazard, Luy fit trouver une petite avance Qu'avoit un toit; & ce toit faisoit part D'une maison voisine du rempart. Renaud ravy de ce peu d'allegeance

Se met dessous. Un bon-heur, comme on dit, Ne vient point seul: Quatre ou cinq brins de paille Se rencontrant, Renaud les estendit. Dieu soit loué, dit-il, voila mon lit. Pendant cela le mauvais temps l'affaille De toutes parts : il n'en peut presque plus. Transsi de froid, immobile, & perclus, Au desespoir bien-tost il s'abandonne, Claque des dents, se plaint, tremble, & frissonne, Si hautement que quelqu'un l'entendit. Ce quelqu'un-là c'estoit une Servante; Et sa Maistresse une Veuve galante, Qui demeuroit au logis que j'ay dit; Pleine d'appas, jeune, & de bonne grace. Certain Marquis Gouverneur de la place L'entretenoit; & de peur d'estre veu, Troublé, distrait, ensin interrompu Dans fon commerce au logis de la Dame, Il se rendoit souvent chez cette semme. Par une porte aboutiffante aux champs; Alloit, venoit, sans que ceux de la ville En sceussent rien; non pas mesmes ses gens. Je m'en estonne; & tout plaisir tranquille N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis : Plus il est sceu, plus il leur semble exquis. Or il avint que la mesme soirée Où nostre Job sur la paille estendu Tenoit déja sa sin toute asseurée, Monsieur estoit de Madame attendu :

Le foupé prest, la chambre bien parée; Bons restaurans, champignons, & ragousts; Bains, & parfums; matelats blancs & mous; Vin du coucher; toute l'Artillerie De Cupidon, non pas le langoureux, Mais celuy-là qui n'a fait en sa vie Que de bons tours, le Patron des heureux, Des jouissans. Estant donc la Donzelle Preste à bien faire, avint que le Marquis Ne pût venir : elle en receut l'avis Par un sien Page, & de cela la Belle Se confola: tel estoit leur marché. Renaud y gagne : il ne fut écouté Plus d'un moment, que pleine de bonté Cette servante & confite en tendresse. Par avanture autant que sa Maistresse, Dit à la Veuve : Un pauvre fouffreteux Se plaint là bas, le froid est rigoureux, Il peut mourir : vous plaist-il pas, Madame, Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ? Oüy, je le veux, répondit cette femme. Ce galetas qui de rien ne nous fert Luy viendra bien : dessus quelque couchete Vous luy mettrez un peu de paille nette; Et là dedans il faudra l'enfermer : De nos reliefs vous le ferez fouper Auparavant, puis l'envoyrez coucher. Sans cet Arrest c'estoit fait de la vie Du bon Renaud. On ouvre, il remercie;

Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau, Conte fon cas, reprend force & courage: Il estoit grand, bien-fait, beau personnage, Ne fembloit mesme homme en amour nouveau, Quoy qu'il fust jeune. Au reste il avoit honte De sa misere, & de sa nudité : L'Amour est nu, mais il n'est pas croté. Renaud dedans, la Chambriere monte; Et va conter le tout de point en point. La Dame dit, Regardez si j'ay point Quelque habit d'homme encor dans mon armoire; Car feu Monsieur en doit avoir laissé. Vous en avez, j'en ay bonne memoire, Dit la Servante. Elle eut bien-tost trouvé Le vray balot. Pour plus d'honnesteté, La Dame ayant appris la qualité De Renaud d'Ast (car il s'estoit nommé) Dit qu'on le mit au bain chauffé pour elle. Cela fut fait; il ne se fit prier. On le parfume avant que l'habiller. Il monte en haut, & fait à la Donzelle Son compliment, comme homme bien appris. On sert enfin le soupé du Marquis. Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme; Mesme un peu mieux; la Cronique le dit : On peut à moins gagner de l'appetit. Quant à la Veuve, elle ne fit en somme Que regarder, témoignant son desir : Soit que déja l'attente du plaisir

L'eust disposée; ou soit par sympathie; Ou que la mine, ou bien le procedé De Renaud d'Ast eussent son cœur touché. De tous costez se trouvant assaillie, Elle se rend aux semonces d'Amour. Quand je feray, disoit-elle, ce tour, Qui l'ira dire il n'y va rien du nostre. Si le Marquis est quelque peu trompé, Il le merite, & doit l'avoir gagné, Ou gagnera; car c'est un bon Apostre. Homme pour homme, & peché pour peché, Autant me vaut celuy-cy que cet autre. Renaud n'estoit si neuf qu'il ne vist bien Oue l'Oraison de Monsieur S. Julien Feroit effet, & qu'il auroit bon giste. Luy hors de table, on dessert au plus viste. Les voila feuls; & pour le faire court En beau début. La Dame s'estoit mise En un habit à donner de l'Amour. La negligence à mon gré si requise, Pour cette fois fut sa Dame d'Atour. Point de clinquant, jupe simple & modeste, Ajustement moins superbe que leste; Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court; Sous ce mouchoir ne sçais quoy fait au tour : Par là Renaud s'imagina le reste. Mot n'en diray: mais je n'obmettray point, Qu'elle estoit jeune, agreable, & touchante; Blanche fur tout, & de taille avenante,

Trop ny trop peu de chair & d'embonpoint. A cet objet qui n'eust eu l'ame émeuë! Qui n'eust aymé! qui n'eust eu des desirs! Un Philosophe, un marbre, une statuë, Auroient fenty comme nous ces plaisirs. Elle commence à parler la premiere, Et fait si bien que Renaud s'enhardit. Il ne sçavoit comme entrer en matiere; Mais pour l'ayder la Marchande luy dit. Vous rappellez en moy la fouvenance D'un qui s'est veu mon unique soucy : Plus je vous vois, plus je crois voir aussi L'air & le port, les yeux, la remembrance De mon Epoux; que Dieu luy fasse paix : Voyla fa bouche, & voyla tous fes traits. Renaud reprit. Ce m'est beaucoup de gloire : Mais vous, Madame, à qui ressemblez-vous? A nul objet, & je n'ay point memoire D'en avoir veu qui m'ait semblé si doux. Nulle beauté n'approche de la vostre. Or me voicy d'un mal cheu dans un autre : Je transiffois, je brûle maintenant. Lequel vaut mieux? la Belle l'arrestant, S'humilia pour estre contredite. C'est une adresse à mon sens non petite. Renaud poursuit : loüant par le menu Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point veu, Et qu'il verroit volontiers si la Belle Plus que le droit ne se monstroit cruelle.

Pour vous louer comme vous meritez, Ajousta-t-il, & marquer les beautez Dont j'ay la veuë avec le cœur frappée, (Car prés de vous l'un & l'autre s'ensuit) Il faut un siecle, & je n'ay qu'une nuit, Qui pourroit estre encor mieux occupée. Elle fousrit; il n'en falut pas plus. Renaud laissa les discours superflus. Le temps est cher en Amour comme en guerre. Homme mortel ne s'est veu sur la terre De plus heureux; car nul point n'y manquoit. On resista tout autant qu'il faloit, Ny plus ny moins, ainfi que chaque Belle Sçait pratiquer, pucelle ou non pucelle. Au demeurant je n'ay pas entrepris De raconter tout ce qu'il obtint d'elle; Menu détail, baifers donnez & pris, La petite oye; enfin ce qu'on appelle En bon François les preludes d'Amour; Car l'un & l'autre y sçavoit plus d'un tour. Au souvenir de l'estat miserable Où s'estoit veu le pauvre voyageur, On luy faisoit toûjours quelque faveur : Voila, disoit la Veuve charitable, Pour le chemin, voicy pour les brigans, Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps; Tant que le tout piece à piece s'efface. Qui ne voudroit se raquiter ainsi? Conclusion, que Renaud sur la place

Obtint le don d'amoureuse mercy. Les doux propos recommencent ensuite, Puis les baifers, & puis la noix confite. On fe coucha. La Dame ne voulant Qu'il s'allast mettre au lit de sa servante, Le mit au sien, ce fut fait prudemment, En femme fage, en personne galante. Je n'ay pas sceu ce qu'estant dans le lit Ils avoient fait; mais comme avec l'habit On met à part certain reste de honte, Apparemment le meilleur de ce Conte Entre deux draps pour Renaud fe passa. Là plus à plein il se recompensa Du mal fouffert, de la perte arrivée; Dequoy s'estant la Veuve bien trouvée, Il fut prié de la venir revoir; Mais en secret; car il faloit pourvoir Au Gouverneur. La Belle non contente De ces faveurs, estala son argent. Renaud n'en prit qu'une somme bastante Pour regagner fon logis promptement. Il s'en va droit à cette Hostellerie, Où son Valet estoit encore au lit. Renaud le rosse, & puis change d'habit, Ayant trouvé sa valize garnie. Pour le combler, son bon destin voulut Qu'on attrapast les Quidams ce jour mesme. Incontinent chez le Juge il courut : Il faut user de diligence extrême

En pareil cas: car le Greffe tient bon, Quand une fois il est saisi des choses : C'est proprement la caverne au Lion; Rien n'en revient : là les mains ne sont closes Pour recevoir, mais pour rendre trop bien : Fin celuy-là qui n'y laisse du sien. Le procez fait, une belle potence A trois costés fut mise en plein marché: L'un des Quidams harangua l'affiftance Au nom de tous, & le Trio branché Mourut contrir & fort bien confessé. Aprés cela, doutez de la puissance Des Oraifons, dira quelqu'un de ceux Dont j'ay parlé; trois gens par devers eux Ont un roussin, & nombre de pistoles : Qui n'auroit cru ces gens-là fort chanceux? Aussi font-ils florés & caprioles, (Mauvais prefage) & tout gais & joyeux Sont sur le point de partir leur chevance, Lors qu'on les vient prier d'une autre danse. En contr'eschange un pauvre mal-heureux S'en va perir felon toute apparence, Quand fous la main luy tombe une beauté Dont un Prelat se seroit contenté. Il recouvra fon argent, fon bagage, Et fon cheval, & tout fon équipage, Et grace à Dieu, & Monsieur S. Julien, Eut une nuit qui ne luy cousta rien.



La Servante justifiée.

Nouvelle tirée des Contes de la Reine de Navarre.

Bocace n'est le seul qui me fournit. Je vas par fois en une autre boutique. Il est bien vray que ce divin esprit Plus que pas un me donne de pratique. Mais comme il faut manger de plus d'un pain, Je puise encore en un vieux magazin; Vieux, des plus vieux, où Nouvelles Nouvelles Sont jusqu'à cent, bien déduites & belles Pour la pluspart, & de tres-bonne main. Pour cette fois la Reine de Navarre, D'un c'estoit moy naïf autant que rare, Entretiendra dans ces Vers le Lecteur. Voicy le fait, quiconque en foit l'Auteur. J'y mets du mien felon les occurrences : C'est ma coustume; & sans telles licences Je quitterois la charge de conteur. Un homme donc avoit belle fervante. Il la rendit au jeu d'Amour scavante. Elle estoit fille à bien armer un lit, Pleine de suc, & donnant appetit;



LA SERVANTE JUSTIFIÉE.



Ce qu'on appelle en François bonne robbe. Par un beau jour cet homme se dérobe D'avec sa femme; & d'un tres-grand matin S'en va trouver sa Servante au jardin. Elle faisoit un bouquet pour Madame : C'estoit sa feste. Voyant donc de la femme Le bouquet fait, il commence à louer L'affortîment; tâche à s'infinüer: S'infinüer en fait de Chambriere, C'est proprement couler sa main au sein : Ce qui fut fait. La Servante foudain Se défendit : mais de quelle maniere ? Sans rien gaster : c'estoit une façon Sur le marché : bien sçavoit sa leçon. La Belle prend les fleurs qu'elle avoit mises En un monceau, les jette au Compagnon. Il la baifa pour en avoir raison : Tant & si bien qu'ils en vinrent aux prises. En cet étrif la Servante tomba. Luy d'en tirer aussi-tost avantage... Le mal-heur fut que tout ce beau ménage Fut découvert d'un logis prés de là. Nos gens n'avoient pris garde à cette affaire. Une voisine apperceut le mystere. L'Epoux la vit, je ne sçais pas comment. Nous voila pris, dit-il à sa Servante. Nostre voisine est languarde & méchante. Mais ne foyez en crainte aucunement. Il va trouver sa femme en ce moment :

Puis fait si bien que s'estant éveillée Elle se leve; & sur l'heure habillée, Il continuë à jouer fon rollet : Tant qu'à dessein d'aller faire un bouquet, La pauvre Epouse au jardin est menée. Là fut par luy procedé de nouveau. Mesme debat, mesme jeu se commence. Fleurs de voler; tetons d'entrer en danse. Elle y prit goust; le jeu luy sembla beau. Somme, que l'herbe en fut encor froissée. La pauvre Dame alla l'apresdînée Voir sa voisine, à qui ce secret là Chargeoit le cœur : elle se soulagea Tout dés l'abord. Je ne puis ma commere, Dit cette femme avec un front severe, Laisser passer sans vous en avertir Ce que j'ay veu. Voulez-vous vous fervir Encor long-temps d'une fille perduë? A coups de pied, si j'estois que de vous, Je l'envoyrois ainsi qu'elle est venuë. Comment! elle est aussi brave que nous. Or bien; je sçais celuy de qui procede Cette piafe: apportez-y remede Tout au plustost : car je vous avertis Que ce matin estant à la fenestre, (Ne sçais pourquoy) j'ay veu de mon logis Dans fon jardin vostre mary paroistre, Puis la Galande; & tous deux se sont mis A se jetter quelques fleurs à la teste.

Sur ce propos l'autre l'arresta coy. Je vous entends, dit-elle, c'estoit moy.

La voisine.

Voire! écoutez le reste de la feste : Vous ne sçavez où je veux en venir. Les bonnes gens se sont pris à cueillir Certaines sleurs que baisers on appelle.

La femme.

C'est encor moy que vous preniez pour elle.

La voisine.

Du jeu des fleurs à celuy des tetons Ils font passez : aprés quelques façons A pleine main l'on les a laissez prendre.

La femme.

Et pourquoy non? c'estoit moy : vostre Epoux N'a-t-il donc pas les mesmes droits sur vous?

La voisine.

Cette personne ensin sur l'herbe tendre Est trebuchée, &, comme je le croy, Sans se blesser; vous riez?

La femme.

C'estoit moy.

La voisine.

Un cotillon a paré la verdure.

La femme.

C'estoit le mien.

La voisine.

Sans vous mettre en courroux : Qui le portoit de la fille ou de vous? C'est là le point : car Monsieur vostre Epoux Jusques au bout a poussé l'avanture.

La femme.

Qui? c'estoit moy : vostre teste est bien dure.

La voifine.

Ah; c'est assez. Je ne m'informe plus: J'ay pourtant l'œil assez bon ce me semble: J'aurois juré que je les avois veus En ce lieu-là se divertir ensemble. Mais excusez; & ne la chassez pas.

La femme.

Pourquoy chasser? j'en suis tres-bien servie.

La voisine.

Tant pis pour vous: c'est justement le cas.
Vous en tenez, ma commere m'amie.
Baise ta Servante en un coin,
Si tu ne veux baiser ta semme dans un jardin.





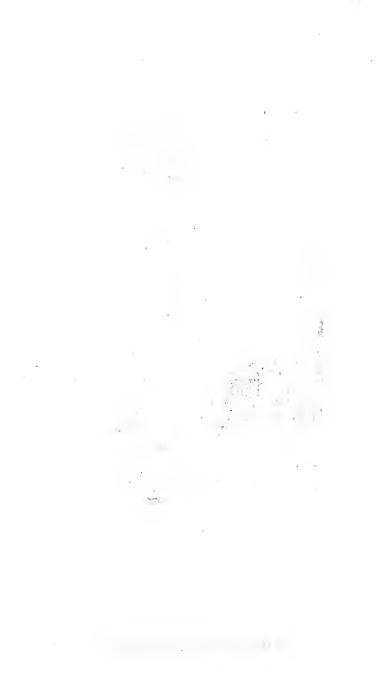
La Gageure des trois Commeres.

Où font deux Nouvelles tirées de Bocace.

Aprés bon vin, trois Commeres un jour S'entretenoient de leurs tours & proüesses. Toutes avoient un amy par amour, Et deux estoient au logis les Maistresses. L'une disoit. J'ay le Roy des maris: Il n'en est point de meilleur dans Paris. Sans fon congé je vas par tout m'ébatre. Avec ce tronc j'en ferois un plus fin. Il ne faut pas se lever trop matin, Pour luy prouver que trois & deux font quatre. Par mon ferment, dit une autre aussi-tost, Si je l'avois j'en ferois une estreine; Car quant à moy, du plaisir ne me chaut, A moins qu'il foit messé d'un peu de peine. Vostre Epoux va tout ainsi qu'on le meine: Le mien n'est tel, j'en rends graces à Dieu. Bien sçauroit prendre & le temps & le lieu, Qui tromperoit à son ayse un tel homme. Pour tout cela ne croyez que je chomme. Le passetemps en est d'autant plus doux :



LA GAGEURE DES TROIS COMMÈRES.



Plus grand en est l'amour des deux parties. Je ne voudrois contre aucune de vous, Qui vous vantez d'estre si bien loties, Avoir troqué de Galant ny d'Epoux. Sur ce debat la troisiéme Commere Les mit d'accord; car elle fut d'avis Qu'Amour se plaist avec les bons maris, Et veut aussi quelque peine legere. Ce point vuidé, le propos s'échauffant, Et d'en conter toutes trois triomphant, Celle-cy dit. Pourquoy tant de paroles ? Voulez-vous voir qui l'emporte de nous? Laissons à part les disputes frivoles : Sur nouveaux frais attrapons nos Epoux. Le moins bon tour payera quelque amande. Nous le voulons, c'est ce que l'on demande, Dirent les deux. Il faut faire serment, Que toutes trois, sans nul déguisement, Rapporterons, l'affaire estant passée, Le cas au vray; puis pour le jugement On en croira la Commere Macée. Ainsi fut dit, ainsi l'on l'accorda. Voicy comment chacune y proceda. Celle des trois qui plus estoit contrainte, Aymoit alors un beau jeune garçon, Frais, delicat, & fans poil au menton: Ce qui leur fit mettre en jeu cette feinte. Les pauvres gens n'avoient de leurs Amours Encor jouy, sinon par échapées :

Toûjours faloit forger de nouveaux tours, Toûjours chercher des maisons empruntées. Pour plus à l'aise ensemble se jouer, La bonne Dame habille en chambriere Le jouvenceau, qui vient pour se louer, D'un air modeste, & baissant la paupiere. Du coin de l'œil l'Epoux le regardoit, Et dans son cœur déja se proposoit, De rehausser le linge de la fille. Bien luy sembloit, en la considerant, N'en avoir veu jamais de si gentille. On la retient; avec peine pourtant: Belle fervante, & mary vert Galant, C'estoit matiere à feindre du scrupule. Les premiers jours le mary dissimule, Détourne l'œil, & ne fait pas semblant De regarder sa Servante nouvelle; Mais tost aprés il tourna tant la Belle, Tant luy donna, tant encor luy promit, Qu'elle feignit à la fin de se rendre; Et de jeu fait, à dessein de le prendre, Un certain foir la Galande luy dit. Madame est mal, & seule elle veut estre Pour cette nuit : incontinent le Maistre Et la Servante ayant fait leur marché S'en vont au lit, & le Drosle couché, Elle en cornette, & dégrafant sa jupe, Madame vient : qui fut bien empêché, Ce fut l'Epoux cette fois pris pour dupe.

Oh, oh, luy dit la Commere en riant, Vostre ordinaire est donc trop peu friand A vostre goust; & par saint Jean, beau Sire, Un peu plûtost vous me le deviez dire : J'aurois chez moy toûjours eu des tendrons. De celuy-cy pour certaines raisons Vous faut passer; cherchez autre avanture. Et vous, la Belle au dessein si gaillard, Mercy de moy, Chambriere d'un liard, Je vous rendray plus noire qu'une meure. Il vous faut donc du mesme pain qu'à moy: J'en fuis d'avis; non pourtant qu'il m'en chaille, Ny qu'on ne puisse en trouver qui le vaille : Graces à Dieu, je crois avoir dequoy Donner encore à quelqu'un dans la veuë: Je ne suis pas à jetter dans la ruë. Laissons ce poinct; je sçais un bon moyen : Vous n'aurez plus d'autre lit que le mien. Voyez un peu; diroit-on qu'elle y touche? Viste, marchons, que du lit où je couche Sans marchander on prenne le chemin: Vous chercherez vos besognes demain. Si ce n'estoit le scandale & la honte, Je vous mettrois dehors en cet estat. Mais je fuis bonne, & ne veux point d'éclat : Puis je rendray de vous un tres-bon compte A l'avenir, & vous jure ma foy Que nuit & jour vous serez prés de moy. Qu'ay-je besoin de me mettre en alarmes,

Puis que je puis empêcher tous vos tours? La Chambriere écoutant ce discours Fait la honteuse, & jette une ou deux larmes; Prend fon pacquet, & fort fans confulter; Ne se le fait par deux fois repeter; S'en va jouer un autre personnage; Fait au logis deux mestiers tour à tour; Galant de nuit, Chambriere de jour, En deux façons elle a foin du mesnage. Le pauvre Epoux se trouve tout heureux Qu'à si bon compte il en ait esté quite. Luy couché feul, nostre couple Amoureux D'un temps si doux à son aise profite. Rien ne s'en perd; & des moindres momens Bons ménagers furent nos deux Amans, Sçachant tres-bien que l'on n'y revient gueres. Voilà le tour de l'une des Commeres.

L'autre de qui le mari cròyoit tout,
Avecque luy fous un poirier affise,
De son dessein vint aysément à bout.
En peu de mots j'en vas conter la guise.
Leur grand Valet prés d'eux estoit debout,
Garçon bien-fait, beau parleur, & de mise,
Et qui faisoit les Servantes troter.
La Dame dit. Je voudrois bien gouster
De ce fruit là: Guillot, monte, & secouë
Nostre poirier. Guillot monte à l'instant.
Grimpé qu'il est, le Drosse fait semblant

Ou'il luy paroist que le mary se jouë Avec la femme : auffi-toft le Valet Frotant ses yeux comme estonné du fait, Vrayment, Monsieur, commence-t'il à dire, Si vous vouliez Madame caresser, Un peu plus loin vous pouviez aller rire, Et moy present du moins vous en passer. Cecy me cause une surprise extrême. Devant les gens prendre ainsi vos ébats! Si d'un Valet vous ne faites nul cas, Vous vous devez du respect à vous-mesme. Quel taon vous point? attendez à tantost : Ces privautez en seront plus friandes; Tout aussi bien, pour le temps qu'il vous faut, Les nuits d'esté font encore assez grandes. Pourquoy ce lieu? vous avez pour cela Tant de bons lits, tant de chambres si belles. La Dame dit. Que conte celuy-là? Je crois qu'il refve : où prend-il ces nouvelles ? Qu'entend ce fol avecque ses ébats? Descends, descends, mon ami, tu verras. Guillot descend. Hé bien luy dit son maistre, Nous jouons-nous?

Guillot.

Non pas pour le present.

Le mary.

Pour le present?

Guillot.

Oüy Monsieur, je veux estre Ecorché vif, si tout incontinent Vous ne baisiez Madame sur l'herbette.

La femme.

Mieux te vaudroit laisser cette fornette; Je te le dis; car elle sent les coups.

Le mary.

Non non, M'amie, il faut qu'avec les fous Tout de ce pas par mon ordre on le mette.

Guillot.

Est-ce estre sou que de voir ce qu'on voit?

La femme.

Et qu'as-tu veu ?

Guillet.

J'ay veu, je le repete, Vous & Monsieur qui dans ce même endroit Joüiez tous deux au doux jeu d'Amourette : Si ce poirier n'est peut-estre charmé.

La femme.

Voire, charmé; tu nous fais un beau Conte.

Le mary.

Je le veux voir; vrayment faut que j'y monte:
Vous en sçaurez bien-tost la verité.
Le Maistre à peine est sur l'arbre monté,
Que le Valet embrasse la Maistresse.
L'Epoux qui voit comme l'on se caresse
Crie, & descend en grand' haste aussi-tost.
Il se rompit le col, ou peut s'en faut,
Pour empêcher la suite de l'affaire:
Et toutessois il ne pût si bien faire
Que son honneur ne receust quelque eschec.
Comment, dit-il, quoy mesme à mon aspect?
Devant mon nez? à mes yeux? Sainte Dame,
Que vous faut-il? qu'avez-vous? dit la femme.

Le mary.

Oses-tu bien le demander encor?

La femme.

Et pourquoy non?

Le mary.

Pourquoy ? N'ay-je pas tort De t'accuser de cette effronterie ?

La femme.

Ah! c'en-est trop, parlez mieux, je vous prie.

Le mary.

Quoy, ce coquin ne te caressoit pas?

La femme.

Moy? vous refvez.

Le mary.

D'où viendroit donc ce cas? Ay-je perdu la raifon ou la veuë?

La femme.

Me croyez-vous de sens si dépourveuë, Que devant vous je commisse un tel tour? Ne trouverois-je assez d'heures au jour Pour m'égayer, si j'en avois envie?

Le mary.

Je ne sçay plus ce qu'il faut que j'y die.
Nostre poirier m'abuse asseurément.
Voyons encor. Dans le mesme moment
L'Epoux remonte, & Guillot recommence.
Pour cette sois le mary void la danse
Sans se fascher, & descend doucement.
Ne cherchez plus, leur dit-il, d'autres causes;
C'est ce poirier, il est ensorcelé.
Puis qu'il fait voir de si vilaines choses,
Reprit la semme, il faut qu'il soit brûlé.

Cours au logis; dy qu'on le vienne abattre. Je ne veux plus que cet arbre maudit Trompe les gens. Le Valet obeït.

Sur le pauvre arbre ils se mettent à quatre, Se demandant l'un l'autre sourdement, Quel si grand crime a ce poirier pû faire? La Dame dit, Abattez seulement; Quant au surplus, ce n'est pas vostre affaire. Par ce moyen la seconde Commere Vint au dessus de ce qu'elle entreprit. Passons au tour que la troisième sit.

Les rendez-vous chez quelque bonne amie Ne luy manquoient non plus que l'eau du puits. . Là tous les jours estoient nouveaux déduits. Nostre Donzelle y tenoit sa partie. Un sien Amant estant lors de quartier, Ne croyant pas qu'un plaisir fust entier S'il n'estoit libre, à la Dame propose De se trouver seuls ensemble une nuit. Deux, luy dit-elle, & pour si peu de chose Vous ne ferez nullement éconduit. Jà de par moy ne manquera l'affaire. De mon mary je sçauray me défaire Pendant ce temps. Aussi-tost fait que dit. Bon besoin eut d'estre semme d'esprit; Car pour Epoux elle avoit pris un homme Qui ne faisoit en voyages grands frais; Il n'alloit pas querir pardons à Rome,

Quand il pouvoit en rencontrer plus prés. Tout au rebours de la bonne Donzelle, Qui pour monstrer sa ferveur & son zele, Toûjours alloit au plus loin s'en pourvoir. Pelerinage avoit fait fon devoir Plus d'une fois; mais c'estoit le vieux style : Il luy faloit, pour se faire valoir, Chose qui fust plus rare & moins facile. Elle s'attache à l'orteil dés ce foir Un brin de fil, qui rendoit à la porte De la maison; & puis se va coucher Droit au costé d'Henriet Berlinguier. (On appelloit fon mary de la forte) Elle fit tant qu'Henriet se tournant Sentit le fil. Aussi-tost il soupçonne Quelque dessein, & fans faire femblant D'estre éveillé, sur ce fait il raisonne; Se leve enfin, & fort tout doucement, De bonne foy fon Epouse dormant Ce luy fembloit; suit le fil dans la ruë; Conclud de là que l'on le trahissoit : Que quelque Amant que la Donzelle avoit, Avec ce fil par le pied la tiroit, L'avertissant ainsi de sa venuë: One la Galande aussi-tost descendoit. Tandis que luy pauvre mary dormoit. Car autrement pourquoy ce badinage? Il faloit bien que Messer cocuage Le visitast; honneur dont à son sens

Il se seroit passé le mieux du monde. Dans ce penser il s'arme jusqu'aux dents; Hors la maison fait le guet & la ronde, Pour attraper quiconque tirera Le brin de fil. Or le Lecteur sçaura Que ce logis avait fur le derriere Dequoy pouvoir introduire l'amy : Il le fut donc par une Chambriere. Tout domestique en trompant un mary Pense gagner indulgence pleniere. Tandis qu'ainsi Berlinguier fait le guet, La bonne Dame, & le jeune Muguet En font aux mains, & Dieu sçait la maniere. En grand soulas cette nuit se passa. Dans leurs plaisirs rien ne les traversa. Tout fut des mieux graces à la Servante, Oui fit si bien devoir de surveillante, Que le Galant tout à temps délogea. L'Epoux revint quand le jour approcha; Reprit sa place, & dit que la migraine L'avoit contraint d'aller coucher en haut. Deux jours aprés la Commere ne faut De mettre un fil; Berlinguier ausli-tost, L'ayant senty, rentre en la mesme peine, Court à son poste, & nostre Amant au sien. Renfort de joye : on s'en trouva si bien, Qu'encore un coup on pratiqua la ruse; Et Berlinguier prenant la mesme excuse Sortit encore, & fit place à l'Amant.

Autre renfort de tout contentement. On s'en tint là. Leur ardeur refroidie, Il en falut venir au dénouement; Trois Actes eut sans plus la Comedie. Sur le minuit l'Amant s'estant sauvé, Le brin de fil aussi-tost fut tiré Par un des siens sur qui l'Epoux se ruë, Et le contraint en occupant la ruë D'entrer chez luy, le tenant au collet, Et ne sçachant que ce fust un Valet. Bien à propos luy fut donné le change. Dans le logis est un vacarme estrange. La femme accourt au bruit que fait l'Epoux. Le Compagnon se jette à leurs genoux; Dit qu'il venoit trouver la Chambriere; Qu'avec ce fil il la tiroit à foy Pour faire ouvrir; & que depuis n'aguere Tous deux s'estoient entredonnez la foy. C'est donc cela, poursuivit la Commere, En s'adressant à la fille en colere, Que l'autre jour je vous vis à l'orteil Un brin de fil : je m'en mis un pareil, Pour attraper avec ce stratagême Vostre Galant. Or bien, c'est vostre Epoux : A la bonne heure : il faut cette nuit-mesme Sortir d'icy. Berlinguier fut plus doux; Dit qu'il faloit au lendemain attendre. On les dota l'un & l'autre amplement; L'Epoux, la fille; & le Valet, l'Amant :

Puis au Moûtier le couple s'alla rendre; Se connoissant tous deux de plus d'un jour. Ce fut la fin qu'eut le troisséme tour.

Lequel vaut mieux? Pour moy, je m'en rapporte. Macée ayant pouvoir de décider,
Ne sceut à qui la victoire accorder;
Tant cette affaire à resoudre estoit forte.
Toutes avoient eu raison de gager.
Le procez pend, & pendra de la sorte
Encor long-temps, comme l'on peut juger.





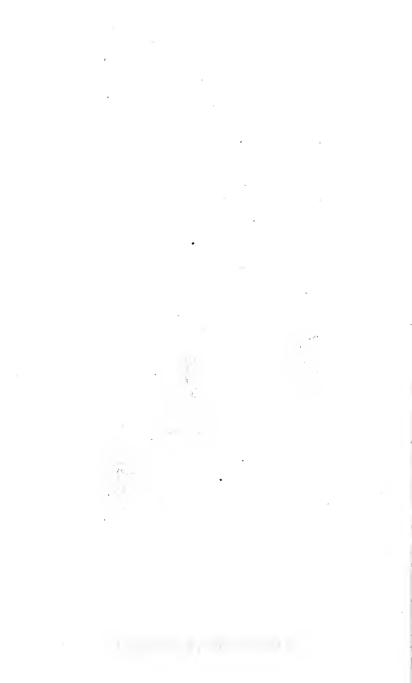
Le Calendrièr des Vieillards.

Nouvelle tirée de Bocace.

Prus d'une fois je me fuis étonné, Que ce qui fait la paix du mariage En est le poinct le moins consideré, Lors que l'on met une fille en ménage. Les pere & mere ont pour objet le bien; Tout le furplus, ils le comptent pour rien; Jeunes tendrons à Vieillards apparient. Et cependant je voy qu'ils se soucient D'avoir chevaux à leur char attelez De mesme taille, & mesmes chiens couplez; Ainsi des bœufs, qui de force pareille Sont toûjours pris : car ce feroit merveille Si fans cela la charruë alloit bien. Comment pourroit celle du mariage Ne mal aller, estant un attelage Qui bien fouvent ne se rapporte en rien? J'en vas conter un exemple notable. On sçait qui fut Richard de Quinzica, Qui mainte Feste à sa femme allegua, Mainte vigile, & maint jour feriable,



LE CALENDRIER DES VIEILLARDS.



Et du devoir crut s'échaper par là. Tres-lourdement il erroit en cela. Ceftuy Richard eftoit Juge dans Pife, Homme sçavant en l'étude des loix, Riche d'ailleurs; mais dont la barbe grise Monstroit affez qu'il devoit faire choix De quelque femme à peu prés de même âge; Ce qu'il ne fit, prenant en mariage La mieux seante, & la plus jeune d'ans De la Cité, fille bien alliée, Belle sur tout; c'estoit Bartholomée De Galandi, qui parmy ses parens, Pouvoit compter les plus gros de la ville. En ce ne fit Richard tour d'homme habile : Et l'on disoit communément de luy, Oue ses enfans ne manqueroient de peres. Tel fait mestier de conseiller autruy. Qui ne voit goute en ses propres affaires. Quinzica donc n'ayant dequoy servir Un tel oiseau qu'estoit Bartholomée, Pour s'excuser, & pour la contenir, Ne rencontroit point de jour en l'année, Selon fon compte, & fon Calendrier, Où l'on se pûst sans scrupule appliquer Au fait d'Hymen; chose aux vieillards commode; Mais dont le fexe abhorre la methode. Quand je dis point, je veux dire tres-peu: Encor ce peu luy donnoit de la peine. Toute en ferie il mettoit la semaine;

Et bien souvent faisoit venir en jeu Saint qui ne fut jamais dans la legende. Le Vendredy, disoit-il, nous demande D'autres pensers, ainsi que chacun sçait : Pareillement il faut que l'on retranche Le Samedy, non fans juste sujet, D'autant que c'est la veille du Dimanche. Pour ce dernier, c'est un jour de repos. Quant au Lundy, je ne trouve à propos De commencer par ce poinct la semaine; Ce n'est le fait d'une ame bien Chrestienne. Les autres jours autrement s'excufoit : Et quand venoit aux festes solemnelles, C'estoit alors que Richard triomphoit, Et qu'il donnoit les leçons les plus belles. Long-temps devant toûjours il s'abstenoit, Long-temps aprés il en usoit de même ; Aux Quatre-temps autant il en faisoit; Sans oublier l'Avent ny le Carême. Cette faison pour le Vieillard estoit Un temps de Dieu, jamais ne s'en lassoit. De Patrons mesme il avoit une liste. Point de quartier pour un Evangeliste, Pour un Apostre, ou bien pour un Docteur : Vierge n'estoit, Martyr, & Confesseur Qu'il ne chommast; tous les sçavoit par cœur. Oue s'il estoit au bout de son scrupule, Il alleguoit les jours malencontreux; Puis les broüillars, & puis la canicule,

De s'excuser n'estant jamais honteux. La chose ainsi presque toûjours égale, Quatre fois l'an, de grace speciale, Nostre Docteur regaloit sa moitié, Petitement; enfin c'estoit pitié. A cela prés, il traitoit bien sa femme. Les affiquets, les habits à changer, Joyaux, bijoux, ne manquoient à la Dame; Mais tout cela n'est que pour amuser Un peu de temps des esprits de poupée; Droit au folide alloit Bartholomée. Son feul plaisir dans la belle saison, C'estoit d'aller à certaine maison Que son mary possedoit sur la coste : Ils y couchoient tous les huit jours fans faute. Là quelquefois sur la mer ils montoient, Et le plaisir de la pesche goustoient, Sans s'éloigner que bien peu de la rade. Arrive donc, qu'un jour de promenade, Bartholomée & Messer le Docteur, Prennent chacun une barque à Pescheur, Sortent fur mer; ils avoient fait gageure, A qui des deux auroit plus de bon-heur, Et trouveroit la meilleure avanture Dedans sa pesche, & n'avoient avec eux, Dans chaque barque, en tout qu'un homme ou deux. Certain Corfaire apperceut la chaloupe De nostre Epouse, & vint avec sa troupe Fondre dessus; l'emmena bien & beau;

Laissa Richard : soit que prés du rivage Il n'ofast pas hazarder davantage; Soit qu'il craignist, qu'ayant dans son vaisseau Nostre Vieillard, il ne pût de sa proye Si bien jouir; car il aimoit la joye Plus que l'argent, & toûjours avoit fait Avec honneur son mestier de Corsaire; Au jeu d'Amour estoit homme d'effet, Ainsi que sont gens de pareille affaire. Gens de mer sont toûjours prests à bien faire, Ce qu'on appelle autrement bons garçons : On n'en voit point qui les festes allegue. Or tel estoit celuy dont nous parlons, Ayant pour nom Pagamin de Monegue. La Belle sit son devoir de pleurer Un demy jour, tant qu'il se put étendre : Et Pagamin de la reconforter; Et nostre Epouse à la fin de se rendre. Il la gagna; bien sçavoit son mestier. Amour s'en mit, Amour ce bon apôtre, Dix mille fois plus Corsaire que l'autre, Vivant de rapt, faisant peu de quartier. La Belle avoit sa rançon toute preste : Tres-bien luy prit d'avoir dequoy payer; Car là n'estoit ny vigile ny Feste. Elle oublia ce beau Calendrier Rouge par tout, & fans nul jour ouvrable : De la ceinture on le luy fit tomber; Plus n'en fut fait mention qu'à la table.

Nostre Legiste eust mis son doigt au feu, Que son Epouse estoit toûjours fidele, Entiere, & chaste; & que moyennant Dieu Pour de l'argent on luy rendroit la Belle. De Pagamin il prit un fauf-conduit, L'alla trouver, luy mit la carte-blanche. Pagamin dit. Si je n'ay pas bon bruit, C'est à grand tort : je veux vous rendre franche, Et sans rançon, vostre chere moitié. Ne plaise à Dieu que si belle amitié Soit par mon fait de desastre ainsi pleine. Celle pour qui vous prenez tant de peine Vous reviendra felon vostre desir. Je ne veux point vous vendre ce plaisir. Faites-moy voir seulement qu'elle est vôtre; Car si j'allois vous en rendre quelque autre, Comme il m'en tombe affez entre les mains, Ce me seroit une espece de blâme. Ces jours passez je pris certaine Dame, Dont les cheveux sont quelque peu chastains, Grande de taille, en bon poinet, jeune, & fraische. Si cette Belle aprés vous avoir veu Dit estre à vous, c'est autant de conclu : Reprenez-la: rien ne vous en empêche. Richard reprit. Vous parlez fagement : Et me traitez trop genereusement. De son mestier il faut que chacun vive. Mettez un prix à la pauvre captive, Je le payray contant, sans hesiter.

Le compliment n'est icy necessaire : Voilà ma bourse, il ne faut que compter. Ne me traitez que comme on pourroit faire En pareil cas l'homme le moins connu. Seroit-il dit que vous m'eussiez vaincu D'honnesteté? non sera sur mon ame. Vous le verrez. Car, quant à cette Dame, Ne doutez point qu'elle ne foit à moy. Je ne veux pas que vous m'ajoûtiez foy, Mais aux baisers que de la pauvre femme Je recevray, ne craignant qu'un feul poinct; C'est qu'à me voir de joye elle ne meure. On fait venir l'Epouse tout à l'heure, Oui froidement & ne s'émouvant point, Devant ses yeux voit son mary paroistre, Sans témoigner seulement le connoistre, Non plus qu'un homme arrivé du Perou. Voyez, dit-il, la pauvrette est honteuse Devant les gens; & sa joye amoureuse N'ose éclater : soyez seur, qu'à mon cou, Si j'estois seul, elle seroit sautée. Pagamin dit : Qu'il ne tienne à cela : Dedans sa chambre allez, conduisez-la. Ce qui fut fait : & la chambre fermée : Richard commence. Et là, Bartholomée, Comme tu fais! Je fuis ton Quinzica, Toûjours le mesme à l'endroit de sa femme. Regarde-moy. Trouves-tu, ma chere ame, En mon visage un si grand changement!

C'est la douleur de ton enlevement Qui me rend tel; & toy feule en es caufe. T'ay-je jamais refusé nulle chose, Soit pour ton jeu, soit pour tes vestemens? En estoit-il quelqu'une de plus brave? De ton vouloir ne me rendois-je esclave ? Tu le seras estant avec ces gens. Et ton honneur, que crois-tu qu'il devienne? Ce qu'il pourra, répondit brusquement Bartholomée. Est-il temps maintenant D'en avoir soin ? s'en est-on mis en peine. Quand malgré moy l'on m'a jointe avec vous? Vous vieux penard, moy fille jeune & drüe, Qui meritois d'estre un peu mieux pourveüe, Et de gouster ce qu'Hymen a de doux. Pour cet effet j'estois assez aimable; Et me trouvois aussi digne, entre nous, De ces plaisirs, que j'en estois capable. Or est le cas allé d'autre facon. J'ay pris mary qui pour toute chanson N'a jamais eu que ses jours de ferie; Mais Pagamin, fi-toft qu'il m'eut ravie, Me sceut donner bien une autre lecon. J'ay plus appris des chofes de la vie Depuis deux jours, qu'en quatre ans avec vous. Laissez-moy donc, Monsieur mon cher Epoux. Sur mon retour n'insistez davantage. Calendriers ne font point en usage Chez Pagamin : je vous en avertis.

Vous & les miens avez merité pis. Vous pour avoir mal mesuré vos forces En m'épousant; eux pour s'estre mépris En preferant les legeres amorces De quelque bien à cet autre point-là. Mais Pagamin pour tous y pourvoira. Il ne sçait Loy, ny Digeste, ny Code; Et cependant tres-bonne est sa methode. De ce matin luy-mesme il vous dira Du quart en sus comme la chose en va. Un tel aveu vous furprend & vous touche: Mais faire icy de la petite bouche Ne fert de rien; l'on n'en croira pas moins. Et puis qu'enfin nous voicy fans témoins : Adieu vous dis, vous, & vos jours de Feste. Je suis de chair, les habits rien n'y font : Vous sçavez bien, Monsieur, qu'entre la teste Et le talon d'autres affaires sont. A tant se teut. Richard tombé des nuës. Fut tout heureux de pouvoir s'en aller. Bartholomée ayant ses hontes beuës Ne se fit pas tenir pour demeurer. Le pauvre Epoux en eut tant de tristesse, Outre les maux qui suivent la vieillesse, Ou'il en mourut à quelques jours de là; Et Pagamin prit à femme sa Veuve. Ce fut bien fait : nul des deux ne tomba Dans l'accident du pauvre Quinzica, S'estant choisis l'un & l'autre à l'épreuve.

Belle leçon pour gens à cheveux gris; Sinon qu'ils foient d'humeur accommodante : Car en ce cas Messieurs les favoris Font leur ouvrage, & la Dame est contente.





A Femme Avare Galant Escroc.

Nouvelle tirée de Bocace.

Ou'un homme soit plumé par des Coquetes, Ce n'est pour faire au miracle crier. Gratis est mort: plus d'Amour sans payer: En beaux Louys se content les fleuretes. Ce que je dis des Coquetes s'entend. Pour nostre honneur si me faut-il pourtant Monstrer qu'on peut nonobstant leur adresse En attraper au moins une entre cent; Et luy jouer quelque tour de foûplesse. Je choisiray pour exemple Gulphar. Le Drosle sit un trait de franc Soudar; Car aux faveurs d'une Belle il eut part Sans débourser, escroquant la Chrestienne. Notez cecy, & qu'il vous en fouvienne Galants d'épée; encor bien que ce tour Pour vous styler soit fort peu necessaire; Je trouverois maintenant à la Cour Plus d'un Gulphar si j'en avois affaire. Celuy-cy donc chez fire Gasparin Tant frequenta, qu'il devint à la fin



À FEMME AVARE GALANT ESCROC.



De fon Epouse amoureux sans mesure. Elle estoit jeune, & belle creature, Plaisoit beaucoup, fors un poin& qui gastoit Toute l'affaire, & qui seul rebutoit Les plus ardens; c'est qu'elle estoit avare. Ce n'est pas chose en ce siecle fort rare. Je l'ay jà dit, rien n'y font les foûpirs. Celuy-là parle une langue Barbare Qui l'or en main n'explique ses desirs. Le jeu, la jupe, & l'Amour des plaisirs, Sont les ressorts que Cupidon employe: De leur boutique il fort chez les François Plus de Cocus, que du cheval de Troye Il ne sortit de Heros autressois. Pour revenir à l'humeur de la Belle. Le compagnon ne pût rien tirer d'elle Qu'il ne parlast. Chacun sçait ce que c'est Que de parler : le Lecteur s'il luy plaist, Me permettra de dire ainsi la chose. Gulphar donc parle, & si bien qu'il propose Deux cens écus. La Belle l'écouta : Et Gasparin à Gulphar les presta; (Ce fut le bon :) puis aux champs s'en alla, Ne foupçonnant aucunement sa femme. Gulphar les donne en presence de gens. Voila, dit'il, deux cens écus contans, Qu'à vostre Epoux vous donnerez, Madame. La Belle crut qu'il avoit dit cela Par politique, & pour jouer son rôle.

Le lendemain elle le regala Tout de son mieux, en femme de parole. Le Drosle en prit ce jour & les suivans Pour son argent, & mesme avec usure: A bon payeur on fait bonne mesure. Quand Gasparin fut de retour des champs, Gulphar luy dit, son Epouse presente; J'ay vostre argent à Madame rendu, N'en ayant eu pour une affaire urgente, Aucun besoin comme je l'avois crû: Déchargez en vostre livre de grace. A ce propos aussi froide que glace Nostre Galande avoiia le receu. Qu'eust-elle fait? on eust prouvé la chose. Son regret fut d'avoir enflé la doze De ses faveurs; c'est ce qui la fâchoit : Voyez un peu la perte que c'estoit! En la quittant Gulphar alla tout droit Conter ce cas, le corner par la Ville, Le publier, le prescher sur les toits. De l'en blâmer, il feroit inutile : Ainsi vit on chez nous autres François.







ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.



On ne s'avise jamais de tout.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.

CERTAIN jaloux ne dormant que d'un œil, Interdisoit tout commerce à sa femme. Dans le dessein de prévenir la Dame. Il avoit fait un fort ample recueil De tous les tours que le sexe sçait faire. Pauvre ignorant! comme si cette affaire N'estoit une hydre, à parler franchement. Il captivoit sa femme cependant; De ses cheveux vouloit sçavoir le nombre; La faisoit suivre, à toute heure, en tous lieux, Par une vieille au corps tout remply d'yeux, Qui la quittoit aussi peu que son ombre. Ce fou tenoit son recueil fort entier : Il le portoit en guise de Psautier, Croyant par là cocuage hors de game. Un jour de feste, arrive que la Dame En revenant de l'Eglise passa Prés d'un logis, d'où quelqu'un luy jetta Fort à propos plein un pannier d'ordure. On s'excufa: la pauvre creature

Toute vilaine entra dans le logis. Il luy falut dépoüiller fes habits. Elle envoya querir une autre jupe, Dés en entrant, par cette doüagna, Oui hors d'haleine à Monsieur raconta Tout l'accident. Foin, dit-il, celuy-là N'est dans mon Livre, & je suis pris pour dupe : Oue le recueil au diable soit donné. Il disoit bien; car on n'avoit jetté Cette immondice, & la Dame gasté, Qu'afin qu'elle eust quelque valable excuse Pour éloigner fon dragon quelque-temps. Un sien Galant amy de là dedans Tout aussi-tost profita de la ruse. Nous avons beau fur ce fexe avoir l'œil: Ce n'est coup seur encontre tous esclandres. Maris jaloux, brûlez vostre Recueil Sur ma parole, & faites-en des cendres.







LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU.



Le Villageois qui cherche son Veau.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.

Vn Villageois ayant perdu fon Veau,
L'alla chercher dans la forest prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaist, l'eau leur vient à la bouche:
Et le Galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne sçay quels appas:
O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas!
Sans dire quoy; car c'estoient lettres closes.
Lors le Manant les arrestant tout coy.
Homme de bien; qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon Veau? dites-le moy.



Ι.



L'Anneau d'Hans Carvel.

Conte tiré de R.

HANS Carvel prit fur fes vieux ans Femme jeune en toute maniere; Il prit aussi soucis cuisans; Car l'un fans l'autre ne va guere. Babeau (c'est la jeune Femelle, Fille du Bailly Concordat) Fut du bon poil, ardente, & belle, Et propre à l'amoureux combat. Carvel craignant de sa nature Lo cocuage & les railleurs, Alleguoit à la creature, Et la legende, & l'écriture, Et tous les Livres les meilleurs : Blâmoit les visites secretes; Frondoit l'attirail des Coquetes; Et contre un monde de recettes, Et de moyens de plaire aux yeux, Invedivoit tout de son mieux. A tous ces discours la Galande Ne s'arrestoit aucunement; Et de Sermons n'estoit friande



LANNEAU D'HANS CÀRVEL.



A moins qu'ils fussent d'un Amant. Cela faisoit que le bon sire Ne sçavoit tantost plus qu'y dire; Eust voulu souvent estre mort. Il eut pourtant dans son martyre Quelques momens de reconfort : L'histoire en est tres-veritable. Une nuit, qu'ayant tenu table, Et bû force bon vin nouveau, Carvel ronfloit prés de Babeau, Il luy fut avis que le diable Luy mettoit au doigt un anneau. Qu'il luy disoit, Je sçais la peine Qui te tourmente, & qui te gesne; Carvel, j'ay pitié de ton cas; Tien cette bague; & ne la lâches. Car tandis qu'au doigt tu l'auras, Ce que tu crains point ne feras, Point ne feras sans que le sçaches. Trop ne puis vous remercier, Dit Carvel, la faveur est grande. Monsieur Satan, Dieu vous le rende Grandmercy Monsieur l'Aumônier. Là dessus achevant son somme Et les yeux encore aggravez, Il fe trouva que le bon homme Avoit le doigt où vous sçavez.



Le Gascon puny.

Nouvelle.

V_N Gascon pour s'estre vanté De posseder certaine Belle, Fut puny de sa vanité D'une façon assez nouvelle.

Il se vantoit à faux, & ne possedoit rien.

Mais quoy! tout médisant est Prophete en ce monde:

On croit le mal d'abord; mais à l'égard du bien,

Il faut qu'un public en réponde. La Dame cependant du Gascon se moquoit :

Même au logis pour luy rarement elle estoit :

Et bien fouvent qu'il la traitoit D'incomparable, & de divine; La Belle auffi-toft s'enfuyoit, S'allant fauver chez fa voisine.

Elle avoit nom Philis, son voisin Eurilas, La voisine Cloris, le Gascon Dorilas, Un sien amy Damon: c'est tout, si j'ay memoire. Ce Damon, de Cloris, à ce que dit l'histoire, Estoit Amant aymé, Galant, comme on voudra, Quelque chose de plus encor que tout cela.





Pour Philis, son humeur libre, gaye, & sincere Monstroit qu'elle estoit sans affaire, Sans secret, & sans passion.

On ignoroit le prix de sa possession: Seulement à l'user chacun la croyoit bonne. Elle approchoit vingt-ans; & venoit d'enterrer Un mary (de ceux-là que l'on perd sans pleurer, Vieux barbon qui laissoit d'écus plein une tonne.)

En mille endroits de sa personne

La Belle avoit dequoy mettre un Gascon aux Cieux,

Des attraits par-dessus les yeux,

Je ne sçay quel air de pucelle,

Mais le cœur tant soit peu rebelle;

Rebelle toutesfois de la bonne façon.

Voila Philis. Quant au Gascon, Il estoit Gascon, c'est tout dire. Je laisse à penser si le sire

Importuna la Veuve, & s'il fit des fermens.

Ceux des Gascons & des Normans

Passent peu pour mots d'Evangile.

C'estoit pourtant chose facile

De croire Dorilas de Philis amoureux; Mais il vouloit aussi que l'on le crust heureux. Philis dissimulant, dit un jour à cet homme.

Je veux un service de vous:
Ce n'est pas d'aller jusqu'à Rome;
C'est que vous nous aydiez à tromper un jaloux.
La chose est sans peril, & mesme fort aisée.
Nous voulons que cette nuit-cy

Vous couchiez avec le mary
De Cloris, qui m'en a priée.
Avec Damon s'estant broüillée,
Il leur faut une nuit entiere, & par delà,
Pour démêler entre-eux tout ce differend-là.

Nostre but est qu'Eurilas pense, Vous sentant prés de luy, que ce soit sa moitié. Il ne luy touche point, vit dedans l'abstinence, Et soit par jalousse, ou bien par impuissance, A retranché d'Hymen certains droits d'amitié;

Ronfle toûjours, fait la nuit d'une traite: C'est assez qu'en son lit il trouve une cornette. Nous vous ajusterons: ensin, ne craignez rien: Je vous recompenseray bien.

Pour se rendre Philis un peu plus savorable, Le Gascon eust couché, dit-il, avec le diable. La nuit vient, on le coëfe, on le met au grand lit, On esteint les slambeaux, Eurilas prend sa place;

> Du Gascon la peur se saissit; Il devient aussi froid que glace; N'oseroit tousser ny cracher, Beaucoup moins encor' s'approcher:

Se fait petit, se serre, au bord se va nicher, Et ne tient que moitié de la rive occupée: Je crois qu'on l'auroit mis dans un sourreau d'épée. Son coucheur cette nuit se retourna cent sois; Et jusques sur le nez luy porta certains doigts

Que la peur luy fit trouver rudes. Le pis de ses inquietudes, C'est qu'il craignoit qu'ensin un caprice amoureux
Ne prist à ce mary: tels cas sont dangereux,
Lors que l'un des conjoints se sent privé du somme.
Toûjours nouveaux sujets alarmoient le pauvre homme.
L'on étendoit un pied; l'on approchoit un bras:
Il crût mesme sentir la barbe d'Eurilas.
Mais voicy quelque chose à mon sens de terrible.
Une sonnette estoit prés du chevet du lit:
Eurilas de sonner, & faire un bruit horrible.

Le Gascon se pâme à ce bruit; Cette sois-là se croit détruit; Fait un vœu, renonce à sa Dame; Et songe au salut de son ame.

Personne ne venant, Eurilas s'endormit.

Avant qu'il fust jour on ouvrit.

Philis l'avoit promis; quand voicy de plus belle

Un flambeau comble de tous maux. Le Gascon aprés ces travaux

Se fust bien levé sans chandelle.

Sa perte estoit alors un poin& tout asseuré.

On approche du lit. Le pauvre homme éclairé

Prie Eurilas qu'il luy pardonne.

Je le veux, dit une personne

D'un ton de voix remply d'appas.

C'estoit Philis qui d'Eurilas

Avoit tenu la place, & qui sans trop attendre

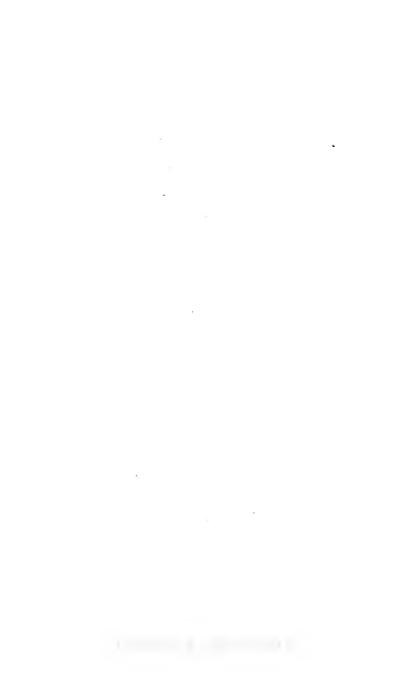
Tout en chemise s'alla rendre

Dans les bras de Cloris qu'accompagnoit Damon.

C'estoit, dis-je, Philis, qui conta du Gascon

La peine & la frayeur extrême; Et qui pour l'obliger à se tuer soy-mesme, En luy monstrant ce qu'il avoit perdu, Laissoit son sein à demy nu.







LA FIANCÉE DU ROI DE GARBE.



La Fiancée du Roy de Garbe.

Nouvelle.

L'n'est rien qu'on ne conte en diverses façons:
On abuse du vray comme on fait de la seinte:
Je le soussire aux recits qui passent pour chansons;
Chacun y met du sien sans scrupule & sans crainte.
Mais aux évenemens de qui la verité

Importe à la posterité, Tels abus meritent censure.

Le fait d'Alaciel est d'une autre nature. Je me suis écarté de mon original.

On en pourra gloser; on pourra me mécroire :

Tout cela n'est pas un grand mal : Alaciel & sa memoire

Ne sçauroient guere perdre à tout ce changement. J'ay suivy mon Auteur en deux poincts seulement :

> Poincts qui font veritablement Le plus important de l'histoire.

L'un est que par huit mains Alaciel passa Avant que d'entrer dans la bonne :

L'autre que son Fiancé ne s'en embarassa, Ayant peut-estre en sa personne

Dequoy negliger ce poinct là. Quoi qu'il en foit, la Belle en ses traverses, Accidens, fortunes diverses, Eut beaucoup à fouffrir, beaucoup à travailler; Changea huit fois de Chevalier : Il ne faut pas pour cela qu'on l'accuse : Ce n'estoit aprés tout que bonne intention, Gratitude, ou compassion, Crainte de pis, honneste excuse. Elle n'en plut pas moins aux yeux de son Fiancé. Veuve de huit Galants il la prit pour pucelle; Et dans son erreur par la Belle. Apparemment il fut laissé. Qu'on y puisse estre pris, la chose est toute claire, Mais aprés huit, c'est une estrange affaire : Je me rapporte de cela A quiconque a passé par là.

Zair Soudan d'Alexandrie,
Ayma sa fille Alaciel
Un peu plus que sa propre vie:
Aussi ce qu'on se peut sigurer sous le Ciel,
De bon, de beau, de charmant & d'aymable,
D'accommodant, j'y mets encor ce poinct,
La rendoit d'autant estimable;
En cela je n'augmente point.

Au bruit qui couroit d'elle en toutes ces Provinces, Mamolin Roy de Garbe en devint amoureux. Il la fit demander, & fut assez heureux

Pour l'emporter sur d'autres Princes. La Belle aymoit déja; mais on n'en sçavoit rien, Filles de Sang royal ne se declarent guere. Tout se passe en leur cœur; cela les sasche bien; Car elles sont de chair ainsi que les Bergeres. Hispal jeune Seigneur de la Cour du Soudan, Bien fait, plein de merite, honneur de l'Alcoran, Plaisoit sort à la Dame, & d'un commun martyre.

Tous deux brûloient sans oser se le dire; Ou s'ils se le disoient, ce n'estoit que des yeux. Comme ils en estoient-là, l'on accorda la Belle. Il falut se resoudre à partir de ces lieux. Zaïr sit embarquer son Amant avec elle. S'en sier à quelque-autre eust peut-estre esté mieux.

Aprés huit jours de traite, un vaisseau de Corsaires Ayant pris le dessus du vent,

Les attaqua; le combat fut sanglant; Chacun des deux partis y sit mal ses affaires.

Les affaillans, faits aux combats de mer, Estoient les plus experts en l'art de massacrer; Joignoient l'adresse au nombre: Hispal par sa vaillance Tenoit les choses en balance.

Vingt Corfaires pourtant monterent fur fon bord.

Grifonio le Gigantesque Conduisoit l'horreur & la mort Avecque cette Soldatesque.

Hispal en un moment se vit environné.

Maint Corsaire sentit son bras determiné. De ses yeux il sortoit des éclairs & des slâmes. Cependant qu'il estoit au combat acharné, Grisonio courut à la chambre des semmes. Il sçavoit que l'Insante estoit dans ce vaisseau; Et l'ayant destinée à ses plaisirs insames,

Il l'emportoit comme un moineau;
Mais la charge pour luy n'estant pas suffisante,
Il prit aussi la cassette aux bijoux,
Aux diamans, aux témoignages doux
Que reçoit & garde une Amante:

Car quelqu'un m'a dit, entre nous, Qu'Hispal en ce voyage avoit fait à l'Infante Un aveu dont d'abord elle parut contente, Faute d'avoir le temps de s'en mettre en courroux. Le mal-heureux Corsaire emportant cette proye,

N'en eut pas long-temps de la joye.
Un des vaisseaux, quoyqu'il sust accroché,
S'estant quelque peu détaché,
Comme Grisonio passoit d'un bord à l'autre,
Un pied sur son Navire, un sur celuy d'Hispal,
Le Heros d'un revers coupe en deux l'animal:
Part du tronc tombe en l'eau, disant sa patenostre,
Et reniant Mahom, Jupin, & Tarvagant,
Avec maint autre Dieu non moins extravagant:
Part demeure sur pieds, en la mesme posture.

On auroit ry de l'avanture, Si la Belle avec luy n'eust tombé dedans l'eau. Hispal se jette aprés : l'un & l'autre vaisseau Mal-mené du combat, & privé de Pilote, Au gré d'Eole & de Neptune flote. La mort fit lascher prise au Geant pourfendu. L'Infante par sa robbe en tombant soûtenuë, Fut bien-tost d'Hispal secouruë.

Nâger vers les vaisseaux eust esté temps perdu :

Ils estoient presque à demy mile. Ce qu'il jugea de plus facile,

Fut de gagner certains rochers,

Qui d'ordinaire estoient la perte des Nochers,

Et furent le falut d'Hispal & de l'Infante. Aucuns ont asseuré comme chose constante, Que mesme du peril la cassette échapa;

Qu'à des cordons estant penduë,

La Belle aprés foy la tira; Autrement elle estoit perduë.

Nostre Nâgeur avoit l'Infante sur son dos. Le premier roc gagné, non pas sans quelque peine, La crainte de la faim suivit celle des flots; Nul vaisseau ne parut sur la liquide plaine.

Le jour s'acheve; il se passe une nuit; Point de vaisseau prés d'eux par le hazard conduit;

Point dequoy manger fur ces roches:

Voila nostre couple reduit

A fentir de la faim les premieres approches. Tous deux privez d'espoir, d'autant plus mal-heureux,

Qu'aymez aussi bien qu'Amoureux, Ils perdoient doublement en leur mesaventure. Aprés s'estre long-temps regardez sans parler, Hispal, dit la Princesse, il se faut consoler; Les pleurs ne peuvent rien prés de la parque dure. Nous n'en mourrons pas moins; mais il dépend de nous

D'adoucir l'aigreur de ses coups; C'est tout ce qui nous reste en ce mal-heur extrême. Se consoler! dit-il, le peut-on quand on aime? Ah si... mais non, Madame, il n'est pas à propos

Que vous aymiez; vous seriez trop à plaindre. Je brave à mon égard & la faim & les flots; Mais jettant l'œil sur vous je trouve tout à craindre. La Princesse à ces mots ne se pût plus contraindre.

Pleurs de couler, soûpirs d'estre poussez,
Regards d'estre au Ciel adressez,
Et puis sanglots, & puis soûpirs encore:
En ce mesme langage Hispal luy repartit:
Tant qu'enfin un baiser suivit:
S'il sut pris ou donné c'est ce que l'on ignore.

Aprés force vœux impuissans,

Le Heros dit: Puisqu'en cette avanture

Mourir nous est chose si seure,

Qu'importe que nos corps des oyseaux ravissans

Ou des monstres marins deviennent la pâture?

Sepulture pour sepulture,

La mer est égale à mon sens:

Qu'attendons-nous icy qu'une sin languissante?

Seroit il point plus à propos

De nous abandonner aux slots?

J'ay de la force encor, la coste est peu distante, Le vent y pousse; essayons d'approcher; Passons de rocher en rocher: J'en vois beaucoup où je puis prendre haleine. Alaciel s'y resolut sans peine.

Les revoila fur l'onde ainsi qu'auparavant,

La cassette en lesse suivant,

Et le nâgeur poussé du vent,

De roc en roc portant la Belle,

Façon de naviger nouvelle.

Avec l'ayde du Ciel, & de ces reposoirs, Et du Dieu qui preside aux liquides manoirs, Hispal n'en pouvant plus, de faim, de lassitude,

> De travail, & d'inquietude, (Non pour luy, mais pour ses amours) Aprés avoir jeûné deux jours, Prit terre à la dixiéme traite, Luy, la Princesse, & la cassette.

Pourquoy, me dira-t-on, nous ramener toûjours

Cette cassette? est-ce une circonstance

Qui soit de si grande importance?

Ouy selon mon avis; on va voir si j'ay tort.

Je ne-prens point icy l'essor,

Ny n'assecte de railleries.

Si j'avois mis nos gens à bord

Sans argent & sans pierreries,

Seroient-ils pas demeurez court?

On ne vit ny d'air ny d'amour.

Les Amans ont beau dire & faire,
Il en faut revenir toûjours au necessaire.
La cassette y pourveut avec maint diamant.
Hispal vendit les uns, mit les autres en gages;
Fit achat d'un Chasteau le long de ces rivages;
Ce Chasteau, dit l'histoire, avoit un parc fort grand,
Ce parc un bois, ce bois de beaux ombrages,
Sous ces ombrages nos Amans
Passoient d'agreables momens:
Voyez combien voila de choses enchaînées,
Et par la cassette amenées.

Or au fond de ce bois un certain antre estoit,
Sourd & muet, & d'amoureuse affaire,
Sombre sur tout; la nature sembloit
L'avoir mis là non pour autre mystere.
Nos deux Amans se promenant un jour,
Il arriva que ce fripon d'Amour
Guida leurs pas vers ce lieu solitaire.
Chemin faisant Hispal expliquoit ses desirs,
Moitié par ses discours, moitié par ses soûpirs,
Plein d'une ardeur impatiente;
La Princesse écoutoit incertaine & tremblante.

Nous voicy, disoit-il, en un bord étranger,
Ignorez du reste des hommes;
Profitons-en; nous n'avons à songer
Qu'aux douceurs de l'Amour en l'estat où nous sommes.
Qui vous retient? on ne sçait seulement

Si nous vivons; peut-estre en ce moment Tout le monde nous croit au corps d'une Baleine.

Ou favorisez vostre Amant,

Ou qu'à vostre Epoux il vous meine.

Mais pourquoy vous mener? vous pouvez rendre heureux Celuy dont vous avez éprouvé la constance.

Qu'attendez-vous pour foulager ses seux? N'est-il point assez amoureux? Et n'avez-vous point fait assez de resistance?

Hispal haranguoit de façon
Qu'il auroit échaussé des marbres,
Tandis qu'Alaciel à l'ayde d'un poinçon
Faisoit semblant d'écrire sur les arbres.

Mais l'amour la faisoit resver, A d'autres choses qu'à graver Des caracteres sur l'écorce.

Son Amant & le lieu l'affeuroient du secret : C'estoit une puissante amorce. Elle resistoit à regret :

Le Printemps par mal-heur estoit lors en sa force.

Jeunes cœurs sont bien empêchez,

A tenir leurs desirs cachez,

Estant pris par tant de manieres.

Combien en voyons-nous se laisser pas à pas
Ravir jusqu'aux faveurs dernieres,
Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premieres?

Amour, fans qu'on y pense, amene ces instans.

Mainte fille a perdu fes gans, Et femme au partir s'est trouvée, Qui ne sçait la plus part du temps Comme la chose est arrivée.

Prés de l'antre venus, nostre Amant proposa
D'entrer dedans; la Belle s'excusa;
Mais malgré soy, déja presque vaincuë.
Les services d'Hispal en ce mesme moment
Luy reviennent devant la veuë.
Ses jours sauvez des slots, son honneur d'un geant:
Que luy demandoit son Amant?
Un bien dont elle estoit à sa valeur tenuë.
Il vaut mieux, disoit-il, vous en faire un amy,
Oue d'attendre qu'un homme à la mine hagarde

Vous le vienne enlever; Madame, fongez-y; L'on ne sçait pour qui l'on le garde.

L'Infante à ces raisons se rendant à demi,
Une pluye acheva l'affaire:
Il falut se mettre à l'abri:

Je laisse à penser où. Le reste du mystere

Au fond de l'antre est demeuré. Que l'on la blasme ou non, je sçais plus d'une Belle

A qui ce fait est arrivé, Sans en avoir moitié d'autant d'excuses qu'elle.

L'antre ne les vit feul de ces douceurs joüir : Rien ne couste en amour que la premiere peine. Si les arbres parloient, il feroit bel oüir Ceux de ce bois; car la forest n'est pleine Que des monumens amoureux Qu'Hispal nous a laissez glorieux de sa proye: On y verroit écrit. Icy pasma de joye Des mortels le plus heureux:

Là mourut un Amant sur le sein de sa Dame, En cet endroit, mille baisers de stâme Furent donnez, & mille autres rendus.

Le parc diroit beaucoup, le chasteau beaucoup plus, Si Chasteaux avoient une langue.

La chose en vint au poinct, que las de tant d'amour Nos Amans à la fin regretterent la Cour. La Belle s'en ouvrit, & voicy sa harangue.

Vous m'estes cher, Hispal; j'aurois du déplaisir, Si vous ne pensiez pas que toûjours je vous ayme. Mais qu'est-ce qu'un amour sans crainte & sans desir? Je vous le demande à vous-mesme.

Ce font des feux bien-tost passez, Que ceux qui ne sont point dans leur cours traversez; Il y faut un peu de contrainte.

Je crains fort qu'à la fin ce sejour si charmant Ne nous soit un desert, & puis un monument;

Hispal, oftez-moy cette crainte. Allez vous-en voir promptement,

Ce qu'on croira de moy dedans Alexandrie, Quand on fçaura que nous fommes en vie.

Déguisez bien nostre sejour : Dites que vous venez preparer mon retour, Et faire qu'on m'envoye une escorte si seure,
Qu'il n'arrive plus d'avanture.
Croyez-moy, vous n'y perdrez rien:
Trouvez seulement le moyen,
De me suivre en ma destinée,
Ou de sillage, ou d'Hymenée,
Et tenez pour chose asseurée,
Que si je ne vous sais du bien,
Je seray de prés éclairée.

Que ce fust ou non son dessein,
Pour se servir d'Hispal, il faloit tout promettre.
Dés qu'il trouve à propos de se mettre en chemin,
L'Infante pour Zaïr le charge d'une lettre.
Il s'embarque, il fait voile, il vogue, il a bon vent;
Il arrive à la Cour, où chacun luy demande,

S'il est mort, s'il est vivant,
Tant la surprise fut grande;
En quels lieux est l'Infante, ensin ce qu'elle fait.
Dés qu'il eut à tout satisfait,

On fit partir une escorte puissante. Hispal fut retenu; non qu'on eust en esset

Le moindre foupçon de l'Infante. Le chef de cette escorte estoit jeune & bien fait. Abordé prés du parc, avant tout il partage

Sa troupe en deux, laisse l'une au rivage, Va droit avec l'autre au chasteau.

La beauté de l'Infante estoit beaucoup accreuë: Il en devint épris à la premiere veuë; Mais tellement épris, qu'attendant qu'il fist beau, Pour ne point perdre temps, il luy dit sa pensée.

Elle s'en tint fort offensée; Et l'avertit de son devoir.

Témoigner en tels cas un peu de desespoir, Est quelquessois une bonne recepte.

C'est ce que fait nostre homme; il forme le dessein De se laisser mourir de faim;

Car de se poignarder; la chose est trop tost faite:

On n'a pas le temps d'en venir

Au repentir.

D'abord Alaciel rioit de sa sottise.

Un jour se passe entier, luy sans cesse jeusnant,

Elle toûjours le détournant D'une si terrible entreprise.

Le second jour commence à la toucher. Elle resve à cette avanture.

Laisser mourir un homme, & pouvoir l'empêcher! C'est avoir l'ame un peu trop dure.

Par pitié donc elle condescendit Aux volontez du Capitaine;

Et cet office luy rendit

Gayment, de bonne grace, & sans monstrer de peine;

Autrement le remede eust esté sans effet.

Tandis que le Galant se trouve satisfait,

Et remet les autres affaires; Disant tantost que les vents sont contraires; Tantost qu'il faut radouber ses galeres,

Pour estre en estat de partir;

Tantost qu'on vient de l'avertir Qu'il est attendu des Corsaires. Un Corsaire en effet arrive, & surprenant Ses gens demeurez à la rade, Les tuë, & va donner au Chasteau l'escalade: Du sier Grisonio c'estoit le Lieutenant.

Il prend le Chasteau d'emblée.
Voilà la feste troublée.
Le jeusneur maudit son sort.
Le Corsaire apprend d'abord
L'avanture de la Belle,
Et la tirant à l'écart,
Il en veut avoir sa part.
Elle sit sort la rebelle.
Il ne s'en étonna pas,
N'estant novice en tels cas.
Le mieux que vous puissiez faire,
Luy dit tout franc ce Corsaire,
C'est de m'avoir pour ami;
Je suis Corsaire & demy.

Vous avez fait jeusner un pauvre miserable
Qui se mouroit pour vous d'amour;
Vous jeusnerez à vostre tour,
Ou vous me serez favorable.

La justice le veut : nous autres gens de mer Sçavons rendre à chacun selon ce qu'il merite;

Attendez-vous de n'avoir à manger Que quand de ce costé vous aurez esté quitte. Ne marchandez point tant, Madame, & croyez-moy. Qu'eust fait Alaciel? force n'a point de loy.

S'accommoder à tout est chose necessaire.

Ce qu'on ne voudroit pas souvent il le faut faire.

Quand il plaist au destin que l'on en vienne là,

Augmenter sa soussirance est une erreur extrême;

Si par pitié d'autruy la Belle se força,

Que ne point essayr par pitié de soy-même?

Elle se force donc, & prend en gré le tout.

Il n'est affliction dont on ne vienne à bout.

Si le corsaire eust esté sage,

Il eût mené l'Infante en un autre rivage.

Sage en amour? Helas, il n'en est point.

Il eût mené l'Infante en un autre rivage.

Sage en amour de Helas, il n'en est point.

Tandis que celuy-cy croit avoir tout à poince,

Vent pour partir, lieu propre pour attendre,

Fortune qui ne dort que lors que nous veillons,

Et veille quand nous sommeillons,

Luy trame en secret cet esclandre.

Le Seigneur d'un chasteau voisin de celuy-cy,
Homme fort amy de la joye,
Sans nulle attache, & fans soucy
Que de chercher toûjours quelque nouvelle proye,
Ayant eu le vent des beautez,
Perfections, commoditez,
Qu'en sa voisine on disoit estre,
Ne songeoit nuit & jour qu'à s'en rendre le maistre.
Il avoit des amis, de l'argent, du credit;
Pouvoit afsembler deux mille hommes:

Il les affemble donc un beau jour, & leur dit:
Souffrirons-nous, braves gens que nous fommes,
Qu'un pirate à nos yeux se gorge de butin?
Qu'il traite comme esclave une beauté divine?

Allons tirer nostre voisine
D'entre les grifes du mastin.
Que ce soir chacun soit en armes;
Mais doucement, & sans donner d'alarmes:
Sous les auspices de la nuit,
Nous pourrons nous rendre sans bruit
Au pied de ce chasteau, dés la petite pointe
Du jour.

La furprise à l'ombre estant jointe Nous rendra sans hazard maistres de ce sejour. Pour ma part du butin je ne veux que la Dame: Non pas pour en user ainsi que ce voleur;

Je me fens un desir en l'ame, De luy restituer ses biens & son honneur. Tout le reste est à vous, hommes, chevaux, bagage, Vivres, munitions, ensin tout l'équipage

Dont ces Brigands ont emply la maison.

Je vous demande encore un don ; C'est qu'on pende aux creneaux haut & court le Corfaire.

Cette harangue militaire
Leur sceut tant d'ardeur inspirer,
Qu'il en falut une autre afin de moderer
Le trop grand desir de bien faire.
Chacun repaist le soir estant venu

L'on mange peu; l'on boit en recompense:

Quelques tonneaux sont mis sur cu.

Pour avoir fait cette dépense,

Il s'est gagné plusieurs combats,

Tant en Allemagne qu'en France.

Ce Seigneur donc n'y manqua pas;

Et ce sut un trait de prudence.

Mainte échelle est portée, & point d'autre embarras.

Point de tambours, force bon coutelas.

On part sans bruit, on arrive en silence.

L'Orient venoit de s'ouvrir.

C'est un temps où le somme est dans sa violence,

Et qui par sa fraischeur nous contraint de dormir.

Prefque tout le peuple Corfaire Du fommeil à la mort n'ayant qu'un pas à faire Fut affommé fans le fentir.

Le Chef pendu, l'on ameine l'Infante.

Son peu d'amour pour le voleur,
Sa furprise & son épouvante,
Et les civilitez de son Liberateur
Ne luy permirent pas de répandre des larmes.
Sa priere sauva la vie à quelques gens.
Elle plaignit les morts, consola les mourans,
Puis quitta sans regret ces lieux remplis d'alarmes.

On dit mesme qu'en peu de temps Elle perdit la memoire De ses deux derniers Galants; Je n'ay pas peine à le croire. Son voisin la receut en un appartement,

Tout brillant d'or, & meublé richement.

On peut s'imaginer l'ordre qu'il y fit mettre.

Nouvel Hoste, & nouvel Amant, Ce n'estoit pas pour rien obmettre.

Grande chere sur tout, & des vins sort exquis.

Les Dieux ne font pas mieux fervis. Alaciel qui de sa vie Selon sa Loy n'avoit bû vin, Gousta ce soir par compagnie De ce breuvage si divin.

Elle ignoroit l'effet d'une liqueur si douce, Insensiblement sit carrousse:

Et comme amour jadis luy troubla la raison, Ce fut lors un autre poison.

Tous deux sont à craindre des Dames.

Alaciel mife au lit par fes femmes, Ce bon Seigneur s'en fut la trouver tout d'un pas.

Quoy trouver? dira-t-on, d'immobiles appas? Si j'en trouvois autant je sçaurois bien qu'en faire,

Disoit l'autre jour un certain :

Qu'il me vienne une mesme affaire,

On verra si j'auray recours à mon voisin. Bacchus donc, & Morphée, & l'Hoste de la Belle,

Cette nuit disposerent d'elle.

Les charmes des premiers dissipez à la fin, La Princesse au sortir du somme Se trouva dans les bras d'un homme.

La frayeur luy glaça la voix :

Elle ne pût crier, & de crainte faisse

Permit tout à son Hoste, & pour une autresois

Luy laissa lier la partie.

Une nuit, luy dit-il, est de mesme que cent;

Ce n'est que la premiere à quoy l'on trouve à dire.

Alaciel le crût. L'Hoste ensin se lassant

Pour d'austres conquestes soûpire.

Il part un foir, prie un de ses amis De faire cette nuit les honneurs du logis, Prendre sa place, aller trouver la Belle, Pendant l'obscurité se coucher auprés d'elle, Ne point parler; qu'il estoit fort aisé; Et qu'en s'acquitant bien de l'employ proposé L'Infante asseurément agréroit son l'ervice. L'autre bien volontiers luy rendit cet office. Le moyen qu'un ami puisse estre refusé? A ce nouveau venu la voilà donc en proye. Il ne pût sans parler contenir cette joye. La Belle se plaignit d'estre ainsi leur jouet. Comment l'entend Monsieur mon Hoste? Dit-elle, & de quel droit me donner comme il fait? L'autre confessa qu'en effet Ils avoient tort; mais que toute la faute Estoit au maistre du logis. Pour vous venger de son mépris, Poursuivit-il, comblez-moy de caresses. Encherissez sur les tendresses Que vous eustes pour luy tant qu'il fut vostre Amant : Aimez-moy par dépit, & par ressentiment,
Si vous ne pouvez autrement.
Son conseil fut suivy, l'on poussa les affaires,
L'on se vengea, l'on n'obmit rien.
Que si l'amy s'en trouva bien,
L'Hoste ne s'en tourmenta gueres.

Et de cinq si j'ay bien compté.

Le sixiéme incident des travaux de l'Infante
Par quelques-uns est rapporté
D'une maniere differente.
Force gens concluront de là,
Que d'un Galant au moins je fais grace à la Belle.
C'est médisance que cela:
Je ne voudrois mentir pour elle.
Son Epoux n'eut affeurément
Que huit Précurseurs seulement.
Poursuivons donc nostre nouvelle.
L'Hoste revint quand l'ami fut content.
Alaciel luy pardonnant,
Fit entr'eux les choses égales:
La clemence sied bien aux personnes Royales.

Ainsi de main en main Alaciel passoit,

Et souvent se divertissoit

Aux menus ouvrages des silles

Qui la servoient, toutes assez gentilles.

Elle en aymoit sort une à qui l'on en contoit;

Et le conteur estoit un certain Gentil-homme

De ce logis, bien fait & galant homme;

Mais violent dans fes desirs,

Et grand ménager de soûpirs,

Jusques à commencer prés de la plus severe,

Par où l'on finit d'ordinaire.

Un jour au bout du parc le Galant rencontra Cette fillette;

Et dans un pavillon fit tant qu'il l'attira Toute feulette.

L'Infante estoit fort prés de là :

Mais il ne la vit point, & crût en asseurance
Pouvoir user de violence.

Sa médifante humeur, grand obstacle aux faveurs, Peste d'amour, & des douceurs Dont il tire sa substitance,

Avoit de ce Galant souvent gressé l'espoir. La crainte luy nuisoit autant que le devoir. Cette fille l'auroit selon toute apparence

Favorifé,

Si la Belle eust osé. Se voyant craint de cette sorte, Il fit tant qu'en ce pavillon

Elle entra par occasion; Puis le Galant ferme la porte:

Mais en vain, car l'Infante avoit dequoy l'ouvrir. La fille voit sa faute, & tâche de sortir.

> Il la retient : elle crie, elle appelle : L'Infante vient, & vient comme il faloit, Quand fur ses fins la Demoiselle estoit.

Le Galant indigné de la manquer si belle Perd tout respect, & jure par les Dieux, Qu'avant que fortir de ces lieux, L'une ou l'autre payra sa peine; Quand il devroit leur attacher les mains. Si loin de tous fecours humains, Dit-il, la resistance est vaine. Tirez au fort sans marchander; Je ne sçaurois vous accorder Que cette grace; Il faut que l'une ou l'autre passe Pour aujourd'huy. Qu'a fait Madame? dit la Belle, Pâtira-t-elle pour autruy? Oüy si le sort tombe sur elle, Dit le Galant, prenez vous-en à luy. Non, non, reprit alors l'Infante, Il ne fera pas dit que l'on ait, moy presente, Violenté cette innocente.

Je me refous plustost à toute extremité. Ce combat plein de charité

Fut par le fort à la fin terminé. L'Infante en eut toute la gloire:

Il luy donna sa voix, à ce que dit l'Histoire :

L'autre sortit, & l'on jura

De ne rien dire de cela.

Mais le Galant se feroit laissé pendre, Plûtost que de cacher un secret si plaisant; Et pour le divulguer il ne voulut attendre Que le temps qu'il faloit pour trouver feulement Quelqu'un qui le voulust entendre.

Ce changement de favoris
Devint à l'Infante une peine;
Elle eut regret d'estre l'Helene
D'un si grand nombre de Paris.
Aussi l'Amour se joüoit d'elle.
Un jour entre-autres que la Belle
Dans un bois dormoit à l'écart,
Il s'y rencontra par hazard

Un Chevalier errant, grand chercheur d'avantures, De ces fortes de gens que fur des palefrois

> Les Belles suivoient autressois, Et passoient pour chastes & pures.

Celuy-cy qui donnoit à fes desirs l'effor, Comme faisoient jadis Rogel & Galaor,

N'eust veu la Princesse endormie, Que de prendre un baiser il forma le dessein: Tout prest à faire choix de la bouche ou du sein, Il estoit sur le poin d'en passer son envie,

Quand tout d'un coup il se souvint
Des loix de la chevalerie.

A ce penser il se retint,
Priant toutessois en son ame
Toutes les puissances d'amour,
Qu'il pûst courir en ce sejour
Quelque avanture avec la Dame.

Non non, dit-il, ne craignez point; Je ne fuis geant ny fauvage; Mais Chevalier errant, qui rends graces aux Dieux, D'avoir trouvé dans ce bocage Ce qu'à peine on pourroit rencontrer dans les Cieux. Aprés ce compliment, fans plus longue demeure Il luy dit en deux mots l'ardeur qui l'embrasoit; C'estoit un homme qui faisoit Beaucoup de chemin en peu d'heure. Le refrein fut d'offrir sa personne & son bras, Et tout ce qu'en semblables cas On a de coustume de dire A celles pour qui l'on foûpire. Son offre fut receuë, & la Belle luy fit Un long Roman de son Histoire, Supprimant, comme l'on peut croire, Les six Galants. L'avanturier en prit Ce qu'il crût à propos d'en prendre; Et comme Alaciel de son sort se plaignit, Cet inconnu s'engagea de la rendre Chez Zaïr ou dans Garbe, avant qu'il fust un mois. Dans Garbe? non, reprit-elle, & pour cause : Si les Dieux avoient mis la chose Jusques à present à mon choix, J'aurois voulu revoir Zaïr & ma patrie. Pourveu qu'Amour me preste vie, Vous les verrez, dit-il. C'est seulement à vous D'apporter remede à vos coups,

Et consentir que mon ardeur s'appaise:

Si j'en mourois (à vos bontez ne plaise)
Vous demeureriez seule, & pour vous parler franc
Je tiens ce service assez grand,
Pour me flater d'une esperance
De recompense.

Elle en tomba d'accord, promit quelques douceurs,
Convint d'un nombre de faveurs,
Qu'afin que la chose fust seure,
Cette Princesse luy payroit,
Non tout d'un coup, mais à mesure
Que le voyage se feroit;
Tant chaque jour, sans nulle faute.
Le marché s'estant ainsi fait,
La Princesse en croupe se met,
Sans prendre congé de son Hoste.
L'inconnu qui pour quelque-temps
S'estoit désait de tous ses gens,

Les rencontra bien-tost. Il avoit dans sa troupe Un sien neveu sort jeune, avec son Gouverneur. Nôtre Heroïne prend en descendant de croupe

Un palefroy. Cependant le Seigneur Marche toûjours à costé d'elle, Tantost luy conte une nouvelle, Et tantost luy parle d'Amour, Pour rendre le chemin plus court.

Avec beaucoup de foy le traité s'execute :

Pas la moindre ombre de dispute :

Point de faute au calcul, non plus qu'entre Marchands.

ı.

12

De faveur en faveur (ainsi contoient ces gens)
Jusqu'au bord de la mer ensin ils arriverent,
Et s'embarquerent.

Cet element ne leur fut pas moins doux Que l'autre avoit esté; certain calme au contraire Prolongeant le chemin, augmenta le falaire.

Sains & gaillards ils débarquerent tous
Au port de Joppe, & là se refraischirent;
Au bout de deux jours en partirent,
Sans autre escorte que leur train:
Ce sut aux Brigands une amorce:
Un gros d'Arabes en chemin
Les ayant rencontrez, ils cedoient à la force,
Quand nostre avanturier sit un dernier essort,
Repoussa les Brigands, receut une blesseure

Qui le mit dans la fepulture;
Non fur le champ; devant fa mort
Il pourveut à la Belle, ordonna du voyage,
En chargea fon neveu jeune homme de courage,

Luy leguant par mesme moyen
Le surplus des faveurs, avec son équipage,
Et tout le reste de son bien.

Quand on fut revenu de toutes ces alarmes, Et que l'on eut versé certain nombre de larmes,

On fatisfit au Testament du mort;
On paya les faveurs, dont ensin la derniere
Escheut justement sur le bord
De la frontiere.

En cet endroit le neveu la quitta,

Pour ne donner aucun ombrage;
Et le Gouverneur la guida
Pendant le reste du voyage.
Au Soudan il la presenta.
D'exprimer icy la tendresse,
Ou pour mieux dire les transports,
Oue témoigna Zaïr en voyant la Princesse.

Que témoigna Zaïr en voyant la Princesse, Il faudroit de nouveaux efforts;

Et je n'en puis plus faire: il est bon que j'imite Phœbus, qui sur la fin du jour Tombe d'ordinaire si court Qu'on diroit qu'il se precipite.

Le Gouverneur aymoit à le faire écouter; Ce fut un passe-temps de l'entendre conter Monts & merveilles de la Dame

Qui rioit sans doute en son amo.
Seigneur, dit le bon homme en parlant au Soudan,
Hispal estant party, Madame incontinent,
Pour suir oisseté principe de tout vice,
Resolut de vacquer nuit & jour au service
D'un Dieu qui chez ces gens a beaucoup de credit.

Je ne vous aurois jamais dit
Tous ses Temples & ses Chapelles,
Nommez pour la pluspart alcoves & ruelles.
Là les gens pour Idole ont un certain oiseau,

Qui dans ses portraits est fort beau, Quoy qu'il n'ait des plumes qu'aux aisses. Au contraire des autres Dieux, Qu'on ne sert que quand on est vieux, La jeunesse luy sacrifie.
Si vous sçaviez l'honneste vie
Qu'en le servant menoit Madame Alaciel,
Vous beniriez cent sois le Ciel
De vous avoir donné fille tant accomplie.
Au reste en ces pays on vit d'autre saçon
Que parmy vous; les Belles vont & viennent:
Point d'Eunuques qui les retiennent;

Point d'Eunuques qui les retiennent; Les hommes en ces lieux ont tous barbe au menton. Madame dés l'abord s'est faite à leur methode,

Tant elle est de facile humeur; Et je puis dire à son honneur Que de tout elle s'accommode.

Zaïr estoit ravy. Quelques jours écoulez, La Princesse partit pour Garbe en grande escorte. Les gens qui la suivoient surent tous régalez

De beaux presens: & d'une amour si forte
Cette Belle toucha le cœur de Mamolin,
Qu'il ne se tenoit pas. On fit un grand festin,
Pendant lequel, ayant belle audience,
Alaciel conta tout ce qu'elle voulut,
Dit les mensonges qu'il luy plut.

Mamolin & fa Cour écoutoient en silence.

La nuit vint: on porta la Reine dans son lit.

A son honneur elle en sortit: Le Prince en rendit témoignage. Alaciel, à ce qu'on dit, N'en demandoit pas davantage. Ce conte nous apprend que beaucoup de maris, Qui se vantent de voir fort clair en leurs affaires, N'y viennent bien souvent qu'aprés les favoris, Et tout sçavans qu'ils sont ne s'y connoissent gueres. Le plus seur toutessois est de se bien garder,

Craindre tout, ne rien hazarder. Filles maintenez-vous; l'affaire est d'importance. Rois de Garbe ne sont oyseaux communs en France. Vous voyez que l'Hymen y suit l'accord de prés:

C'est là l'un des plus grands secrets Pour empêcher les avantures. Je tiens vos amitiez fort chastes & fort pures; Mais Cupidon alors sait d'estranges leçons:

Rompez-luy toutes ses mesures:
Pourvoyez à la chose aussi bien qu'aux soupçons:
Ne m'allez point conter, c'est le droit des garçons,
Les garçons sans ce droit ont assez où se prendre.
Si quelqu'une pourtant ne s'en pouvoit dessendre,
Le remede sera de rire en son mal-heur.

Il est bon de garder sa fleur; Mais pour l'avoir perduë, il ne se faut pas pendre.





L'Hermite.

Nouvelle tirée de Bocace.

Dame Venus & Dame Hypocrifie,
Font quelquéfois ensemble de bons coups;
Tout homme est homme, les Hermites sur tous;
Ce que j'en dis ce n'est point par envie.
Avez-vous Sœur, Fille, ou Femme jolie,
Gardez le froc; c'est un maistre Gonin;
Vous en tenez s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple & neuve:
Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez cecy, je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite estoit tenu pour Saint:
On luy gardoit place dans la Legende.
L'homme de Dieu d'une corde estoit ceint
Pleine de neuds; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un Chapelet pendoit à sa ceinture
Long d'une brasse, & gros outre mesure;
Une clochette estoit de l'autre part.
Au demeurant, il faisoit le caphard,
Sè rensermoit voyant une semelle



L'HERMÎTE.



Dedans sa coque, & baissoit la prunelle : Vous n'auriez dit qu'il eust mangé le lard.

·Un bourg estoit dedans son voisinage, Et dans ce Bourg une Veuve fort fage, Oui demeuroit tout à l'extremité. Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille, Jeune, ingenuë, agreable & gentille; Pucelle encor; mais à la verité Moins par vertu que par simplicité; Peu d'entregent, beaucoup d'honnesteté, D'autre dot point, d'Amans pas davantage. Du temps d'Adam qu'on naissoit tout vestu, Je pense bien que la Belle en eût eu, Car avec rien on montoit un mesnage. Il ne faloit matelas ny linceul: Mesme le lit n'estoit pas necessaire. Ce temps n'est plus. Himen qui marchoit seul, Meine à present à sa suite un Notaire.

L'Anachorete, en questant par le Bourg, Vid cette fille, & dit sous son capuce, Voicy dequoy, si tu sçais quelque tour, Il te le faut employer, Frere Luce. Pas n'y manqua, voicy comme il s'y prit. Elle logeoit, comme j'ay déja dit, Tout prés des champs, dans une maisonnette, Dont la cloison par nostre Anachorete Estant percée aisément & sans bruit, Le Compagnon par une belle nuit, Belle, non pas, le vent & la tempeste

Favorisoient le dessein du Galant. Une nuit donc, dans le pertuis mettant Un long cornet, tout du haut de la teste Il leur cria, Femmes escoutez-mov. A cette voix, toutes pleines d'effroy, Se blotissant, l'une & l'autre est en trance. Il continuë, & corne à toute outrance, Réveillez-vous Creatures de Dieu, Toy femme Veuve, & toy fille pucelle: Allez trouver mon ferviteur fidelle L'Hermite Luce, & partez de ce lieu Demain matin fans le dire à personne; Car c'est ainsi que le Ciel vous l'ordonne. Ne craignez point, je conduiray vos pas, Luce est benin. Toy Veuve tu feras Que de ta fille il ait la compagnie; Car d'eux doit naistre un Pape, dont la vie Reformera tout le peuple Chrestien. La chose fut tellement prononcée, Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée, Ne laissa pas de l'entendre fort bien. La peur les tint un quart-d'heure en silence. La fille enfin met le nez hors des draps, Et puis tirant sa Mere par le bras, Luy dit d'un ton tout remply d'innocence, Mon Dieu, Maman, y faudra-t-il aller? Ma compagnie? helas! qu'en veut-il faire? Je ne sçay pas comment il faut parler; Ma Cousine Anne est bien mieux son affaire.

Et retiendroit bien mieux tous ses Sermons. Sotte, tay toy, luy repartit la Mere, C'est bien cela; va, va, pour ces leçons Il n'est besoin de tout l'esprit du monde : Dés la premiere, ou bien dés la seconde, Ta Cousine Anne en scaura moins que toy. Ouy? dit la fille, hé mon Dieu menez moy. Partons bien-toft, nous reviendrons au giste. Tout doux, reprit la Mere en soûriant, Il ne faut pas que nous allions si viste: Car que sçait-on? le diable est bien meschant, Et bien trompeur; si c'estoit luy ma fille Qui fust venu pour nous tendre des lacs? As tu pris garde? il parloit d'un ton cas, Comme je croy que parle la famille De Lucifer. Le fait merite bien, Que sans courir ny precipiter rien, Nous-nous gardions de nous laisser surprendre. Si la frayeur t'avoit fait mal entendre : Pour moy j'avois l'esprit tout éperdu. Non, non, Maman, j'ay fort bien entendu, Dit la fillette. Or bien reprit la Mere, Puis qu'ainsi va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour se passa A raisonner, & par cy, & par là,
Sur cette voix & sur cette rencontre.
La nuit venuë arrive le corneur:
Il leur cria d'un ton à faire peur,
Femme incredule & qui vas alencontre

Des volontez de Dieu ton Createur, Ne tarde plus, va t'en trouver l'Hermite, Ou tu mourras. La fillette reprit : Hé bien, Maman, l'avois-je pas bien dit? Mon Dieu partons; allons rendre visite A l'Homme faint; je crains tant vostre mort Que j'y courrois, & tout de mon plus fort, S'il le faloit. Allons donc, dit la Mere. La Belle mit son corset des bons jours. Son demy-ceint, ses pendans de velours, Sans se douter de ce qu'elle alloit faire : Jeune fillette a toûjours soin de plaire. Nostre Cagot s'estoit mis aux aguets, Et par un trou qu'il avoit fait exprés A fa Cellule, il vouloit que ces femmes Le pûssent voir comme un brave Soldat Le fouet en main, toûjours en un estat De penitence, & de tirer des flâmes Quelque defunct puny pour ses messaits, Faisant si bien en frappant tout auprés, Qu'on crust ouir cinquante disciplines. Il n'ouvrit pas à nos deux Pelerines Du premier coup, & pendant un moment Chacune peut l'entrevoir s'escrimant Du faint outil. Enfin la porte s'ouvre, Mais ce ne fut d'un bon Miserere. Le Papelard contre-fait l'estonné. Tout en tremblant la Veuve luy découvre, Non sans rougir, le cas comme il estoit.

A fix pas d'eux la fillette attendoit Le resultat, qui fut que nostre Hermite Les renvoya, fit le bon hipocrite. Je crains, dit-il, les ruses du malin : Dispensez-moy, le sexe feminin Ne doit avoir en ma Cellule entrée. Jamais de moy S. Pere ne naistra. La Veuve dit toute déconfortée, Jamais de vous? & pourquoy ne fera? Elle ne pût en tirer autre chose. En s'en allant la fillette disoit, Helas! Maman, nos pechez en font caufe. La nuit revient, & l'une & l'autre estoit Au premier fomme, alors que l'hipocrite Et son cornet sont bruire la maison. Il leur cria toûjours du mesme ton, Retournez voir Luce le faint Hermite. Je l'ay changé, retournez dés demain. Les voilà donc derechef en chemin. Pour ne tirer plus en long cette Histoire, Il les receut. La Mere s'en alla, Seule s'entend, la fille demeura, Tout doucement il vous l'apprivoisa, Luy prit d'abord son joly bras d'yvoire, Puis s'approcha, puis en vint au baiser, Puis aux beautez que l'on cache à la veüe, Puis le Galant vous la mit toute nuë, Comme s'il eust voulu la baptiser. O Papelars! qu'on se trompe à vos mines!

Tant luy donna du retour de Matines,
Que maux de cœur vinrent premierement,
Et maux de cœur chassez, Dieu sçait comment.
En fin finalle, une certaine enslure,
La contraignit d'alonger sa ceinture:
Mais en cachette, & sans en avertir
Le forge-Pape, encore moins la Mere.
Elle craignoit qu'on ne la fist partir:
Le jeu d'Amour commençoit à luy plaire.
Vous me direz, D'où luy vint tant d'esprit?
D'où? de ce jeu, c'est l'arbre de science.
Sept mois entiers la Galande attendit;
Elle allegua son peu d'experience.

Dés que la Mere eut indice certain De sa grossesse, elle luy sit soudain Trousser bagage, & remercia l'Hoste. Luy de sa part rendit grace au Seigneur Oui soulageoit son pauvre serviteur. Puis au départ il leur dit que sans faute, Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien. Gardez pourtant, Dame de faire rien Qui puisse nuire à vostre geniture. Ayez grand soin de cette Creature, Car tout bon-heur vous en arrivera. Vous regnerez, serez la Signora, Ferez monter aux grandeurs tous les vostres, Princes les uns, & grands Seigneurs les autres. Vos Cousins Ducs, Cardinaux vos Neveux: Places, Chasteaux, tant pour vous que pour eux Ne manqueront en aucune maniere, Non plus que l'eau qui coule en la riviere. Leur ayant fait cette prediction, Il leur donna sa benediction.

La Signora, de retour chez sa Mere, S'entretenoit jour & nuit du S. Pere, Preparoit tout, luy faisoit des beguins: Au demeurant prenoit tous les matins La couple d'œufs, attendoit en liesse Ce qui viendroit d'une telle grossesse. Mais ce qui vint destruisit les Chasteaux, Fit avorter les Mitres, les Chapeaux, Et les grandeurs de toute la famille. La Signora mit au monde une fille.





Mazet de Lamporechio.

Nouvelle tirée de Bocace.

LE voile n'est le rempart le plus sûr Contre l'Amour, ny le moins accessible : Un bon mary, mieux que grille ny mur, Y pourvoira, si pourvoir est possible. C'est à mon sens une erreur trop visible A des Parens, pour ne dire autrement, De prefumer, aprés qu'une personne, Bon gré, mal gré, s'est mise en un Couvent, Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on luy donne. Abus, abus; je tiens que le malin N'a revenu plus clair & plus certain. (Sauf toutesfois l'affiftance Divine.) Encore un coup ne faut qu'on s'imagine, Oue d'estre pure & nette de peché, Soit privilege à la guimpe attaché. Nenny da, non; je pretens qu'au contraire, Filles du monde ont toûjours plus de peur, Que l'on ne donne atteinte à leur honneur; La raison est, qu'elles en ont affaire.

Moins d'ennemis attaquent leur pudeur.

Les autres n'ont pour un feul adversaire.

Tentation, fille d'oisiveté,

Ne manque pas d'agir de son costé:

Puis le desir, enfant de la contrainte.

Ma fille est Nonne, Ergò, c'est une Sainte,

Mal raisonner. Des quatre parts les trois,

En ont regret & se mordent les doigts;

Font souvent pis; au moins l'ay-je oüy dire;

Car pour ce poinct je parle sans sçavoir.

Bocace en fait certain Conte pour rire,

Que j'ay rimé comme vous allez voir.

Un bon Vieillard en un Couvent de filles, Autrefois fut, labouroit le jardin. Elles estoient toutes assez gentilles, Et volontiers jasoient dés le matin. Tant ne fongeoient au fervice divin, Qu'à foy montrer és Parloirs aguimpées, Bien blanchement, comme droites poupées, Preste chacune à tenir coup aux gens; Et n'estoit bruit qu'il se trouvast leans, Fille qui n'eût dequoy rendre le change, Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf. Huit Sœurs estoient, & l'Abbesse sont neuf; Si mal d'accord que c'estoit chose étrange. De la beauté la pluspart en avoient: De la jeunesse elles en avoient toutes. En cettuy lieu beaux Peres frequentoient, Comme on peut croire; & tant bien supputoient Qu'il ne manquoit à tomber sur leurs routes.

Le bon Vieillard Jardinier dessus-dit,
Prés de ces Sœurs perdoit presque l'esprit;
A leur caprice il ne pouvoit suffire.
Toutes vouloient au Vieillard commander;
Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il souffroit plus que l'on ne sçauroit dire.

Force luy fut de qultter la maison. Il en sortit de la mesme façon Qu'estoit entré là dedans le pauvre homme, Sans croix ne pile, & n'ayant rien en somme Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon De Lamporech, si j'ay bonne memoire, Dit au Vieillard un beau jour aprés boire, Et raisonnant sur le fait des Nonains : Qu'il passeroit bien volontiers sa vie Prés de ces Sœurs; & qu'il avoit envie De leur offrir son travail & ses mains: Sans demander recompense ny gages. Le Compagnon ne visoit à l'argent : Trop bien croyoit, ces Sœurs estant peu sages, Qu'il en pourroit croquer une en passant, Et puis une autre, & puis toute la troupe. Nuto luy dit (c'est le nom du Vieillard) Croy-moy, Mazet, mets toy quelque autre part. J'aimerois mieux être fans pain ny foupe, Que d'employer en ce lieu mon travail. Les Nones font un étrange bestail. Qui n'a tasté de cette marchandise,

Ne sçait encor ce que c'est que tourment. Je te le dis, laisse-là ce Couvent; Car d'esperer les servir à leur guise, C'est un abus; l'une voudra du mou, L'autre du dur; parquoy je te tien fou, D'autant plus fou que ces filles font sottes; Tu n'auras pas œuvre faite entre nous; L'une voudra que tu plantes des choux, L'autre voudra que ce soit des carottes. Mazet reprit, ce n'est pas là le poinst. Voy-tu Nuto, je ne suis qu'une beste; Mais dans ce lieu tu ne me verras point Un mois entier, sans qu'on m'y fasse feste. La raison est, que je n'ay que vingt ans ;. Et comme toy je n'ay pas fait mon temps. Je leur suis propre, & ne demande en somme Que d'estre admis. Dit alors le bon homme, Au Fac-totum tu n'as qu'à t'adresser; Allons nous-en de ce pas luy parler. Allons, dit l'autre. Il me vient une chose Dedans l'esprit : je feray le müet Et l'idiot. Je pense qu'en effet, Reprit Nuto, cela peut estre cause Que le Pater avec le Fac-totum, N'auront de toy ny crainte ny foupçon. La chose alla comme ils l'avoient preveuë. Voilà Mazet, à qui pour bien venuë L'on fait bescher la moitié du jardin. Il contre-fait le fot & le badin,

Ι.

Et cependant laboure comme un fire. Autour de luy les Nones alloient rire.

Un certain jour le Compagnon dormant, Ou bien feignant de dormir, il n'importe : Bocace dit qu'il en faisoit semblant. Deux des Nonains le voyant de la forte Seul au jardin; car fur le haut du jour, Nulle des Sœurs ne faifoit long fejour Hors le logis, le tout crainte du hasle, De ces deux donc, l'une approchant Mazet, Dit à sa Sœur; Dedans ce cabinet Menons ce fot: Mazet estoit beau masle, Et la Galande à le considerer Avoit pris goust; pourquoy sans differer Amour luy fit propofer cette affaire. L'autre reprit, Là dedans? & quoy faire? Quoy? dit la Sœur, je ne sçay, l'on verra; Ce que l'on fait alors qu'on en est là : Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose? Jesus, reprit l'autre Sœur se signant, Que dis-tu là? nostre Regle défend De tels penfers. S'il nous fait un enfant? Si l'on nous voit? Tu t'en vas estre cause De quelque mal. On ne nous verra point, Dit la premiere; & quant à l'autre poinct C'est s'allarmer avant que le coup vienne. Usons du temps sans nous tant mettre en peine, Et sans prevoir les choses de si loin. Nul n'est icy, nous avons tout à poinct,

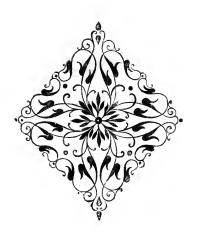
L'heure, & le lieu si touffu, que la veüe N'y peut passer: Et puis sur l'avenuë Je suis d'avis qu'une fasse le guet : Tandis que l'autre estant avec Mazet, A son bel aise aura lieu de s'instruire : Il est müet & n'en pourra rien dire. Soit fait, dit l'autre; il faut à ton desir Acquiescer, & te faire plaisir. Je passeray si tu veux la premiere Pour t'obliger: au moins à ton loisir Tu t'ébatras puis aprés de maniere Ou'il ne fera befoin d'y retourner : Ce que j'en dis, n'est que pour t'obliger. Je le voy bien, dit l'autre plus fincere : Tu ne voudrois fans cela commencer Assurement; & tu serois honteuse. Tant y resta cette Sœur scrupuleuse, Ou'à la fin l'autre allant la dégager De faction la fut faire changer.

Nostre muët fait nouvelle partie:
Il s'en tira non si gaillardement:
Cette Sœur sut beaucoup plus mal lotie;
Le pauvre Gars acheva simplement
Trois sois le jeu, puis aprés il sit chasse.
Les deux Nonains n'oublierent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin;
Il ne saloit leur montrer le chemin.
Mazet, pourtant, se ménagea de sorte,
Qu'à Sœur Agnes quelques jours ensuivant

Il fit apprendre une femblable note En un pressoir tout au bout du Couvent, Sœur Angelique & Sœur Claude fuivirent, L'une au Dortoir, l'autre dans un Cellier: Tant qu'à la fin la Cave & le Grenier Du fait des Sœurs maintes choses apprirent. Point n'en resta que le sire Mazet Ne régalast au moins mal qu'il pouvoit. L'Abbesse aussi voulut entrer en danse. Elle eut son droit, double & triple pitance, Dequoy les Sœurs jeûnerent tres-longtemps. Mazet n'avoit faute de restaurans; Mais restaurans ne sont pas grande affaire A tant d'employ. Tant presserent le here, Ou'avec l'Abbesse un jour venant au choc, J'ay toûjours oüy, ce dit-il, qu'un bon Coq N'en a que sept, au moins qu'on ne me laisse Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abbesse, Venez mes Sœurs, nos jeusnes ont tant fait Oue Mazet parle. Alentour du muët, Non plus muët, toutes huit accoururent; Tinrent Chapitre, & fur l'heure conclurent Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé Pour le plus seur; car qu'il fust renvoyé, Cela rendroit la chose manifeste. Le Compagnon bien nourry, bien payé Fit ce qu'il pût, d'autres firent le reste. Il les engea de petits Mazillons, Desquels on fit de petits Moinillons;

Ces Moinillons devinrent bien-tost Peres; Comme les Sœurs devinrent bien-tost Meres; A leur regret, pleines d'humilité; Mais jamais nom ne fut mieux merité,





CONTES

ΕT

NOVVELLES

EN VERS.

De M. DE LA FONTAINE.

TROISIESME PARTIE.



A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le Perron de la sainte Chapelle.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY





LES OYES DE FRÈRE PHILIPPE.



Les Oyes de Frere Philippe.

Nouvelle tirée de Bocace



E dois trop au beau sexe; il me sait trop d'honneur De lire ces recits; si tant est qu'il les lise. Pourquoy non? c'est assez qu'il condamne en son cœur Celles qui sont quelque sottise.

Ne peut-il pas fans qu'il le dise, Rire sous-cape de ces tours, Quelque avanture qu'il y trouve? S'ils sont faux, ce sont vains discours; S'ils font vrays, il les desaprouve.

Iroit-il apres tout s'alarmer fans raison
Pour un peu de plaisanterie?

Je craindrois bien plûtost que la cajolerie
Ne mist le seu dans la maison.

Chassez les soûpirans, Belles, souffrez mon Livre;

Je réponds de vous corps pour corps : Mais pourquoy les chaffer? ne sçauroit-on bien vivre Qu'on ne s'enferme avec les morts?

Le monde ne vous connoist gueres,

S'il croit que les faveurs sont chez vous familieres :

Non pas que les heureux amans · Soient ny Phenîx ny corbeaux blancs; Aussi ne font-ce fourmilleres.

Ce que mon Livre en dit, doit passer pour chansons. J'ay servy des beautez de toutes les façons:

Qu'ay-je gagné? tres-peu de chose; Rien. Je m'aviserois sur le tard d'estre cause Que la moindre de vous commist le moindre mal. Contons; mais contons bien; c'est le point principal; C'est tout : à cela prés, Censeurs, je vous conseille De dormir comme moy sur l'une & l'autre oreille.

> Censurez tant qu'il vous plaira Méchans vers, & phrases méchantes; Mais pour bons tours, laissez-les là; Ce sont choses indifferentes; Je n'y vois rien de perilleux.

Les meres, les maris, me prendront aux cheveux Pour dix ou douze contes bleus!

Voyez un peu la belle affaire! Ce que je n'ay pas fait mon Livre iroit le faire! Beau sexe, vous pouvez le lire en seureté;

> Mais je voudrois m'estre acquité De cette grace par avance. Que puis-je faire en récompense?

Un conte où l'on va voir vos appas triompher: Nulle précaution ne les put étouffer. Vous auriez surpassé le Printemps & l'Aurore Dans l'esprit d'un garçon; si dés ses jeunes ans, Outre l'éclat des Cieux, & les beautez des champs,

Il eust veu les vostres encore.

Aussi dés qu'il les vid il en sentit les coups; Vous surpassates tout; il n'eut d'yeux que pour vous; Il laissa les palais: ensin vostre personne

> Luy parut avoir plus d'attraits, Que n'en auroient à beaucoup prés Tous les joyaux de la Couronne.

On l'avoit dés l'enfance élevé dans un bois.

Là son unique compagnie

Consistoit aux oyseaux : leur aimable harmonie Le desennuyoit quelquessois.

Tout son plaisir estoit cet innocent ramage: Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.

En une école si sauvage

Son pere l'amena dés fes plus tendres ans.

Il venoit de perdre sa mere;

Et le pauvre garçon ne connut la lumiere, Qu'afin qu'il ignoraft les gens :

Il ne s'en figura pendant un fort long-temps

Point d'autres que les habitans De cette forest; c'est à dire

Que des loups, des oyseaux, enfin ce qui respire Pour respirer sans plus, & ne songer à rien. Ce qui porta son pere à suir tout entretien, Ce furent deux raisons ou mauvaises ou bonnes;

L'une la haine des personnes,

L'aure la graines et dennie qu'à ser requi

L'autre la crainte; & depuis qu'à fes yeux Sa femme disparut s'envolant dans les Cieux,

Le monde luy fut odieux:

Las d'y gémir, & de s'y plaindre, Et par tout des plaintes oüir,

Sa moitié le luy fit par fon trépas haïr,

Et le reste des semmes craindre.

Il voulut estre hermite; & destina son fils

A ce mesme genre de vie.

Ses biens aux pauvres départis,

Il s'en va feul, sans compagnie, Que celle de ce fils qu'il portoit dans ses bras:

Au fond d'une forest il arreste ses pas.

(Cét homme s'appelloit Philippe, dit l'histoire)

Là par un faint motif, & non par humeur noire, Nostre Hermite nouveau cache avec tres-grand soin

Cent choses à l'enfant; ne luy dit prés ny loin ·
Qu'il fust au monde aucune semme,
Aucuns desirs, aucun amour;

Au progrés de ses ans reglant en ce sejour La nourriture de son ame.

A cinq il luy nomma des fleurs, des animaux; L'entretint de petits oyfeaux;

Et parmy ce discours aux enfans agreable,

Mesla des menaces du diable;

Luy dit qu'il estoit fait d'une étrange façon : La crainte est aux enfans la premiere leçon. Les dix ans expirez, matiere plus profonde Se mit sur le tapis: un peu de l'autre monde

Au jeune enfant fut revelé;

Et de la femme point parlé. Vers quinze ans luy fut enseigné,

Tout autant que l'on put, l'Auteur de la nature;

Et rien touchant la creature.

Ce propos n'est alors déja plus de saison

Pour ceux qu'au monde on veut soustraire; Telle idée en ce cas est fort peu necessaire.

Quand se file out vingt are for pere trouve

Quand ce fils eut vingt ans, son pere trouva bon De le mener à la Ville prochaine.

Le Vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine Aller querir son vivre : & luy mort apres tout Que feroit ce cher sils? comment venir à bout

De subsister sans connoistre personne? Les loups n'estoient pas gens qui donnassent l'aumône.

> Il fçavoit bien que le garçon N'auroit de luy, pour heritage, Qu'une beface & qu'un bâton: C'estoit un étrange partage.

Le pere à tout cela songeoit sur ses vieux ans.

Au reste il estoit peu de gens
Qui ne luy donnassent la miche.
Frere Philippe eust esté riche
S'il eust voulu. Tous les petits enfans
Le connoissoient; & du haut de leur teste
Us crinient: Aprestez la queste:

Ils crioient; Aprestez la queste; Voila Frere Philippe. Enfin dans la cité Frere Philippe souhaité
Avoit force devots; de devotes pas une;
Car il n'en vouloit point avoir.
Si-tost qu'il crut son fils ferme dans son devoir,
Le pauvre homme le meine voir

Les gens de bien, & tente la fortune.

Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.

Voila nos Hermites partis.

Ils vont à la Cité superbe, bien bastie,

Et de tous objets assortie:

Le Prince y faisoit son sejour.

Le jeune homme tombé des nuës

Demandoit, Qu'est-ce là? ce sont des gens de Cour.

Et là? ce sont palais. Icy? ce sont statuës.

Il consideroit tout : quand de jeunes beautez

Aux yeux vifs, aux traits enchantez,

Pafferent devant luy; dés-lors nulle autre chose Ne pût ses regards attirer.

Adieu Palais; adieu ce qu'il vient d'admirer : Voicy bien pis, & bien une autre cause

D'étonnement.

Ravy comme en extase à cet objet charmant, Qu'est-ce là, dit-il à son pere,

Qui porte un si gentil habit?

Comment l'appelle-t'-on? Ce discours ne plut guere

Au bon Vieillard, qui répondit : C'est un oyseau qui s'appelle Oye.

O l'agreable oyseau! dit le fils plein de joye.

Oye, helas chante un peu, que j'entende ta voix.

Peut-on point un peu te connoistre?

Mon pere je vous prie & mille & mille fois,

Menons en une en nostre bois;

J'auray soin de la faire paistre.





La Mandragore.

Nouvelle tirée de Machiavel.

Au present Conte on verra la sottise D'un Florentin. Il avoit femme prise Honneste & sage autant qu'il est besoin; Jeune pourtant; du reste toute belle: Et n'eust-on crû de joüissance telle Dans le païs, ny mesme encor plus loin. Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne D'un autre époux: car quant à celuy-cy, Qu'on appelloit Niçia Calfucçi, Ce fut un fot en fon temps tres-infigne. Bien le monstra, lors que bongré malgré Il resolut d'estre pere appellé; Crût qu'il feroit beaucoup pour sa patrie, S'il la pouvoit orner de Calfucçis. Sainte ny Saint n'estoit en Paradis Qui de ses vœux n'eust la teste étourdie. Tous ne sçavoient où mettre ses presens. Il confultoit Matrones, Charlatans, Diseurs de mots, experts sur cette affaire : Le tout en vain : car il ne pût tant faire

Que d'estre pere. Il estoit buté là, Quand un jeune homme, apres avoir en France Etudié, s'en revint à Florence, Aussi leurré qu'aucun de par delà; Propre, galant, cherchant par tout fortune, Bienfait de corps, bien-voulu de chacune: Il sceut dans peu la Carte du païs; Connut les bons & les méchans maris; Et de quel bois se chauffoient leurs femelles; Quels furveillans ils avoient mis prés d'elles; Les si, les car, enfin tous les détours; Comment gagner les confidens d'Amours, Et la Nourrice, & le Confesseur mesme, Iusques au chien; tout y fait quand on aime. Tout tend aux fins, dont un seul ïota N'estant omis, d'abord le personnage Iette son plomb fur Messer Nicia, Pour luy donner l'ordre de Cocüage. Hardy dessein! L'épouse de leans A dire vray recevoit bien les gens; Mais c'estoit tout: aucun de ses Amans Ne s'en pouvoit promettre davantage. Celuy-cy feul, Callimaque nommé, Dés qu'il parut fut tres-fort à son gré. Le Galant donc prés de la forteresse Assiet son camp, yous investit Lucrece, Qui ne manqua de faire la tygresse A l'ordinaire, & l'envoya jouer: Il ne sçavoit à quel Saint se vouer, 1. 14

Quand le mary, par sa sottise extrême, . Luy fit juger qu'il n'estoit stratagême, Panneau n'estoit, tant estrange semblast, Où le pauvre homme à la fin ne donnast De tout son cœur, & ne s'en affublast. L'Amant & luy, comme estans gens d'étude, Avoient entre-eux lié quelque habitude: Car Nice estoit Docteur en Droit-Canon: Mieux eust valu l'estre en autre science, Et qu'il n'eust pris si grande confiance En Callimaque. Un jour au compagnon Il se plaignit de se voir sans lignée. A qui la faute ? il estoit vert-galant, Lucrece jeune, & drüe, & bien taillée : Lorsque j'estois à Paris, dit l'Amant, Un curieux y passa d'avanture. Je l'allay voir, il m'apprit cent secrets : Entr'autres un pour avoir geniture : Et n'estoit chose à son compte plus seure. Le Grand Mogol l'avoit avec succés Depuis deux ans, éprouvé sur sa femme. Mainte Princesse, & mainte & mainte Dame En avoit fait aussi d'heureux essais. Il disoit vray, j'en ay vû des effets. Cette recepte est une medecine Faite du jus de certaine racine, Ayant pour nom Mandragore; & ce jus Pris par la femme opere beaucoup plus, Que ne fit onc nulle ombre Monachale

D'aucun Couvent de jeunes Freres plein. Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin; Sans demander un plus long intervalle. Et touchez-là: dans dix mois & devant Nous porterons au baptesme l'enfant. Dites-vous vray? repartit Messer Nice. Vous me rendez un merveilleux office. Vray? je l'ay vû: faut-il repeter tant? Vous moquez-vous d'en douter seulement? Par vostre foy, le Mogor est-il homme Que l'on ofast de la forte affronter? Ce Curieux en toucha telle fomme Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter. Nice reprit, Voila chofe admirable! Et qui doit estre à Lucrece agreable! Quand luy verray-je un poupon fur le sein? Nostre feal, vous serez le Parrein; C'est la raison: dés hui je vous en prie. Tout doux, reprit alors nostre galant, Ne foyez pas si prompt, je vous supplie: Vous allez viste: il faut auparavant Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire: Mais icy bas pût-on jamais tant faire Que de trouver un bien pur & sans mal? Ce jus doüé de vertu tant insigne Porte d'ailleurs qualité tres-maligne. Presque toûjours il se trouve fatal A celuy-là qui le premier caresse La patiente; & souvent on en meurt.

Nice reprit auffi-toft, Serviteur; Plus de vostre herbe : & laissons-là Lucrece Telle qu'elle est : bien grammercy du foin. Que servira moy mort si je suis pere? Pourvoyez vous de quelque-autre compere: C'est trop de peine; il n'en est pas besoin. L'Amant luy dit : Quel esprit est le vostre ! Toûjours il va d'vn excés dans un autre. Le grand desir de vous voir un enfant Vous transportoit n'aguere d'allegresse: Et vous voilà, tant vous avez de presse. Découragé sans attendre un moment. Oyez le reste; & sçachez que Nature A mis remede à tout, fors à la mort. Ou'est-il de faire afin que l'avanture Nous réüssisse. & qu'elle aille à bon port ? Il nous faudra choifir quelque jeune homme D'entre le peuple; un pauvre mal-heureux Oui vous precede au combat amoureux; Tente la voye; attire & prenne en somme Tout le venin : puis le danger osté Il conviendra que de vostre costé Vous agissiez sans tarder davantage; Car foyez feur d'estre alors garenty. Il nous faut faire in anima vili Ce premier pas; & prendre un personnage Lourd & de peu; mais qui ne soit pourtant Mal fait de corps, ny par trop dégoustant; Ny d'un toucher si rude & si sauvage

Qu'à vostre femme un supplice ce soit. Nous sçavons bien que Madame Lucrece Accoustumée à la delicatesse De Nicia, trop de peine en auroit. Mesme il se peut qu'en venant à la chose Jamais son cœur n'y voudroit consentir. Or ay-je dit un jeune homme, & pour cause: Car plus fera d'âge pour bien agir, Moins laissera de venin sans nul doute : Je vous promets qu'il n'en laissera goute. Nice d'abord eut peine à digerer L'expedient; allegua le danger, Et l'infamie : il en feroit en peine : Le Magistrat pourroit le rechercher Sur le foupçon d'une mort si foudaine. Empoisonner un de ses citadins! Lucrece estoit échappée aux blondins, On l'alloit mettre entre les bras d'un rustre! Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre, Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bien-tost En mille endroits cornera le mystere. Sottise & peur contiendront ce pitaut. Au pis aller l'argent le fera taire. Vostre moitié n'ayant lieu de s'y plaire, Et le coquin mesme n'y songeant pas, Vous ne tombez proprement dans le cas De cocuage. Il n'est pas dit encore Qu'un tel paillard ne resiste au poison. Et ce nous est une double raison

De le choisir tel que la Mandragore Confume en vain fur luy tout fon venin. Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire Affurément. Il vous faudra demain Faire choisir sur la brune le sire : Et dés ce soir donner la potion. J'en ay chez moy de la confection. Gardez-vous bien au reste, Messer Nice, D'aller paroistre en aucune façon. Ligurio choisira le garçon: C'est là son fait : laissez-luy cet office. Vous vous pouvez fier à ce valet Comme à vous-mesme: il est sage & discret. J'oublie encor que pour plus d'affurance On bandera les yeux à ce paillard: Il ne sçaura qui, quoy, n'en quelle part, N'en quel logis, ny si dedans Florence, Ou bien dehors on vous l'aura mené. Par Nicia le tout fut approuvé. Restoit sans plus d'y disposer sa femme. De prime face elle crut qu'on rioit; Puis se fascha; puis jura sur son ame Oue mille fois plustost on la tueroit. Oue diroit-on si le bruit en couroit? Outre l'offense & peché trop enorme, Calfuce & Dieu sçavoient que de tout temps Elle avoit craint ces devoirs complaisans, Qu'elle enduroit seulement pour la forme. Puis il viendroit quelque mastin dissorme

L'incommoder, la mettre sur les dents? Suis-je de taille à fouffrir toutes gens? Quoy recevoir vn pitaut dans ma couche? Puis-je y fonger qu'avecque du dédain ? Et par saint Jean ny pitaut, ny blondin, Ny Roy, ny Roc, ne feront qu'autre touche Que Nicia jamais onc à ma peau. Lucrece estant de la sorte arrestée. On eut recours à frere Timothée. Il la prescha; mais si bien & si beau, Qu'elle donna les mains par penitence. On l'affura de plus qu'on choisiroit Quelque garçon d'honneste corpulence; Non trop rustaut; & qui ne luy feroit Mal ny dégoust. La potion fut prise. Le lendemain nostre amant se déguise, Et s'enfarine en vray garçon Meusnier; Un faux menton, barbe d'estrange guise; Mieux ne pouvoit se metamorphoser. Ligurio qui de la faciende Et du complot avoit toûjours esté, Trouve l'Amant tout tel qu'il le demande, Et ne doutant qu'on n'y fust attrapé, Sur le minuit le meine à Messer Nice: Les yeux bandez; le poil teint; & si bien Que nostre Epoux ne reconnut en rien Le Compagnon. Dans le lit il se glisse En grand silence: en grand silence aussi La patiente attend sa destinée;

Bien blanchement, & ce foir atournée. Voire ce soir ? atournée; & pour qui ? Pour qui? j'entends: n'est-ce pas que la Dame Pour un Meusnier prenoit trop de soucy? Vous vous trompez; le sexe en use ainsi. Meusniers ou Roys, il veut plaire à toute ame. C'est double honneur, ce semble en une semme, Quand son merite échauffe un esprit lourd, Et fait aimer les cœurs nez sans amour. Le travesty changea de personnage, Si-tost qu'il eut Dame de tel corsage A ses costez, & qu'il fut dans le lit. Plus de Meusnier; la Galande sentit Auprés de foy la peau d'un honneste homme. Et ne croyez qu'on employast au somme De tels momens. Elle disoit tout bas: Ou'est-cecy donc? ce compagnon n'est pas Tel que j'ay crû: le drole a la peau fine. C'est grand dommage: il ne merite helas Un tel destin: j'ay regret qu'au trespas Chaque moment de plaisir l'achemine. Tandis l'Epoux enrollé tout de bon, De sa moitié plaignoit bien fort la peine. Ce fut avec une fierté de Reyne Ou'elle donna la premiere façon De cocüage; & pour le décoron Point ne voulut y joindre ses caresses. A ce garçon la perle des Lucreces Prendroit du goust ? quand le premier venin

Fut emporté, nostre Amant prit la main De sa Maistresse; & de baisers de flâme La parcourant, Pardon (dit-il) Madame. Ne vous faschez du tour qu'on vous a fait; C'est Callimaque; approuvez fon martyre. ·Vous ne sçauriez ce coup vous en dédire. Vostre rigueur n'est plus d'aucun effet. S'il est fatal toutesfois que j'expire, J'en suis content: vous auez dans vos mains Un moven seur de me priver de vie; Et le plaisir bien mieux qu'aucuns venins M'achevera, tout le reste est folie. Lucrece avoit jusques-là resisté; Non par defaut de bonne volonté; Ny que l'Amant ne plûst fort à la Belle : Mais la pudeur & la fimplicité L'avoient renduë ingrate en dépit d'elle. Sans dire mot, sans ofer respirer, Pleine de honte & d'amour tout ensemble, Elle se met aussi-tost à pleurer. A fon Amant peut-elle se montrer Aprés cela? qu'en pourra-t'il penser? Dit-elle en foy, & qu'est-ce qu'il luy semble? J'ay bien manqué de courage & d'esprit. Incontinent un excés de dépit Saisit son cœur; & fait que la pauvrette Tourne la teste, & vers le coin du lit Se va cacher pour derniere retraite. Elle y voulut tenir bon, mais en vain.

Ne luy restant que ce peu de terrain, La place fut incontinent renduë. Le vainqueur l'eut à sa discretion; Il en usa selon sa passion: Et plus ne fut de larme répanduë. Honte cessa; scrupule autant en fit. Heureux font ceux qu'on trompe à leur profit. L'Aurore vint trop tost pour Callimaque; Trop tost encor pour l'objet de ses vœux. Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque Contre un venin tenu si dangereux. Les jours suivans nostre couple amoureux Y fceut pourvoir: l'Epoux ne tarda gueres Qu'il n'eust attaint tous ses autres Confreres. Pour ce coup-là falut se separer; L'Amant courut chez foy se recoucher. A peine au lit il s'estoit mis encore; Que nostre Epoux joyeux & triomphant Le va trouver, & luy conte comment S'estoit passé le jus de Mandragore. D'abord, dit-il, j'allay tout doucement Auprés du lit écouter si le Sire S'approcheroit, & s'il en voudroit dire. Puis je priay nostre Epouse tout bas Qu'elle luy fist quelque peu de caresse, Et ne craignist de gaster ses appas. C'estoit au plus une nuit d'embarras. Et ne pensez, ce luy dis-je, Lucrece, Ny l'un ny l'autre en cecy me tromper;

Je sçauray tout; Nice se peut vanter D'estre homme à qui l'on n'en donne à garder. Vous sçavez bien qu'il y va de ma vie. N'allez donc point faire la rencherie. Monstrez par là que vous sçavez aimer Vostre mary plus qu'on ne croit encore : C'est un beau champ. Que si cette pecore Fait le honteux, envoyez fans tarder M'en avertir; car je me vais coucher. Et n'y manquez; nous y mettrons bon ordre. Besoin n'en eus: tout sut bien jusqu'au bout. Scavez-vous bien que ce rustre y prist goust? Le drosle avoit tantost peine à démordre. J'en ay pitié: je le plains apres tout. N'y fongeons plus; qu'il meure, & qu'on l'enterre. Et quant à vous venez nous voir souvent. Nargue de ceux qui me faisoient la guerre: Dans neuf mois d'huy je leur livre un enfant.





Les Remois.

L n'est cité que je prefere à Rheims: C'est l'ornement, & l'honneur de la France: Car fans conter l'Ampoule & les bons vins, Charmans objets y font en abondance. Par ce point-là je n'entends quant à moy Tours ny portaux; mais gentilles Galoifes; Ayant trouvé telle de nos Remoifes Friande affez pour la bouche d'un Roy. Une avoit pris un Peintre en mariage, Homme estimé dans sa profession: Il en vivoit: que faut-il davantage? C'estoit assez pour sa condition. Chacun trouvoit sa femme fort heureuse. Le drosle estoit, grace à certain talent, Tres-bon Epoux, encor meilleur Galant. De son travail mainte Dame amoureuse L'alloit trouver; & le tout à deux fins: C'estoit le bruit à ce que dit l'Histoire : Moy qui ne suis en cela des plus fins, Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire. Dés que le Sire avoit Donzelle en main, Il en rioit avecque fon Epouse.







Les droits d'hymen allant toûjours leur train, Besoin n'estoit qu'elle sist la jalouse. Mesme elle eust pû le payer de ses tours; Et comme luy voyager en Amours; Sauf d'en user avec plus de prudence, Ne luy faisant la mesme confidence. Entre les gens qu'elle sceut attirer, Deux siens voisins se laisserent leurrer A l'entretien libre & gay de la Dame; Car c'estoit bien la plus trompeuse femme Qu'en ce point-là l'on eust sceu rencontrer; Sage fur tout; mais aimant fort à rire. Elle ne manque incontinent de dire A fon mary l'amour des deux Bourgeois, Tous deux gens fots, tous deux gens à fornettes. Luy raconta mot pour mot leurs fleurettes, Pleurs & foûpirs, gemissemens Gaulois. Ils avoient leu, ou plustot ouy dire, Que d'ordinaire en amour on foûpire. Ils taschoient donc d'en faire leur devoir, Que bien que mal, & selon leur pouvoir. A frais communs se conduisoit l'affaire. Ils ne devoient nulle chose se taire. Le premier d'eux qu'on favoriseroit De son bon-heur part à l'autre feroit. Femmes voilà souvent comme on vous traite. Le seul plaisir est ce que l'on souhaite. Amour est mort : le pauvre compagnon Fut enterré sur les bords du Lignon.

Nous n'en avons icy ny vent ny voye. Vous y fervez de joüet & de proye A jeunes gens indifcrets, scelerats: C'est bien raison qu'au double on le leur rende : Le beau premier qui fera dans vos lacs, Plumez le moy, je vous le recommande. La Dame donc pour tromper ses voisins Leur dit un jour : vous boirez de nos vins Ce soir chez nous. Mon mary s'en va faire Un tour aux champs; & le bon de l'affaire C'est qu'il ne doit au giste revenir. Nous nous pourrons à l'aife entretenir. Bon, dirent-ils, nous viendrons fur la brune. Or les voila compagnons de fortune. La nuit venuë ils vont au rendez-vous. Eux introduits, croyans Ville gagnée, Un bruit survint; la feste sust troublée. On frappe à l'huis; le logis aux verroux Estoit fermé: la femme à la fenestre Court en disant, celuy-là frape en Maistre : Seroit-ce point par mal-heur mon Epoux? Oüy, cachez vous, dit-elle, c'est luy mesme. Quelque accident, ou bien quelque foupçon Le font venir coucher à la maison. Nos deux Galands dans ce peril extreme Se jettent viste en certain Cabinet. Car s'en aller, comment auroient-ils fait? Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre, Que l'Epoux entre, & void au feu le membre

Accompagné de maint & maint pigeon, L'un au hastier, les autres au chaudron. Oh oh, dit-il, voila bonne cuisine! Qui traitez-vous? Alis nostre voisine, Reprit l'Epouse, & Simonette aussi. Loué foit Dieu qui vous rameine icy, La compagnie en sera plus complete. Madame Alis, Madame Simonette N'y perdront rien. Il faut les avertir Que tout est prest, qu'elles n'ont qu'à venir. J'y cours moy-mesme. Alors la creature Les va prier. Or c'estoient les moitiez De nos Galands & chercheurs d'aventure, Qui fort chagrins de se voir enfermez Ne laissoient pas de louer leur Hostesse De s'estre ainsi tirée avec adresse De cet aprest. Avec elle à l'instant Leurs deux moitiez entrent tout en chantant. On les faluë, on les baife, on les louë De leur beauté, de leur ajustement; On les contemple, on patine, on se jouë. Cela ne plut aux maris nullement. Du Cabinet la porte à demy close, Leur laissant voir le tout distinctement, Ils ne prenoient aucun goust à la chose : Mais passe encor pour ce commencement. Le fouper mis presque au mesme moment, Le Peintre prit par la main les deux femmes, Les fit affeoir, entre-elles se plaça.

Je bois, dit-il, à la fanté des Dames : Et de trinquer; passe encor pour cela. On fit raison; le vin ne dura guere. L'Hostesse estant alors sans Chambriere Court à la cave : & de peur des esprits Meine avec foy Madame Simonette. Le Peintre reste avec Madame Alis, Provinciale affez belle, & bien faite, Et s'en piquant, & qui pour le Païs Se pouvoit dire honnestement coquete. Le Compagnon vous la tenant seulette, La conduisit de fleurette en fleurette Jusqu'au toucher, & puis un peu plus loin; Puis tout à coup levant la colerette Prit un baiser dont l'Epoux sut témoin. Jusques-là passe: Epoux, quand ils sont sages, Ne prennent garde à ces menus suffrages; Et d'en tenir registre c'est abus : Bien est-il vray qu'en rencontre pareille Simples baifers font craindre le surplus; Car Satan lors vient fraper fur l'oreille De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille. L'Epoux vid donc, que tandis qu'une main Se promenoit sur la gorge à son aise, L'autre prenoit tout un autre chemin. Ce fut alors, Dame ne vous déplaise, Que le courroux luy montant au cerveau, Il s'en alloit enfonçant son chapeau, Mettre l'alarme en tout le voisinage,

Batre sa femme, & dire au Peintre rage, Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds. Gardez-vous bien de faire une fottise, Luy dit tout bas fon Compagnon d'amours, Tenez-vous coy. Le bruit en nulle guise N'est bon icy; d'autant plus qu'en vos lacs Vous estes pris : ne vous montrez donc pas, C'est le moyen d'étouffer cette affaire. Il est écrit qu'à nul il ne faut faire Ce qu'on ne veut à soy-mesme estre fait. Nous ne devons quitter ce Cabinet Que bien à poinct, & tantost quand cet homme Estant au lit prendra son premier somme. Selon mon fens c'est le meilleur party. A tard viendroit aussi bien la querelle. N'estes-vous pas cocu plus d'ademy? Madame Alis au fait a confenty: Cela suffit, le reste est bagatelle. L'Epoux gousta quelque peu ces raisons. Sa femme fit quelque peu de façons, N'ayant le temps d'en faire davantage. Et puis? & puis; comme personne sage Elle remit sa coëffure en estat On n'eust jamais soupçonné ce ménage, Sans qu'il restoit un certain incarnat Dessus son teint; mais c'estoit peu de chose; Dame Fleurette en pouvoit estre cause. L'une pourtant des tireuses de vin De luy fourire au retour ne fit faute:

Ce fut la Peintre. On se remit en train : On releva grillades & festin: On but encore à la fanté de l'Hoste, Et de l'Hostesse, & de celle des trois Qui la premiere auroit quelque avanture. Le vin manqua pour la seconde fois. L'Hostesse adroite & fine creature, Soustient toûjours qu'il revient des esprits Chez les voisins. Ainsi Madame Alis Servit d'escorte. Entendez que la Dame Pour l'autre employ inclinoit en fon ame; Mais on l'emmeine; & par ce moyen-là De faction Simonette changea. Celle-cy fait d'abord plus la fevere, Veut suivre l'autre, ou seint le vouloir saire; Mais se sentant par le Peintre tirer, Elle demeure; estant trop mesnagere Pour se laisser son habit déchirer. L'Epoux voyant quel train prenoit l'affaire . Voulut fortir. L'autre luy dit; tout doux. Nous ne voulons fur vous nul avantage. C'est bien raison que Messer cocüage Sur son estat vous couche ainsi que nous. Sommes-nous pas compagnons de fortune? Puisque le Peintre en a caressé l'une, L'autre doit suivre. Il faut bon gré mal-gré Qu'elle entre en danse; & s'il est necessaire Je m'offriray de luy tenir le pied: Vouliez ou non, elle aura son affaire.

Elle l'eut donc ; nostre Peintre y pourveut Tout de fon mieux : aussi le valoit-elle. Cette derniere eut ce qu'il luy falut; On en donna le loisir à la Belle. Ouand le vin fut de retour, on conclut Ou'il ne faloit s'atabler davantage. Il estoit tard; & le Peintre avoit fait Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage. On dit bon soir. Le drosle satisfait Se met au lit : nos gens fortent de cage. L'Hostesse alla tirer du Cabinet Les regardans honteux, mal-contens d'elle, Cocus de plus. Le pis de leur méchef Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef De son dessein, ny rendre à la Donzelle Ce qu'elle avoit à leurs femmes presté; Par consequent c'est fait; j'ay tout conté.





La Coupe enchantée.

·Nouvelle tirée de l'Arioste.

Les maux les plus cruels ne font que des chansons, Prés de ceux qu'aux Maris cause la jalousie. Figurez-vous un Fou chez qui tous les soupçons

Sont bien venus quoy qu'on luy die. Il n'a pas un moment de repos en fa vie. Si l'oreille luy tinte, ô Dieux! tout est perdu. Ses songes sont toûjours que l'on le fait cocu.

Pourvû qu'il songe, c'est l'affaire.

Je ne vous voudrois pas un tel point garantir; Car pour fonger il faut dormir,

Et les jaloux ne dorment guere.

Le moindre bruit éveille un mary foupçonneux : Qu'alentour de fa femme une mouche bourdonne,

C'est cocuage qu'en personne

Il a vû de ses propres yeux.

Si bien vû que l'erreur n'en peut estre esfacée. Il veut à toute force estre au nombre des sots.

Il fe maintient Cocu, du moins de la pensée,

S'il ne l'est en chair & en os.

Sil ne l'eit en chair & en os.

Pauvres gens, dites-moy, qu'est-ce que cocuage?

Quel tort vous fait-il? quel dommage?



LA COUPE ENCHANTÉE.



Qu'est-ce ensin que ce mal dont tant de gens de bien Se moquent avec juste cause?

Quand on l'ignore, ce n'est rien,

Quand on le sçait, c'est peu de chose.

Vous croyez cependant que c'est un fort grand cas:

Tâchez donc d'en douter, & ne ressemblez pas

A celuy-là qui bût dans la Coupe enchantée.

Profitez du mal-heur d'autruy. Si cette histoire peut soulager vostre ennuy, Je vous l'auray bien-tost contée.

Mais je vous veux premierement, Prouver par bon raisonnement, Que ce mal dont la peur vous mine & vous consume, N'est mal qu'en vostre idée, & non point dans l'esset :

En mettez-vous vostre bonnet

Moins aisément que de coustume?

Cela s'en va-t'il pas tout net?

Voyez-vous qu'il en reste une seule apparence?

Une tache qui nuise à vos plaisirs secrets?

Ne retrouvez-vous pas toûjours les mesmes traits?

Je tire donc ma consequence, Et dis malgré le peuple, ignorant & brutal, Cocuage n'est point un mal.

Vous appercevez-vous d'aucune difference?

Ouy, mais l'honneur est une estrange affaire!

Qui vous soustient que non? ay-je dit le contraire?

Et bien l'honneur, l'honneur; je n'entends que ce mot.

Aprenez qu'à Paris ce n'est pas comme à Rome;

Le Cocu qui s'afflige y passe pour un sot;

Et le Cocu qui rit, pour un fort honneste homme:

Quand on prend comme il faut cet accident satal,

Cocuage n'est point un mal.

Prouvons que c'est un bien : la chose est fort facile. Tout vous rit; vostre semme est souple comme un gan; Et vous pourriez avoir vingt Mignonnes en ville, Qu'on n'en sonneroit pas deux mots en tout un an.

Quand vous parlez, c'est dit notable :
On vous met le premier à table :
C'est pour vous la place d'honneur,
Pour vous le morceau du Seigneur :
Heureux qui vous le sert! la Blondine chiorme
Afin de vous gagner n'épargne aucun moyen :
Vous estes le Patron, dont je conclus en forme,
Cocuage est un bien.

Quand vous perdez au jeu, l'on vous donne revanche; Mesme vostre homme escarte & ses As & ses Rois. Avez-vous sur les bras quelque Monsieur Dimanche, Mille bourses vous sont ouvertes à la sois. Ajoutez que l'on tient vostre semme en haleine,
Elle n'en vaut que mieux, n'en a que plus d'appas :
Menelas rencontra des charmes dans Helene,
Qu'avant qu'estre à Paris la Belle n'avoit pas.
Ainsi de vostre Epouse : on veut qu'elle vous plaise :
Qui dit prude au contraire, il dit laide ou mauvaise,
Incapable en amour d'apprendre jamais rien.
Pour toutes ces raisons je persiste en ma these,
Cocuage est un bien.

Si ce Prologue est long, la matiere en est cause : Ce n'est pas en passant qu'on traite cette chose. Venons à nostre histoire. Il estoit un Quidam, Dont je tairay le nom, l'estat, & la patrie : Celuy-cy, de peur d'accident,

Avoit juré que de sa vie
Femme ne luy seroit autre que bonne amie,
Nimphe si vous voulez, Bergere, & cetera;
Pour épouse, jamais il n'en vint jusques-là.
S'il eut tort ou raison, c'est un poinet que je passe.
Quoy qu'il en soit, Hymen n'ayant pû trouver grace

Devant cet homme, il falut que l'amour Se messat seul de ses affaires,
Eust soin de le fournir des choses necessaires,
Soit pour la nuit, soit pour le jour.
Il luy procura donc les faveurs d'une Belle,
Qui d'une sille naturelle

Le fit Pere, & mourut: le pauvre homme en pleura, Se plaignit, gemit, soûpira,

Non comme qui perdroit sa femme :

Tel deüil n'est bien souvent que changement d'habits, Mais comme qui perdroit tous ses meilleurs amis,

Son plaisir, son cœur, & son ame.

La fille crust, se fit; on pouvoit déja voir

Hausser & baisser fon mouchoir.

Le temps coule, on n'est pas si-tost à la bavette Qu'on trotte, qu'on raisonne, on devient grandelette, Puis grande tout à fait, & puis le serviteur.

> Le Pere avec raison eut peur Que sa fille chassant de race

• Ne le previnst, & ne previnst encor Prestre, Notaire, Himen, accord;

Chofes qui d'ordinaire ostent toute la grace

Au present que l'on fait de soy. La laisser sur sa bonne soy

Ce n'estoit pas chose trop sûre.

Il vous mit donc la Creature

Dans un Couvent : là cette Belle apprit Ce qu'on apprend, à manier l'éguille.

Point de ces livres qu'une fille

Ne lit qu'avec danger & qui gastent l'esprit : Le langage d'amour estoit jargon pour elle.

> On n'eust sû tirer de la Belle. Un seul mot que de sainteté.

En spiritualité

Elle auroit confondu le plus grand perfonnage.

Si l'une des Nonains la louoit de beauté, Mon Dieu fi, disoit-elle, ah ma sœur, soyez sage : Ne considerez point des traits qui periront : C'est terre que cela, les vers le mangeront. Au reste elle n'avoit au monde sa pareille

A manier un cannevas,
Filoit mieux que Cloton, brodoit mieux que Pallas,
Tapissoit mieux qu'Arachne, & mainte autre merveille.
Sa sagesse, son bien, le bruit de ses beautez,
Mais le bien plus que tout y sit mettre la presse;
Car la Belle estoit-là comme en lieux empruntez,

Attendant mieux, ainsi que l'on y laisse Les bons partis, qui vont souvent Au Moustier sortant du Couvent.

Vous fçaurez que le Pere avoit long-temps devant Cette fille legitimée;

Caliste (c'est le nom de nostre Rensermée) N'eut pas la clef des champs, qu'Adieu les livres saints.

Il se presenta des Blondins,

De bons Bourgeois, des Paladins,

Des gens de tous Estats, de tout poil, de tout âge; La Belle en choisit un, bien fait, beau personnage,

D'humeur commode, à ce qu'il luy fembla, Et pour gendre aussi-tost le Pere l'agrea.

La dot fut ample; ample fut le doüaire : La fille estoit unique, & le garçon aussi. Mais ce ne fut pas là le meilleur de l'affaire;

> Les mariez n'avoient fouci Que de s'aimer & de se plaire.

Deux ans de Paradis s'essant passez ainsi, L'enfer des enfers vint en suite.

Une jalouse humeur saisit soudainement

Nostre Epoux qui fort sottement S'alla mettre en l'esprit de craindre la poursuite D'un Amant, qui sans luy se seroit morsondu.

> Sans luy le pauvre homme eust perdu Son temps à l'entour de la Dame.

Quoy que pour la gagner il tentast tout moyen.

Que doit faire un mary quand on aime sa femme?

Rien.

Voicy pourquoy je luy conseille De dormir s'il se peut d'un & d'autre costé.

Si le Galant est escouté, Vos soins ne seront pas qu'on luy serme l'oreille. Quant à l'occasion, cent pour une. Mais si Des discours du Blondin la Belle n'a souci; Vous le luy faites naître, & la chance se tourne.

Volontiers où foupçon fejourne, Cocuage fejourne aussi.

Damon, c'est nostre Epoux, ne comprit pas ceci.
Je l'excuse & le plains; d'autant plus que l'ombrage
Luy vint par conseil seulement.
Il eust fait un trait d'homme sage,
S'il n'eust crû que son mouvement.
Vous allez entendre comment.

L'enchanteresse Nerie
Fleurissoit lors; & Circé
Au prix d'elle en diablerie
N'eust esté qu'à l'A. B. C.
Car Nerie eut à ses gages
Les Intendans des Orages,
Et tint le destin lié.
Les Zephirs estoient ses pages;
Quant à ses Valets de pied,
C'estoient Messieurs les Borées,
Qui portoient par les contrées
Ses mandats souventes-fois,
Gens dispos, mais peu courtois.

Avec toute sa science

Elle ne put trouver de remede à l'Amour.

Damon la captiva : celle dont la puissance
Eust arresté l'Astre du jour,

Brûle pour un mortel, qu'en vain elle souhaite

Posseder une nuit à son contentement.

Si Nerie eust voulu des baisers seulement,
C'estoit une affaire faite.

Mais elle alloit au poinct, & ne marchandoit pas.
Damon, quoy qu'elle eust des appas,

Ne pouvoit se resoudre à fausser la promesse
D'estre sidelle à sa moitié;

Et vouloit que l'Enchanteresse Se tinst aux marques d'amitié.

Où font-ils ces maris? la race en est cessée :

Et mesme je ne sçay si jamais on en vid.

L'Histoire en cet endroit est selon ma pensée

Un peu sujette à contredit :

L'Hipogrife n'a rien qui me choque l'esprit,

Non plus que la lance enchantée :

Mais ceci, c'est un poin qui d'abord me surprit :

Il passera pourtant, j'en ay fait passer d'autres.

Les gens d'alors estoient d'autres gens que les nostres;

On ne vivoit pas comme on vit.

Pour venir à fes fins, l'amoureuse Nerie
Employa philtres & brevets,
Eut recours aux regards remplis d'affeterie,
Enfin n'omit aucuns secrets.

Damon à ces ressorts opposoit l'Himenée:
Nerie en sut sort estonnée.
Elle luy dit un jour, Vostre sidelité
Vous paroist heroïque & digne de loüange,
Mais je voudrois sçavoir comment de son costé
Caliste en use, & luy rendre le change.
Quoy donc, si vostre semme avoit un favory,
Vous feriez l'homme chaste auprés d'une Maistresse?

Et pendant que Caliste attrapant son mary Pousserier jusqu'au bout ce qu'on nomme tendresse, Vous n'iriez qu'à moitié chemin?

Je vous croyois beaucoup plus fin, Et ne vous tenois pas homme de mariage. Laissez les bons Bourgeois se plaire en leur ménage; C'est pour eux seuls qu'Himen fit les plaisses permis. Mais vous! ne pas chercher ce qu'amour a d'exquis! Les plaisses dessendus n'auront rien qui vous pique! Et vous les bannirez de vostre republique!

Non non, je veux qu'ils foient deformais vos amis.

Faites-en feulement l'épreuve;

Ils vous feront trouver Caliste toute neuve,

Quand vous reviendrez au logis.

Apprenez tout aumoins si vostre femme est chaste.

Je trouve qu'un certain Eraste Va chez vous fort assidument. Seroit-ce en qualité d'Amant, Reprit Damon, qu'Eraste nous visite? Il est trop mon amy pour toucher ce point-là.

Vostre amy tant qu'il vous plaira,
Dit Nerie honteuse & depite,
Caliste a des appas, Eraste a du merite;
Du costé de l'adresse il ne leur manque rien;
Tout cela s'accommode bien.

Ce discours porta coup, & fit songer nostre homme. Une Epouse fringante, & jeune, & dans son seu,

Et prenant plaisir à ce jeu,

Qu'il n'est pas besoin que je nomme :

Un personnage expert aux choses de l'amour,

Hardy comme un homme de Cour, Bien-fait, & promettant beaucoup de sa personne, Où Damon jusqu'alors avoit-il mis ses yeux! Car d'amis! moquez-vous; c'est une bagatelle.

En est-il de Religieux, Jusqu'à desemparer alors que la Donzelle Montre à demy son sein, sort du lit un bras blanc,

Se tourne, s'inquiete, & regarde un Galant

En cent façons, de qui la moins friponne, Veut dire, il y fait bon, l'heure du Berger fonne;

Estes-vous sourd? Damon a dans l'esprit Que tout cela s'est fait, du moins qu'il s'est pû faire. Sur ce beau sondement le pauvre homme bâtit

Maint ombrage & mainte chimere.

Nerie en a bien-tost le vent, Et pour tourner en certitude

Le foupçon & l'inquierude

Dont Damon s'est coiffé si mal-heureusement,

L'Enchanteresse luy propose
Une chose.

C'est de se frotter le poignet
D'une eau dont les Sorciers ont trouvé le secret,
Et qu'ils appellent l'eau de la metamorphose,
Ou des miracles autrement.

Cette drogue en moins d'un moment
Luy donneroit d'Eraste & l'air, & le visage,
Et le maintien, & le corsage,
Et la voix; Et Damon sous ce seint personnage
Pourroit voir si Caliste en viendroit à l'effet.
Damon n'attend pas davantage.
Il se frote, il devient l'Eraste le mieux sait
Que la nature ait jamais fait.

Ó

En cet estat il va trouver sa semme;

Met la fleurette au vent; & cachant son ennuy,

Que vous estes belle aujourd'huy!

Luy dit-il: Qu'avez-vous Madame

Qui vous donne cet air d'un vray jour de Printemps?

Caliste qui scavoit les propos des Amans

Tourna la chose en raillerie. Damon changea de baterie. Pleurs & soûpirs furent tentez, Et pleurs & soûpirs rebutez.

Caliste estoit un roc; rien n'émouvoit la Belle. Pour derniere machine, à la fin nostre Epoux Proposa de l'argent; & la somme sut telle

Qu'on ne s'en mit point en courroux.

La quantité rend excufable.

Califte enfin l'inexpugnable

Commença d'écouter raifon.

Sa chasteté plia; car comment tenir bon

Contre ce dernier adversaire? Si tout ne s'ensuivit, il ne tint qu'à Damon.

L'argent en auroit fait l'affaire.

Et quelle affaire ne fait point Ce bien-heureux métail l'argent maistre du monde? Soyez beau, bien-disant, ayez perruque blonde,

N'omettez un feul petit poin&; Un Financier viendra qui fur vostre moustache Enlevera la Belle; & dés le premier jour

Il fera present du panache; Vous languirez encore apres un an d'amour. L'argent sceut donc fléchir ce cœur inexorable. Le rocher disparut : un mouton succeda;

Un mouton qui s'accommoda A tout ce qu'on voulut, mouton doux & traitable, Mouton qui fur le poinct de ne rien refuser

Donna pour arrhes un baiser.

L'Epoux ne voulut pas pousser plus loin la chose;

Ny de sa propre honte estre luy-messme cause.

Il reprint donc sa forme; & dit à sa moitié;

Ah Caliste autresois de Damon si cherie,

Caliste que j'aimay cent sois plus que ma vie,

Caliste qui m'aimas d'une ardente amitié,

L'argent t'est-il plus cher qu'une union si belle?

Je devrois dans ton sang éteindre ce forsait:

Je ne puis; & je t'aime encor tout insidelle:

Ma mort seule expiera le tort que tu m'as fait.

Nostre Epouse voyant cette metamorphose Demeura bien surprise : elle dit peu de chose :

Les pleurs furent fon feul recours.

Le mary passa quelques jours

A raisonner sur cette affaire:

Un Cocu se pouvoit-il faire

Par la volonté feule & fans venir au poinct?

L'eftoit-il, ne l'eftoit-il point?

Cette difficulté fut encore éclaircie

Par Nerie.

Si vous estes, dit-elle, en doute de cela, Beuvez dans cette coupe-là.

On la fit par tel art que dés qu'un personnage Dûment atteint de cocuage

Y veut porter la lévre, aussi-tost tout s'en va: Il n'en avale rien, & répand le breuvage Sur son sein, sur sa barbe, & sur son vestement.

Que s'il n'est point censé Cocu suffisamment,

Il boit tout sans répandre goute.

Damon pour éclaircir fon doute

Porte la lévre au vase; il ne se répand rien.

C'est, dit-il, réconfort; & pourtant jè sçais bien Qu'il n'a tenu qu'à moy. Qu'ay-je affaire de coupe?

Faites-moy place en vostre troupe Messieurs de la grand'bande: Ainsi disoit Damon, Faisant à sa femelle un étrange sermon. Miserables humains, si pour des cocüages Il faut en ces païs saire tant de saçon,

Allons-nous-en chez les Sauvages.

Damon de peur de pis établit des Argus A l'entour de sa femme, & la rendit Coquette.

> Quand les Galands font défendus, C'est alors que l'on les fouhaite.

Le mal-heureux époux s'informe, s'inquiete, Et de tout son pouvoir court au devant d'un mal Que la peur bien souvent rend aux hommes fatal. De quart-d'heure en quart-d'heure il consulte la tasse.

Il y boit huit jours sans disgrace.

Mais à la fin il y boit tant,

Que le breuvage se répand.

Ce sur bien là le comble. O science satale,

Science que Damon eust bien sait d'éviter:

Science que Damon eust bien fait d'éviter; Il jette de fureur cette coupe infernale. Luy-mesme est sur le point de se précipiter. Il enserme sa semme en une Tour quarrée; Luy va soir & matin reprocher son forfait: Cette honte qu'auroit le silence enterrée, Court le païs, & vit du vacarme qu'il fait.

Caliste cependant meine une triste vie.

Comme on ne luy laissoit argent ny pierrerie,

Le Geolier sut sidelle; elle eut beau le tenter

Ensin la pauvre mal-heureuse

Prend fon temps que Damon plein d'ardeur amoureuse Estoit d'humeur à l'écouter.

J'ay, dit-elle, commis un crime inexcusable :

Mais quoy, suis-je la seule? helas non, peu d'époux Sont exempts, ce dit-on, d'un accident semblable : Que le moins entaché se moque un peu de vous :

Pourquoy donc estre inconsolable?

Hé bien, reprit Damon, je me consoleray,
Et mesme vous pardonneray,
Tout incontinent que j'auray

Trouvé de mes pareils une telle legende,
Qu'il s'en puisse former une armée assez grande
Pour s'appeller Royale. Il ne faut qu'employer
Le vase qui me sçeut vos secrets reveler.

Le mary sans tarder executant la chose Attire les passans; tient table en son Chasteau. Sur la fin des repas à chacun il propose L'essay de cette coupe, essay rare & nouveau. Ma semme, leur dit-il, m'a quitté pour un autre;

Voulez-vous sçavoir si la vostre Vous est sidelle? il est quelquesois bon D'apprendre comme tout se passe à la maison. En voicy le moyen; buvez dans cette tasse.

Si vostre semme de sa grace
Ne vous donne aucun suffragant,
Vous ne répandrez nullement.
Mais si du Dieu nommé Vulcan
Vous suivez la baniere, estant de nos confreres
En ces redoutables mysteres,

De part & d'autre la boisson Coulera sur vostre menton.

Autant qu'il s'en rencontre à qui Damon propose Cette pernicieuse chose, Autant en tont l'essay : presque tous y sont pris. Tel en rit, tel en pleure; & selon les esprits Cocuage en plus d'une forte Tient sa morgue parmy ses gens. Déja l'armée est assez forte Pour faire corps, & battre aux champs. La voila tantost qui menace Gouverneurs de petite place, Et leur dit qu'ils seront pendus Si de tenir ils ont l'audace : Car pour estre royale il ne luy manque plus Que peu de gens : c'est une affaire Que deux ou trois mois peuvent faire. Le nombre croist de jour en jour, Sans que l'on batte le tambour. Les differens degrez où monte cocuage

Reglent le pas & les employs : Ceux qu'il n'a visité seulement qu'une sois

> Sont Fantassins pour tout potage. On fait les autres Cavaliers. Quiconque est de ses familiers, On ne manque pas de l'élire

Ou Capitaine, ou Lieutenant,
Ou l'on luy donne un Regiment,
Selon qu'entre les mains du sire
Ou plus ou moins subitement
La liqueur du vase s'épand.
Un versa tout en un moment;
Il sut fait General: & croyez que l'armée
De hauts Officiers ne manqua:
Plus d'un Intendant se trouva;
Cette charge sut partagée.

Le nombre des soldats estant presque complet, Et plus que suffisant pour se mettre en campagne; Renaud neveu de Charlemagne Passe par ce Chasteau : l'on l'y traite à souhait : Puis le Seigneur du lieu luy fait Mesme harangue qu'à la troupe. Renaud dit à Damon; granmercy de la coupe. Je crois ma femme chaste; & cette foy suffit. Quand la coupe me l'aura dit, Que m'en reviendra-t'il, cela sera-t'il cause De me faire dormir de plus que de deux yeux? Je dors d'autant graces aux Dieux : Puis-je demander autre chose? Que sçay-je? par hazard si le vin s'épandoit? Si je ne tenois pas vostre vase assez droit? Je fuis quelquefois mal adroit :

Si cette coupe enfin me prenoit pour un autre?

Meffire Damon, je fuis vostre:

Commandez-moy tout, hors ce poinct.

Ainsi Renaud partit, & ne hazarda point.

Damon dit: Celuy-cy, Messieurs, est bien plus sage

Que nous n'avons esté: consolons-nous pourtant:

Nous avons des pareils; c'est un grand avantage.

Il s'en rencontra tant & tant, Que l'armée à la fin Royale devenuë, Caliste eut liberté felon le convenant; Par son mary chere tenuë *Tout de mesme qu'auparavant.

Epoux, Renaud vous montre à vivre.
Pour Damon, gardez de le fuivre.
Peut-estre le premier eust eu charge de l'ost,
Que sçait-on? nul mortel, soit Roland, soit Renaud,
Du danger de répandre exempt ne se peut croire.
Charlemagne luy-mesme auroit eu tort de boire.







A.Mongin sc.

LE FAUCON.



Le Faucon.

Nouvelle tirée de Bocace.

LE me fouviens d'avoir damné jadis L'amant avare; & je ne m'en dédis. Si la raison des contraires est bonne; Le liberal doit estre en Paradis: Je m'en rapporte à Messieurs de Sorbonne. Il estoit donc autrefois un Amant Oui dans Florence aima certaine femme. Comment? aimer? c'estoit si follement. Que pour luy plaire il eust vendu son ame. S'agissoit-il de divertir la Dame; A pleines mains il vous jettoit l'argent : Sçachant tres-bien qu'en amour comme en guerre On ne doit plaindre un métail qui fait tout; Renverse murs; jette portes par terre; N'entreprend rien dont il ne vienne à bout; Fait taire chiens; & quand il veut servantes; Et quand il veut les rend plus eloquentes Que Ciceron, & mieux persuadantes : Bref ne voudroit avoir laissé debout Aucune place, & tant forte fust-elle.

Si laissa-t'il sur ses pieds nostre Belle. Elle tint bon; Federic échoüa Prés de ce roc, & le nez s'y cassa; Sans fruit aucun vendit & fricassa Tout fon avoir; comme l'on pourroit dire Belles Comtez, beaux Marquifats de Dieu; Qu'il possedoit en plus & plus d'un lieu. Avant qu'aimer on l'appelloit Messire A longue queuë; enfin grace à l'Amour Il ne fut plus que Messire tout court. Rien ne resta qu'une ferme au pauvre homme; Et peu d'amis; mesme amis, Dieu sçait comme. Le plus zelé de tous se contenta, Comme chacun, de dire c'est dommage. Chacun le dit, & chacun s'en tint-là: Car de prester, à moins que sur bon gage, Point de nouvelle : on oublia les dons, Et le merite, & les belles raisons De Federic, & sa premiere vie. Le Protestant de Madame Clitie N'eut du credit qu'autant qu'il eut du fonds. Tant qu'il dura, le Bal, la Comedie Ne manqua point à cet heureux objet : De maints tournois elle fut le fujet; Faisant gagner marchands de toutes guises, Faiseurs d'habits, & faiseurs de devises, Musiciens, gens du sacré valon : Federic eut à sa table Apollon. Femme n'estoit ny fille dans Florence,

Qui n'employast, pour débaucher le cœur Du Cavalier, l'une un mot suborneur, L'autre un coup d'œil, l'autre quelqu'autre avance : Mais tout cela ne faisoit que blanchir. Il aimoit mieux Clitie inexorable, Qu'il n'auroit fait Helene favorable. Conclusion, qu'il ne la put sléchir. Or en ce train de dépense effroyable, Il envoya les Marquifats au diable Premierement; puis en vint aux Comtez, Titres par luy plus qu'aucuns regretez, Et dont alors on faisoit plus de conte. De-là les monts chacun veut estre Comte, Icy Marquis, Baron peut estre ailleurs. Je ne sçay pas lesquels sont les meilleurs : Mais je sçay bien qu'avecque la patente De ces beaux noms on s'en aille au marché. L'on reviendra comme on estoit allé : Prenez le titre, & laissez-moy la rente. Clitie avoit aussi beaucoup de bien. Son mary mesme estoit grand terrien. Ainsi jamais la belle ne prit rien, Argent ny dons; mais fouffrit la dépense, Et les cadeaux; sans croire pour cela Estre obligée à nulle recompense. S'il m'en fouvient, j'ay dit qu'il ne resta Au pauvre Amant rien qu'une métairie, Chetive encor, & pauvrement bastie. Là Federic alla se confiner;

Honteux qu'on vist sa misere en Florence; Honteux encor de n'avoir sceu gagner Ny par amour, ny par magnificence, Ny par six ans de devoirs & de soins, Une beauté qu'il n'en aimoit pas moins. Il s'en prenoit à son peu de merite, Non à Clitie; elle n'oüit jamais, Ny pour froideurs, ny pour autres sujets, Plainte de luy ny grande ny petite. Nostre amoureux subsista comme il put Dans sa retraite; où le pauvre homme n'eut Pour le fervir qu'une vieille édentée; Cuisine froide & fort peu frequentée; A l'écurie un cheval assez bon, Mais non pas fin: fur la perche un Faucon, Dont à l'entour de cette métairie Défunt Marquis s'en alloit sans valets Sacrifiant à sa mélancolie Mainte perdrix, qui, las! ne pouvoit mais Des cruautez de Madame Clitie. Ainsi vivoit le mal-heureux Amant; Sage s'il eust, en perdant sa fortune, Perdu l'amour qui l'alloit consumant; Mais de ses feux la memoire importune Le talonnoit; toûjours un double ennuy Alloit en croupe à la chasse avec luy. Mort vint saisir le mary de Clitie. Comme ils n'avoient qu'un fils pour tous enfans, Fils n'ayant pas pour un pouce de vie,

Et que l'Epoux dont les biens estoient grands, Avoit toûjours consideré sa femme; Par testament il declare la Dame Son heritiere, arrivant le deceds De l'enfançon; qui peu de temps apres Devint malade. On sçait que d'ordinaire A ses enfans mere ne sçait que faire, Pour leur montrer l'amour qu'elle a pour eux; Zele fouvent aux enfans dangereux. Celle-cy tendre & fort passionnée, Autour du sien est toute la journée Luy demandant ce qu'il veut, ce qu'il a, S'il mangeroit volontiers de cela, Si ce jouet, enfin si cette chose Est à fon gré. Quoy que l'on luy propose Il le refuse; & pour toute raison Il dit qu'il veut seulement le Faucon De Federic; pleure & meine une vie A faire gens de bon cœur detester : Ce qu'un enfant a dans la fantaisse, Incontinent il faut l'executer, Si l'on ne veut l'oüir toûjours crier. Or il est bon de sçavoir que Clitie, A cinq cens pas de cette métairie, Avoit du bien, possedoit un Chasteau : Ainfi l'enfant avoit pu de l'oyfeau Oüir parler: on en disoit merveilles; On en contoit des choses nompareilles : Que devant luy jamais une perdrix

Ne se fauvoit, & qu'il en avoit pris Tant ce matin, tant cette apresdinée : Son maistre n'eust donné pour un tresor, Un tel Faucon. Qui fut bien empeschée, Ce fut Clitie. Aller ofter encor A Federic l'unique & seule chose Qui luy restoit! Et supposé qu'elle ose Luy demander ce qu'il a pour tout bien, Auprés de luy meritoit-elle rien? Elle l'avoit payé d'ingratitude : Point de faveurs; toûjours hautaine & rude En fon endroit. De quel front s'en aller Apres cela le voir & luy parler, Ayant esté cause de sa ruine? D'autre costé l'enfant s'en va mourir : Refuse tout; tient tout pour medecine: Afin qu'il mange il faut l'entretenir De ce Faucon : il fe tourmente, il crie : S'il n'a l'oiseau c'est fait que de sa vie. Ces raifons-cy l'emporterent enfin. Chez Federic la Dame un beau matin S'en va fans suite, & fans nul équipage. Federic prend pour un Ange des Cieux Celle qui vient d'apparoistre à ses yeux. Mais cependant, il a honte, il enrage, De n'avoir pas chez foy pour luy donner Tant seulement un mal-heureux disner. Le pauvre estat où sa Dame le treuve Le rend confus. Il dit donc à la veuve :

Quoy venir voir le plus humble de ceux Que vos beautez ont rendus amoureux! Un Villageois, un haire, un miserable! C'est trop d'honneur; vostre bonté m'accable. Assurément vous alliez autre part. A ce propos nostre veuve repart: Non, non, Seigneur, c'est pour vous la visite. Je viens manger avec vous ce matin. Je n'ay, dit-il, cuisinier ny marmite : Que vous donner? n'avez-vous pas du pain, Reprit la Dame. Incontinent luy-mesme Il va chercher quelque œuf au poulailler, Quelque morceau de lard en son grenier. Le pauvre Amant en ce besoin extreme Void fon Faucon, fans raifonner le prend, Luy tord le cou, le plume, le fricasse, Et l'assaisonne, & court de place en place. Tandis la vieille a soin du demeurant; Fouille au bahu; choisit pour cette feste Ce qu'ils avoient de linge plus honeste; Met le couvert ; va cueillir au jardin Du ferpolet, un peu de romarin, Cinq ou six fleurs, dont la table est jonchée. Pour abreger, on sert la fricassée. La Dame en mange, & feint d'y prendre goust. Le repas fait, cette femme resoud De hazarder l'incivile Requeste, Et parle ainsi : Je suis folle, Seigneur, De m'en venir vous arracher le cœur

Encor un coup : il ne m'est guere honneste De demander à mon défunt Amant L'oiseau qui fait son seul contentement : Doit-il pour moy s'en priver un moment ? Mais excusez une mere affligée, Mon fils se meurt : il veut vostre Faucon : Mon procedé ne merite un tel don : La raison veut que je sois resusée. Je ne vous ay jamais accordé rien. Vostre repos, vostre honneur, vostre bien, S'en font allez aux plaisirs de Clitie. Vous m'aimiez plus que vostre propre vie: A cet amour j'ay tres-mal répondu : Et je m'en viens pour comble d'injustice Vous demander... & quoy? c'est temps perdu; Vostre Faucon. Mais non, plustost perisse L'enfant, la mere, avec le demeurant, Que de vous faire un déplaisir si grand. Souffrez sans plus que cette triste mere, Aimant d'amour la chose la plus chere Que jamais femme au monde puisse avoir Un fils unique, une unique esperance, S'en vienne au moins s'acquitter du devoir De la nature; & pour toute allegeance En vostre sein décharge sa douleur. Vous fçavez bien par vostre experience Que c'est d'aimer, vous le scavez Seigneur. Ainsi je crois trouver chez vous excuse. Helas! reprit l'Amant infortuné,

L'oiseau n'est plus; vous en avez disné. L'oiseau n'est plus! dit la veuve confuse. Non, reprit-il, plust au Ciel vous avoir Servy mon cœur, & qu'il eust pris la place De ce Faucon: mais le sort me fait voir Qu'il ne sera jamais en mon pouvoir De meriter de vous aucune grace. En mon pailler rien ne m'estoit resté: Depuis deux jours la beste a tout mangé, J'ay veu l'oiseau; je l'ay tué sans peine : Rien couste-t-il quand on reçoit sa Reine? Ce que je puis pour vous est de chercher Un bon Faucon; ce n'est chose si rare Que dés demain nous n'en puissions trouver. Non Federic, dit-elle, je declare Que c'est assez. Vous ne m'avez jamais De vostre amour donné plus grande marque. Que mon fils soit enlevé par la parque, Ou que le Ciel le rende à mes fouhaits, J'auray pour vous de la reconnoissance. Venez me voir, donnez-m'en l'esperance. Encore un coup venez nous visiter. Elle partit, non fans luy presenter Une main blanche; unique témoignage Ou'Amour avoit amolly ce courage. Le pauvre Amant prit la main, la baisa, Et de ses pleurs quelque temps l'arrosa. Deux jours apres l'enfant suivit le pere. Le deüil fut grand : la trop dolente mere

Fit dans l'abord force larmes couler. Mais comme il n'est peine d'ame si forte Qu'il ne s'en faille à la fin consoler; Deux Medecins la traiterent de forte Que sa douleur eut un terme assez court : L'un fut le Temps, & l'autre fut l'Amour. On épousa Federic en grand' pompe; Non feulement par obligation; Mais qui plus est par inclination, Par amour mesme. Il ne faut qu'on se trompe A cet exemple, & qu'un pareil espoir Nous fasse ainsi consumer nostre avoir. Femmes ne sont toutes reconnoissantes. A cela prés ce font choses charmantes. Sous le Ciel n'est un plus bel animal. Je n'y comprens le fexe en general. Loin de cela j'en vois peu d'avenantes. Pour celles-cy, quand elles font charmantes, J'ay les desseins du monde les meilleurs : Les autres n'ont qu'à se pourvoir ailleurs.







F. Boucher pinx.

LA COURTISANE AMOUREUSE.



La Courtisanne amoureuse.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon, Fut de tout temps grand faiseur de miracles. En gens coquets il change les Catons. Par luy les fots deviennent des Oracles. Par luy les loups deviennent des moutons, Il fait si bien que l'on n'est plus le mesme : Témoin Hercule, & témoin Polyphême Mangeurs de gens. L'un fur un roc assis Chantoit aux vents ses amoureux soucis; Et pour charmer fa Nymphe joliette Tailloit sa barbe, & se miroit dans l'eau. L'autre changea sa massuë en fuseau Pour le plaisir d'une jeune fillette. J'en dirois cent : Bocace en rapporte un Dont j'ay trouvé l'exemple peu commun. C'est de Chimon jeune homme tout sauvage, Bienfait de corps, mais ours quant à l'esprit. Amour le léche, & tant qu'il le polit. Chimon devint un galand personnage. Qui fit cela? deux beaux yeux seulement. Pour les avoir apperceus un moment,

17

I.

Encore à peine, & voilez par le fomme, Chimon aima, puis devint honneste homme. Ce n'est le poin& dont il s'agit icy : Je veux conter comme une de ces femmes Oui font plaifir aux enfans sans soucy Put en son cœur loger d'honnestes flâmes. Elle estoit fiere, & bizarre sur tout. On ne scavoit comme en venir à bout. Rome c'estoit le lieu de son negoce. Mettre à ses pieds la Mître avec la Crosse C'estoit trop peu: les simples Monseigneurs N'estoient d'un rang digne de ses faveurs. Il luy faloit un homme du Conclave; Et des premiers, & qui fust son esclave; Et mesme encor il y profitoit peu, A moins que d'estre un Cardinal nepveu. Le Pape enfin, s'il se fut piqué d'elle, N'auroit esté trop bon pour la Donzelle. De son orgueil ses habits se sentoient. Force brillans fur sa robe éclatoient, La chamarure avec la broderie. Luy voyant faire ainsi la rencherie, Amour se mit en teste d'abaisser Ce cœur si haut; & pour un Gentilhomme Jeune, bienfait, & des mieux mis de Rome, Jusques au vif il voulut la blesser. L'adolescent avoit pour nom Camille, Elle Constanse. Et bien qu'il fust d'humeur Douce, traitable, à se prendre facile,

Constanse n'eut si-tost l'amour au cœur Oue la voila craintive devenuë. Elle n'ofa declarer ses desirs D'autre façon qu'avecque des foûpirs. Auparavant pudeur ny retenuë Ne l'arrestoient; mais tout fut bien changé. Comme on n'eust cru qu'Amour se fust logé En cœur si fier, Camille n'y prit garde. Incessamment Constanse le regarde; Et puis foûpirs, & puis regards nouveaux; Toûjours resveuse au milieu des cadeaux : Sa beauté mesme y perdit quelque chose : Bien-tost le lys l'emporta sur la rose. Avint qu'un foir Camille regala -De jeunes gens : il eut aussi des femmes. Constanse en fut. La chose se passa Joyeusement; car peu d'entre ces Dames Estoient d'humeur à tenir des propos De fainteté ny de philosophie. Constanse seule estant sourde aux bons mots Laissoit railler toute la compagnie. Le foupé fait, chacun se retira. Tout dés l'abord Constanse s'éclipsa, S'allant cacher en certaine rüelle. Nul n'y prit garde : & l'on crut que chez elle, Indisposée, ou de mauvaise humeur, Ou pour affaire elle estoit retournée. La Compagnie estant donc retirée; Camille dit à ses gens, par bon-heur,

Qu'on le laissaft; & qu'il vouloit écrire. Le voila seul, & comme le desire Celle qui l'aime, & qui ne sçait comment Ny l'aborder, ny par quel compliment Elle pourra luy declarer sa flame. Tremblante enfin, & par necessité Elle s'en vient. Qui fut bien estonné, Ce fut Camille : Hé quoy, dit-il, Madame, Vous surprenez ainsi vos bons amis? Il la fit seoir; & puis s'estant remis : Oui vous croyoit, reprit-il, demeurée? Et qui vous a cette cache montrée? L'amour, dit-elle. A ce seul mot sans plus Elle rougit; chose que ne font guere Celles qui sont Prestresses de Venus : Le vermillon leur vient d'autre maniere. Camille avoit déja quelque foupçon Oue l'on l'aimoit : il n'estoit si novice Qu'il ne connust ses gens à la façon, Pour en avoir un plus certain indice, Et s'égayer, & voir si ce cœur sier Jusques au bout pourroit s'humilier, Il fit le froid. Nostre Amante en soûpire. La violence enfin de son martyre La fait parlere: elle commence ainsi. Je ne sçay pas ce que vous allez dire, De voir Constanse ofer venir icy Vous declarer sa passion extreme. Je ne sçaurois y penser sans rougir :

Car du mestier de Nymphe me couvrir ; On n'en est plus dés le moment qu'on aime. Puis quelle excuse! helas si le passé Dans voître esprit pouvoit estre effacé! Du moins, Camille, excufez ma franchise. Je vois fort bien que quoy que je vous dise Je vous déplais. Mon zele me nuira. Mais nuise ou non, Constanse vous adore : Méprifez-la, chaffez-la, batez-la; Si vous pouvez faites-luy pis encore; Elle est à vous. Alors le Jouvenceau ; Critiquer gens m'est dit-il fort nouveau; Ce n'est mon fait : & toutefois Madame Je vous diray tout net que ce discours Me furprend fort; & que vous n'estes femme Qui deust ainsi prévenir nos amours. Outre le fexe, & quelque bienfeance Qu'il faut garder, vous vous estes fait tort. A quel propos toute cette éloquence? Vostre beauté m'eust gagné sans effort, Et de son chef. Je vous le dis encor. Je n'aime point qu'on me fasse d'avance. Ce propos fut à la pauvre Constanse Un coup de foudre. Elle reprit pourtant; J'ay merité ce mauvais traitement : Mais ofe-t'on vous dire sa pensée? Mon procedé ne me nuiroit pas tant, Si ma beauté n'estoit point esfacée. C'est compliment ce que vous m'avez dit :

J'en suis certaine, & lis dans vostre esprit : Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage. D'où me vient-il? je m'en rapporte à vous. N'est-il pas vray que n'aguere, entre-nous, A mes attraits chacun rendoit hommage? Ils font esteints ces dons si précieux. L'amour que j'ay m'a causé ce dommage. Je ne fuis plus affez belle à vos yeux. Si je l'estois je serois assez sage. Nous parlerons tantost de ce poin&-là, Dit le Galand; il est tard, & voila Minuit qui sonne; il faut que je me couche. Constanse crut qu'elle auroit la moitié D'un certain lit que d'un œil de pitié Elle voyoit: mais d'en ouvrir la bouche, Elle n'ofa de crainte de refus. Le Compagnon feignant d'estre confus Se teut long-temps; puis dit, comment feray-je? Je ne me puis tout feul des-habiller. Et bien, Monsieur, dit-elle, appelleray-je? Non reprit-il; gardez-vous d'appeller. Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voye; Ny qu'en ma chambre une fille de joye Passe la nuit au sceu de tous mes gens. Cela suffit, Monsieur, repartit-elle. Pour éviter ces inconveniens, Je me pourrois cacher en la ruelle : Mais faifons mieux, & ne laissons venir Personne icy: l'amoureuse Constanse

Veut aujourd'huy de Laquais vous servir. Accordez-luy pour toute recompense Cet honneur-là. Le jeune homme y consent. Elle s'approche; elle le déboutonne; Touchant sans plus à l'habit, & n'osant Du bout du doigt toucher à la personne. Ce ne fut tout; elle le déchaussa. Quoy de sa main! quoy Constanse elle-mesme! Qui fust-ce donc ? est-ce trop que cela ? Je voudrois bien déchausser ce que j'aime. Le Compagnon dans le lit se plaça; Sans la prier d'estre de la partie. Constanse crut dans le commencement, Qu'il la vouloit éprouver seulement : Mais tout cela passoit la raillerie. Pour en venir au poin& plus important : Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace : Où me coucher?

Camille.

Par tout où vous voudrez.

Constanse.

Quoy sur ce siege ?

Camille.

Et bien non; vous viendrez

Dedans mon lit.

Constanse.

Delacez moy de grace.

Camille.

Je ne sçaurois, il fait froid, je suis nu; Delacez vous.

Nostre Amante ayant veu Prés du chevet un poignard dans sa gaisne, Le prend, le tire, & coupe ses habits, Corps piqué d'or, garnitures de prix, Ajustemens de Princesse & de Reine. Ce que les gens en deux mois à grand'peine Avoient brodé, perit en un moment : Sans regreter ny plaindre aucunement Ce que le fexe aime plus que sa vie. Femmes de France en feriez-vous autant? Je erois que non, j'en suis seur, & partant Cela fut beau sans doute en Italie. La pauvre Amante approche en tapinois, Croyant tout fait; & que pour cette fois Aucun bizarre & nouveau stratagême Ne viendroit plus fon aife reculer : Camille dit; c'est trop dissimuler: Femme qui vient se produire elle-mesme N'aura jamais de place à mes costez. Si bon vous femble allez vous mettre aux pieds. Ce fut bien-là qu'une douleur extreme Saisit la belle; & si lors par hazard Elle avoit eu dans ses mains le poignard, C'en estoit fait : elle eust de part en part Percé son cœur. Toutefois l'esperance

Ne mourut pas encor dans fon esprit. Camille estoit trop connu de Constanse. Et que ce fust tout de bon qu'il eust dit Chofe si dure, & pleine d'insolence, Luy qui s'estoit jusque-là comporté En homme doux, civil, & fans fierté, Cela fembloit contre toute apparence. Elle va donc en travers se placer Aux pieds du Sire; & d'abord les luy baile; Mais point trop fort de peur de le blesser. On peut juger si Camille estoit aise, Quelle victoire! avoir mis à ce poinct Une beauté si superbe & si siere! Une beauté! je ne la décris point; Il me faudroit une semaine entiere. On ne pouvoit reprocher seulement Oue la passeur à cet objet charmant; Passeur encor dont la cause estoit telle Qu'elle donnoit du lustre à nostre Belle. Camille donc s'estend : & sur un sein Pour qui l'yvoire auroit eu de l'envie Pose ses pieds, & sans ceremonie Il s'accommode, & se fait un coussin: Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée. Par les sanglots nostre Amante estouffée Lasche la bonde aux pleurs cette sois-là. Ce fut la fin. Camille l'appella, D'un ton de voix qui plut fort à la Belle. Je suis content, dit-il, de vostre amour.

Venez, venez, Constanse, c'est mon tour. Elle se glisse: & luy s'approchant d'elle, M'avez-vous cru si dur & si brutal Oue d'avoir fait tout de bon le severe? Dit-il d'abord, vous me connoissez mal : Je vous voulois donner lieu de me plaire. Or bien je scais le fonds de vostre cœur. Je suis contant, satisfait, plein de joye, Comblé d'amour : & que vostre rigueur Si bon luy femble à fon tour se déploye : Elle le peut : usez-en librement. Je me declare aujourd'huy vostre Amant, Et vostre Epoux; & ne sçais nulle Dame, De quelque rang & beauté que ce soit, Qui vous valust pour maistresse & pour femme; Car le passé rappeller ne se doit Entre nous deux. Une chose ay-je à dire : C'est qu'en secret il nous faut marier. Il n'est besoin de vous specifier Pour quel sujet : cela vous doit suffire. Mesme il est mieux de cette façon là. Un tel Himen à des Amours ressemble ; On est Epoux & Galand tout ensemble. L'histoire dit que le drosle ajoûta; Voulez-vous pas, en attendant le Prestre, A vostre Amant vous fier aujourd'huy? Vous le pouvez, je vous réponds de luy; Son cœur n'est pas d'un perfide & d'un traître. A tout cela Constanse ne dit rien.

C'estoit tout dire : il le reconnut bien, N'estant Novice en semblables affaires. Quant au furplus, ce sont de tels mysteres, Ou'il n'est besoin d'en faire le recit. Voila comment Constanse réüssit. Or faites-en, Nymphes, vostre profit. Amour en a dans son Academie, Si l'on vouloit venir à l'examen, Que j'aimerois pour un pareil Himen Mieux que mainte autre à qui l'on se marie. Femme qui n'a filé toute sa vie Tasche à passer bien des choses sans bruit. Témoin Constanse & tout ce qui s'ensuit, Noviciat d'épreuves un peu dures : Elle en receut abondamment le fruit : Nonnes je sçais qui voudroient chaque nuit En faire un tel à toutes avantures. Ce que possible on ne croira pas vray, C'est que Camille en caressant la Belle, Des dons d'Amour luy fit gouster l'essay. L'essay? je faux : Constanse en estoit-elle Aux Elemens ? ouy Constanse en estoit Aux Elemens: Ce que la Belle avoit Pris & donné de plaisirs en sa vie, Conter pour rien jusqu'alors se devoit : Pourquoy cela? quiconque aime le die.

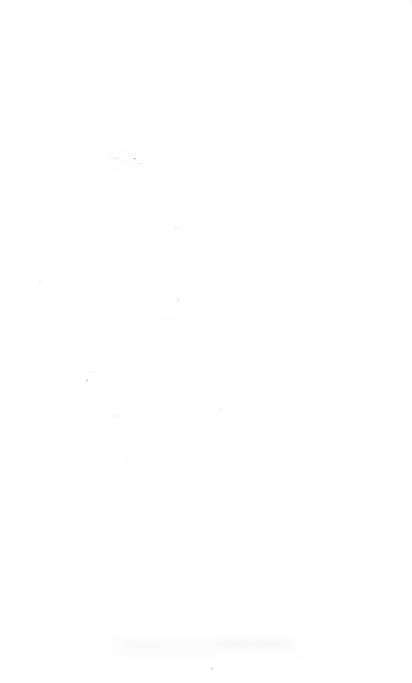


Nicaise.

VN apprenty Marchand effoit, Ou'avec droit Nicaise on nommoit; Garçon tres-neuf, hors sa boutique, Et quelque peu d'Arithmetique; Garçon Novice dans les tours Qui se pratiquent en Amours. Bons Bourgeois du temps de nos peres S'avisoient tard d'estre bons freres. Ils n'aprenoient cette leçon Qu'ayans de la barbe au menton. Ceux d'aujourd'huy, sans qu'on les flate, Ont foin de s'y rendre sçavans Auffi-toft que les autres gens. Le Jouvenceau de vieille-date, Possible vn peu moins avancé, Par les degrez n'avoit passé. Quoy qu'il en foit le pauvre sire En tres-beau chemin demeura, Se trouvant court par celuy-là, C'est par l'esprit que je veux dirc. Une Belle pourtant l'aima: C'estoit la fille de son Maistre;



TX.



Fille aimable autant qu'on peut l'estre, Et ne tournant autour du pot; Soit par humeur franche & sincere; Soit qu'il fust force d'ainsi faire, Estant tombée aux mains d'un fot. Quelqu'un de trop de hardiesse Ira la taxer, & moy non: Tels procedez ont leur raison. Lors que l'on aime une Deesse, Elle fait ces avances-là : Nostre Belle scavoit cela. Son esprit, ses traits, sa richesse, Engageoient beaucoup de jeunesse A fa recherche: heureux feroit Celuy d'entre-eux qui cueilleroit En nom d'Himen certaine chose Ou'à meilleur titre elle promit Au Jouvenceau cy-dessus dit. Certain Dieu par fois en dispose Amour nommé communément. Il plut à la Belle d'élire Pour ce point l'apprenty Marchand. Bien est vray (car il faut tout dire) Qu'il estoit tres-bien fait de corps, Beau, jeune, & frais: Ce font tresors Que ne méprise aucune Dame, Tant foit fon esprit precieux. Pour une qu'Amour prend par l'ame, Il en prend mille par les yeux.

Celle-cy donc des plus galantes, Par mille choses engageantes Taschoit d'encourager le gars, N'estoit chiche de ses regards, Le pinçoit, luy venoit fousrire, Sur les yeux luy mettoit la main, Sur le pied luy marchoit enfin. A ce langage il ne sceut dire Autre chose que des soûpirs, Interpretes de ses desirs. Tant fut, à ce que dit l'histoire, De part & d'autre soûpiré, Que leur feu dûment declaré, Les jeunes gens, comme on peut croire, Ne s'épargnerent ny fermens, Ny d'autres poincts bien plus charmans; Comme baifers à grosse usure; Le tout sans compte & sans mesure. Calculateur que fust l'Amant, Brouiller faloit incessamment : La chose estoit tant infinie Ou'il y faisoit toûjours abus : Somme toute, il n'y manquoit plus Qu'une feule ceremonie. Bon fait aux filles l'épargner. Ce ne fut pas sans témoigner Bien du regret, bien de l'envie. Par vous, disoit la belle amie, Je me la veux faire enseigner,

Ou ne la sçavoir de ma vie. Je la sçauray, je vous promets; Tenez-vous certain desormais De m'avoir pour vostre apprentie. Je ne puis pour vous que ce poinct. Je suis franche; n'attendez point Que par un langage ordinaire Je vous promette de me faire Religieuse, à moins qu'un jour L'Himen ne suive nostre amour. Cet Himen seroit bien mon conte; N'en doutez point; mais le moyen? Vous m'aimez trop pour vouloir rien Qui me pust causer de la honte. Tels & tels m'ont fait demander. Mon pere est prest de m'accorder. Moy je vous permets d'esperer Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage; Soit Conseiller, foit President; Soit veille ou jour de Mariage, Je feray vostre auparavant, Et vous aurez mon Pucelage. Le garçon la remercia Comme il put. A huit jours de là Il s'offre un party d'importance. La Belle dit à son amy; Tenons-nous-en à celuy-cy; Car il est homme, que je pense, A passer la chose au gros sas.

La Belle en estant sur ce cas, On la promet; on la commence : Le jour des Noces se tient prest. Entendez cecy, s'il vous plaist. Je pense voir vostre pensée Sur ce mot-là de commencée. C'estoit alors sans point d'abus Fille promise & rien de plus. Huit jours donnez à la Fiancée; Comme elle apprehendoit encor Quelque rupture en cet accord; Elle differe le negoce Jusqu'au propre jour de la noce; De peur de certain accident Oui les fillettes va perdant. On meine au moustier cependant Nostre Galande encor pucelle. Le ouy fut dit à la chandelle. L'Epoux voulut avec la Belle S'en aller coucher au retour. Elle demande encor ce jour, Et ne l'obtient qu'avecque peine. Il falut pourtant y passer. Comme l'Aurore estoit prochaine, L'Epouse au lieu de se coucher S'habille. On eust dit une Reine. Rien ne manquoit aux véstemens, Perles, joyaux, & diamans; Son Epousé la faisoit Dame.

Son amy pour la faire femme Prend heure avec elle au matin. Ils devoient aller au jardin. Dans un bois propre à telle affaire. Une compagne y devoit faire Le guet autour de nos Amans, Compagne instruite du mystere. La Belle s'y rend la premiere, Sous le pretexte d'aller faire Un bouquet, dit-elle à ses gens. Nicaife apres quelques momens La va trouver : & le bon Sire Voyant le lieu se met à dire : Qu'il fait icy d'humidité! Foin, vostre habit sera gasté. Il est beau : ce seroit dommage. Souffrez fans tarder davantage Que j'aille querir un tapis. Eh mon Dieu laissons les habits: Dit la Belle toute piquée. Je diray que je fuis tombée. Pour la perte, n'y fongez point : Quand on a temps si fort à poinct, Il en faut user; & perissent Tous les vestemens du païs; Que plustost tous les beaux habits Soient gastez, & qu'ils se salissent, Que d'aller ainsi consumer Un quart-d'heure : un quart-d'heure est cher :

Tandis que tous les gens agissent Pour ma noce, il ne tient qu'à vous D'employer des momens si doux. Ce que je dis ne me sied guere : Mais je vous cheris; & vous veux Rendre honneste homme si je peux. En verité, dit l'Amoureux, Conferver estoffe si chere Ne fera point mal fait à nous. Je cours; c'est fait; je suis à vous; Deux minutes feront l'affaire. Là-dessus il part sans laisser Le temps de luy rien repliquer. Sa sottise guerit la Dame : Un tel dédain luy vint en l'ame, Qu'elle reprit dés ce moment Son cœur que trop indignement Elle avoit placé : quelle honte! Prince des fots, dit-elle en foy, Va, je n'ay nul regret de toy: Tout autre eust esté mieux mon compte. Mon bon Ange a consideré Oue tu n'avois pas merité Une faveur si precieuse. Je ne veux plus estre amoureuse Que de mon mary; j'en fais vœu. Et de peur qu'un reste de seu A le trahir ne me rengage, Je vais sans tarder davantage

Luy porter un bien qu'il auroit Ouand Nicaise en son lieu seroit. A ces mots la pauvre Epoufée Sort du bois fort scandalisée. L'autre revient, & fon tapis : Mais ce n'est plus comme jadis. Amans, la bonne heure ne sonne A toutes les heures du jour. J'ay leu dans l'Alphabet d'Amour, Qu'un Galand prés d'une personne Na toûjours le temps comme il veut : Ou'il le prenne donc comme il peut. Tous delays y font du dommage : Nicaise en est un témoignage. Fort essoufié d'avoir couru, Et joyeux de telle proüesse, Il s'en revient bien refolu D'employer tapis & Maistresse. Mais quoy, la Dame au bel habit Mordant ses lévres de dépit Retournoit voir la compagnie; Et de sa flame bien guerie, Possible alloit dans ce moment, Pour se venger de son Amant, Porter à son mary la chose Qui luy causoit ce dépit-là. Ouelle choie? c'est celle-là Oue fille dit toûjours qu'elle a. Je le crois; mais d'en mettre ja

Mon doit au feu, ma foy je n'ofe : Ce que je sçay, c'est qu'en tel cas Fille qui ment ne peche pas. Grace à Nicaife nostre Belle Avant sa fleur en dépit d'elle S'en retournoit tout en grondant : Quand Nicaife la rencontrant, A quoy tient, dit-il à la Dame, Que vous ne m'ayez attendu? Sur ce tapis bien étendu Vous seriez en peu d'heure femme. Retournons donc fans confulter: Venez ceffer d'estre pucelle; Puis que je puis sans rien gaster Vous témoigner quel est mon zele. Non pas cela, reprit la Belle : Mon pucelage dit qu'il faut Remettre l'affaire à tantost. J'aime vostre santé, Nicaise: Et vous conseille auparavant De reprendre un peu vostre vent. Or respirez tout à vostre aise. Vous estes apprenty Marchand; Faites-vous apprenty Galand ::: Vous n'y ferez pas si-tost Maistre. A mon égard je ne puis estre Vostre Maistresse en ce mestier. Sire Nicaife, il vous faut prendre Quelque servante du quartier.

Vous sçavez des estoffes vendre, Et leur prix en persection; Mais ce que vaut l'occasion Vous l'ignorez, allez l'apprendre





Le Bast.

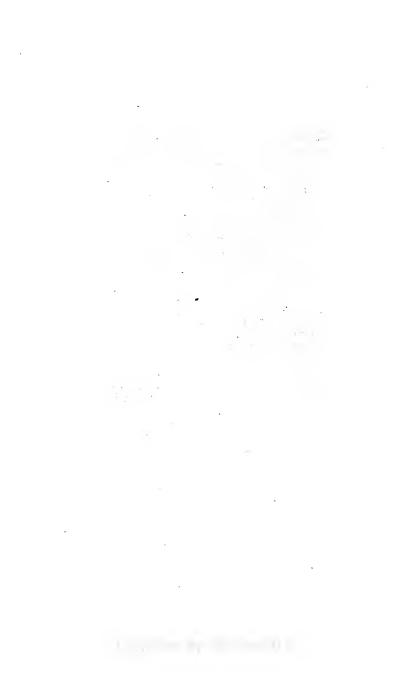
V_N Peintre estoit, qui jaloux de sa femme, Allant aux champs luy peignit un baudet Sur le nombril, en guise de cachet. Un sien confrere amoureux de la Dame, La va trouver, & l'asne esface net; Dieu sçait comment; puis un autre en remet; Au mesme endroit, ainsi que l'on peut croire. A celuy-cy par faute de memoire Il mit un Bast; l'autre n'en avoit point. L'Epoux revient, veut s'éclaircir du poinct. Voyez, mon fils, dit la bonne commere, L'asne est témoin de ma fidelité. Diantre soit fait, dit l'Epoux en colere, Et du témoin, & de qui l'a basté.





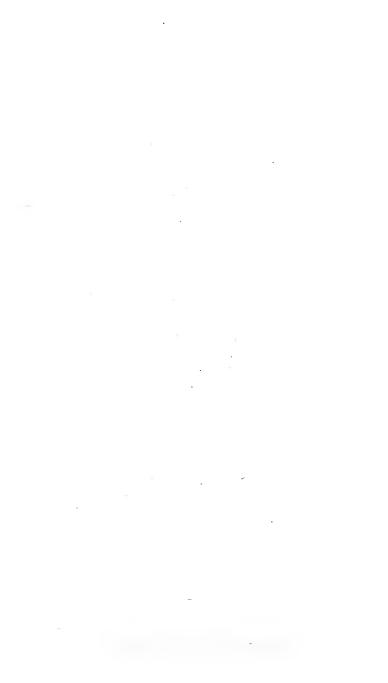
Vleughels del.

LE BAST.





LE BAISER RENDU.





Le Baiser rendu.

Guillot passoit avec sa mariée.
Un Gentilhomme à son gré la trouvant,
Qui t'a dit-il, donné telle Epousée?
Que je la baise à la charge d'autant.
Bien volontiers, dit Guillot à l'instant.
Elle est, Monsieur, fort à vostre service.
Le Monsieur donc fait alors son office;
En appuyant; Perronnelle en rougit.
Huit jours apres ce Gentilhomme prit
Femme à son tour : à Guillot il permit
Mesme faveur. Guillot tout plein de zele,
Puisque Monsieur, dit-il, est si sidele,
J'ay grand regret & je suis bien saché
Qu'ayant baisé seulement Perronnelle,
Il n'ait encore avec elle couché.





Epigramme.

ALIS malade, & se sentant presser;
Quelqu'un luy dit, il faut se confesser:
Voulez-vous pas mettre en repos vostre ame?
Oüy je le veux, luy répondit la Dame:
Qu'à Pere André l'on aille de ce pas;
Car il entend d'ordinaire mon cas.
Un Messager y court en diligence;
Sonne au Convent de toute sa puissance.
Qui venez-vous demander? luy dit-on.
C'est Pere André, celuy qui d'ordinaire
Entend Alis dans sa confession:
Vous demandez, reprit alors un Frere,
Le Pere André le Confesseur d'Alis?
Il est bien loin: Helas le pauvre Pere
Depuis dix ans confesse en Paradis.





Imitation d'Anacreon.

O Toy qui peins d'une façon galante,
Maistre passé dans Cytere & Paphos,
Fais un effort; peins nous Iris absente.
Tu n'as point veu cette beauté charmante,
Me diras-tu: tant mieux pour ton repos.
Je m'en vais donc t'instruire en peu de mots.
Premierement mets des lys & des roses;
Apres cela des Amours & des Ris.
Mais à quoy bon le détail de ces choses?
D'une Venus tu peux faire une Iris.
Nul ne sçauroit découvrir le mystere:
Traits si pareils jamais ne se sont veus:
Et tu pourras à Paphos & Cytere
De cette Iris resaire une Venus.





Autre Imitation d'Anacreon.

l'estois couché mollement; Et contre mon ordinaire Je dormois tranquillement; Quand un enfant s'en vint faire A ma porte quelque bruit. . Il pleuvoit fort cette nuit: Le vent, le froid, & l'orage Contre l'enfant faisoient rage. Ouvrez, dit-il, je suis nu. Moy charitable & bon homme J'ouvre au pauvre morfondu; Et m'enquiers comme il se nomme. Je te le diray tantost, Repartit-il; car il faut Qu'auparavant je m'essuye. J'allume aussi-tost du feu. Il regarde si la pluye N'a point gasté quelque peu Un arc dont je me mésie. Je m'aproche toutefois; Et de l'enfant prends les doigts, Les réchauffe : & dans moy-mesme Je dis : Pourquoy craindre tant? Que peut-il ? c'est un enfant : Ma coüardise est extreme D'avoir eu le moindre effroy, Que seroit-ce si chez moy J'avois receu Polyphême? L'enfant, d'un air enjoué, Ayant un peu secoüé Les pieces de fon armure, Et sa blonde chevelure, Prend un trait, un trait vainqueur, Qu'il me lance au fond du cœur. Voila, dit-il, pour ta peine. Souviens-toy bien de Climene, Et de l'Amour; c'est mon nom. Ah je vous connois, luy dis-je, Ingrat & cruel garçon, Faut-il que qui vous oblige Soit traité de la façon? Amour fit une gambade; Et le petit scelerat Me dit, pauvre camarade, Mon arc est en bon estat: Mais ron cœur est bien malade.





Le petit Chien qui secouë de l'argent & des pierreries.

La clef du coffre fort & des cœurs c'est la mesme Que si ce n'est celle des cœurs, C'est du moins celle des faveurs : Amour doit à ce stratagême La plus grand'part de ses exploits : A-t'il épuifé fon carquois, Il met tout son falut en ce charme suprême. Je tiens qu'il a raison; car qui hait les presens? Tous les humains en sont friands, Princes, Roys, Magistrats: ainsi quand une belle En croira l'usage permis, Quand Venus ne fera que ce que fait Themis, Je ne m'écrieray pas contre-elle. On a bien plus d'une querelle A luy faire fans celle-là. Un Juge Mantoüan belle femme épousa. Il s'appelloit Anfelme; on la nommoit Argie; Luy déja vieux barbon, elle jeune & jolie, Et de tous charmes assortie. L'Epoux non content de cela, Fit si bien par sa jalousie,



LE PETIT CHUSN QUI SECOUË DE L'ARGENT & DES PIERRERIES.



Qu'il rehaussa de prix celle-là qui d'ailleurs Meritoit de se voir servic Par les plus beaux & les meilleurs.

Elle le fut aussi : d'en dire la maniere,

Et comment s'y prit chaque Amant,
Il feroit long; fuffit que cet objet charmant
Les laissa foûpirer, & ne s'en émût guere.
Amour établissoit chez le Juge ses loix;
Quand l'Estat Mantouan pour chose de grand poids
Resolut d'envoyer ambassade au Saint Pere.

Comme Anselme estoit Juge, & de plus Magistrat,

Vivoit avec assez d'éclat, Et ne manquoit pas de prudence, On le députe en diligence. Ce ne sut pas sans resister

Qu'au choix qu'on fit de luy consentit le bon homme :

L'affaire estoit longue à traiter; Il devoit demeurer dans Rome

Six mois, & plus encor; que sçavoit-il combien? Tant d'honneur pouvoit nuire au conjugal lien:

Longue ambassade & long voyage Aboutissent à cocuage. Dans cette crainte nostre Epoux Fit cette harangue à la Belle.

On nous sépare Argie; adieu, soyez sidele
A celuy qui n'aime que vous.

Jurez le moy; car entre-nous
J'ay sujet d'estre un peu jaloux.

Que fait autour de nostre porte

Cette foûpirante cohorte?

Vous me direz que jusqu'icy
La cohorte a mal reüssi:

Je le crois; cependant pour plus grande affurance Je vous confeille en mon absence De prendre pour séjour nôtre maison des champs :

Fuyez la Ville & les Amans,

Et leurs presens;

L'invention en est damnable;

Des machines d'Amour c'est la plus redoutable : De tout temps le monde a veu Don Estre le pere d'abandon.

Declarez-luy la guerre; & foyez fourde, Argie, A fa fœur la cajolerie.

Dés que vous sentirez approcher les blondins, Fermez vîte vos yeux, vos oreilles, vos mains. Rien ne vous manquera; je vous sais la maistresse De tout ce que le Ciel m'a donné de richesse : Tenez, voila les cless de l'argent, des papiers;

> Faites-vous payer des fermiers; Je ne vous demande aucun conte : Suffit que je puisse fans honte

Aprendre vos plaisirs; je vous les permets tous, Hors ceux d'amour qu'à vostre Epoux Vous garderez entiers pour son retour de Rome.

C'en estoit trop pour le bon homme : Helas il permettoit tous plaisirs hors un point Sans lequel seul il n'en est point. Son Epouse luy sit promesse solemnelle D'estre sourde, aveugle, & cruelle; Et de ne prendre aucun present:

Il la retrouveroit au retour toute telle, Qu'il la laissoit en s'en allant, Sans nul vestige de Galant.

Anselme estant party, tout aussi-tost Argie
S'en alla demeurer aux champs;
Et tout aussi-tost les Amans
De l'aller voir firent partie.

Elle les renvoya; ces gens l'embarassoient,
L'atiedissoient, l'affadissoient,
L'endormoient en contant leur slame:
Ils déplaisoient tous à la Dame,
Horsmis certain jeune blondin,
Biensait, & beau par excellence;
Mais qui ne put par sa souffrance

Amener à son but cet objet inhumain.

Son nom c'estoit Atis, son mestier paladin :.

Il ne plaignit en son dessein

Ny les soûpirs, ny la dépense.

Tout moyen par luy fut tenté:

Encor si des soûpirs il se sut contenté? La source en est inépuisable; Mais de la dépense c'est trop.

Le bien de nostre Amant s'en va le grand galop; Voila mon homme miserable.

Que fait-il? il s'éclipse, il part, il va chercher Quelque desert pour se cacher. En chemin il rencontre un homme, Un Manant, qui fouillant avecque son bâton, Vouloit faire fortir un serpent d'un buisson; Atis s'enquit de la raison.

C'est, reprit le Manant, asin que je l'assomme.

Quand j'en rencontre sur mes pas, Je leur fais de pareilles festes.

Amy, reprit Atis, laisse-le; n'est-il pas
Creature de Dieu comme les autres bestes?
Il est à remarquer que nostre Paladin
N'avoit pas cette horreur commune au genre humain
Contre la gent reptile, & toute son espece;

Dans ses armes il en portoit;
Et de Cadmus il descendoit,
Celuy-là qui devint serpent sur sa vieillesse.
Force sut au Manant de quitter son dessein.
Le serpent se sauva; nostre Amant à la sin
S'establit dans un bois écarté, solitaire:
Le silence y faisoit sa demeure ordinaire;

Hors quelque oiseau qu'on entendoit, Et quelque Echo qui répondoit. Là le bon-heur & la misere

Ne se distinguoient point, égaux en dignité Chez les loups qu'hébergeoit ce lieu peu frequenté. Atis n'y rencontra nulle tranquillité.

Son amour l'y fuivit; & cette folitude Bien loin d'estre un remede à son inquietude

En devint mesme l'aliment Par le loisir qu'il eut d'y plaindre son tourment. Il s'ennuya bien-tost de ne plus voir sa Belle. Retournons, ce dit-il, puis que c'est nostre sort :

Atis il t'est plus doux encor De la voir ingrate & cruelle, Que d'estre privé de ses traits, Adieu ruisseaux, ombrages frais, Chants amoureux de Philomele;

Mon inhumaine seule attire à soy mes sens:
Essoigné de ses yeux je ne vois ny n'entends.
L'esclave sugitif se va remettre encore
En ses sers quoy que durs, mais helas trop cheris.
Il approchoit des murs qu'une Fée a bastis,
Quand sur les bords du Mince, à l'heure que l'Aurore
Commence à s'éloigner du séjour de Thetis,

Une Nimphe en habit de Reine,
Belle, majestueuse, & d'un regard charmant,
Vint s'offrir tout d'un coup aux yeux du pauvre Amant
Qui resvoit alors à sa peine.

Je veux, dit-elle, Atis que vous soyez heureux : Je le veux, je le puis, estant Manto la Fée

x, je le puis, estant Manto la Fee Vostre amie & vostre obligée;

Vous connoissez ce nom fameux.

Mantouë en tient le siën : jadis en cette terre, J'ay posé la premiere pierre

De ces murs, en durée égaux aux bastimens Dont Menphis void le Nil laver les fondemens.

La Parque est inconnuë à toutes mes pareilles :

Nous operons mille merveilles; Mal-heureuses pourtant de ne pouvoir mourir; Car nous sommes d'ailleurs capables de souffrir

ī.

Toute l'infirmité de la nature humaine : Nous devenons serpens un jour de la semaine.

> Vous fouvient-il qu'en ce lieu-cy Vous en tiraftes un de peine?

C'estoit moy qu'un Manant s'en alloit assommer;

Vous me donnastes affistance: Atis je veux pour recompense Vous procurer la joüissance De celle qui vous fait aimer.

Allons-nous-en la voir, je vous donne affurance Qu'avant qu'il foit deux jours de temps Vous gagnerez par vos prefens Argie & tous fes surveillans.

Dépensez, dissipez, donnez à tout le monde,

A pleines mains répandez l'or, Vous n'en manquerez point, c'est pour vous le tresor Que Luciser me garde en sa grote prosonde. Vostre Belle sçaura quel est nostre pouvoir. Mesme pour m'approcher de cette inexorable,

> Et vous la rendre favorable, En petit chien vous m'allez voir Faisant mille tours sur l'herbette;

Et vous en pelerin joüant de la musette Me pourrez à ce son mener chez la beauté

Qui tient vostre cœur enchanté. Aussi-tost fait que dit; nostre Amant & la Fée

Changent de forme en un instant : Le voila pelerin chantant comme un Orphée,

Et Manto petit chien faisant tours & sautant.

Ils vont au Chasteau de la Belle.

Valets & gens du lieu s'assemblent autour d'eux:
Le petit chien fait rage; aussi fait l'amoureux;
Chacun danse, & Guillot fait sauter Perronnelle.

Madame entend ce bruit, & sa Nourrice y court.
On luy dit qu'elle vienne admirer à son tour
Le Roy des épagneux, charmante creature,
Et vray miracle de nature.

Il entend tout, il parle, il danse, il fait cent tours : Madame en fera ses amours;

Car veüille ou non son Maistre, il faut qu'il le luy vende, S'il n'aime mieux le luy donner. La Nourrice en fait la demande.

Le Pelerin sans tant tourner

Luy dit tout bas le prix qu'il veut mettre à la chose; Et voicy ce qu'il luy propose.

Mon chien n'est point à vendre, à donner encor moins, Il fournit à tous mes besoins:

Je n'ay qu'à dire trois paroles, Sa pate entre mes mains fait tomber à l'instant

Au lieu de puces des pistoles,

Des perles, des rubis, avec maint diamant. C'est un prodige ensin: Madame cependant

En a comme on dit la monnoye.

Pourveu que j'aye cette joye

De coucher avec elle une nuit seulement, Favory sera sien dés le mesme moment.

La proposition surprit fort la Nourrice.

Quoy Madame l'Ambassadrice!

Un fimple Pelerin! Madame à fon chevet Pourroit voir un bourdon! & si l'on le sçavoit! Si cette mesme nuit quelque Hospital avoit

Hebergé le Chien & fon Maistre!

Mais ce Maistre est bienfait, & beau comme le jour;

Cela fait passer en Amour

Quelque bourdon que ce puisse estre.

Atis avoit changé de visage & de traits.

On ne le connut pas, c'estoient d'autres attraits.

. La Nourrice ajoustoit : à gens de cette mine

Comment peut-on refuser rien? Puis celuy-cy possede un Chien Que le Royaume de la Chine

Ne payeroit pas de tout son or :

Une nuit de Madame aussi c'est un tresor. J'avois oublié de vous dire

Que le drole à son Chien feignit de parler bas :

Il tombe aufli-tost dix ducats

Qu'à la Nourrice offre le Sire.

Il tombe encore un diamant.

Atis en riant le ramasse.

C'est, dit-il, pour Madame; obligez-moy de grace De le luy presenter avec mon compliment.

Vous direz à son Excellence

Que je luy fuis acquis. La Nourrice à ces mots

Court annoncer en diligence Le petit Chien & sa science Le Pelerin & son propos.

Il ne s'en falut rien qu'Argie

Ne batist sa Nourrice. Avoir l'effronterie

De luy mettre en l'esprit une telle infamie!

Avec qui? Si c'estoit encor le pauvre Atis!

Helas, mes cruautez sont cause de sa perte.

Il ne me proposa jamais de tels partis.

Je n'aurois pas d'un Roy cette chose sousserte,

Quelque don que l'on pust m'offrir, Et d'vn porte-bourdon je la pourrois souffrir, Moy qui suis une Ambassadrice! Madame, reprit la Nourrice, Quand vous seriez Imperatrice, Je vous dis que ce Pelerin

A dequoy marchander, non pas une mortelle,
Mais la Deeffe la plus belle.
Atis vostre beau Paladin

Ne vaut pas seulement un doigt du personnage.

Mais mon mary m'a fait jurer!

Eh quoy? de luy garder la foy de mariage.

Bon jurer? ce ferment vous lie-t'il davantage

Que le premier n'a fait? qui l'ira declarer?

Qui le sçaura? j'en vois marcher teste levée,

Qui n'iroient pas ainsi, j'ose vous l'assurer,

Si sur le bout du nez tache pouvoit montrer

Que telle chose est arrivée : Cela nous fait-il empirer

D'une ongle ou d'un cheveu? non Madame il faut estre Bien habile pour reconnoistre Bouche ayant employé son temps & ses appas D'avec bouche qui s'est tenuë à ne rien faire; Donnez-vous ne vous donnez pas, Ce sera toûjours mesme affaire. Pour qui mesnagez-vous les tresors de l'Amour? Pour celuy qui je crois ne s'en servira guere; Vous n'aurez pas grand'peine à sester son retour.

La fausse vieille sceut tant dire, Que tout se reduisit seulement à douter Des merveilles du Chien, & des charmes du sire :

Pour cela l'on les fit monter :]
La Belle estoit au lit encore.
L'Univers n'eut jamais d'aurore
Plus paresseuse à se lever.

Nostre feint Pelerin traversa la ruelle, Commeun homme ayant veu d'autresgens que des Saints. Son compliment parut galand & des plus fins:

Il furprit & charma la Belle.
Vous n'avez pas, ce luy dit-elle,
La mine de vous en aller
A S. Jacques de Compostelle.
Cependant pour la regaler,
Le Chien à son tour entre en lice.
On eust veu sauter Favory
Pour la Dame & pour la Nourrice,
Mais point du tout pour le Mary.
Ce n'est pas tout; il se secouë:
Aussi-tost perles de tomber,
Nourrice de les ramasser,
Soubrettes de les ensiler,
Pelerin de les attacher

A de certains bras, dont il louë | La blancheur & le reste. Enfin il fait si bien, Qu'avant que partir de la place On traite avec luy de son Chien.

On luy donne un baiser pour arrhes de la grace Qu'il demandoit; & la nuit vint. Aussi-tost que le drosse tint Entre ses bras Madame Argie,

Il redevint Atis; la Dame en fut ravie; C'estoit avec bien plus d'honneur Traiter Monsieur l'Ambassadeur.

Cette nuit eut des sœurs, & mesme en tres-bon nombre.

Chacun s'en apperceut; car d'enfermer fous l'ombre Une telle aise, le moyen ? Jeunes gens font-ils jamais rien

Que le plus aveugle ne voye ?

A quelques mois de là le S. Pere renvoye Anselme avec force Pardons, Et beaucoup d'autres menus dons.

Les biens & les honneurs pleuvoient sur sa personne.

De son vicegerent il apprend tous les soins :

Bons certificats des voifins:
Pour les Valets, nul ne luy donne
D'éclaircissement sur cela.
Monsieur le Juge interrogea
La Nourrice avec les Soubrettes
Sages personnes & discretes.
Il n'en put tirer ce secret:
Mais comme parmy les femelles

Volontiers le Diable se met,
Il survint de telles querelles,
La Dame & la Nourrice eurent de tels debats,
Que celle-cy ne manqua pas
A se venger de l'autre, & declarer l'affaire.
Deust-elle aussi se perdre, il falut tout conter.

D'exprimer jusqu'où la colere
Ou plûtost la fureur de l'Epoux put monter,
Je ne tiens pas qu'il soit possible;
Ainsi je m'en tairay: on peut par les effets
Juger combien Anselme estoit homme sensible.

Il choisit un de ses Valets,
Le charge d'un billet, & mande que Madame
Vienne voir son Mary malade en la Cité:
La Belle n'avoit point son Village quitté:
L'époux alloit, venoit, & laissoit là sa semme.
Il te faut en chemin écarter tous ses gens,
Dit Anselme au porteur de ces ordres pressans:
La perside a couvert mon front d'ignominie.
Pour satisfaction je veux avoir sa vie.

Poignarde-la; mais prend ton temps:

Tasche de te sauver: voila pour ta retraite;

Prend cet or: si tu sais ce qu'Anselme souhaite,

Et punis cette offense-là,

Quelque part que tu sois rien ne te manquera.

Le valet va trouver Argie,

Qui par son Chien est avertie.

Si vous me demandez comme un Chien avertit;

Je crois que par la jupe il tire;

Il fe plaint, il jappe, il foûpire, Il en veut à chacun, pour peu qu'on ait d'esprit,

On entend bien ce qu'il veut dire.

Favory fit bien plus; & tout bas il apprit

Un tel peril à sa Maistresse.

Partez pourtant, dit-il, on ne vous fera rien:

Repolez-vous fur moy; j'en empelcheray bien

Ce valet à l'amé traistresse.

Ils estoient en chemin, prés d'un bois qui servoit Souvent aux voleurs de resuge :

Le Ministre cruel des vengeances du Juge

Envoye un peu devant le train qui les suivoit; Puis il dit l'ordre qu'il avoit.

La Dame disparoist aux yeux du personnage :

Manto la cache en un nüage. Le valet estonné retourne vers l'Epoux,

Luy conte le miracle; & fon Maistre en courroux

Va luy-mesme à l'endroit. O prodige! ô merveille!

Il y trouve un Palais de beauté sans pareille :

Une heure auparavant c'estoit un champ tout nu.

Anselme à son tour éperdu,

Admire ce Palais basty, non pour des hommes,

Mais apparamment pour des Dieux :

Appartemens dorez, meubles tres-precieux,

Jardins & bois delicieux;

On auroit peine à voir dans ce siecle où nous sommes Chose si magnifique & si riante aux yeux.

> Toutes les portes font ouvertes; Les chambres fans hoste, & desertes;

Pas une ame en ce Louvre; excepté qu'à la fin Un More tres-lippu, tres-hideux, tres-vilain, S'offre aux regards du Juge, & semble la copie

D'un Esope d'Ethiopie.

Nostre Magistrat l'ayant pris

Pour le Balayeur du logis,

Et croyant l'honorer luy donnant cet office, Cher amy, luy dit-il, apprend-nous à quel Dieu

Appartient un tel edifice;

Car de dire un Roy, c'est trop peu.

Il est à moy, reprit le More.

Nostre Juge à ces mots se prosterne, l'adore, Luy demande pardon de sa temerité.

Seigneur, ajousta-t'il, que vostre Deïté

Excuse un peu mon ignorance.

Certe tout l'Univers ne vaut pas la chevance Que je rencontre icy. Le More luy répond :

Veux-tu que je t'en fasse un don? De ces lieux enchantez je te rendray le Maistre, '

A certaine condition.

Je ne ris point; tu pourras estre De ces lieux absolu Seigneur,

Si tu me veux fervir deux jours d'enfant d'honneur.

....Entends-tu ce langage, Et sçais-tu quel est cet usage? Il te le faut expliquer mieux.

Tu connois l'Echanson du Monarque des Dieux ?

Anselme.

Ganimede ?

Le More.

Celui-là mesme,

Prend que je sois Jupin le Monarque suprême; Et que tu sois le Jouvenceau: Tu n'es pas tout-à-sait si jeune ny si beau.

Anselme.

Ah Seigneur, vous raillez, c'est chose par trop sure : Regardez la vieillesse, & la magistrature.

Le More.

Moy railler? point du tout.

Anselme.

Seigneur.

Le More.

Ne veux-tu point?

Anjelme.

Seigneur... Anselme ayant examiné ce point Consent à la fin au mystere.

Maudite amour des dons que ne fais-tu pas faire!
En Page incontinent son habit est changé:
Toque au lieu de chapeau, haut-de-chausse troussé:
La barbe seulement demeure au personnage.
L'enfant d'honneur Anselme auec cet équipage
Suit le More par tout. Argie avoit oüy
Le Dialogue entier, en certain coin cachée.
Pour le More lippu, c'estoit Manto la Fée,

Par son art métamorphosée,
Et par son art ayant basty
Ce Louvre en un moment, par son art fait un Page
Sexagenaire & grave. A la sin au passage
D'une chambre en une autre, Argie à son mary
Se montre tout d'un coup: est-ce Anselme, dit-elle,

Que je vois ainsi déguisé?

Anselme? il ne se peut; mon œil s'est abusé.

Le vertueux Anselme à la sage cervelle

Me voudroit-il donner une telle leçon?

C'est luy pourtant. Oh oh, Monsieur nostre barbon,

Nostre Legislateur, nostre homme d'ambassade,

Vous estes à cet âge homme de mascarade?

Homme de? la pudeur me désend d'achever.

Quoy vous jugez les gens à mort pour mon affaire,

Vous qu'Argie a pensé trouver
En un fort plaisant adultere!
Du moins n'ay-je pas pris un More pour Galant:
Tout me rend excusable, Atis, & son merite,
Et la qualité du present.

Vous verrez tout incontinent Si femme qu'un tel don à l'amour folicite Peut resister un seul moment.

More devenez Chien. Tout auffi-tost le More Redevient petit Chien encore.

Favory que l'on danse; à ces mots Favory Danse, & tend la pate au mary. Qu'on fasse tomber des pistoles; Pistoles tombent à foison: Eh bien qu'en dites-vous? font-ce choses frivoles? C'est de ce Chien qu'on m'a fait don. Il a basty cette maison.

Puis faites-moy trouver au monde une Excellence,
Une Altesse, une Majesté,
Qui refuse sa joüissance
A dons de cette qualité;

Sur tout quand le donneur est bienfait, & qu'il aime, Et qu'il merite d'estre aimé.

En eschange du Chien l'on me vouloit moy-mesme; Ce que vous possedez de trop je l'ay donné; Bien entendu, Monsieur, suis-je chose si chere? Vrayment vous me croiriez bien pauvre ménagere Si je laissois aller tel Chien à ce prix-là. Sçavez-vous qu'il a fait le Louvre que voila? Le Louvre pour lequel... mais oublions cela;

Et n'ordonnez plus qu'on me tuë, Moy qu'Atis seulement en ses laqs a fait cheoir; Je le donne à Lucrece, & voudrois bien la voir

Des mesmes armes combatuë.

Touchez-là mon mary; la paix; car aussi bien

z-la mon mary; la paix; car auili ble

Je vous défie ayant ce Chien:

Le fer ny le poison pour moy ne sont à craindre : Il m'avertit de tout; il consond les jaloux;

Ne le foyez donc point; plus on veut nous contraindre, Moins on doit s'affurer de nous.

Anselme accorda tout : qu'eust fait le pauvre Sire?

On luy promit de ne pas dire

Qu'il avoit esté Page. Un tel cas estant teu,

Cocüage, s'il eust voulu,
Auroit eu ses franches coudées.

Argie en rendit grace: & compensations
D'une & d'autre part accordées,
On quitta la campagne à ces conditions.
Que devint le Palais? dira quelque critique.
Le Palais? que m'importe? il devint ce qu'il put.
A moy ces questions! suis-je homme qui se pique
D'estre si regulier? le Palais disparut.
Et le Chien? le Chien sit ce que l'Amant voulut.
Mais que voulut l'Amant? censeur, tu m'importunes.
Il voulut par ce Chien tenter d'autres fortunes.
D'une seule conqueste est-on jamais content?
Favory se perdoit souvent:

Mais chez sa premiere Maistresse
Il revenoit toûjours. Pour elle, sa tendresse
Devint bonne amitié. Sur ce pied nostre Amant
L'alloit voir fort assidument:
Et mesme en l'accommodement
Argie à son Epoux sit un serment sincere
De n'avoir plus aucune affaire.
L'Epoux jura de son costé
Qu'il n'auroit plus aucun ombrage;
Et qu'il vouloit estre soüetté
Si jamais on le voyoit Page.



NOVVEAVX

CONTES

DE MONSIEVR

DE LA FONTAINE.



A MONS,

Chez Gaípar Migeon Imprimeur.

M. DC. LXXIV.





NOUVEAUX CONTES

(QUATRIESME PARTIE.)

Comment l'esprit vient aux Filles.



L est un jeu divertissant sur tous,
Ieu dont l'ardeur souvent se renouvelle :
Ce qui m'en plaist, c'est que tant de cervelle
N'y fait besoin, & ne sert de deux cloux.

Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Vous y jouez; comme aussi failons nous:

Il divertit & la laide & la belle:
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux;
Car on y voit assez clair sans chandelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'époux; C'est chez l'Amant que ce plaisir excelle: De regardans pour y juger des coups, Il n'en faut point, jamais on n'y querelle. Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe-t'il ? sans s'arrester au nom, Ny badiner là dessus d'avantage, Ie vais encor vous en dire un usage, Il fait venir l'esprit & la raison. Nous le voyons en mainte bestiole. Avant que Lise allast en cette école, Life n'estoit qu'un miserable oyson. Coudre & filer c'estoit son exercice; Non pas le sien, mais celuy de ses doigts; Car que l'esprit eust part à cét office, Ne le croyez; il n'estoit nuls emplois Où Life peust avoir l'ame occupee: Lise songeoit autant que sa poupée. Cent fois le jour sa Mere luy disoit, Va-t'en chercher de l'esprit mal-heureuse. La pauvre fille aussi-tost s'en alloit Chez les voisins, affligée & honteuse, Leur demandant où se vendoit l'esprit.

On en rioit; à la fin l'on luy dit, Allez trouver Pere Bonaventure, Car il en a bonne provision. Incontinent la jeune creature S'en va le voir, non fans confusion: Elle craignoit que ce ne fust dommage De détourner ainsi tel personnage. Me voudroit-il faire de tels presens A moy qui n'ay que quatorze ou quinze ans? Vaux-je cela? disoit en soy la belle. Son innocence augmentoit ses appas: Amour n'avoit à fon croc de pucelle Dont il creust faire un aussi bon repas. Mon Reverend, dit-elle au beat homme, Ie viens vous voir; des personnes m'ont dit, Qu'en ce Couvent on vendoit de l'esprit : Vôtre plaisir seroit-il qu'à credit I'en pusse avoir? non pas pour grosse somme; A gros achapt mon tresor ne suffit: Ie reviendray s'il m'en faut d'avantage : Et cependant prenez cecy pour gage. A ce discours, je ne scais quel anneau, Qu'elle tiroit de son doigt avec peine, Ne venant point, le Pere dit tout beau; Nous pourvoirons à ce qui vous ameine Sans exiger nul falaire de vous : Il est marchande, & marchande entre nous; A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne. Entrez icy; fuivez moy hardiment;

Nul ne nous voit, aucun ne nous entend, Tous font au chœur; le portier est personne Entierement à ma devotion: Et ces murs ont de la discretion. Elle le fuit; ils vont à fa Cellule. Mon Reverend la jette sur un lit, Veut la baiser; la pauvrette recule Vn peu la teste; & l'innocente dit : Quoy c'est ainsi qu'on donne de l'esprit? Et vrayment ouy, repart sa Reverence; Puis il luy met la main fur le teton: Encore ainfi? vrayment ouy; comment donc? La belle prend le tout en patience: Il fuit sa pointe; & d'encor en encor Tousiours l'esprit s'insinuë & s'avance, Tant & si bien qu'il arrive à bon port. Life rioit du fuccés de la chofe. Bonaventure à fix moments de là Donne d'esprit une seconde dose. Ce ne fut tout, une autre succeda; La charité du beau Pere estoit grande. Et bien, dit-il, que vous semble du jeu? A nous venir l'esprit tarde bien peu, Reprit la belle; & puis elle demande, Mais s'il s'en va? s'il s'en va? nous verrons; D'autres secrets se mettent en usage. N'en cherchez point, dit Life, davantage; De celuy-cy nous nous contenterons. Soit fait, dit-il, nous recommencerons

Au pis aller, tant & tant qu'il suffise. Le pis aller sembla le mieux à Lise. Le secret mesme encor se repeta Par le Pater; il aimoit cette dance. Life luy fait une humble reverence; Et s'en retourne en songeant à cela. Life fonger! quoy dé-ja Life fonge! Elle fait plus, elle cherche un mensonge, Se doutant bien qu'on luy demanderoit, Sans y manquer, d'où ce retard venoit. Deux jours aprés sa compagne Nanette S'en vient la voir : pendant leur entretien Lise révoit : Nanette comprit bien, Comme elle estoit clair-voyante & finette, Que Lise alors ne révoit pas pour rien. Elle fait tant, tourne tant son amie, Que celle-cy luy declare le tout. L'autre n'estoit à l'ouir endormie. Sans rien cacher. Life de bout en bout De point en point luy conte le mystere, Dimensions de l'esprit du beau Pere, Et les encor, enfin tout le Phœbé: Mais vous, dit-elle, apprenez nous de grace Quand & par qui l'esprit vous fut donné. Anne reprit : puis qu'il faut que je fasse Vn libre aveu, c'est vostre frere Alain Qui m'a donné de l'esprit un matin. Mon frere Alain! Alain! s'écria Lise, Alain mon frere! ah je suis bien surprise;

Il n'en a point, comme en donneroit-il?
Sotte, dit l'autre, helas tu n'en sçais guere:
Apprens de moy que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu? sçache-le de ta mere;
Elle est experte au sait dont il s'agit;
Si tu ne veux, demande au voisinage;
Sur ce point là l'on t'aura bien-tost dit,
Vivent les sots pour donner de l'esprit.
Lise s'en tint à ce seul témoignage,
Et ne crût pas devoir parler de rien.
Vous voyez donc que je disois fort bien
Quand je disois que ce jeu là rend sage.





L'Abbeffe.

L'EXEMPLE fert, l'exemple nuit aussi : Lequel des deux doit l'emporter icy, Ce n'est mon fait; l'un dira que l'Abbesse En usa bien, l'autre au contraire mal, Selon les gens : bien ou mal je ne laisse D'avoir mon compte, & montre en general, Par ce que fit tout un troupeau de Nones, Qu'oüailles sont la pluspart des personnes; Qu'il en passe une, il en passera cent; Tant fur les gens est l'exemple puissant. Ie le repete, & dis, vaille que vaille, Le monde n'est que franche moutonnaille. Du premier coup ne croyez que l'on aille A fes perils le passage sonder; On est long-temps à s'entreregarder; Les plus hardis ont ils tenté l'affaire, Le reste suit, & fait ce qu'il void faire. Qu'un seul mouton se jette en la riviere, Vous ne verrez nulle ame moutonniere Rester au bord, tous se noyront à tas. Maître François en conte un plaisant cas.

Amy Lecteur ne te déplaira pas, Si furfoyant ma principale histoire Ie te remets cette chose en memoire. Panurge alloit l'oracle confulter. Il navigeoit, ayant dans la cervelle Ie ne scais quoy qui vint l'inquieter. Dindenaut passe; & medaille l'appelle De vray cocu. Dindenaut dans sa nef Menoit moutons. Vendez m'en un, dit l'autre. Voire, reprit Dindenaut, l'amy nostre, Penseriez-vous qu'on pust venir à chef D'affez prifer ny vendre telle aumaille? Panurge dit: nôtre amy, coûte & vaille, Vendez m'en un pour or ou pour argent. Vn fut vendu. Panurge incontinant Le jette en mer; & les autres de suivre. Au diable l'un, à ce que dit le livre, Qui demeura. Dindenaut au collet Prend un belier, & le belier l'entraisne. Adieu mon homme: il va boire au godet. Or revenons: ce prologue me meine Vn peu bien loin. l'ay posé des l'abord Oue tout exemple est de force tres-grande : Et ne me suis écarté par trop fort En rapportant la Moutonniere bande : Car nôtre histoire est d'oüailles encor. Vne passa, puis une autre, & puis une : Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune On vid enfin celle qui les gardoit

Passer aussi: c'est en gros tout le conte : Voicy comment en détail on le conte.

Certaine Abbesse un certain mal avoit, Pasles couleurs nommé parmy les filles : Mal dangereux, & qui des plus gentilles Détruit l'éclat, fait languir les attraits. Nôtre malade avoit la face blesme Tout justement comme un Saint de Caresme, Bonne d'ailleurs, & gente à cela prés. La faculté sur ce poinct consultée, Aprés avoir la chose examinée, Dit que bien-tost Madame tomberoit En fievre lente, & puis qu'elle mourroit. Force sera que cette humeur la mange; A moins que de... l'amoins est bien étrange; A moins enfin qu'elle n'ayt à fouhait Compagnie d'homme. Hipocrate ne fait Choix de ses mots, & tant tourner ne sçait. Iesus, reprit toute scandalisée Madame Abbesse: hé que dites-vous là? Fi. Nous disons, repartit à cela La faculté, que pour chose assurée Vous en mourrez, à moins d'un bon galant : Bon le faut-il, c'est un poinct important : Autre que bon n'est icy suffisant : Et si bon n'est deux en prendrez Madame. Ce fut bien pis; non pas que dans son Ame

Ce bon ne fust par elle souhaité: Mais le moyen que sa Communauté Luy vist sans peine approuver telle chose? Honte souvent est de dommage cause. Sœur Agnés dit. Madame croyez les. Vn tel remede est chose bien mauvaise, S'il a le goust meschant à beaucoup prés Comme la mort. Vous faites cent secrets, Faut-il qu'un seul vous choque & vous déplaise? Vous en parlez, Agnés, bien à vostre aise, Reprit l'Abbesse: or ça, par vostre Dieu, Le feriez-vous? mettez-vous en mon lieu. Oüy-dea Madame; & dis bien davantage : Vostre fanté m'est chere jusque là Que s'il faloit pour vous fouffrir cela, Ie ne voudrois que dans ce témoignage D'affection pas une de ceans Me devancast. Mille remercimens A fœur Agnés donnés par fon Abbesse, La faculté dit adieu la dessus; Et protesta de ne revenir plus. Tout le Couvent se trouvoit en tristesse. Quand sœur Agnés qui n'estoit de ce lieu La moins sensée, au reste bonne lame, Dit à ses sœurs : tout ce qui tient Madame Est seulement belle honte de Dieu. Par charité n'en est-il point quelqu'une Pour luy monstrer l'exemple & le chemin? Cét avis fut approuvé de chacune :

On l'applaudit, il court de main en main. Pas une n'est qui monstre en ce dessein De la froideur, soit None, soit Nonette, Mere Prieure, ancienne, ou discrete. Le billet trotte : on fait venir des gens De toute guise, & des noirs, & des blancs, Et des tannez. L'escadron, dit l'histoire, Ne fut petit, ny comme l'on peut croire Lent à monstrer de sa part le chemin. Ils ne cedoient à pas une Nonain Dans le desir de faire que Madame Ne fust honteuse, ou bien n'eust dans son ame Tel recipé possible à contre-cœur. De ses brebis à peine la premiere A fait le saut, qu'il suit une autre sœur : Vne troisiesme entre dans la carriere. Nulle ne veut demeurer en arriere. Presse se met pour n'estre la derniere Oui feroit voir son zele & sa ferveur A mere Abbesse. Il n'est aucune oüaille Qui ne s'y jette; ainsi que les moutons De Dindenaut dont tantost nous parlions S'alloient jetter chez la gent portécaille. Que diray plus? enfin l'impression Qu'avoit l'Abbesse encontre ce remede, Sage renduë à tant d'exemples cede. Vn jouvenceau fait l'operation Sur la malade. Elle redevient rose, Oeillet, aurore, & si quelque autre chose

De plus riant se peut imaginer.
O doux remede, ô remede à donner,
Remede ami de mainte Creature,
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout, poinct d'honneur excepté.
Poinct d'honneur est une autre maladie:
Dans ses écrits Madame faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!











Les Troqueurs.

LE changement de mets réjouit l'homme : . Quand je dis l'homme, entendés qu'en cecy La femme doit estre comprise aussi : Et ne scais pas comme il ne vient de Rome Permission de troquer en Himen; Non si souvent qu'on en auroit envie, Mais tout au moins une fois en sa vie : Peut-estre un jour nous l'obtiendrons, Amen, Ainsi soit-il; semblable indult en France Viendroit fort bien, j'en répond, car nos gens Sont grands troqueurs, Dieu nous crea changeans. Prés de Rouen, pays de fapience, Deux Vilageois avoient chacun chez foy Forte femelle, & d'affez bon aloy. Pour telles gens qui n'y raffinent guere; Chacun fçait bien qu'il n'est pas necessaire Ou'amour les traite ainsi que des Prelats. Avint pourtant que tous deux estant las De leurs moitiés, leur Voisin le Notaire Vn jour de Feste avec eux chopinoit. Vn des Manans luy dit, Sire Oudinet, I'ay dans l'esprit une plaisante affaire.

Vous avez fait fans doute en vostre temps Plusieurs Contrats de diverse nature, Ne peut-on point en faire un où les gens Troquent de femme ainsi que de monture? Nostre Pasteur a bien changé de Cure : La femme est-elle un cas si different? Et pargué non; car messire Gregoire Disoit toûjours, si j'ay bonne memoire, Mes Brebis font ma femme : cependant Il a changé: changeons aussi compere. Tres volontiers, reprit l'autre manant; Mais tu sçais bien que nostre menagere Est la plus belle : or ça, Sire Oudinet, Sera-ce trop s'il donne fon Mulet Pour le retour? Mon Mulet? & parguenne Dit le premier des Vilageois sufdits, Chacune vaut en ce monde fon prix; La mienne ira but à but pour la tienne; On ne regarde aux femmes de si prés : Point de retour, vois-tu, compere Estienne, Mon Mulet c'est... C'est le Roy des Mulets. Tu ne devrois me demander mon Afne Tant seulement: troc pour troc, touche là. Sire Oudinet raisonnant sur cela Dit, il est vray que Tiennette a sur Ieanne De l'avantage, à ce qu'il femble aux gens; Mais le meilleur de la beste à mon sens N'est ce qu'on void; femmes ont maintes choses Que je prefere, & qui font lettres closes;

Femmes aussi trompent assez souvent; Ia ne les faut éplucher trop avant. Or sus Voisins, faisons les choses nettes. Vous ne voulez chat en poche donner Ni l'un ny l'autre, allons donc confronter Vos deux moitiez comme Dieu les a faites. L'expedient ne fut gousté de tous : Trop bien voila méssieurs les deux Espoux Qui sur ce poin& triomphent de s'étendre. Tiennette n'a ny furot ny malandre, Dit le second. Ieanne, dit le premier, A le corps net comme un petit denier; Ma foy c'est basme. Et Tiennette est ambroise, Dit son Espoux; telle je la maintien. L'autre reprit, Compere tien toy bien; Tu ne connois Ieanne ma vilageoise; Ie t'advertis qu'à ce jeu... m'entends tu? L'autre Manant jura, par la vertu, Tiennette & moy nous n'avons qu'une noise, C'est qui des deux y sçait de meilleurs tours; Tu m'en diras quelques mots dans deux iours : A toy Compere: & de prendre la tasse, Et de trinquer; allons, Sire Oudinet, A leanne; top; puis à Tiennette; masse. Somme qu'enfin la foute du Mulet Fut accordée, & voila marché fait. Nostre Notaire affura l'un & l'autre Oue tels traitez alloient leur grand chemin: Sire Oudinet estoit un bon apostre

Qui se fit bien payer son parchemin. Par qui, payer? par Ieanne & par Tiennette. Il ne voulut rien prendre des maris. Les Vilageois furent tous deux d'avis Que pour un temps la chose fût secrette; Mais il en vint au Curé quelque vent. Il prit aussi son droit; ie n'en assure, Et n'y estois; mais la verité pure Est que Curez y manquent peu souvent. Le Clerc non plus ne fit du sien remise; Rien ne se perd entre les gens d'Eglise. Les permuteurs ne pouvoient bonnement Executer un pareil changement Dans ce Village, à moins que de scandale: Ainsi bien-tost l'un & l'autre détale, Et va planter le piquet en un lieu Où tout fut bien d'abord moyenant Dieu. C'estoit plaisir que de les voir ensemble. Les femmes mesme, à l'envy des maris S'entredisoient en leurs menus devis, Bon fait troquer, Commere, à ton avis? Si nous troquions de Valet? que t'en semble? Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret. L'autre d'abord eût un tres-bon effet. Le premier mois tres-bien ils s'en trouverent; Mais à la fin nos gens se dégoûterent. Compere Estienne, ainsi qu'on peut penser, Fut le premier des deux à se lasser, Pleurant Tiennette, il y perdoit sans doute.

Compere Gille eut regret à sa soute. Il ne voulut retroquer toutefois. Qu'en advint-il? Vn iour parmy les bois Estienne vid toute fine seulette Prés d'un ruisseau sa défunte Tiennette, Qui par hazard dormoit fous la coudrette. Il s'approcha l'éveillant en fur-faut. Elle du troc ne se souvint pour l'heure; Dont le galand sans plus longue demeure En vint au poinct. Bref ils firent le saut. Le conte dit qu'il la trouva meilleure Qu'au premier iour: pourquoy cela? pourquoy? Belle demande; en l'amoureuse loy Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achepte, Ie m'en rapporte aux plus sçavans que moy. Il faut pourtant que la chose soit vraye, Et qu'aprés tout Himenée & l'Amour Ne soient pas gens à cuire en mesme four; Tesmoin l'ébat qu'on prit sous la coudraye. On y fit chere; il ne s'y fervit plat Où maistre Amour Cuisinier delicat Et plus friand que n'est maistre Himenée N'eust mis la main. Tiennette retournée. Compere Estienne homme neuf en ce fait Dit à part soy; Gille a quelque secret, I'ay retrouvé Tiennette plus iolie Qu'elle ne fut onc en iour de sa vie. Reprenons la, faisons tour de norman;

Ι.

Dédisons nous, usons du privilege. Voila l'exploit qui trotte incontinent, Aux fins de voir le troc & changement Declaré nul, & cassé nettement. Gille assigné de son mieux se dessend. Vn promoteur intervient pour le siege Episcopal, & vendique le cas. Grand bruit par tout ainsi que d'ordinaire : Le Parlement évoque à soy l'affaire. Sire Oudiner le faiseur de Contracts Est amené; l'on l'entend sur la chose. Voila l'estat où l'on dit qu'est la cause; Car c'est un fait arrivé depuis peu. Pauvre ignorant que le compere Estienne! Contre ses fins cét homme en premier lieu, Va de droit fil; car s'il prit à ce ieu Quelque plaisir, c'est qu'alors la chrêtienne N'estoit à luy : le bon sens vouloit donc Que pour tousiours il la laissast à Gille; Sauf la coudraye, où Tiennette, dit-on, Alloit souvent en chantant sa chanson; L'y rencontrer estoit chose facile. Et supposé que facile ne fust, Faloit qu'alors son plaisir d'autant creust. Mais allez moy prescher cette doctrine A des manans: ceux-cy pourtant avoient Fait un bon tour, & tres-bien s'en trouvoient Sans le dédit; c'estoit piece assez fine Pour en devoir l'exemple à d'autres gens

l'ay grand regret de n'en avoir les gans.
Et dis par-fois, alors que i'y rumine,
Auroit-on pris des croquans pour troquans
En fait de femme? il faut estre honneste homme
Pour s'aviser d'un pareil changement.
Or n'est l'affaire allée en cour de Rome,
Trop bien est-elle au Senat de Roüen.
Là le Notaire aura du moins sa game
En plein bareau. Dieu gard sire Oudinet
D'un Rapporteur barbon & bien en femme,
Qui fasse aller cette affaire au bonnet.





Le cas de Conscience.

Les gens du païs des fables Donnent ordinairement Noms & titres agreables Affez liberalement. Cela ne leur coute guere. Tout leur est Nymphe ou Bergere, Et Déeffe bien fouvent. Horace n'y faisoit faute. Si la fervante de l'hoste Au lit de nostre homme alloit, C'estoit aussi-tost Ilie, C'estoit la Nymphe Egerie, C'estoit tout ce qu'on vouloit. Dieu, par sa bonté profonde, Vn beau jour mit dans le monde Apollon fon ferviteur; Et l'y mit justement comme Adam le nomenclateur, Luy difant, te voila, nomme. Suivant cette antique loy Nous fommes parreins du Roy. De ce privilege infigne

Moy faifeur de vers indigne
Le pourrois user aussi
Dans les contes que voicy;
Et s'il me plaisoit de dire
Au lieu d'Anne Sylvanire,
Et pour messire Thomas
Le grand Druide Adamas,
Me mettroit-on à l'amande?
Non s-mais tout consideré,
Le présent conte demande
Qu'on dise Anne & le Curé.

Anne, puis qu'ainsi va, passoit dans son village Pour la perle & le parangon. Estant un jour prés d'un rivage, Elle vid un jeune garçon

Se baigner nud. Là fillette estoit drüe,
Honneste toutesois. L'objet plût à sa veüe.
Nuls desaux ne pouvoient estre au gars reprochez:
Puis dés auparavant aymé de la bergere,
Quand il en auroit eu l'amour les eust cachez;
Iamais tailleur n'en sçeut mieux que luy la-maniere.
Anne ne craignoit rien: des saules la couvroient
Comme eust fait une jalousse:

Cà & là ses regards en liberté couroyent Où les portoit leur fantaisse;

Cà & là, c'est à dire aux differents attraits

Du garçon au corps jeune & frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute & drete,

Digne enfin des regards d'Annete.

D'abord une honte fecrete La fit quatre pas reculer, L'amour huit autres avancer:

Le scrupule survint, & pensa tout gâter.

Anne avoit bonne conscience :

Mais comment s'abstenir? est-il quelque défense

Oui l'emporte sur le desir

Quand le hazard fait naistre un sujet de plaisir? La belle à celuy cy sit quelque résistance.

A la fin ne comprenant pas Comme on peut pécher de cent pas, Elle s'affit fur l'herbe; & tres-fort attentive

Annette la contemplative Regarda de fon mieux. Quelqu'un n'a-t-il point veu

Comme on dessigne fur nature? On vous campe une creature,

Vne Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet nu; Puis force gens assis comme nostre bergere Font un crayon conforme à cet original. Au fond de sa memoire Anne en sceut fort bien saire

Vn qui ne ressembloit pas mal.

Elle y seroit encor, si Guillot (c'est le sire)

Ne sust sort de l'eau. La belle se retire;

A propos; l'ennemi n'estoit plus qu'à vingt pas,

Plus fort qu'à l'ordinaire, & ç'eust esté grand cas

Qu'aprés de semblables idées
Amour en fust demeuré là:
Il contoit pour siennes déja
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.

Qui ne s'y fust trompé? plus je songe à cela, Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse N'osa quoy qu'il en soit le garçon régaler; Ne laissant pas pourtant de récapituler Les poinces qui la rendoient encor toute honteuse. Pasques vint, & ce sut un nouvel embarras. Anne faisant passer ses pechez en reveüe, Comme un passevolant mit en un coin ce cas;

Mais la chose fut apperceüe.

Le Curé Messire Thomas

Sceut relever le fait; & comme l'on peut croire

En Confesseur exact il fit conter l'histoire,

Et circonstancier le tout fort amplement,

Pour en connoistre l'importance, Puis faire aucunement quadrer la penitence, Chose où ne doit errer un Confesseur prudent.

Celuy-cy malmena la belle.

Estre dans ses regards à tel poinct sensuelle! C'est, dit-il, un tres-grand peché.

Autant vaut l'avoir veu que de l'avoir touché.

Cependant la peine imposée Fut à souffrir assez aysée.

Ie n'en parleray point; seulement on sçaura Que messieurs les Curez, en tous ces cantons là, Ainsi qu'au nostre avoient des devots & devotes,

Qui pour l'examen de leurs fautes Leur payoient un tribut; qui plus qui moins felon Que le compte à rendre estoit long.

Du tribut de cet an Anne estant soucieuse,

Arrive que Guillot pesche un brochet sort grand :

Tout aussi-tost le jeune amant

Le donne à sa maistresse; elle toute joyeuse

Le va porter du mesme pas Au Curé messire Thomas.

Il reçoit le present, il l'admire, & le drosle

D'un petit coup sur l'épaule

La fillette regala,

Luy fourit, luy dit voila

Mon fait, joignant à cela

D'autres petites affaires :

C'estoit jour de Calande *, & nombre de confreres Devoient difner chez luy. Voulez-vous doublement

M'obliger? dit-il à la belle;

Accommodez chez vous ce poisson promptement,

Puis l'apportez incontinent,

Ma fervante est un peu nouvelle.

Anne court; & voila les Prestres arrivez.

Grand bruit, grande cohüe, en cave on de transporte.

Aucuns des vins sont approuvez :

Chacun en raisonne à sa sorte.

On met fur table; & le Doyen

Prend place en falüant toute la compagnie.

Raconter leurs propos feroit chose infinie;

Puis le lecteur s'en doute bien.

^{*} C'est un iour où tous les* Curez du Diocese s'assemblent, pour parler des affaires communes chez quelqu'un d'eux qui leur donne à disner ordinairement, & cela se fait tous les mois.



LE CAS DE CONSCIENCE.

On permuta cent fois sans permuter pas une.
Santez, Dieu sçait combien: chacun à sa chacune
But en faisant de l'œil; nul scandale: on servit
Potage, menus mets, & mesme jusqu'au fruit
Sans que le brochet vinst: tout le disner s'acheve
Sans brochet pas un brin. Guillot sçachant ce don
L'avoit fait retracter pour plus d'une raison.
Legere de brochet la troupe ensin se leve.
Qui sut bien estonné, qu'on le juge; il alla

Dire cecy, dire cela
A madame Anne le jour mesme;
L'appella cent sois sotte, & dans sa rage extreme
Luy pensa reprocher l'avanture du bain.
Traiter vostre Curé, dit-il, comme un coquin!
Pour qui nous prenez-vous? Pasteurs sont-ce canailles?

Alors par droit de réprésailles Anne dit au Prestre outragé, Autant vaut l'avoir veu que de l'avoir mangé.





Le Diable de Papefiguiere.

MAISTRE François dit que Papimanie Est un pays où les gens sont heureux. Le vray dormir ne fut fait que pour eux : Nous n'en avons icy que la copie. Et par saint Iean, si Dieu me preste vie, Ie le verray ce pays où l'on dort : On y fait plus, on n'y fait nulle chose : C'est un employ que je recherche encor. Ajoûtez-y quelque petite doze D'amour honneste, & puis me voila fort. Tout au rebours il est une Province Où les gens font haïs, maudits de Dieu. On les connoist à leur visage mince, Le long dormir est exclus de ce lieu: Partant, lecteurs, si quelqu'un se présente A vos regards, ayant face riante, Couleur vermeille, & visage replet, Taille non pas de quelque mingrelet, Dire pourrez, fans que l'on vous condamne, Cetuy me femble à le voir Papimane. Si d'autre part celuy que vous verrez N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,

Sans hesiter qualifiez cét homme Papefiguier. Papefigue se nomme L'Isle & Province où les gens autrefois Firent la figue au portrait du saint Pere: Punis en sont; rien chez eux ne prospere : Ainsi nous l'a conté maistre François. L'Isle fut lors donnée en apannage A Lucifer : c'est sa maison des champs. On void courir par tout cet heritage Ses commensaux rudes à pauvres gens; Peuple ayant queüe, ayant cornes & grifes, Si maints tableaux ne font point apocriphes. Avint un jour qu'un de ces beaux messieurs Vid un manant rusé, des plus trompeurs, Verser un champ dans l'Isle dessusdite. Bien paroissoit la terre estre maudite; Car le manant avec peine & fueur La retournoit, & faisoit son labeur. Survient un diable à titre de Seigneur. Ce diable estoit des gens de l'Evangile, Simple, ignorant, à tromper tres-facile, Bon Gentilhomme, & qui dans fon courroux N'avoit encor tonné que fur les choux : Plus ne sçavoit apporter de dommage. Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage N'est mon talent : je suis un diable issu De noble race, & qui n'a jamais sçeu Se tourmenter ainsi que font les autres. Tu sçais vilain que tous ces champs sont nostres, Ils font à nous dévoluts par l'édit Qui mit iadis cette Isle en interdit. Vous y vivez desfous nostre police. Partant, vilain, ie puis avec iustice M'attribuer tout le fruit de ce champ : Mais ie suis bon, & veux que dans un an Nous partagions sans noise & sans querelle. Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux? Le manant dit : Monseigneur, pour le mieux Ie crois qu'il faut les couvrir de touzelle; Car c'est un grain qui vient fort aisément. Ie ne connois ce grain là nullement, Dit le lutin; comment dis-tu? touzelle? Memoire n'ay d'aucun grain qui s'appelle De cette forte : or emplis-en ce lieu : Touzelle soit, touzelle de par Dieu; I'en suis content. Fais donc viste, & travaille; Manant travaille, & travaille vilain; Travailler est le fait de la canaille : Ne t'attends pas que je t'ayde un feul brin, Ny que par moy ton labeur se consomme : Ie t'ay ja dit que j'estois gentilhomme, Né pour chommer, & pour ne rien sçavoir. Voicy comment ira nostre partage. Deux lots seront; dont l'un, c'est à sçavoir Ce qui hors terre & dessus l'heritage Aura poussé demeurera pour toy; L'autre dans terre est reservé pour moy. L'oust arrivé, la touzelle est siée,

Et tout d'un temps sa racine arrachée, Pour satisfaire au lot du diableteau. Il y croyoit la semence attachée, Et que l'épi non plus que le tuyau N'estoit qu'une herbe inutile & sechée. Le Laboureur vous la ferra tres-bien. L'autre au marché porta fon chaume vendre : On le hüa; pas un n'en offrit rien: Le pauvre diable estoit prest à se pendre. Il s'en alla chez fon copartageant : Le drosle avoit la touzelle vendüe, Pour le plus feur, en gerbe & non batüe, Ne manquant pas de bien cacher l'argent. Bien le cacha; le diable en fut la dupe. Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour : C'est ton métier : je suis diable de cour Oui comme vous à tromper ne m'occupe. Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain? Le manant dit: je crois qu'au lieu de grain Planter me faut ou navets ou carottes: Vous en aurez, Monseigneur, pleines hottes: Si mieux n'aymez raves dans la saison. Raves, navets, carottes, tout est bon, Dit le lutin; mon lot sera hors terre; Le tien dedans. Ie ne veux point de guerre Avecque toy si tu ne m'y contraints. Ie vais tenter quelques jeunes Nonains. L'auteur ne dit ce que firent les Nones. Le temps venu de récueillir encor,

Le manant prend raves belles & bonnes, Feuilles sans plus tombent pour tout tresor Au diableteau, qui l'épaule chargée Court au marché. Grande fut la rifée : Chacun luy dit son mot cette fois là. Monsieur le diable, où croist cette denrée? Où mettrez-vous ce qu'on en donnera? Plein de courroux & vuide de pecune, Leger d'argent & chargé de rancune, Il va trouver le manant qui rioit Avec sa femme, & se solacioit. Ah par la mort, par la fang, par la teste, Dit le demon, il le payra par bieu. Vous voicy donc Phlipot la bonne bête; Cà cà galons-le en enfant de bon lieu. Mais il vaut mieux remettre la partie : I'ay fur les bras une dame jolie A qui ie dois faire franchir le pas. Elle le veut, & puis ne le veut pas. L'époux n'aura dedans la confrairie Si-tost un pied qu'à vous ie reviendray, Maistre Phlipot, & tant vous galeray Oue ne iouerez ces tours de vostre vie. A coups de grife il faut que nous voyons Lequel aura de nous deux belle amie, Et iouira du fruit de ces fillons. Prendre pourrois d'autorité suprême Touzelle & grain, champ & rave, enfin tout: Mais ie les veux avoir par le bon bout.

N'esperez plus user de stratageme. Dans huit iours d'huy ie suis à vous Phlipot, Et touchez là, cecy sera mon arme. Le villageois étourdy du vacarme Au farfadet ne put répondre un mot. Perrette en rit; c'estoit sa mesnagere; Bonne galande en toutes les façons, Et qui sçeut plus que garder les moutons Tant qu'elle fut en âge de bergere. Elle luy dit; Phlipot ne pleure point: Ie veux d'icy renvoyer de tout poin& Ce diableteau : c'est un jeune novice Qui n'a rien veu : Ie t'en tireray hors : Mon petit doigt sçauroit plus de malice, Si ie voulois, que n'en fçait tout son corps. Le iour venu Phlipot qui n'estoit brave Se va cacher, non point dans une cave, Trop bien va-t'il se plonger tout entier Dans un profond & large benistier. Aucun démon n'eust sçeu par où le prendre, Tant fust subtil; car d'étoles, dit-on, Il s'afubla le chef pour s'en défendre, S'estant plongé dans l'eau jusqu'au menton. Or le laissons, il n'en viendra pas faute. Tout le Clergé chante autour à voix haute Vade retro. Perrette cependant -Est au logis le lutin attendant. Le lutin vient : Perrette échevelée Sort, & se plaint de Phlipot en criant :

Ah le bourreau, le traistre, le méchant, Il m'a perdüe, il m'a toute affolée. Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez vous. A coups de grife il m'a dit en courroux Ou'il se devoit contre vostre excellence Batre tantost, & batre à toute outrance. Pour s'éprouver le perfide m'a fait Cette balafre. A ces mots au folet Elle fait voir... Et quoy? chose terrible. Le diable en eut une peur tant horrible, Qu'il se signa, pensa presque tomber; Onc n'avoit veu, ne leu, n'oüy conter Que coups de grife eussent semblable forme. Bref aussi-tost qu'il apperçeut l'énorme Solution de continüité, Il demeura si fort épouvanté, Qu'il prit la fuite & laissa là Perrette. Tous les voisins chommerent la défaite De ce démon : le Clergé ne fut pas Des plus tardifs à prendre part au cas.





Feronde ou le Purgatoire.

VERS le levant le viéil de la montagne Se rendit craint par vn moyen nouveau. Craint n'estoit-il pour l'immense campagne Qu'il possedast, ny pour aucun monceau D'or ou d'argent; mais parce qu'au cerveau De ses sujets il imprimoit des choses Oui de maint fait courageux estoyent causes. Il choisissoit entre eux les plus hardis; Et leur faisoit donner du paradis Vn avantgoust à leurs sens perceptible; Du paradis de son legislateur; Rien n'en a dit ce prophete menteur Qui ne devinst tres-croyable & sensible A ces gens là: comment s'y prenoit-on? On les faisoit boire tous de facon Qu'ils s'enyvroient, perdoient sens & raison. En cet estat, privez de connoissance, On les portoit en d'agreables lieux, Ombrages frais, jardins delicieux. Là se trouvoient tendrons en abondance, Plus que maillez, & beaux par excellence: Chaque réduit en avoit à couper.

I.

Si fe venoient joliment atrouper Prés de ces gens, qui leur boisson cuvée S'émerveilloient de voir cette couvée, Et se croyoient habitans devenus Des champs heureux qu'assine à ses élus Le faux Mahom. Lors de faire accointance. Turcs d'aprocher, tendrons d'entrer en danse; Au gazouillis des ruisseaux de ces bois, Au fon de luts accompagnans les voix Des rossignols: il n'est plaisir au monde Qu'on ne goûtast dedans ce paradis : Les gens trouvoient en son charmant pourpris Les meilleurs vins de la machine ronde; Dont ne manquoient encor de s'enyvrer, Et de leur sens perdre l'entier usage. On les faisoit aussi-tost reporter Au premier lieu. De tout ce tripotage Qu'arrivoit-il? ils croyoient fermement Que quelque jour de femblables delices Les attendoient, pourveu que hardiment, Sans redouter la mort ny les supplices, Ils fissent chose agreable à Mahom, Servant leur prince en toute occasion. Par ce moyen leur prince pouvoit dire Ou'il avoit gens à sa devotion Determinez, & qu'il n'estoit Empire Plus redouté que le sien icy bas. Or ay-je esté prolixe sur ce cas, Pour confirmer l'histoire de Feronde.

Feronde estoit un sot de par le monde, Riche manant, ayant soin du tracas, Dixmes, & cens, revenus, & menage D'un Abbé blanc. I'en sçais de ce plumage Qui valent bien les noirs à mon avis, En fait que d'estre aux maris secourables, Quand forte tasche ils ont en leur logis, Si qu'il y faut Moines & gens capables. Au lendemain celuy-cy ne fongeoit, Et tout son fait dés la veille mangeoit, Sans rien garder, non plus qu'un droit Apostre, N'ayant autre œuvre, autre employ, penfer autre, Que de chercher où gisoient les bons vins, Les bons morceaus, & les bonnes commeres, Sans oublier les gaillardes Nonains, Dont il faisoit peu de part à ses freres. Feronde avoit un joli chaperon Dans son logis, femme sienne, & dit-on Que Parantele estoit entre la Dame Et nostre Abbé; car son prédecesseur Oncle parre &in, dont Dieu veuille avoir l'ame, En estoit pere, & la donna pour semme A ce manant, qui tint à grand honneur De l'épouser. Chacun sçait que de race Communément fille hastarde chasse : Celle-cy donc ne fit mentir le mot. Si n'estoit pas l'époux homme si sot Ou'il n'en eust doute, & ne vist en l'affaire Vn peu plus clair qu'il n'estoit necessaire.

Sa femme alloit toûjours chez le Prélat; Et prétextoit ses allées & venües Des foins divers de cet œconomat. Elle alleguoit mille affaires menuës. C'estoit un compte, ou c'estoit un achapt; C'estoit un rien; tant peu plaignoit sa peine. Bref il n'estoit nul jour en la sepmaine, Nulle heure au jour, qu'on ne vist en ce lieu La receveuse. Alors le pere en Dieu Ne manquoit pas d'écarter tout son monde : Mais le mari qui se doutoit du tour Rompoit les chiens, ne manquant au retour D'imposer mains sur Madame Feronde. Onc il ne fut un moins commode époux. Esprits ruraux volontiers font ialoux, Et sur ce poin& à chausser difficiles, N'estant pas faits aux coûtumes des Villes. Monsieur l'Abbé trouvoit cela bien dur, Comme Prélat qu'il estoit, partant homme Fuyant la peine, aymant le plaisir pur, Ainsi que fait tout bon suppost de Rome. Ce n'est mon goust; ie ne veux de plein saut Prendre la ville, aymant mieux l'escalade; En amour dea, non en guerre; il ne faut Prendre cecy pour guerriere bravade, Ny m'enrôller là dessus malgré moy. Oue l'autre usage ayt la raison pour soy, Ie m'en rapporte, & reviens à l'histoire Du receveur qu'on mit en Purgatoire

Pour le guerir, & voicy comme quoy. Par le moyen d'une poudre endormante L'Abbé le plonge dans un tres-long fommeil. On le croit mort, on l'enterre, l'on chante : Il est surpris de voir à son réveil Autour de luy gens d'estrange maniere; Car il estoit au large dans sa biere, Et se pouvoit lever de ce tombeau Qui conduisoit en un profond caveau. D'abord la peur se faisit de nostre homme. Qu'est-ce cela? songe-t-il? est-il mort? Seroit-ce point quelque espece de fort? Puis il demande aux gens comme on les nomme, Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu L'on le retient, & qu'a-t'il fait à Dieu? L'un d'eux luy dit : confole-toy, Feronde, Tu te verras citoyen du haut monde Dans mille ans d'huy complets & bien contez. Auparavant il faut d'aucuns pechez Te nettoyer en ce faint Purgatoire. Ton ame un jour plus blanche que l'yvoire En fortira. L'ange confolateur Donne à ces mots au pauvre receveur Huit ou dix coups de forte discipline, En luy disant; c'est ton humeur mutine, Et trop jalouse, & desplaisant à Dieu Oui te retient pour mille ans en ce lieu. Le receveur s'estant frotté l'épaule Fait un foupir; mille ans, c'est bien du temps.

Vous noterez que l'Ange estoit un drosse, Vn frere Iean novice de leans. Ses compagnons iouoient chacun un role Pareil au sien dessous un feint habit. Le receveur requiert pardon, & dit: Las si iamais ie rentre dans la vie, Iamais foupçon, ombrage & ialousie Ne rentreront dans mon maudit esprit. Pourrois-ie point obtenir cette grace? On la luy fait esperer; non si-tost: Force est qu'un an dans ce seiour se passe; Là cependant il aura ce qu'il faut Pour fustenter son corps, rien davantage; Quelque grabat, du pain pour tout potage, Vingt coups de fouet chaque iour, si l'Abbé Comme Prélat rempli de charité N'obtient du Ciel qu'au moins on luy remette Non le total des coups, mais quelque quart, Voire moitié, voire la plus grand part. Douter ne faut qu'il ne s'en entremette, A ce suiet disant mainte oraison. L'Ange en aprés luy fait un long fermon. A tort dit-il, tu conceus du foupçon. Les gens d'Eglise ont-ils de ces pensées? Vn Abbé blanc! c'est trop d'ombrage avoir; Il n'écherroit que dix coups pour un noir. Défais toy donc de tes erreurs passées. Il s'y résout. Qu'eust-il fait ? cependant Sire Prélat & Madame Feronde

Ne laissent perdre un seul petit moment. Le mari dit : que fait ma femme au monde? Ce qu'elle y fait ? tout bien; nostre Prélat L'a confolée, & ton œconomat S'en va fon train, toûjours à l'ordinaire. Dans le Couvent toûjours a-t'elle affaire? Où donc? il faut qu'ayant seule à present Le faix entier fur soy la pauvre femme Bon gré malgré leans aille fouvent, Et plus encor que pendant ton vivant. Vn tel discours ne plaisoit point à l'ame. Ame j'ay cru le devoir appeller, Ses pourvoyeurs ne le faisant manger Ainsi qu'un corps. Vn mois à cette épreuve Se passe entier, luy jeusnant, & l'Abbé Multipliant œuvres de charité, Et mettant peine à consoler la veuve. Tenez pour seur qu'il y sit de son mieux. Son foin ne fut long-temps infructueux: Pas ne semoit en une terre ingrate. Pater abbas avec juste sujet Apprehenda d'estre pere en effet. Comme il n'est bon que telle chose éclate, Et que le fait ne puisse estre nié, Tant & tant fut par sa paternité Dit d'Oraifons, qu'on vid du Purgatoire L'ame fortir, legere, & n'ayant pas Once de chair. Vn si merveilleux cas Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire Ce qu'ils voyoient. L'Abbé passa pour saint.
L'époux pour sien le frvit posshume tint,
Sans autrement de calcul oser faire.
Double miracle estoit en cette affaire,
Et la grossesse, & le retour du mort.
On en chanta Té-déums à rensort.
Sterilité regnoit en mariage
Pendant cet an, & mesme au voisinage
De l'Abbaye, encor bien que leans
On se vouast pour obtenir ensans.
A tant laissons l'œconome & sa femme;
Et ne soit dit que nous autres époux
Nous meritions ce qu'on sit à cette ame
Pour la guerir de ses soupçons jaloux.





Le Pfautier.

Nones fouffrez pour la derniere fois Ou'en ce recueuil malgré moy je vous place. De vos bons tours les contes ne font froids. Leur avanture a ne fçais quelle grace Qui n'est ailleurs : ils emportent les voix. Encore un donc, & puis c'en seront trois. Trois? je faux d'un; c'en seront au moins quatre. Contons les bien. Mazet le compagnon; L'Abbesse ayant besoin d'un bon garçon Pour la guerir d'un mal opiniâtre; Ce conte-cy qui n'est le moins fripon; Quant à sœur Ieanne ayant fait un poupon, Ie ne tiens pas qu'il la faille rabatre. Les voila tous : quatre c'est conte rond. Vous me direz; c'est une étrange affaire, Que nous ayons tant de part en ceci. Oue voulez-vous? je n'y fçaurois que faire; Ce n'est pas moy qui le souhaite ainsi. Si vous teniez toûjours vostre breviaire, Vous n'auriez rien à demesser icy. Mais ce n'est pas vostre plus grand souci. Passons donc viste à la presente histoire.

Dans un couvent de Nones frequentoit Vn jouvençeau friand comme on peut croire De ces oifeaux. Telle pourtant prenoit Goust à le voir, & des yeux le couvoit, Luy fourioit, faisoit la complaisante, Et se disoit sa tres-humble servante, Qui pour cela d'un seul poinet n'avançoit. Le conte dit que leans il n'estoit Vieille ny ieune, à qui le personnage Ne fift fonger quelque chose à part foy. Soupirs trotoient, bien voyoit le pourquoy, Sans qu'il s'en mist en peine davantage. Sœur Isabeau seule pour son usage Eut le galand : elle le meritoit. Douce d'humeur, gentille de corfage, Et n'en estant qu'à son apprentissage, Belle de plus. Ainsi l'on l'envioit Pour deux raisons; son amant, & ses charmes. Dans ses amours chacune l'épioit : Nul bien fans mal, nul plaisir fans alarmes. Tant & si bien l'épierent les sœurs, Qu'une nuit sombre, & propre à ces douceurs Dont on confie aux ombres le mystere, En sa cellule on ouit certains mots, Certaine voix, enfin certains propos Qui n'estoient pas sans doute en son bréviaire. C'est le galand, ce dit-on, il est pris. Et de courir ; l'alarme est aux esprits ; L'exaim fremit, sentinelle se pose.

On va conter en triomphe la chose A mere Abbesse; & heurtant à grands coups On luy cria: Madame levez-vous; Sœur Isabelle a dans sa chambre un homme. Vous noterez que Madame n'estoit En oraifon, ny ne prenoit fon fomme: Trop bien alors dans fon lit elle avoit Messire Iean curé du voisinage. Pour ne donner aux fœurs aucun ombrage, Elle se leve, en haste, étourdiment, Cherche fon voile & malheureusement Desfous sa main tombe du personnage Le haut de chausse assez bien ressemblant Pendant la nuit quand on n'est éclairée A certain voile aux Nones familier, Nommé pour lors entre-elles leur Pfautier. La voila donc de gregues affublée, Ayant fur foy ce nouveau couvrechef, Et s'estant fait raconter derechef Tout le catus, elle dit irritée : Voyez un peu la petite effrontée, Fille du diable, & qui nous gastera Nostre couvent; si Dieu plaist ne fera: S'il plaist à Dieu bon ordre s'y mettra : Vous la verrez tantost bien chapitrée. Chapitre donc, puisque chapitre y a, Fut assemblé. Mere Abbesse entourée De son Senat fit venir Isabeau, Oui s'arrosoit de pleurs tout le visage,

Se fouvenant qu'un maudit jouvenceau Venoit d'en faire un different usage. Quoy, dit l'Abbesse, un homme dans ce lieu! Vn tel scandale en la maison de Dieu! N'estes-vous point morte de honte encore? Qui nous a fait recevoir parmi nous Cette voirie? Isabeau, scavez-vous (Car deformais qu'icy l'on vous honore Du nom de sœur, ne le pretendez pas) Scavez-vous dis-je à quoy dans un tel cas Nostre institut condamne une meschante? Vous l'apprendrez devant qu'il foit demain. Parlez parlez. Lors la pauvre Nonain, Qui jusque là confuse & repentante N'osoit bransler, & la veue abbaissoit, Leve les yeux, par bon-heur apperçoit Le haut de chausse, à quoy toute la bande, Par un effet d'émotion trop grande, N'avoit pris garde, ainsi qu'on void souvent. Ce fut hazard qu'Isabelle à l'instant S'en apperçeut. Aussi-tost la pauvrette Reprend courage, & dit tout doucement : Vostre Psautier a ne sçais quoy qui pend; Raccommodez-le. Or c'estoit l'éguillette. Affez fouvent pour bouton l'on s'en fert. D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air D'un haut de chausse : & la jeune Nonette Ayant l'idée encor fraische des deux Ne s'y méprit : Non pas que le Messire

Eust chausse faite ainsi qu'un amoureux : Mais à peu pres; cela devoit suffire. L'Abbesse dit : elle ose encore rire! Quelle insolence! un peché si honteux Ne la rend pas plus humble & plus foumife! Veut-elle point que l'on la Canonise? Laissez mon voile esprit de Lucifer. Songez songez, petit tison d'enfer, Comme on pourra raccommoder vostre ame. Pas ne finit mere abbesse sa game, Sans fermonner & tempester beaucoup. Sœur Isabeau luy dit encore un coup, Raccommodez vostre Pfautier, Madame. Tout le troupeau se met à regarder. Ieunes de rire, & vieilles de gronder. La voix manquant à nostre sermonneuse. Qui de son troc bien faschée & honteuse, N'eut pas le mot à dire en ce moment, L'exaim fit voir par son bourdonnement, Combien rouloient de diverses pensées Dans les esprits. Enfin l'Abbesse dit : Devant qu'on eust tant de voix ramassées, 'Il feroit tard. Que chacune en fon lit S'aille remettre. A demain toute chose. Le lendemain ne fut tenu, pour cause, Aucun chapitre; & le iour en suivant Tout aussi peu. Les sages du Couvent Furent d'avis que l'on se devoit taire; Car trop d'éclat eust pu nuire au troupeau.

On n'en vouloit à la pauvre Isabeau Que par envie. Ainsi n'ayant pu faire Qu'elle laschast aux autres le morceau, Chaque Nonain, faute de jouvenceau, Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire. Les vieux amis reviennent de plus beau. Par préciput à nostre belle on laisse Le jeune sils; le Pasteur à l'Abbesse; Et l'union alla jusques au poinct Qu'on en prestoit à qui n'en avoit point.





Le Roy Candaule, & le Maître en droit.

Force gens ont esté l'instrument de leur mal;
Candaule en cst un témoignage.

Ce Roy fut en sotise un tres-grand personnage.
Il sit pour Gyges son vassal

Vne galanterie imprudente & peu sage.

Vous voyez, luy dit-il, le visage charmant,
Et les traits délicats dont la Reyne est pourveüe:
Ie vous jure ma soy que l'accompagnement
Est d'un tout autre prix; & passe infiniment;

Ce n'est rien qui ne l'a veüe Toute nüe.

Ie vous la veux monstrer sans qu'elle en sçache rien; Car j'en sçais un tres bon moyen:

Mais à condition, vous m'entendez fort bien, Sans que j'en dife davantage;

Gyges, il vous faut estre sage. Point de ridicule desir.

Ie ne prendrois pas de plaisir

Aux vœux impertinents qu'une amour fotte & vaine

Vous feroit faire pour la Reyne.

Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant, Comme un beau marbre seulement. Ie veux que vous disiez que l'art, que la pensée, Que mesme le souhait ne peut aller plus loin.

Dedans le bain je l'ay laissée :

Vous estes connoisseur, venez estre témoin

De ma felicité fuprême.

Ils vont. Gyges admire. Admirer; c'est trop peu.

Son étonnement est extréme.

Ce doux objet joüa son jeu.

Gyges en fut émeu, quelque effort qu'il pust faire.

Il auroit voulu fe taire,

Et ne point témoigner ce qu'il avoit senti :

Mais son silence eust fait soupçonner du mystere.

L'exageration fut le meilleur parti.

Il s'en tint donc pour averti; Et sans saire le fin, le froid, ny le modeste, Chaque point, chaque article, eut son sait, sut loué.

Dieux, disoit-il au Roy, quelle felicité!

Le beau corps! le beau cuir! O Ciel! & tout le reste.

De ce gaillard entretien
La Reyne n'entendit rien;
Elle l'eust pris pour outrage:
Car en ce siecle ignorant
Le beau sexe estoit sauvage;
Il ne l'est plus maintenant;
Et des loüanges pareilles
De nos Dames d'apresent
N'écorchent point les oreilles.

Nostre examinateur soupiroit dans sa peau. L'émotion croissoit, tant tout luy sembloit beau. Le Prince s'en doutant l'emmena; mais son ame Emporta cent traits de flame. Chaque endroit lança le sien. Helas, fuir n'y sert de rien: Tourmens d'amour sont si bien Qu'ils sont toûjours de la suite.

Prés du Prince Gyges eut assez de conduite; Mais de sa passion la Reyne s'apperçeut : Elle sçeut

L'origine du mal; le Roy prétendant rire S'avisa de luy tout dire. Ignorant! fçavoit-il point Qu'une Reyne fur ce poinct N'ose entendre raillerie ? Et supposé qu'en son cœur Cela luy plaise, elle rie, Il luy faut pour son honneur Contrefaire la furie. Celle-cy le fut vrayment, Et reserva dans soy mesme, De quelque vengeance extréme Le desir tres-vehement. Ie voudrois pour un moment, Lecteur, que tu fusses femme. Tu ne sçaurois autrement Concevoir jusqu'où la Dame Porta son secret dépit. Vn mortel eust le crédit De voir de si belles choses,

23

A tous mortels lettres clauses!
Tels dons estoient pour des Dieux,
Pour des Roys, voulois-ie dire;
L'un & l'autre y vient de cire,
Ie ne sçais quel est le mieux.

Ces pensers incitoient la Reine à la vengeance. Honte, despit, courroux, son cœur employa tout. Amour mesme, dit-on, sut de l'intelligence:

Dequoy ne vient-il point à bout? Gyges estoit bien fait; on l'excusa sans peine : Sur le monstreur d'appas tomba toute la hayne.

Il estoit mari; c'est son mal;
Et les gens de ce caractere
Ne sçauroient en aucune affaire
Commettre de peché qui ne soit capital.
Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue?

Voila le Roy haï, voila Gyges aymé, Voila tout fait, & tout formé

Vn époux du grand catalogue;
Dignité peu briguée, & qui fleurit pourtant.
La fotife du Prince estoit d'un tel mérite,
Qu'il sut fait in petto confrere de Vulcan;
De là jusqu'au bonnet la distance est petite.
Cela n'estoit que bien; mais la parque maudite
Fut aussi de l'intrigue; & sans perdre de temps

Le pauvre Roy par nos amans Fut deputé vers le Cocite. On le fit trop boire d'un coup: Quelquefois, helas! c'est beaucoup. Bien tost un certain breuvage Luy sit voir le noir rivage, Tandis qu'aux yeux de Gyges -S'étaloient de blancs objets : Car sust-ce amour, sust-ce rage, Bien-tost la Reyne le mit Sur le thrône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire : On la sçavoit assez; mais je me sçais bon gré;

Car l'exemple a tres-bien quadré :
Mon texte y va tout droit : mesme j'ay peine à croire
Que le Docteur en loix dont je vais discourir
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup cy me fournira la Scene :
Rome, non celle-la que les mœurs du vieux temps
Rendoient triste, severe, incommode aux galants,

Et de fortes femelles pleine;
Mais Rome d'aujourd'huy, féjour charmant & beau,
Où l'on fuit un train plus nouveau.

Le plaisir est la feule affaire
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans.
Ce feroit un voyage à faire.

Rome donc eut naguere un maistre dans cét art Qui du tien & du mien tire son origine; Homme qui hors de là faisoit le guoguenard; Tout passoit par son étamine: Aux dépends du tiers & du quart Il se divertissoit. Avint que le légiste, Parmi ses écoliers dont il avoit toûjours Longue liste,

Eut un françois moins propre à faire en droit un cours Qu'en Amours.

Le Docteur un beau jour le voyant fombre & triste, Luy dit : nôtre feal, vous voila de relais; Car vous avez la mine, estant hors de l'école,

De ne lire jamais Bartole.

Que ne vous poussez-vous? un françois estre ainsi Sans intrigue & sans amourettes!

Vous avez des talens, nous avons des coquettes, Non pas pour une dieu merci.

L'étudiant reprit : je suis nouveau dans Rome. Et puis, hors les beautez qui font plaisir aux gens

Pour la fomme,

Ie ne vois pas que les galans Trouvent icy beaucoup à faire.

Toute maison est monastere:

Double porte, verroux, une matrone austere, Vn mary, des Argus. Qu'irais-je à vostre avis

Chercher en de pareils logis?
Prendre la lune aux dents feroit moins difficile.

Ha, ha, la lune aux dents, repartit le Docteur,

Vous nous faites beaucoup d'honneur. I'ay pitié des gens nœufs comme vous; nostre Ville Ne vous est pas connuë en tant que ie puis voir.

Vous croyez donc qu'il faille avoir Beaucoup de peine à Rome en fait que d'avantures? Sçachez que nous avons icy des creatures,

> Qui feront leurs maris cocus Sur la moustache des Argus.

La chose est chez nous tres commune :

Témoignez seulement que vous cherchez fortune.

Placez-vous dans l'Eglife auprés du benistier. Presentez sur le doigt aux Dames l'eau sacrée.

C'est d'amourettes les prier.

Si l'air du fuppliant à quelque Dame agrée,

Celle là sçachant son métier,

Vous envoyra faire un message.

Vous ferez déterré, logeassiez-vous en lieu

Qui ne fust connu que de Dieu.

Vne vieille viendra, qui faite au badinage Vous scaura mesnager un secret entretien.

Ne vous embarrassez de rien.

De rien? c'est un peu trop; j'excepte quelque chose : Il est bon de vous dire en passant, nostre ami,

Qu'à Rome il faut agir en galand & demi.

En France on peut conter des fleurettes, l'on cause; Icy tous les momens sont chers & précieux.

Romaines vont au but. L'autre reprit, tant mieux.

Sans estre gascon, je puis dire

Que je suis un merveilleux sire.

Peut-estre ne l'estoit-il point;

Tout homme est gascon sur ce poinct.

Les avis du Docteur furent bons; le jeune homme

Se campe en une Eglise où venoit tous les jours La fleur & l'élite de Rome, Des graces, des Venus, avec un grand concours D'amours.

C'est à dire en chrestien beaucoup d'Anges semelles. Sous leurs voiles brilloient des yeux pleins d'éteincelles. Benistier, le lieu saint n'estoit pas sans cela. Nostre homme en choisit un chanceux pour ce poinct là; A chaque objet qui passe adoucit ses prunelles: Reverences, le drosse en faisoit des plus belles,

Des plus dévotes : cependant Il offroit l'eau lustrale. Vn Ange entre les autres En prit de bonne grace : alors l'étudiant

Dit en fon cœur : elle est des nôtres. Il retourne au logis; vieille vient; rendez-vous. D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.

Il s'y fit nombre de folies.

La Dame estoit des plus jolies,

Le passe temps fut des plus doux. Il le conte au Docteur. Discretion françoise

Est chose outre nature, & d'un trop grand effort.

Dissimuler un tel transport;

Cela sent son humeur bourgeoise.

Du fruit de ses conseils le Docteur s'aplaudit,

Rit en Iurifconsulte, & des maris se raille.

Pauvres gens, qui n'ont pas l'esprit

De garder du loup leur oüaille!

Vn berger en a cent; des hommes ne sçauront

Garder la feule qu'ils auront!

Bien luy sembloit ce soin chose un peu malaisée; Mais non pas impossible; & sans qu'il eust cent yeux

Il défioit graces aux Cieux

Sa femme encor que tres rusée.

A ce discours, ami Lecteur,

Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte

Que l'heroïne de ce conte

Fust propre semme du Docteur.

Elle l'estoit pourtant. Le pis fut que mon homme, En s'informant de tout, & des si & des cas, Et comme elle estoit faite, & quels secrets appas,

Vid que c'estoit sa femme en somme.

Vn feul poinct l'arrestoit; c'estoit certain talent Qu'avoit en sa moitié trouvé l'étudiant, Et que pour le mari n'avoit pas la donzelle.

> A ce signe ce n'est pas elle, Disoit en soy le pauvre Epoux; Mais les autres poincts y sont tous;

C'est elle. Mais ma femme au logis est resveuse,

Et celle-cy paroist causeuse,

Et d'un agreable entretien :

Assurément c'en est une autre.

Mais du reste il n'y manque rien,

Taille, visage, traits, mesme poil; c'est la nostre.

Aprés avoir bien dit tout bas,

Ce l'est, & puis ce ne l'est pas, Force sut qu'au premier en demeurast le sire.

Ie laisse à penser son courroux,

Sa fureur afin de mieux dire.

Vous vous estes donnez un second rendez-vous?

Poursuivit-il. Ouy; reprit nostre apôtre,
Elle & moy n'avons eu garde de l'oublier,

Nous trouvans trop bien du premier,

Pour n'en pas mesnager un autre; Tres resolus tous deux de ne nous rien devoir. La résolution, dit le Docteur, est belle. Ie sçaurois volontiers quelle est cette donzelle. L'écolier repartit : Ie ne l'ay pu sçavoir. Mais qu'importe? il suffit que je sois contant d'elle.

Dés à présent je vous réponds Que l'Epoux de la Dame a toutes ses façons. Si quelqu'une manquoit, nous la luy donnerons Demain en tel endroit, à telle heure, sans faute.

On doit m'attendre entre deux draps,. Champ de bataille propre à de pareils combats. Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute.

Le logis est propre & paré.

On m'a fait à l'abord traverser un passage Où jamais le jour n'est entré;

Mais auffi-tost aprés la vieille du message M'a conduit en des lieux où loge en bonne foy

Tout ce qu'amour a de délices;

On peut s'en rapporter à moy.

A ce discours jugez quels estoient les supplices Qu'enduroit le Docteur. Il forme le dessein

De s'en aller le lendemain

Au lieu de l'écolier; & sous ce personnage Convaincre sa moitié, luy faire un vasselage Dont il fust à jamais parlé. N'en déplaise au nouveau confrere, Il n'estoit pas bien conseillé: Mieux valoit pour le coup se taire: Sauf d'apporter en temps & lieu Remede au cas, moyennant Dieu.

Quand les épouses font un récipiendaire Au benoist estat de cocu,

S'il en peut fortir franc, c'est à luy beaucoup faire;

Mais quand il est déja receu, Vne façon de plus ne fait rien à l'affaire.

Le Docteur raisonna d'autre sorte, & fit tant Qu'il ne sit rien qui vaille. Il crût qu'en prévenant

> Son Parrein en cocüage, Il feroit tour d'homme sage: Son Parrein, cela s'entend, Pourveu que sous ce galant Il eust fait aprentissage;

Chose dont à bon droit le Lecteur peut douter. Quoy qu'il en soit l'Epoux ne manque pas d'aller

Au logis de l'Avanture,

Croyant que l'allée obscure,

Son filence, & le foin de fe cacher le nez, Sans qu'il fust reconnu le feroient introduire

En ces lieux si fortunez:

Mais par malheur la vieille avoit pour se conduire Vne lanterne sourde; & plus sine cent sois

Que le plus fin Docteur en loix, Elle reconnut l'homme, & fans estre surprise Elle luy dit, attendez là; Ie vais trouver Madame Elise.

Il la faut avertir; je n'ose sans cela

Vous mener dans sa chambre: & puis vous devez estre En autre habit pour l'aller voir:

C'est à dire en un mot qu'il n'en faut point avoir. Madame attend au lit. A ces mots nôtre Maistre Poussé dans quelque bouge y voit d'abord parestre Tout un deshabillé; des mules, un peignoir, Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme; Parsums sur la toilette, & des meilleurs de Rome: Le tout propre, arrangé; de mesme qu'on eust fait Si l'on eust attendu le Cardinal préset. Le Docteur se déposible: & cette gouvernante

Le Docteur se dépouille; & cette gouvernante Revient, & par la main le conduit en des lieux Où nostre homme privé de l'usage des yeux

Va d'une façon chancelante.

Aprés ces détours ténébreux,

La vieille ouvre une porte, & vous pousse le sire

En un fort mal plaisant endroit, Quoy que ce sust son propre Empire; C'estoit en l'Ecole de droit.

En l'Ecole de droit! Là mesme. Le pauvre homme Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison

Pensa tomber en pamoison.

Le conte en courut par tout Rome. Les écoliers alors attendoient leur regent. Cela feul acheva sa mauvaise fortune. Grand éclat de risée, & grand chuchillement, Vniversel étonnement.

Est-il fou? qu'est-ce là? vient-il de voir quelqu'une? Ce ne fut pas le tout; sa femme se plaignir. Proces. La parenté se joint en cause, & dit; Que du Docteur venoit tout le mauvais mesnage; Que cét homme estoit sou, que sa femme estoit sage.

On fit casser le mariage; Et puis la Dame se rendit Belle & bonne religieuse A faint Croissant en Vavoureuse. Vn Prélat luy donna l'habit.





Le Diable en Enfer.

Ovi craint d'aymer, a tort selon mon sens S'il ne fuit pas dés qu'il void une belle. Ie vous connois objets doux & puissans: Plus ne m'iray brûler à la chandelle. Vne vertu fort de vous ne sçais quelle, · Qui dans le cœur s'introduit par les yeux. Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire; On meurt d'amour, on languit, on foûpire : Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fist mieux. A tels perils ne faut qu'on s'abandonne. I'en vais donner pour preuve une personne Dont la beauté fit trébucher Rustic. Il en avint un fort plaisant trafic : Plaisant fut-il, au peché prés, sans faute : Car pour ce poinct, je l'excepte & je l'ofte : Et ne suis pas du goust de celle la Qui buvant frais (ce fut ie pense à Rome) Disoit, que n'est-ce un peché que cela! Ie la condamne; & veux prouver en fomme · Qu'il fait bon craindre encor que l'on foit faint. Rien n'est plus vray. Si Rustic avoit craint, Il n'auroit pas retenu cette fille,

Qui jeune & simple & pourtant tres-gentille Iusques au vif vous l'eut bien-tost atteint. Alibech fut son nom, si j'ay memoire; Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire. Lifant un jour comme quoy certains faints, Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins Se séquestroient; vivoient comme des Anges, Qui çà qui là, portans toûjours leurs pas En lieux cachez; choses qui bien qu'étranges Pour Alibech avoient quelques appas. Mon Dieu, dit-elle, il me prend une envie D'aller mener une semblable vie. Alibech donc s'en va fans dire adieu. Mere ny fœur, nourrice ny compagne N'est avertie. Alibech en campagne Marche toûjours, n'arreste en pas un lieu. Tant court en fin qu'elle entre en un bois sombre; Et dans ce bois elle trouve un vieillard: Homme possible autrefois plus gaillard, Mais n'estant lors qu'un squelette & qu'une ombre. Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris; C'est d'estre sainte, & meriter pour prix Qu'on me révere, & qu'on chomme ma feste. O quel plaisir j'aurois si tous les ans, La palme en main, les rayons sur la teste, Ie recevois des fleurs & des prefens! Vôtre métier est-il si difficile ? Ie sçais dé-ja jeûner plus d'à demi. Abandonnez ce penser inutile,

Dit le vieillard, je vous parle en ami. La sainteté n'est chose si commune Oue le jeûner sussife pour l'avoir. Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne Sans pour cela guere mieux en valoir. Il faut encor pratiquer d'autres choses, D'autres vertus qui me font lettres closes, Et qu'un Hermite habitant de ces bois Vous apprendra mieux que moy mille fois. Allez-le voir, ne tardez davantage: Ie ne retiens tels oiseaux dans ma cage. Difant ces mots le vieillard la quita, Ferma fa porte, & fe barricada. Tres fage fut d'agir ainsi sans doute, Ne se fiant à vieillesse ny goute, Ieûne ny haire, enfin à rien qui foit. Non loin de là nôtre fainte apperçoit Celuy de qui ce bon vieillard parloit; Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée, Et se faifant tout blanc de son épée. C'étoit Rustic, jeune saint tres fervent : Ces jeunes là s'y trompent bien fouvent. En peu de mots l'appetit d'estre sainte Luy fut d'abord par la belle expliqué; Appetit tel qu'Alibech avoit crainte Que quelque jour son fruit n'en fust marqué. Rustic sourit d'une telle innocence. Ie n'ay, dit-il, que peu de connoissance En ce mestier; mais ce peu là que j'ay

Bien volontiers vous fera partagé. Nous vous rendrons la chofe familiere. Maître Rustic eust du donner congé Tout dés l'abord à semblable écoliere. Il ne le fit; en voici les effets. Comme il vouloit estre des plus parfaits, Il dit en foy: Rustic, que sçais-tu faire? Veiller, prier, jeûner, porter la haire? Qu'est-ce cela? moins que rien; tous le font : Mais d'estre seul auprés de quelque belle Sans la toucher, il n'est victoire telle; Triomphes grands chez les Anges en font : Meritons les; retenons cette fille. Si je résiste à chose si gentille, l'atteinds le comble, & me tire du pair. Il la retint; & fût si téméraire Qu'outre Satan il défia la chair, Deux ennemis toûjours prests à mal faire. Or font nos faints logés fous même toiet. Rustic apreste en un petit endroit Vn petit lit de jonc pour la Novice. Car de coucher fur la dure d'abord, Quelle apparence? elle n'estoit encor Accoûrumée à si rude exercice. Quant au fouper, elle eut pour tout service Vn peu de fruit, du pain non pas trop beau. Faites estat que la magnificence De ce repas ne consista qu'en l'eau, Claire, d'argent, belle par excellence.

Rustic jeûna; la fille eut appetit. Couchez à part, Alibech s'endormit : L'hermite non. Vne certaine beste Diable nommée, un vray serpent maudit, N'eut point de paix qu'il ne fût de la féte. On l'y reçoit; Rustic roule en sa teste, Tantost les traits de la jeune beauté, Tantost sa grace, & sa naiveté, Et ses façons, & sa maniere douce, L'âge, la taille, & fur tout l'enbonpoint, Et certain sein ne se reposant point; Allant, venant; sein qui pousse & repousse Certain corfet en dépit d'Alibech, Qui tasche en vain de luy clorre le bec : Car toûjours parle : il va, vient, & respire : C'est son patois; Dieu sçait ce qu'il veut dire. Le pauvre Hermite émeu de passion Fit de ce poinct sa méditation. Adieu la haire, adieu la discipline; Et puis voila de ma devotion; Voila mes faints. Celuy-cy s'achemine Vers Alibech; & l'éveille en surfaut. Ce n'est bien fait que de dormir si tost, Dit le frater; il faut au préallable Qu'on fasse une œuvre à Dieu fort agreable, Emprisonnant en enfer le malin. Créé ne fut pour aucune autre fin. Procédons y. Tout à l'heure il se glisse Dedans le lit. Alibech fans malice,

N'entendoit rien à ce mystere là: Et ne scachant ny ceci ny cela, Moitié forcée & moitié consentante, Moitié voulant combatre ce désir, Moitié n'ofant, moitié peine & plaisir, Elle creut faire acte de repentante; Bien humblement rendit grace au frater; Sceut ce que c'est que le diable en enfer. Deformais faut qu'Alibech se contante D'estre martire, en cas que sainte soit : Frere Rustic peu de vierges faisoit. Cette leçon ne fut la plus aifée. Dont Alibech non encor déniaifée Dit, il faut bien que le Diable en effet Soit une chose étrange & bien mauvaise: Il brise tout; voyez le mal qu'il fait A sa prison : non pas qu'il m'en déplaise : Mais il merite en bonne verité D'y retourner. Soit fait, ce dit le frere. Tant s'appliqua Rustic à ce mystere, Tant prit de foin, tant eut de charité, Qu'enfin l'Enfer s'accoustumant au Diable Eust eu toûjours sa presence agreable, Si l'autre eust pu toûjours en faire essay. Sur quoy la belle; on dit encor bien vray Qu'il n'est prison si douce que son hôte En peu de temps ne s'y lasse sans faute. Bien tost nos gens ont noise sur ce poinst. En vain l'Enfer fon prisonnier rappelle

Le Diable est fourd, le Diable n'entend point. L'enfer s'ennuye; autant en fait la belle. Ce grand desir d'estre sainte s'en va. Rustic voudroit estre depestré d'elle. Elle pourveoit d'elle mesme à cela. Furtivement elle quite le fire : Par le plus court s'en retourne chez foy. Ie fuis en soin de ce qu'elle put dire A fes parens: c'est ce qu'en bonne foy Iusqu'à present je n'ay bien sçeu comprendre. Apparemment elle leur fit entendre Que son cœur meu d'un appetit d'enfant L'avoit portée à tascher d'estre sainte. Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant. Sa parenté prit pour argent contant Vn tel motif: non que de quelque atteinte A fon enfer on n'eust quelque foupçon: Mais cette chartre est faite de façon Qu'on n'y void goute; & maint geolier s'y trompe. Alibech fut festinée en grand pompe. L'histoire dit que par fimplicité Elle conta la chose à ses compagnes. Besoin n'estoit que vôtre sainteté, Ce luy dit-on, traversast ces campagnes. On vous auroit, fans bouger du logis, Mesme leçon mesme fecret appris. Ie vous aurois, dit l'une, offert mon frere. Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin : Et Nèherbal nôtre prochain voisin

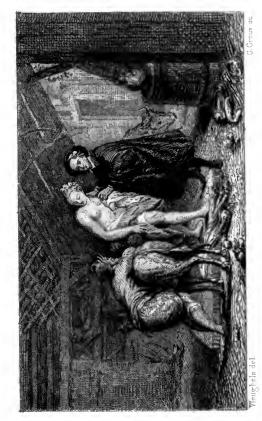
N'est pas non plus Novice en ce mystere. Il vous recherche; acceptez ce parti, Devant qu'on soit d'un tel cas averti. Elle le sit: Nèherbal n'estoit homme A cela prés. On donna telle somme Qu'avec les traits de la jeune Alibech Il prit pour bon un enser tres-suspect; Vsant des biens que l'Hymen nous envoye. A tous Epoux Dieu doint pareille joye; Ne plus ne moins qu'employoit au desert Rustic son Diable, Alibech son enser.





La Jument du Compere Pierre.

Messire Iean, (c'estoit certain Curé Qui preschoit peu sinon sur la Vendange) Sur ce sujet, sans estre préparé, Il triomphoit; vous eussiez dit un Ange. Encore un point estoit touché de luy; Non si souvent qu'eust voulu le Messire : Et ce poinct là les enfans d'aujourdhuy Sçavent que c'est, besoin n'ay de le dire. Messire Iean tel que je le descris Faisoit si bien que femmes & maris Le recherchoient, estimoient sa science; Au demeurant il n'estoit conscience Vn peu jolie, & bonne à diriger, Qu'il ne voulust luy mesme interroger, Ne s'en fiant aux foins de fon Vicaire. Messire Iean auroit voulu tout faire; S'entremettoit en zelé directeur; Alloit par tout; disant qu'un bon Pasteur Ne peut trop bien ses ouailles connoistre, Dont par luy mesme instruit en vouloit estre. Parmi les gens de luy les mieux venus, Il frequentoit chez le compere Pierre,



LA JUMENT DU COMPÈRE PIERRE.



Bon villageois à qui pour toute terre, Pour tout domaine, & pour tous revenus Dieu ne donna que ses deux bras tous nus, Et son louchet, dont pour toute ustenfille Pierre faifoit subfister sa famille. Il avoit femme & belle & jeune encor, Ferme fur tout; le hasle avoit fait tort A fon vifage, & non à fa personne. Nous autres gens peut-estre aurions voulu Du délicat, ce rustiq ne m'eust plu; Pour des Curez la paste en estoit bonne; Et convenoit à semblables amours. Messire Iean la regardoit toûjours Du coin de l'œil, toûjours tournoit la teste De son costé; comme un chien qui fait feste Aux os qu'il void n'estre pas trop chétifs; Que s'il en void un de belle apparence, Non dêcharné, plein encore de substance, Il tient dessus ses regards attentifs: Il s'inquiete, il trepigne, il remüe Oreille & queüe; il a toûjours la veuë Desfus cet os, & le ronge des yeux Vingt fois devant que son palais s'en sente. Messire Iean tout ainsi se tourmente A cet objet pour luy delicieux. La Villageoise estoit fort innocente, Et n'entendoit aux façons du Pasteur Mystere aucun; ny son regard flateur, Ny ses presens ne touchoient Magdeleine:

Bouquets de thin, & pots de Marjolaine Tomboient à terre : avoir cent menus soins C'estoit parler bas-breton tout au moins. Il s'avisa d'un plaisant stratagême. Pierre estoit lourd, sans esprit : je crois bien Ou'il ne se fust précipité luy mesme, Mais par delà de luy demander rien, C'estoit abus & tres grande sottise. L'autre luy dit; compere mon ami Te voila pauvre, & n'ayant à demi Ce qu'il te faut; si je t'apprends la guise Et le moyen d'estre un jour plus contant Qu'un petit Roy, sans te tourmenter tant, Que me veux tu donner pour mes estreines? Pierre répond; Parbleu Messire Iean Ie suis à vous; disposez de mes peines; Car vous sçavez que c'est tout mon vaillant. Nôtre cochon ne nous faudra pourtant: Il a mangé plus de fon, par mon ame, Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau, Et d'abondant la vache à nôtre femme Nous a promis qu'elle feroit un veau: Prenez le tout. Ie ne veux nul falaire, Dit le Pasteur; obliger mon compere Ce m'est assez, je te diray comment. Mon dessein est de rendre Magdeleine Iument le jour par art d'enchantement, Luy redonnant sur le soir forme humaine. Tres-grand profit pourra certainement

T'en revenir; car ton Afne est si lent, Que du marché l'heure est presque passée Quand il arrive; ainsi tu ne vends pas, Comme tu veux, tes herbes, ta denrée, Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas. Ta femme estant jument forte & menbrüe, Ira plus viste; & si tost que chez toy Elle fera du logis revenuë, Sans pain ny foupe un peu d'herbe menuë Luy fuffira. Pierre dit; fur ma foy, Messire Iean, vous estes un fage homme. Voyez que c'est d'avoir étudié! Vend-on cela? si j'avois grosse somme Ie vous l'aurois parbleu bien tost payé. Iean poursuivit, orça je t'aprendray Les mots, la guise, & toute la maniere, Par où jument bien faite & pouliniere Auras de jour, belle femme de nuit. Corps, teste, jambe, & tout ce qui s'ensuit Luy reviendra: tu n'as qu'à me veoir faire. Tay-toy fur tout; car un mot seulement Nous gasteroit tout nôtre enchantement. Nous ne pourrions revenir au mystere, De nostre vie; encore un coup motus, Bouche cousue, ouvre les yeux sans plus: Toy mesme aprés pratiqueras la chose. Pierre promet de se taire, & Iean dit : Sus Magdeleine; il se faut, & pour cause, Despoüiller nüe & quiter cet habit :

Dégrafez-moy cet atour des Dimanches; Fort bien : oftez ce corfet & ces manches; Encore mieux : défaites ce jupon; Tres-bien cela. Quand vint à la chemise, La pauvre Epouse eut en quelque façon De la pudeur. Estre nüe ainsi mise Aux yeux des gens! Magdeleine aymoit mieux Demeurer femme, & juroit fes grands Dieux De ne fouffrir une telle vergogne. Pierre luy dit : voila grande besogne! Et bien, tous deux nous sçaurons comme quoy Vous estes faite; est-ce par vostre foy Dequoy tant craindre? Et là là Magdeleine, Vous n'avez pas toûjours eu tant de peine A tout ofter: comment donc faites-yous Quand vous cherchez vos puces? dites nous. Messire Iean est ce quelqu'un d'étrange ? Que craignez-vous ? hé quoy ? qu'il ne vous mange ? Çà dépeschons; c'est par trop marchandé. Depuis le temps Monfieur nostre Curé Auroit des-ja parfait son entreprise. Disant ces mots il oste la chemise, Regarde faire, & ses lunettes prend. Messire Iean par le nombril commence, Pose dessus une main en disant, Que cecy foit beau poitrail de Iument. Puis cette main dans le pays s'avance. L'autre s'en va transformer ces deux monts Qu'en nos climats les gens nomment tetons;

Car quant à ceux qui sur l'autre hemisphere Sont étendus, plus vastes en leur tour, Par reverence on ne les nomme guere; Messire Iean leur fait aussi sa cour; Difant toûjours pour la ceremonie, Que cecy foit telle ou telle partie, Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin. Tant de façons mettoient Pierre en chagrin; Et ne voyant nul progrés à la chose, Il prioit Dieu pour la Métamorphose. C'estoit en vain; car de l'enchantement Toute la force & l'accomplissement Gisoit à mettre une queuë à la beste : Tel ornement est chose fort honneste: Iean ne voulant un tel poin& oublier L'attache donc : lors Pierre de crier, Si haut qu'on l'eust entendu d'une lieuë, Messire Iean je n'y veux point de queuë: Vous l'attachez trop bas, Messire Iean. Pierre à crier ne fut si diligent, Que bonne part de la ceremonie Ne fust des-ja par le Prestre accomplie. A bonne fin le reste auroit esté, Si non contant d'avoir des-ja parlé Pierre encor n'eust tiré par la Soutane Le Curé Iean, qui luy dit, foin de toy: T'avois-je pas recommandé, gros afne, De ne rien dire, & de demeurer coy? Tout est gasté; ne t'en pren qu'à toy mesme. Pendant ces mots l'Epoux gronde à part foy. Magdeleine est en un courroux extreme, Ouerelle Pierre, & luy dit; malheureux, Tu ne feras qu'un miserable gueux Toute ta vie; & puis vien-t'en me braire; Vien me conter ta faim & ta douleur. Voyez un peu: Monsieur nostre Pasteur Veut de sa grace à ce traisne-malheur Monstrer dequoy finir nostre misere: Merite t-il le bien qu'on luy veut faire? Messire Iean laissons là cet oyson: Tous les matins tandis que ce veau lie Ses choux, fes aulx, fes herbes, fon oignon, Sans l'avertir venez à la maison; Vous me rendrez une Iument polie. Pierre reprit; plus de Iument, mamie; Ie fuis contant de n'avoir qu'un grison.







Fragonard del.

L. Monziès sc

PASTÉ D'ANGUILLE.



Pasté d'Anguille.

Mesme beauté, tant soit exquise, Rassasse, & soule à la fin. Il me faut d'un & d'autre pain; Diversité c'est ma devise. Cette maîtresse un tantet bize Rit à mes yeux; pourquoy cela? C'est qu'elle est neuve; & celle-la Qui depuis long-temps m'est acquise, Blanche qu'elle est, en nulle guise Ne me cause d'émotion. Son cœur dit ouy; le mien dit non; D'où vient? en voicy la raison, Diversité c'est ma devise. Ie l'ay ja dit d'autre façon, Car il est bon que l'on desguise; Suivant la Loy de ce dicton, Diversité c'est ma devise. Ce fut celle aussi d'un mary De qui la femme estoit fort belle. Il fe trouva bien tost guery De l'amour qu'il avoit pour elle. L'Hymen, & la possession

Eteignirent fa passion. Vn fien Valet avoit pour femme Vn petit bec affez mignon: Le maistre estant bon compagnon, Eut bien tost empaumé la Dame. Cela ne plût pas au Valet, Qui les ayant pris fur le fait, Vendiqua fon bien de couchete, A sa moitié chanta goguette, L'appella tout net & tout franc... Bien fot de faire un bruit si grand Pour une chose si commune; Dieu nous gard de plus grand fortune. Il fit à son Maistre un sermon. Monsieur, dit-il, chacun la sienne Ce n'est pas trop; Dieu & raison Vous recommandent cette Antienne. Direz-vous, ie fuis fans Chrestienne? Vous en avez à la maison Vne qui vaut cent fois la mienne. Ne prenez donc plus tant de peine : C'est pour ma femme trop d'honneur; Il ne luy faut si gros Monsieur. Tenons-nous chacun à la nostre; N'allez point à l'eau chez un autre, Ayant plein puits de ces douceurs; Ie m'en raporte aux connoisseurs: Si Dieu m'avoit fait tant de grace, Qu'ainsi que vous je disposasse

De Madame, je m'y tiendrois, Er d'une Reine ne voudrois. Mais puis qu'on ne sçauroit défaire Ce qui s'est fait, je voudrois bien, (Ceci foit dit fans vous deplaire,) Que contant de vostre ordinaire Vous ne goûtaffiez plus du mien. Le Patron ne voulut luy dire Ny ouy ny non fur ce discours; Et commanda que tous les jours On mist aux repas, prés du sire, Vn pasté d'Anguille; ce mets Lui chatouilloit fort le palais. Avec un appetit extreme Vne & deux fois il en mangea : Mais quand ce vint à la troisiesme La feule odeur le dégoûta. Il voulut sur une autre viande Mettre la main; on l'empêcha: Monfieur, dit-on, nous le commande : Tenez-vous en à ce mers-là : Vous l'aimez, qu'avez-vous à dire? M'en voila soû, reprit le Sire. Et quoy toûjours pastez au bec! Pas une Anguille de rostie! Pastez tous les jours de ma vie! l'aymerois mieux du pain tout sec : Laissez-moy prendre un peu du vôtre : Pain de par Dieu, ou de par l'autre:

Au Diable ces pastez maudits; Ils me fuivront en Paradis, Et par delà, Dieu me pardonne. Le Maistre accourt soudain au bruit. Et prenant sa part du deduit, Mon Amy, dit-il, je m'étonne Oue d'un mets si plein de bonté Vous foyez si tôt dégoûté. Ne vous ay-je pas ouy dire Oue c'estoit vôtre grand ragoût ? Il faut qu'en peu de temps, beau Sire, Vous ayez bien changé de goût. Qu'ay-je fait qui fust plus étrange? Vous me blâmez lors que je change Vn mets que vous croyez friand, Et vous en faites tout autant. Mon doux Amy, je vous aprend Que ce n'est pas une sottise, En fait de certains apetits, De changer fon pain blanc en bis: Diversité c'est ma Devise. Quand le Maistre eust ainsi parlé, Le Valet fut tout consolé. Non que ce dernier n'eust à dire Quelque chose encor là dessus: Car aprés tout doit-il suffire D'alléguer fon plaisir sans plus? l'ayme le changé; A la bonne heure, On vous l'accorde; mais gagnez

S'il se peut les interessez : Cette voye est bien la meilleure : Suivez-la donc. A dire vray, Ie crois que l'Amateur du change De ce Conseil tenta l'essay. On dit qu'il parloit comme un Ange, De mots dorez usant toûjours: Mots dorez font tout en Amours. C'est une maxime constante: Chacun sçait quelle est mon entente: I'ay rebatu cent & cent fois Cecy dans cent & cent endroits: Mais la chose est si necessaire, Que je ne puis jamais m'en taire, Et rediray jusques au bout, Mots dorez en Amours font tout. Ils perfuadent la Donzelle, Son petit chien, sa Demoiselle, Son Epoux quelque fois aussi; C'est le seul qu'il falloit icy Perfuader; il n'avoit l'ame Sourde à cette eloquence; & Dame Les Orateurs du temps jadis N'en ont de telle en leurs écrits. Nôtre jaloux devint commode. Même on dit qu'il suivit la mode De son Maistre, & toûjours depuis Changea d'objets en ses deduits. Il n'estoit bruit que d'avantures

Du Chrétien & de Creatures.
Les plus nouvelles fans manquer
Estoient pour luy les plus gentilles;
Par où le drôle en pût croquer,
Il en croqua, semmes & filles,
Nimphes, Grisettes, ce qu'il put :
Toutes estoient de bonne prise;
Et sur ce poince, tant qu'il vescut,
Diversité sut sa Devise.





Digitized by Microsoft ®





Les Lunettes.

l'avois juré de laisser là les Nones: Car que toûjours on voye en mes écrits Mesme sujet, & semblables personnes, Cela pourroit fatiguer les esprits. Ma muse met Guimpe sur le tapis: Et puis quoy? Guimpe; & puis Guimpe sans cesse; Bref toûjours Guimpe, & Guimpe fous la presse. C'est un peu trop. Ie veux que les Nonains Fassent les tours en amour les plus fins; Si ne faut-il pour cela qu'on épuise Tout le sujet; le moyen? c'est un fait Par trop fréquent, je n'aurois jamais fait : Il n'est Greffier dont la plume y suffise. Si j'y tâchois on pourroit foupconner Oue quelque cas m'y feroit retourner; Tant sur ce poin& mes Vers font de rechutes; Toûjours souvient à Robin de ses flûtes. Or apportons à cela quelque fin. Ie le prétends cette tâche icy faite. Iadis s'estoir introduit un blondin Chez des Nonains à ritre de fillette. Il n'avoit pas quinze ans que tout ne fust :

25

ı.

Dont le galant passa pour sœur Colette Auparavant que la barbe luy crust. Cet entre temps ne fust sans fruit; le Sire L'employa bien : Agnés en profita. Las quel profit! j'eusse mieux fait de dire Qu'à sœur Agnés malheur en arriva. Il luy falut élargir sa ceinture; Puis mettre au iour petite creature, Qui ressembloit comme deux goutes d'eau, Ce dit l'histoire, à la sœur Iouvenceau. Voila fcandale & bruit dans l'Abbaye. D'où cet enfant est il plu? comme a-t-on, Disoient les sœurs en riant, ie vous prie, Trouvé ceans ce petit champignon? Si ne s'est-il aprés tout fait luy mesme. La Prieure est en un courroux extreme. Avoir ainsi souillé cette maison! Bien tost on mit l'accouchée en prison. Puis il falut faire enqueste du pere. Comment est il entré? comment sorti? Les murs font hauts, antique la touriere, Double la grille, & le tour tres petit. Seroit ce point quelque garçon en fille? Dit la Prieure, & parmi nos brebis N'aurions nous point fous de trompeurs habits Vn ieune loup? sus qu'on se des-habille : Ie veux sçavoir la verité du cas. Qui fut bien pris, ce fut la feinte oüaille. Plus fon esprit à fonger se travaille,

Moins il espere échaper d'un tel pas. Necessité mere de stratagême Luy fit... eh bien? luy fit en ce moment Lier... eh quoy? foin, ie fuis court moy mesme : Où prendre un mot qui dise honnestement Ce que lia le pere de l'enfant? Comment trouver un détour suffisant Pour cet endroit? Vous avez oùi dire Qu'au temps jadis le genre humain avoit Fenestre au corps; de forte qu'on pouvoit Dans le dedans tout à fon aise lire; Chose commode aux Medecins d'alors. Mais si d'avoir une fenestre au corps Estoit utile, une au cœur au contraire Ne l'estoit pas; dans les femmes sur tout : Car le moyen qu'on pust venir à bout De rien cacher? Nostre commune mere Dame Nature y pourveut fagement Par deux lacets de pareille mesure. L'homme & la femme eurent également De quoy fermer une telle ouverture. La femme fut lacée un peu trop dru. Ce fut sa faute, elle mesme en fut cause; N'estant iamais à son gré trop bien close. L'homme au rebours : & le bout du tissu Rendit en luy la nature perplexe. Bref le lacet à l'un & l'autre sexe Ne put quadrer, & se trouva, dit-on, Aux femmes court, aux hommes un peu long.

Il est facile à présent qu'on devine Ce que lia nostre ieune imprudent; C'est ce surplus, ce reste de machine, Bout de lacet aux hommes excedant. D'un brin de fil il l'attacha de forte Que tout sembloit aussi plat qu'aux Nonains : Mais fil ou foye, il n'est bride assez forte Pour contenir ce que bien tost le crains Qui ne s'échape; amenez moy des faints; Amenez-moy si vous voulez des Anges; Ie les tiendray creatures estranges, Si vingt Nonains telles qu'on les vid lors Ne font trouver à leur esprit un corps. l'entends Nonains ayant tous les tresors De ces trois sœurs dont la fille de l'onde Se fait fervir; chiches & fiers appas, Que le soleil ne void qu'au nouveau monde, Car celuy-cy ne les luy monstre pas. La Prieure a sur son nez des lunettes, Pour ne iuger du cas legerement. Tout à l'entour sont debout vingt Nonettes. En un habit que vray-semblablement N'avoient pas fait les tailleurs du Couvent. Figurez-vous la question qu'au Sire On donna lors; besoin n'est de le dire. Touffes de lis, proportion du corps, Secrets appas, enbonpoinct, & peau fine, Fermes tetons, & femblables refforts Eurent bien tost fait jouer la machine.

Elle eschapa, rompit le fil d'un coup, Comme un coursier qui romproit son licou, Et sauta droit au nez de la Prieure. Faifant voler lunettes tout à l'heure Iufqu'au plancher. Il s'en falut bien peu Que l'on ne vist tomber la lunetiere. Elle ne prit cet accident en ieu. L'on tint Chapitre, & fur cette matiere Fut raisonné long-temps dans le logis. Le ieune loup fut aux vieilles brebis Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent, A certain arbre en leur cour l'attacherent, Ayant le nez devers l'arbre tourné, Le dos à l'air avec toute la suite : Et cependant que la troupe maudite Songe comment il fera guerdonné, Que l'une va prendre dans les cuisines Tous les balays, & que l'autre s'en court A l'Arsenal où sont les disciplines, Qu'une troisiesme enferme à double tour Les Sœurs qui font ieunes & pitoyables, Bref que le sort ami du marjeolet Ecarte ainsi toutes les détestables, Vient un Meusnier monté sur son mulet, Garçon quarré, garçon couru des filles, Bon Compagnon, & beau ioueur de quilles. Oh oh, dit-il, qu'est-ce là que ie voy? Le plaisant saint! ieune homme, ie te prie, Qui t'a mis là? sont-ce ces sœurs, dis moy. Avec quelqu'une as tu fait la folie? Te plaisoit elle ? estoit elle iolie ? Car à te voir tu me portes ma foy (Plus ie regarde & mire ta personne) Tout le minois d'un vray croqueur de None. L'autre répond : helas, c'est le rebours : Ces Nones m'ont en vain prié d'amours. Voila mon mal; Dieu me doint patience; Car de commettre une si grande offence, I'en fais scrupule, & fust-ce pour le Roy; Me donnast-on aussi gros d'or que moy. Le Meusnier rit; & sans autre mystere Vous le délie, & luy dit, idiot, Scrupule toy, qui n'es qu'un pauvre haire! C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire! Nostre Curé ne seroit pas si sot. Viste, fuy-t'en, m'ayant mis en ta place : Car aussi bien tu n'es pas comme moy Franc du collier, & bon pour cet employ : Ie n'y veux point de quartier ny de grace : Viennent ces sœurs; toutes ie te répon Verront beau ieu si la corde ne rompt. L'autre deux fois ne se le fait redire. Il vous l'attache, & puis luy dit adieu. Large d'épaule on auroit veu le Sire Attendre nud les Nonains en ce lieu. L'escadron vient, porte en guise de Cierges Gaules & foüets : procession de verges Qui fit la ronde à l'entour du Meusnier,

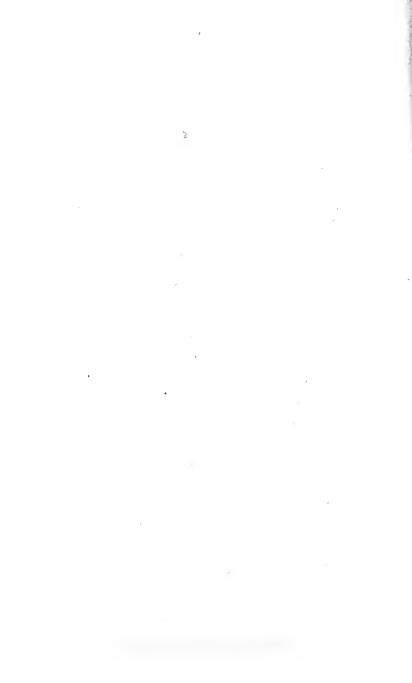
Sans luy donner le temps de se montrer, Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, mes Dames : Vous vous trompez; considerez-moy bien: Ie ne suis pas cet ennemi des femmes, Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien. Emploiez moy, vous verrez des merveilles. Si ie dis faux, coupez moy les oreilles. D'un certain jeu ie viendray bien à bout; Mais quant au foüet ie n'y vaux rien du tout. Qu'entend ce Rustre, & que nous veut il dire, S'écria lors une de nos fans-dents. Quoy tu n'es pas nostre faiseur d'enfans? Tant pis pour toy, tu payras pour le sire. Nous n'avons pas telles armes en main, Pour demeurer en un si beau chemin. Tien tien, voila l'ébat que l'on desire. A ce discours foüets de rentrer en ieu, Verges d'aller, & non pas pour un peu; Meusnier de dire en langue intelligible, Crainte de n'estre assez bien entendu, Mes Dames ie... feray tout mon possible Pour m'acquiter de ce qui vous est dû. Plus il leur tient des discours de la sorte, Plus la fureur de l'antique cohorte Se fait fentir. Long-temps il s'en fouvint. Pendant qu'on donne au Maistre l'anguillade, Le mulet fait sur l'herbette gambade. Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint, Ie ne le sçais, ny ne m'en mets en peine.

Suffit d'avoir sauvé le iouvenceau. Pendant un temps les lecteurs pour douzaine De ces Nonains au corps gent & si beau N'auroient voulu, ie gage, être en sa peau.











Le Cuvier.

 $\mathsf{S}_{ exttt{oiez}}$ Amant, vous ferez inventif : Tour ny détour, ruse ny stratageme Ne vous faudront : le plus jeune aprentif Est vieux routier des le moment qu'il aime : On ne vit onc que cette passion Demeurast court faute d'invention : Amour fait tant qu'enfin il a son conte. Certain Cuvier, dont on fait certain conte, En fera foy. Voicy ce que j'en sçais, Et qu'un quidam me dit ces iours passés. Dedans un bourg ou ville de Province, (N'importe pas du titre ny du nom) Vn Tonnelier & fa femme Nanon Entretenoient un mesnage assez mince. De l'aller voir amour n'eut à mépris; Y conduisant un de ses bons amis; C'est cocuage; il fut de la partie; Dieux familiers, & fans ceremonie, Se trouvans bien dans toute hostellerie; Tout est pour eux bon giste & bon logis; Sans regarder si c'est louvre ou cabane. Vn drosle donc caressoit Madame Anne.

Ils en estoient sur un poin&, sur un poin&... C'est dire assez de ne le dire point, Lors que l'Espoux revient tout hors d'haleine Du Cabaret; iustement, iustement... C'est dire encor ceci bien clairement. On le maudit; nos gens sont fort en peine. Tout ce qu'on put, fut de cacher l'Amant : On vous le ferre en haste & promptement Sous un cuvier, dans une cour prochaine. Tout en entrant l'Espoux dit, i'ay vendu Nostre Cuvier. Combien ? dit Madame Anne. Quinze beaux francs. Va tu n'es qu'un gros Afne, Repartit elle, & ie t'ay d'un escu Fait aujourd'huy profit par mon adresse. L'ayant vendu six écus avant toy. Le Marchand voit s'il est de bon alloy, Et par dedans le taste piece à piece, Examinant si tout est comme il faut, Si quelque endroit n'a point quelque defaut. Que ferois tu malheureux sans ta femme? Monsieur s'en va chopiner, cependant Qu'on se tourmente icy le corps & l'ame : Il faut agir sans cesse en l'attendant. Ie n'ay gousté iusqu'icy nulle ioye : I'en gousteray desormais, atten t'y. Voyez un peu, le galand a bon foye : Ie suis d'avis qu'on laisse à tel mary Telle moitié. Doucement nostre Espouse, Dit le bon homme. Or sus Monsieur, sortés.

Cà que je racle un peu de tous costés Vostre Cuvier, & puis que le l'arrouse; Par ce moyen vous verrez s'il tient eau, Ie vous réponds qu'il n'est moins bon que beau. Le galant fort ; l'époux entre en sa place, Racle par tout, la chandelle à la main, Deçà delà; fans qu'il se doute brin De ce qu'amour en dehors vous luy braffe : Rien n'en put voir; & pendant qu'il repasse Sur chaque endroit, affublé du cuveau, Les Dieux fusdits luy viennent de nouveau Rendre visite, imposant un ouvrage A nos Amans bien different du sien. Il regrata, grata, frota si bien, Que nôtre couple, ayant repris courage, Reprit aussi le fil de l'entretien Qu'avoit troublé le galant personnage. Dire comment le tout se put passer, Amy Lecteur tu dois m'en dispenser : Suffit que i'ay tres bien prouvé ma these. Ce tour fripon du couple augmentoit l'aise. Nul d'eux n'estoit à tels ieux aprentif. Soyez Amant, vous ferez inventif.





La chose impossible.

U N demon plus noir que malin,
Fit un charme si souverain
Pour l'Amant de certaine belle,
Qu'à la fin celuy cy posseda sa cruelle.
Le past de nostre Amant & de l'esprit solet
Ce sut que le premier ioüiroit à souhait

De sa charmante inexorable. Ie te la rends dans peu, dit Satan, savorable: Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obeit au Diable,

Quand il a fait ce plaisir là, A tes commandemens le Diable obeira, Sur l'heure mesme, & puis sur la mesme heure Ton serviteur Lutin, sans plus longue demeure, Ira te demander autre commandement,

Que tu luy feras promptement;
Toûiours ainsi, sans nul retardement:
Sinon, ny ton corps ny ton ame
N'appartiendront plus à ta Dame;
Ils seront à Satan, & Satan en fera
Tout ce que bon lui semblera.
Le Galand s'accorde à cela.
Commander, estoit-ce un mystere?



LA CHOSE IMPOSSIBLE.

Digitized by Microsoft ®



Obeïr est bien autre affaire.

Sur ce penser là nostre Amant

S'en va trouver sa belle; en a contentement;

Gouste des voluptez qui n'ont point de pareilles;

Se trouve tres heureux; hormis qu'incessamment

Le Diable estoit à ses oreilles.

Alors l'Amant lui commandoit

Tout ce qui lui venoit en teste;

De bâtir des Palais, d'exciter la tempeste;

En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit.

Mainte pistolle se glissoit

Dans l'escarcelle de nostre homme.

Il envoioit le Diable à Rome;

Le Diable revenoit tout chargé de pardons.

Aucuns voyages n'estoient longs, Aucune chose malaisée.

L'Amant à force de réver

Sur les ordres nouveaux qu'il lui faloit trouver, Vid bien-tost sa cervelle usée.

Il s'en plaignit à fa divinité: Lui dit de bout en bout toute la verité. Quoy ce n'est que cela? lui repartit la Dame:

Ie vous auray bien-tost tiré Vne telle épine de l'ame.

Quand le Diable viendra, vous lui presenterez Ce que ie tiens, & lui direz:

Défrize-moy cecy; fais tant par tes iournées Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna Ie ne sçais quoy qu'elle tira Du verger de Cypris, labirinte des fées, Ce qu'un Duc autrefois jugea si precieux, Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie;

Illustre & noble confrairie

Moins pleine d'hommes que de Dieux.

L'Amant dit au Demon : c'est ligne circulaire Et courbe que ceci; ie t'ordonne d'en faire

Ligne droite & fans nuls retours.
Va t'en y travailler, & cours.
L'esprit s'en ya, n'a point de cesse

L'esprit s'en va, n'a point de cesse Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,

Tâché de l'aplatir à grands coups de marteau, Fait sejourner au fonds de l'eau;

Sans que la ligne fust d'un seul poinct étenduë;

De quelque tour qu'il se servist,

Quelque secret qu'il eust, quelque charme qu'il sist,

C'estoit temps & peine perduë : Il ne pût mettre à la raison

La toison.

Elle fe revoltoit contre le vent, la pluie,

La neige, le brouillard : plus Satan y touchoit

Moins l'annelure se laschoit.

Qu'est-ceci, disoit-il, ie ne vis de ma vie Chose de telle étosse : il n'est point de lutin

Qui n'y perdift tout fon latin.

Messire Diable un beau marin

S'en va trouver son homme, & lui dit, ie te laisse.

Aprens-moy feulement ce que c'est que cela :

Ie te le rens, tien, le voila,

Ie fuis victus, ie le confesse.

Nôtre ami Monsieur le luiton,

Dit l'homme, vous perdez un peu trop tost courage;

Celuy-cy n'est pas seul, & plus d'un compagnon

Vous auroit taillé de l'ouvrage.





Le Magnifique.

Un peu d'esprit, beaucoup de bonne mine, Et plus encor de liberalité, C'est en amour une triple machine Par qui maint fort est bien tost emporté; Rocher fust-il; rochers aussi se prennent. Qu'on foit bien fait, qu'on ayt quelque talent, Que les cordons de la bourse ne tiennent; Ie vous le dis, la place est au galant. On la prend bien quelquefois sans ces choses. Bon fait avoir neanmoins quelques doses D'entendement, & n'estre pas un sot : Quant à l'avare, on le hait : le magot A grand besoin de bonne retorique : La meilleure est celle du liberal. Vn florentin nommé le Magnifique La possedoit en propre original. Le Magnifique estoit un nom de guerre Qu'on luy donna; bien l'avoit merité : Son train de vivre, & fon honnesteté, Ses dons fur tout, l'avoient par toute terre Déclaré tel; propre, bien fait, bien mis, L'esprit galant, & l'air des plus polis.



LE MAGNIFIQUE

Il se piqua pour certaine femelle De haut estat. La conqueste estoit belle : Elle excitoit doublement le désir : Rien n'y manquoit, la gloire & le plaisir. Aldobrandin estoit de cette Dame Bail & mary: pourquoy bail? ce mot là Ne me plaist point; c'est mal dit que cela; Car un mary ne baille point sa femme. Aldobrandin la sienne ne bailloit; Trop bien cét homme à la garder veilloit De tous ses yeux; s'il en eust eu dix mille, Il les eust tous à ce soin occupez : Amour le rend, quand il veut, inutile : Ces Argus là font fort fouvent trompez. Aldobrandin ne croioit pas possible Qu'il le fust onc; il défioit les gens. Au demeurant il estoit fort sensible A l'interest, aymoit fort les presens. Son concurrent n'avoit encor sceu dire Le moindre mot à l'objet de ses vœux : On ignoroit, ce luy sembloit, ses feux, Et le furplus de l'Amoureux martyre; (Car c'est toûjours une mesme chanson) Si l'on l'eust sçeu, qu'eust on fait? que fait on? Ià n'est besoin qu'au lecteur je le die. Pour revenir à nostre pauvre Amant, Il n'avoit sçeu dire un mot seulement Au Medecin touchant sa maladie. Or le voila qui tourmente sa vie,

Qui va, qui vient, qui court, qui perd ses pas : Point de fenestre & point de jalousie Ne luy permet d'entrevoir les appas, Ny d'entrouir la voix de sa Maîtresse. Il ne fut onc semblable forteresse. Si faudra t'il qu'elle y vienne pourtant. Voicy comment s'y prit nostre assiegeant. Ie pense avoir des-ja dit, ce me semble, Ou'Aldobrandin homme à presens étoit; Non qu'il en fist, mais il en recevoit. Le Magnifique avoit un Cheval d'amble, Beau, bien taillé, dont il faisoit grand cas : Il l'appelloit à cause de son pas La haquenée. Aldobrandin le loue : Ce fut affez; nôtre Amant propofa De le troquer; l'Epoux s'en excusa : Non pas, dit-il, que ie ne vous avoüe Qu'il me plaît fort; mais à de tels marchés Ie perds toûiours. Alors le Magnifique, Qui void le but de cette politique, Reprit; eh bien, faisons mieux; ne troquez; Mais pour le prix du Cheval permettez Que vous présent j'entretienne Madame. C'est un désir curieux qui m'a pris. Encor faut-il que mes meilleurs amis Sçachent un peu ce qu'elle a dedans l'ame. Ie vous demande un quart d'heure fans plus. Aldobrandin l'arrestant là dessus : I'en suis d'avis; ie livreray ma femme?

Ma foy mon cher gardez vôtre Cheval. Quoy, vous présent? Moy présent. Et quel mal Encore un coup peut il en la présence D'un mary fin comme vous arriver? Aldobrandin commence d'v resver: En raisonnant en soy; quelle apparence Qu'il en mêvienne en effet moy présent? C'est marché seur ; il est fol; à son dam ; Que prétend-il? pour plus grande assurance, Sans qu'il le sçache, il faut faire défense A ma moitié de répondre au galant. Sus, dit l'Epoux, j'y consens. La distance De vous à nous, poursuivit nostre Amant, Sera reiglée, afin qu'aucunement Vous n'entendiez. Il y consent encore : Puis va querir sa femme en ce moment. Quand l'autre void celle là qu'il adore, Il se croit estre en un enchantement. Les faluts faits, en un coin de la fale Ils se vont seoir. Nôtre galant n'étale Vn long narré; mais vient d'abord au fait. Ie n'ay le lieu ny le temps à souhait, Commença-t-il; puis ie tiens inutile De tant tourner, il n'est que d'aller droit. Partant, Madame, en un mot comme en mille, Vostre beauté jusqu'au vif m'a touché. Penseriez-vous que ce fust un peché Que d'y répondre? Ah ie vous crois, Madame, De trop bon sens. Si i'avois le loisir,

Ie ferois voir par les formes ma flame, Et vous dirois de cet ardant désir Tout le menu : mais que ie brusle, meure, Et m'en tourmente, & me dise aux abois, Tout ce chemin que l'on fait en six mois, Il me convient le faire en un quart d'heure : Et plus encor; car ce n'est pas là tout. Froid est l'Amant qui ne va jusqu'au bout, Et par sotise en si beau train demeure. Vous vous taifez? pas un mot! qu'est-ce là? Renvoyrez-vous de la forte un pauvre homme? Le Ciel vous fit, il est vray, ce qu'on nomme Divinité; mais faut-il pour cela Ne point répondre alors que l'on vous prie? Ie vois, ie vois, c'est une tricherie De vôtre Epoux : il m'a joué ce trait; Et ne prétend qu'aucune repartie Soit du marché: mais j'y sçais un secret. Rien n'y fera pour le seur sa défence. Ie sçauray bien me répondre pour vous : Puis ce coin d'œil par son langage doux Rompt à mon sens quelque peu le silence. I'y lis cecy. Ne croyez pas, Monsieur, Que la Nature ait composé mon cœur De marbre dur. Vos fréquentes passades, Iouxtes, tournois, devifes, ferenades, M'ont avant vous declaré vôtre amour. Bien loin qu'il m'ait en nul poinct offensée; Ie vous diray que des le premier jour

I'y répondis, & me sentis blessée Du mesme trait; mais que nous sert cecy? Ce qu'il nous sert? je m'en vais vous le dire : Estant d'accord, il faut cette nuit cy Goûter le fruit de ce commun martyre; De vôtre Epoux nous vanger & nous rire; Bref le payer du foin qu'il prend icy; De ces fruits là le dernier n'est le pire. Vôtre jardin viendra comme de cire : Descendez-y; ne doutez du succés : Vôtre mary ne se tiendra iamais Qu'à sa maison des champs, ie vous l'assure, Tantost il n'aille éprouver sa monture. Vos doüagnas en leur premier fommeil, Vous descendrez, sans nul autre appareil Oue de jetter une robe fourrée Sur vostre dos, & viendrez au jardin. De mon costé l'êchelle est préparée. Ie monteray par la cour du voisin: Ie l'ay gagné: la ruë est trop publique. Ne craignez rien. Ah mon cher Magnifique Que ie vous ayme! & que ie vous scais gré De ce dessein! venez, je descendray. C'est vous qui parle; & plust au Ciel Madame, Qu'on vous ofast embrasser les genoux! Mon Magnifique, à tantost; vôtre flame Ne craindra point les regards d'un ialoux. L'Amant la quite; & feint d'estre en couroux; Puis tout grondant: Vous me la donnez bonne,

Aldobrandin; je n'entendois cela. Autant vaudroit n'estre avecque personne Que d'estre avec Madame que voila. Si vous trouvez Chevaux à ce prix là, Vous les devez prendre fur ma parole. Le mien hannit du moins; mais cette idole Est proprement un fort joly poisson. Or sus, j'en tiens; ce m'est une leçon. Quiconque veut le reste du quart d'heure N'a qu'à parler; j'en feray iuste prix. Aldobrandin rit si fort qu'il en pleure. Ces ieunes gens, dit-il, en leurs esprits Mettent toûjours quelque haute entreprise. Nostre féal vous laschez trop tost prise; Avec le temps on en viendroit à bout. I'y tiendray l'œil; car ce n'est pas là tout; Nous y sçavons encor quelque rubrique: Et cependant, Monsieur le Magnifique, La haquenée est nettement à nous : Plus ne fera de dépense chez-vous. Des-aujourd'huy, qu'il ne vous en déplaise, Vous me verrez dessus fort à mon aise Dans le chemin de ma maison des champs. Il n'y manqua, fur le foir; & nos gens Au rendez-vous tout aussi peu manquerent. Dire comment les choses s'y passerent, C'est un détail trop, long; lecteur prudent Ie m'en remets à ton bon jugement. La Dame estoit jeune, fringante, & belle,

L'Amant bien fait, & tous deux fort épris. Trois rendez-vous coup fur coup furent pris; Moins n'en valoit si gentille femelle. Aucun peril, nul mauvais accident, Bons dormitifs en or comme en argent Aux doüagnas, & bonne fentinelle. Vn pavillon vers le bout du jardin Vint à propos; Messire Aldobrandin Ne l'avoit fait bâtir pour cet usage. Conclusion qu'il prit en cocüage Tous ses degrez; un seul ne luy manqua; Tant sceut iouer son ieu la haquenée: Contant ne fut d'une seule journée Pour l'éprouver; aux champs il demeura Trois iours entiers; fans doute ny scrupule. I'en connois bien qui ne sont si chanceux; Car ils ont femme, & n'ont Cheval ny Mule, Sçachant de plus tout ce qu'on fait chez eux.





Le Tableau.

On m'engage à conter d'une maniere honneste

Le sujet d'un de ces tableaux

Sur lesquels on met des rideaux.

Il me faut tirer de ma teste

Nombre de traits nouveaux, piquans & delicats,

Qui disent & ne disent pas,

Et qui soient entendus sans notes

Des Agnés mesme les plus sottes:

Ce n'est pas coucher gros; ces extremes Agnés

Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.

Toute Matrône sage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le gigantesque don
Fait au fruit de Vénus par la main de Iunon:
A ce plaisant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.

Ce principe posé, pourquoy plus de scrupule,
Pourquoy moins de licence aux oreilles qu'aux yeux?
Puisqu'on le veut ainsi, ie feray de mon mieux:
Nuls traits à découvert n'auront icy de place;
Tout y sera voilé; mais de gaze; & si bien,
Que ie crois qu'on n'en perdra rien.

Qui pense finement, & s'exprime avec grace,

Fait tout passer; car tout passe:

Ie l'ay cent fois éprouvé:

Quand le mot est bien trouvé,

Le seve en sa faveur à la chose pardonne:

Le fexe en sa faveur à la chose pardonne: Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant:

Vous ne faites rougir personne,
Et tout le monde vous entend.

I'ay besoin aujourd'huy de cet art important.

Pourquoy, me dira-t-on, puisque sur ces merveilles,
Le sexe porte l'œil sans toutes ces saçons?

Ie réponds à cela; chastes sont ses oreilles

Encor que les yeux soient fripons.

Ie veux, quoy qu'il en soit, expliquer à des belles
Cette chaise rompuë, & ce rustre tombé:
Muses venez m'ayder; mais vous estes pucelles,
Au joly jeu d'amour ne sçachant A ny B.

Muses ne bougez donc; seulement par bonté
Dites au Dieu des vers que dans mon entreprise

Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix,
Ou je diray quelque sotise
Qui me fera donner du busque sur les doigts.
C'est assez raisonner; venons à la peinture.

Elle contient une avanture Arrivée au pays d'Amours, Iadis la ville de Citere Avoit en l'un de ses faux-bourgs Vn Monastere, Venus en fit un Séminaire.

Il estoit de Nonains, & ie puis dire ainsi Qu'il estoit de galans aussi.

En ce lieu hantoient d'ordinaire

Gens de Cour, Gens de Ville, & Sacrificateurs,

Et Docteurs,

Et Bacheliers fur tout. Vn de ce dernier ordre Passoit dans la maison pour estre des Amis, Propre, toûjours razé, bien-disant, & beau-fils: Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis

La médisance n'eust sçeu mordre.

Ce qu'il avoit de plus charmant,

C'est que deux des Nonains alternativement

En tiroient maint & maint service.

L'une n'avoit quité les atours de Novice Que depuis quelques mois; l'autre encor les portoit:

> La moins jeune à peine contoit Vn an entier pardessus seize; Aage propre à soutenir these; These d'amour; le Bachelier Leur avoit rendu familier Chaque poinct de cette science, Et le tout par experience.

Vne assignation pleine d'impatience
Fut un iour par les sœurs donnée à cet Amant;
Et pour rendre complet le divertissement,
Bacchus avec Céres, de qui la compagnie
Met Venus en train bien souvent,

Devoient estre ce coup de la cérémonie. Propreté toucha feule aux apprets du régal. Elle sçeut s'en tirer avec beaucoup de grace. Tout passa par ses mains, & le vin, & la glace, Et les carasses de cristal.

On s'y feroit miré. Flore à l'haleine d'ambre Sema de fleurs toute la chambre. Elle en fit un iardin. Sur le linge ces fleurs

Formoient des las d'amour, & le chifre des sœurs.

Leurs Cloistrieres excellences
Aimoient fort ces magnificences:
C'est un plaisir de None. Au reste leur beauté
Aiguisoit l'appetit aussi de son costé.

Mille fecrettes circonstances

De leurs corps polis & charmans

Augmentoient l'ardeur des Amans.

Leur taille estoit presque semblable.

Blancheur, delicatesse, embonpoint raisonnable,

Fermeté, tout charmoit, tout estoit fait au tour.

En mille endroits nichoit l'amour, Sous une guimpe, un voile, & fous un scapulaire, Sous ceci, sous cela que void peu l'œil du iour Si celuy du galant ne l'appelle au mistere.

> A ces sœurs l'enfant de Cytere Mille sois le iour s'en venoit Les bras ouverts, & les prenoit L'une apres l'autre pour sa mere.

Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent;

Et de luy tout en l'attendant Elles disoient du mal, puis du bien, puis les belles Imputoient son retardement

A quelques amitiez nouvelles.

Qui peut le retenir, disoit l'une, est-ce amour? Est-ce affaire? est-ce maladie? Qu'il y revienne de sa vie, Disoit l'autre, il aura son tour.

Tandis qu'elles cherchoient là dessous du mystere, Passe un Mazet portant à la dépositaire

Certain fardeau peu necessaire.

Ce n'estoit qu'un prétexte, & selon qu'on m'a dit Cette dépositaire ayant grand appetit Faisoit sa portion des talens de ce Rustre Tenu dans tels repas pour un traiteur illustre. Le coquin lourd d'ailleurs, & de tres court esprit

A la cellule se méprit.

Il alla chez les attendantes

Fraper avec ses mains pesantes.

On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,

Puis on void que c'est un tresor. Les Nonains s'éclatent de rire.

Toutes deux commencent à dire,

Comme si toutes deux s'étoient donné le mot, Servons nous de ce maistre sot.

Il vaut bien l'autre, que t'en semble? La Professe ajoûta; c'est tres bien avisé. Qu'atendions nous ici? qu'il nous sût debité De beaux discours? non non, ny rien qui leur ressemble. Ce pitaut doit valoir pour le poin& souhaité Bachelier & Docteur ensemble.

Elle en jugeoit tres-bien; la taille du garçon, Sa simplicité, sa façon,

Et le peu d'interest qu'en tout il sembloit prendre, Faisoient de luy beaucoup attendre.

C'estoit l'homme d'Esope; il ne songeoit à rien,
Mais il buvoit & mangeoit bien;
Et si Xantus l'eust laissé faire,
Il auroit poussé loin l'affaire.
Ainsi bientost apprivoisé,
Il se trouva tout disposé
Pour executer sans remise

Les ordres des Nonains, les servant à leur guise Dans son office de mazet, Dont il luy sut donné par les sœurs un brévet.

Icy la peinture commence:
Nous voila parvenus au poinct.
Dieu des vers ne me quite point;
I'ay recours à ton affiftance.
Dy moy pourquoy ce Rustre assis,
Sans peine de sa part, & tres-sort à son aise
Laisse le soin de tout aux amoureux soucis

De sœur Claude & de sœur Terese. N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaise? Il me semble des-ja que ie vois Apollon

Qui me dit, tout beau; ces matieres A fonds ne s'examinent gueres.

l'entends; & l'amour est un étrange garçon.

I'ay tort d'ériger un fripon
En Maistre de ceremonies.
Des qu'il entre en une maison,
Regles & loix en sont bannies:
Sa fantaisse est sa raison.

Le voila qui rompt tout; c'est assez sa coûtume. Ses jeux sont violens. A terre on vid bien tost Le galand Catedral; ou soit par le désaut De la chaise un peu soible; ou soit que du pitaud

Le corps ne fust pas fait de plume; Ou soit que sœur Terese eust chargé d'action Son discours véhément, & plein d'émotion; On entendit craquer l'amoureuse tribune. Le Rustre tombe à terre en cette occasion.

Ce premier poin& eust par fortune Malheureuse conclusion.

Cenfeurs, n'aprochez point d'icy vostre œil prophane. Vous gens de bien, voyez comme sœur Claude mit Vn tel accident à profit.

Terese en ce malheur perdit la tramontane. Claude la débusqua, s'emparant du timon.

Terese pire qu'un demon

Tasche à la retirer, & se remettre au trosne;

Mais celle-cy n'est pas personne

A ceder un poste si doux.

Sœur Claude prenez garde à vous;

Terese en veut venir aux coups;

Elle a le poing levé. Qu'elle ayt. C'est bien répondre; Quiconque est occupé comme vous, ne sent rien. Ie ne m'étonne pas que vous sçachiez consondre

> Vn petit mal dans un grand bien. Malgré la colere marquée Sur le front de la débufquée

Claude fuit fon chemin, le Rustre aussi le sien; Terese est mal contante & gronde.

Les plaisirs de Venus sont sources de debats,

Leur fureur n'a point de seconde. I'en prens à tesmoin les combats Qu'on vid sur la terre & sur l'onde, Lorsque Paris à Menelas Osta la merveille du monde.

Qu'un Pitaut faisant naistre un aussi grand procés Tinst icy lieu d'Helene, une soy sans excés Le peut croire, & sort bien; troublez None en sa joye,

Vous verrez la guerre de Troye. Quoy que Bellone ayt part icy, I'y vois peu de corps de cuirasse. Dame Venus se couvre ainsi

Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Trace.

Cette armure a beaucoup de grace.

Belles vous m'entendez: ie n'en diray pas plus:

L'habit de guerre de Venus Est plein de choses admirables! Les Ciclopes aux membres nus

Forgent peu de harnois qui lui foient comparables: Celuy du preux Achille auroit esté plus beau, Si Vulcan eust dessus gravé nostre tableau.
Or ay ie des Nonains mis en vers l'avanture,
Mais non avec des traits dignes de l'action;
Et comme celle-cy déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans ma description:
Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
Ny les yeux ne sont les oreilles.

l'ay laissé long-temps au filet Sœur Terese la détrônée. Elle eut son tour : nostre mazet Partagea si bien sa iournée.

Que chacun fut content. L'histoire finit là; Du festin pas un mot: ie veux croire, & pour cause,

> Que l'on but & que l'on mangea: Ce fut l'intermede & la pose.

Enfin tout alla bien; horsmis qu'en bonne foy L'heure du rendez-vous m'enbarasse, & pourquoy? Si l'Amant ne vint pas, sœur Claude & sœur Terese Eurent à tout le moins dequoy se consoler; S'il vint, on sçeut cacher le lourdaut & la chaise, L'Amant trouva bien tost encor à qui parler.





TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PREMIERE PARTIE.

Pag	ges.
Advertissement	3
Preface	5
Ioconde	11
Richard Minutolo	30
Le Cocu, Battu, & Content	39
Le Mary Confesseur	45
Conte d'une chose arrivée à Chasteau-Thierry	47
Conte tire d'Athenée	49
Autre Conte tiré d'Athenée	50
Conte de ****	51
Conte du Juge de Messe	52
Conte d'un Payfan, qui avoit offensé son Seigneur	53
DEUXIESME PARTIE.	
Preface	59
Le Faiseur d'Oreilles, & le Raccommodeur de Moules.	65
Los Evenes de Catalanne	73
To Domeson	83
1. 27	-,

, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
Le Muletier
Le Muletier
La Servante justifiée
La Gageure des trois Commeres
Le Calendrier des Vieillards
A Femme Avare Galant Efcroc
On ne s'avise jamais de tout
Le Villageois qui cherche fon Veau
L'Anneau d'Hans Carvel
Le Gascon puny
La Fiancée du Roy de Garbe
L'Hermite
Mazet de Lamporechio 190
•
TROISIESME PARTIE.
Les Oyes de Frere Philippe 201
La Mandragore
Les Remois
La Coupe enchantée
Le Faucon
La Courtisanne amoureuse 257
Nicaife
Le Bast
Le Baiser rendu
Epigramme
Imitation d'Anacreon
Autre Imitation d'Anacreon
Le petit Chien qui secouë de l'argent & des pierreries. 284
QUATRIESME PARTIE.
Comment l'esprit vient aux Filles 305

L'Abbesse . .

Les Troqueurs	. 317
Le cas de Conscience	. 324
Le Diable de Papefiguiere	. 330
Feronde ou le Purgatoire	. 337
Le Pfautier	. 345
Le Roy Candaule, & le Maître en droit	. 351
Le Diable en Enfer	. 364
La Jument du Compere Pierre	. 372
Pasté d'Anguille	. 379
Les Lunettes	. 385
Le Cuvier	. 393
La chofe impossible	. 396
Le Magnifique	. 400
Le Tableau	. 408

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



IMPRIMÉ PAR A. QUANTIN ANGIENNE MAISON J. CLAYE

POUR

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR A PARIS S Jane - AZ

PETITE BIBLIOTREQUE HITTÉRAIRE

AUGRES CHORENCE

Volumes vetit fil-to Horman des Elzévinsi incommes our papier on bollende Childre volume cir.

Charge caveage est and d'un pretiute fi sutispice Prairie I Fearedings.

LA Forestan called one and rome at the notes par M. A. PANAR LA Charles lepuises).

La fratzul del Gentes, Lyec Les motes de Bh A. Pauver, a vol. (France).

RAUNCIA. BUST & compises publices our S. Conamor. 1 vol. (6941393).

is Coursepuesting tenes de 100, it de 1678, publèr pur Ca. Suyan, 1 col. Conises.

MANON I RECAUT . . OL (HITISE) Exacasas reason Tucare (Le Barbier de Seville), e vol. (coniect.) (le Mariace de Figare), e vol. (épaisé).

— (Le Mariase de Egar I, r vol. (ègarés. Darinnes e e Geneté, avec noble par B. Сыккахая, r vol. Chings.

伊ママルEs Combatters Je Morigus to an iolise etaciss St.

ประเทศ 2 ใช้เลย เก็บที่เกล้า เกิดของเพลา pogo lustrer ses Kopres de Koisers, Puis .ची क

RALLAR. CRAMES COMPLETED MOTICE Of A. En ance, g vol. 27 6

Rosany restriction of theorem of these free less to the cold of th 75 04

r Berkeloites d'apris Godern, reveel par M. exise. print identie les Breets de Libert,

Bank can bank families de Grankes ee net come ci ces n des pai dei Morageani i cali. SEREERS ARE RUCKES COMPLETED LISTED DECEMBERS OF FRANCES IN VI are Hurs, is not besting precious volumes

And I regard Chaque volum ... It was even be facel Process four to Vige it, you . 4 nar collect of the mees per fragroup t ake's a of. A 6.

s suggesting on his

Tollers decrease et succession time the . Bant-Lints Chartel - La B. mare. Restonne. Compages as the Beer, - Roberson Courses.

Don suichness - I & Princesse Se Clever. Sorrennes - Pressessioner

If are fair un vivige see explor. What have, an prix do in fi. le vol et un prage a no et ce e ? our parier de Chme

Properties and Section of the second

ontunes.

PETITE BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE

(AUTEURS ANCIENS).

Volumes petit in-12 (format des Elzévirs) imprimés sur papier de Hollande.

Chaque volume, 5 fr.

Chaque ouvrage est orné d'un portrait-frontispice gravé à l'eau-forte.

LA FONTAINE. Fables, avec une notice et des notes par M. A.
PAULY. 2 volumes (épuisés).
LA FONTAINE. Contes, avec des notes de M. A. PAULY. 2 vol.
(ėpuisės).
REGNIER. Euvres complètes, publiées par E. Courbet. 1 vol.
REGNIER. Œuvres complètes, publiées par E. COURBET. 1 vol.
LA ROCHEFOUCAULD, textes de 1665 et de 1678, publiés par
CH. ROYER. I vol. (épuisé).
MANON LESCAUT. 1 vol. (épuisé).
BEAUMARCHAIS. Théâtre (Le Barbier de Séville). 1 vol. (épuisé).
 — (Le Mariage de Figaro). 1 vol. (épuisé).
DAPHNIS ET CHLOÉ, avec notice par E. CHARAVAY. I vol.
/ (ép uisé)。 「ド メビル のと、トルコス、" 来
BUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE, avec notice et notes
par M. A. PAULY, 8 vol. Chaque volume fr.
RAVURES à l'eau-forte, d'après Boucher, pour
illustrer les Euvres de Molière. Prix 30 fr.
RACINE. Œuvres complètes. Notice de A. FRANCE. vol.
Chaque volume
Chaque volume
texte latin. 2 vol
BOILEAU. Euvres avec notice par M. A. PAULY, 2 vol. 10 fr.
7 Eaux-fortes d'après Cochin, gravées par Monziès,
pour illustrer les Euvres de Boileau 10 fr.
HAMILTON. Mémoires de GRAMMONT, avec une notice
et des notes par M. MOTHEAU. I vol 5 fr.
SHAKESPEARE. Euvres complètes traduites par FRANÇOIS-
VICTOR HUGO. 15 vol. (Les cinq premiers volumes
sont en vente). Chaque volume
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie, avec
une notice et des notes par ANATOLE FRANCE. 1 vol. 5 fr.
3

En préparation :

Voltaire (Romans et Contes).

Corneille. — Paul-Louis Courier. — La Bruyère. — Marivaux.

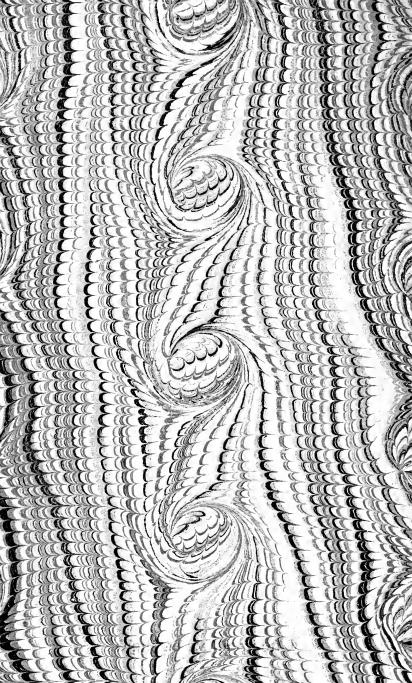
Voyages de Gulliver. — Robinson Crusoé.

Don Quichotte. — La Princesse de Cleves. Marianne. — Etc., etc., etc.

Il est fait un tirage sur papier Whatman, au prix de 20 fr. le vol., et un tirage à 25 fr. le vol. sur papier de Chine.







PQ 1806 1875 t.1

La Fontaine, Jean de Oeuvres

us., ports.

an de, 1621-1695

près les textes originaux
otice sur sa vie & ses
étude bibliographique, de
1tes & d'un glossaire, par
Paris, A. Lemerre,

